

891.28
P977
t. B97

LE
BHĀGAVATA
PURĀNA

OU
HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĪCHNA

TRADUCTION FRANÇAISE

TOME TROISIÈME



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVIII

LE
BHĀGAVATA PURĀṆA

OU
HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĪCHṆA

TRADUIT

PAR M. EUGÈNE BURNOUF

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR DE SANSKRIT AU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE, ETC.

TOME TROISIÈME



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVII

PRÉFACE.

Au moment où je terminais le présent volume, j'avais formé le dessein de réunir et de discuter dans cette préface les documents que quelques ouvrages manuscrits existants en France me paraissent devoir fournir sur les noms les plus célèbres de la tradition indienne, cités dans le neuvième livre du Bhâgavata Purâna. Le Mahâbhârata, le Râmâyana, quelques Purânas, et par-dessus tout le Rîgvêda et les Brâhmaṇas qui s'y rattachent, devaient me donner des matériaux aussi authentiques que variés. Je me serais appliqué à suivre, dans les productions d'âges très-divers, la marche des modifications qu'avaient éprouvées non-seulement les idées religieuses, mais encore les légendes, qui pour les temps anciens sont les uniques sources de l'histoire brâhmanique. J'entrepris avec activité les études nécessaires pour l'exécution de ce plan; je rassemblai et je traduisis des textes nombreux empruntés à des ouvrages différents les uns des autres par le style et par la date. Mais je reconnus bientôt que l'étendue de ce travail ne me permettait pas d'en espérer le prochain achèvement, et qu'ainsi la publication du troisième volume du Bhâgavata, dont ces recherches étaient destinées à former le préambule, se trouverait indéfiniment

ajournée. L'espace d'ailleurs me manquait aussi bien que le temps; et plus j'avais, moins il me devenait possible de réduire aux proportions d'une préface des discussions qui, convenablement distribuées, devaient fournir matière à de longues et nombreuses dissertations. Je me vis donc contraint d'ajourner à un autre temps l'exécution du plan que je m'étais tracé. Peut-être, quand la traduction du Bhâgavata sera terminée, me sera-t-il possible de le reprendre. Alors sans doute des textes qui ne me sont connus à cette heure que d'après des manuscrits ou incomplets, ou non commentés, nous seront devenus plus accessibles. Des publications promises par des hommes jeunes et pleins de zèle auront éclairci les monuments littéraires de l'époque védique. Enfin la tâche dont j'avais cru pouvoir me charger seul, se trouvera partagée entre plusieurs, au grand avantage de la science, qui n'avance et ne se répand que par les efforts indépendants des facultés les plus diverses.

Je me contente donc pour aujourd'hui de reprendre l'analyse du Bhâgavata au point où je l'avais laissée en terminant le second volume de ce poème. Toutefois le lecteur rencontrera en plusieurs endroits diverses traces du travail plus étendu que j'avais commencé sur quelques points des anciennes traditions brâhmaniques. Voilà pourquoi j'ai cru pouvoir l'entretenir du dessein que j'avais primitivement conçu. Les détails dans lesquels je suis entré touchant le déluge indien, Vivasvat, Yama et Ilâ, auraient certainement paru hors de proportion avec les autres parties de cette préface, si je n'eusse montré d'avance comment ils appartenaient à un ensemble trop considérable pour trouver place ici.

Dans l'avant-dernier chapitre du livre sixième, Çuka, le narrateur du Bhâgavata, avait rappelé au roi Parîkchit la mort des fils

de Diti et de Kaçyapa, tués par Indra que protégeait Bhagavat; et il avait exposé la suite des austérités auxquelles s'était soumise Diti, afin d'avoir un enfant qui vengeât un jour ses frères mis à mort par Vichnu. Cette partialité d'un Dieu essentiellement impartial excite la surprise du roi Paríkchit; et cette surprise, il l'exprime au commencement du septième livre. Çuka lui répond que c'est par suite de son union avec les qualités illusoires de Mâyâ, que Bhagavat paraît ami des Dieux et ennemi des Asuras, qui ne sont pas plus à ses yeux les uns que les autres. Il prend occasion de cette question de Paríkchit pour lui rapporter un entretien qui eut lieu entre Yudhichthira et Nârada, lorsque Çiçupâla, roi de Tchédi, obtint, quoique ennemi déclaré de Krîchņa, de se réunir à sa divine essence, par l'effet d'une de ces grâces si rarement accordées aux plus fervents adorateurs de ce Dieu. Dans cet entretien Nârada apprend au roi Yudhichthira que Çiçupâla et Dantavakra, qui fut aussi absorbé au sein de Krîchņa, avaient été autrefois deux serviteurs éminents de Vichnu, condamnés par la malédiction des fils de Brahmâ à renaître dans une condition inférieure, dont ils devaient être relevés plus tard par la main de Vichnu. Ce sont ces personnages qui ont paru dans le monde sous les noms de Hiranyâkcha et de Hiranyakaçipu, tous deux tués par Bhagavat, qui prit, pour les vaincre, la forme d'un sanglier, et celle d'un monstre moitié homme, moitié lion. Les deux serviteurs de Vichnu reparurent une seconde fois sous les noms des Râkchasas Râvaņa et Kumbhakarņa, et ils furent de nouveau mis à mort par Vichnu incarné dans la personne de Râma. Enfin ils sont venus au monde une troisième fois sous les noms de Çiçupâla et de Dantavakra, cousins de Yudhichthira, et ils ont été tués par Vichnu incarné en Krîchņa. Cette dernière mort, pour parler à la manière indienne, en mettant un terme à leurs

existences terrestres, leur a permis de remonter au séjour divin, d'où une ancienne faute les avait fait déchoir.

Le récit abrégé de ces transformations qui occupe le premier chapitre, est fortement empreint des idées au développement desquelles est consacré le Bhâgavata. La croyance tout indienne à la transmigration de l'âme en forme le fonds; mais à cette croyance s'associe cette idée propre à la secte de Vichṇu, qu'il importe peu de quelle manière et avec quels sentiments on songe au Dieu qu'elle adore, pourvu qu'on y songe; car ce Dieu a la même récompense pour l'impie qui le poursuit de ses fureurs, et pour le dévot qui s'efforce de s'unir à lui dans l'extase de l'amour contemplatif. Cette théorie singulière laisse bien loin derrière elle les complaisances faciles de la dévotion aisée, dont on sait que les Vichṇuvites abusent sans scrupule. On ne doit cependant pas en faire un reproche à l'auteur du Bhâgavata Purâṇa, qui ne fait que répéter ici l'opinion d'une des autorités les plus accréditées de la secte, celle du Vichṇu Purâṇa, où l'histoire des existences antérieures de Çiçupâla et de Dantavakra est racontée et commentée dans le même esprit¹. Et il est juste d'ajouter que la donnée fondamentale, développée par les deux Purâṇas, se trouve déjà dans le Mahâbhârata, où le poète après avoir montré Çiçupâla frappé à mort par Kriçṇa, dit qu'une flamme divine s'échappa du corps du guerrier, et alla se perdre dans celui du héros divin à la vue des princes étonnés de cette merveille². Mais, d'après le Mahâbhârata, le miracle est indiqué simplement, avec les belles formes de l'épopée antique, et sans aucune allusion aux conséquences religieuses à la justification desquelles le Vichṇu et le Bhâgavata Purâṇas le font servir. On voit par cet exemple de quelle manière le Bhâgavata reproduit et développe les don-

¹ Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 437. — ² Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 1585, t. I, p. 653.

nées traditionnelles, consignées dans d'autres livres plus anciens. On ne peut trop insister sur des particularités de ce genre; car quand on possédera l'ensemble de toutes celles que renferment les monuments littéraires des Brâhmanes, on sera en mesure d'embrasser d'un coup d'œil les rapports divers et la succession de ces monuments eux-mêmes, comme aussi le développement des idées à l'expression desquelles ils sont consacrés.

En rappelant le nom de Hiranyakaçipu, le narrateur avait indiqué par un seul mot les supplices auxquels cet ennemi de Vichṇu avait condamné son fils Prahrâda, en punition de l'affection profonde que cet enfant témoignait pour le Dieu. Le nom de Prahrâda fournit à Yudhichthira l'occasion de demander comment un père put avoir le courage de torturer son propre fils, et comment Prahrâda eut le bonheur de se réunir à Bhagavat. A cette question Nârada, le nouveau narrateur, dont Çuka ne fait que rapporter les paroles, répond en racontant l'histoire de Prahrâda, fils de Hiranyakaçipu. Ce récit occupe huit chapitres et demi, depuis le second jusqu'à la moitié du dixième; c'est au fond l'histoire de l'incarnation de Vichṇu en un monstre moitié homme, moitié lion, qui met à mort le chef des Asuras, Hiranyakaçipu. On y voit la colère de l'Asura qui ne songe qu'à venger la mort de son frère Hiranyâkcha, dont le Bhâgavata nous a décrit la mort tragique dans le troisième livre¹, les rudes austérités auxquelles il se soumet pour devenir invincible, ses victoires qui le rendent maître de la terre et du ciel, la piété de son fils et sa dévotion à Vichṇu, les transports furieux de l'Asura, ses efforts impuissants pour se débarrasser d'un fils qui à ses yeux n'est qu'un traître, enfin l'apparition miraculeuse de Nṛsiṃha ou de Vichṇu transfiguré en

¹ *Bhâgavata*, l. III, ch. xvi sqq. t. I, p. 433 sqq. de cette édition.

homme-lion, et la mort cruelle de l'Asura, déchiré par les griffes du monstre furieux.

Cet épisode, malgré la voie détournée par laquelle il est introduit, n'en est pas moins une des parties fondamentales du poëme. Il fait connaître en effet une de ces célèbres incarnations de Bhagavat que l'intention du poëte est de rappeler toutes. Il complète le récit de la mort de Hiranyâkcha, qui fut tué par Vichnou déguisé en sanglier. Je ne crois pas nécessaire de m'y arrêter ici davantage : il me suffira de dire qu'il renferme des beautés de plus d'un genre, les unes philosophiques, quand Hiranyâkcha console Diti sa mère de la perte de son autre fils ; les autres descriptives, quand le poëte représente l'apparition miraculeuse de l'homme-lion. Les pensées morales que l'auteur prête à Hiranyakaçipu sont, il est vrai, assez mal placées dans la bouche de ce tyran : l'Asura est bien Vichnuvite pour un ennemi de Vichnou ; mais c'est là un des effets déjà signalés de la passion religieuse de l'auteur du Bhâgavata. Il n'y a pas un seul événement de la vie humaine qui ne lui inspire des réflexions philosophiques, et il n'y a pas une seule de ces réflexions qui ne tourne à la gloire de Bhagavat et de ses dévots adorateurs.

J'ajoute que l'on ne comparera pas sans intérêt le récit du Bhâgavata avec celui du Vichnou Purâna¹. Dans ce dernier ouvrage, comme dans le premier, c'est Prahrâda qui joue le rôle principal ; c'est sur sa dévotion et sur sa foi en Vichnou que le narrateur insiste. La mort même de Hiranyakaçipu, qui est populaire dans l'Inde, n'est indiquée par l'auteur du Vichnou Purâna qu'en passant, et seulement en quelques mots. Ce Purâna, ainsi que l'a justement remarqué M. Wilson, se réfère brièvement à la fin de la légende qu'il suppose connue², et c'est seulement

¹ Wilson, *Vishnu purâna*, p. 125. — ² Id. *ibid.* p. 145, note 2.

dans notre Bhâgavata qu'est racontée en détail la partie de la légende de Prahrâda qui se rapporte à son père Hiranyakaçipu. M. Wilson nous renvoie encore au Mahâbhârata, où il est fait une courte allusion à la légende de Prahrâda¹; mais, ou le passage dont parle M. Wilson m'a échappé, ou ce savant indianiste a donné trop d'importance au court morceau du Mahâbhârata dans lequel Prahrâda figure réellement. Je reviendrai plus bas sur ce passage, qui ne me paraît pas devoir être rapproché de notre épisode, mais qui est le type d'un autre morceau du Bhâgavata, appartenant au livre même qui nous occupe. M. Wilson est plus en droit de nous renvoyer au Harivaṃça, où Prahrâda est souvent nommé, et où la mort de son père est racontée deux fois, la première d'une manière rapide, à l'occasion de la descente de Viçṇu en homme-lion²; la seconde à la même occasion, mais avec de plus grands développements poétiques, parmi lesquels brillent plusieurs traits remarquables³. On s'étonnera moins de voir la légende de Prahrâda répétée deux fois dans le Harivaṃça, ouvrage viçṇuvite comme le Bhâgavata, si l'on se rappelle que ce poëme est, sous bien des rapports, une sorte de supplément au Mahâbhârata⁴. Cette légende ne pouvait pas manquer de paraître dans le Harivaṃça, si, comme je le pense, elle manque dans le grand poëme que le compilateur du Harivaṃça a eu dessein de compléter.

Pour en dire plus long sur cette légende même, il faudrait connaître ce que peuvent nous en apprendre les Vêdas, ou plus exactement, les Brâhmanas et les anciens recueils de tra-

¹ Wilson, *Vishṇu purâna*, page 146, note 5.

² Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 188 sqq.

³ Mahâbhârata, *Harivaṃça*, st. 12610,

t. IV, p. 876; *Harivaṃça*, ms. de ma collection, fol. 508 v.; Langlois, *Harivansa*,

t. II, p. 386 sqq.

⁴ Lassen, *Ind. Alterth.* t. I, p. 485.

ditions si riches en documents de tout genre sur les antiquités indiennes. Les moyens me manquent pour pousser plus loin cette recherche ; je remarquerai seulement que si le nom de Prahrâda est ancien, il n'est pas supposable qu'il paraisse dans les Brâhmanas et dans les Itihâsas, avec ce cortège de pratiques ascétiques et de sentences morales qui annonce un sectateur fervent de Vichṇu : c'est là un point qu'a déjà pressenti la sagacité de M. Wilson¹. La Bhagavadgîtâ dans le Mahâbhârata, et le Harivaṃça nous représentent Prahrâda comme le roi des Dâityas² ; c'est un privilège qu'il paraît tenir de sa naissance³, et il est probable que c'est là un des traits primitifs de la légende qui se rattache à son nom. Le rôle qu'il joue parmi les adorateurs de Bhagavat n'a dû lui être assigné que plus tard, quand les opinions qui ont fait prédominer la personne de Vichṇu sur les autres Dieux se furent répandues, et que les mythographes de la secte eurent accompli ce travail de combinaison par lequel ils associèrent les noms des personnages anciennement célèbres dans l'Inde à l'histoire et au culte du Dieu qu'ils avaient préféré.

En terminant le récit de la légende de Prahrâda, Nârada résume les avantages que ce récit assure à celui qui l'écoute ; et il exalte le bonheur de la famille de Yudhichṭhira, qui possède, dans la personne de Krīchṇa son ami, l'être divin dont cette légende célèbre la gloire. C'est un moyen de ramener sur la scène Krīchṇa, dont l'incarnation est le principal objet des chants du Bhâgavata. Mais l'auteur de notre poème n'est pas si heureux quand il insère ici l'histoire de Tripura qui termine le dixième chapitre. Son récit n'est qu'un résumé très-maigre du mythe

¹ *Vishṇu parâṇa*, Préf. p. LXI et LXII.

t. IV, p. 454 ; Langlois, *Hariv.* t. I, p. 25.

² *Bhagavadgîtâ*, ch. x, st. 30, Schlegel, 2^e édit. ; Mahâbhârata, *Harivaṃça*, st. 261,

³ Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 2525, t. I, p. 92.

raconté en détail dans le Mahâbhârata; c'est dans ce poème qu'il faut lire cette histoire de la lutte de Çiva contre les trois villes aériennes créées pour les Asuras par le magicien Maya¹. Il y a cependant une circonstance capitale qui distingue le récit du Mahâbhârata de celui du Bhâgavata: c'est que dans le Mahâbhârata il n'est pas parlé en termes aussi exprès, de l'échec qu'aurait essuyé Çiva devant les villes magiques. Il résulte de là que l'intervention de Vichṇu y est représentée tout autrement que dans notre Bhâgavata. Selon le Mahâbhârata, dont la tendance vers le Vichṇuisme est cependant manifeste, Vichṇu n'est que l'associé de Çiva; c'est ce dernier qui est le personnage principal, et qui reste le véritable vainqueur. Dans le Bhâgavata, au contraire, Vichṇu relève par sa puissance la gloire un instant éclipsée de Çiva. Cette différence ne doit pas nous surprendre, puisque le Bhâgavata est un livre décidément vichṇuvite; mais elle n'en mérite pas moins d'être signalée, parce que nous y trouvons une occasion nouvelle de constater par quelles transformations est passée une légende probablement fort ancienne.

Il importe également de remarquer que le Harivaṃça, qui reproduit la même histoire, et en donne une rédaction qui se rapproche beaucoup, sauf quelques détails, de celle du Mahâbhârata², n'est pas tout à fait d'accord avec lui-même, quant à la part que Vichṇu aurait eue au succès de Çiva³. Mais le Harivaṃça, comme le Mahâbhârata, laisse à Çiva l'honneur entier de la victoire, et ne parle pas, dans les mêmes termes que le Bhâgavata, de l'intervention décisive de Vichṇu. D'après ces deux ouvrages la légende est donc plutôt çivaïte que vichṇuvite, carac-

¹ Mahâbhârata, *Karṇaparvan*, st. 1391, t. III, p. 49 sqq.

² Mahâbhârata, *Harivaṃça*, st. 16239,

t. IV, p. 1002; *Harivaṃça*, ms. fol. 641 v.; Langlois, *Harivansa*, t. II, p. 501 sqq.

³ Langlois, *Hariv.* t. I, p. 330.

tère qui n'a pas échappé à l'attention de M. Langlois¹. En faisant cette observation très-juste, M. Langlois n'avait cependant pour se guider que le seul Harivaṃṣa, et il ne pouvait se référer au Mahābhārata pour comparer la rédaction de ce grand poème avec celle de l'ouvrage qu'il traduisait. Je ne doute pas que le caractère tout çivaïte de cette légende ne parût plus clairement encore dans les livres destinés spécialement à la secte de Çiva où elle doit être racontée. C'est du moins ce que je crois pouvoir inférer d'une analyse très-brève du Çiva Purāṇa, où le mythe de Tripura est rapporté sans les accessoires mythologiques dont l'entourent le Mahābhārata et le Bhāgavata².

Quant au caractère d'ancienneté que j'attribue à ce mythe, il est évident qu'il ne peut être ici question d'en fixer chronologiquement la date. Ce que je veux seulement dire, c'est que cette fable est antérieure au Viçṇuvisme, qui l'a reçue toute faite, mais ne l'a pas inventée. Quelle place tient-elle dans le Çivaïsme? c'est ce que je ne puis déterminer avec précision, car nous ne possédons pas encore un assez grand nombre de documents anciens sur cette secte; mais qu'elle y tienne une grande place, c'est ce dont il n'est pas permis de douter, si l'on se rappelle les épithètes et les noms donnés à Çiva en l'honneur de sa victoire sur les trois villes qu'anéantit sa flèche puissante. Serait-ce trop hasarder que de voir dans ces trois villes ennemies des Dieux, les nuages ténébreux qui cachent la lumière, et que le soleil perce et dissipe de ses rayons vainqueurs? Cette interprétation fort simple nous reporte à l'âge des conceptions védiques auxquelles je rattache sans hésitation la fable relative aux villes aériennes des Asuras³.

¹ Langlois, *Hariv.* t. II, p. 550, note 6.

² *Antient Indian literature*, p. 52.

³ Dans plus d'un hymne du Rîgvéda,

c'est Indra qui est célébré sous le nom de vainqueur des villes, ou comme l'entendent les commentateurs, des villes des Asuras.

Il me semble que cette fable est une sorte d'épisode mythologique de cette grande lutte si souvent célébrée dans les hymnes du Rîgvêda entre la lumière et les ténèbres. Aux Vêdas appartient l'idée, à la mythologie la personnification et la forme. Mais déjà dans l'Upanichad des cent noms de Rudra, que je ne connais encore que par la traduction latine d'Anquetil du Perron¹, on trouverait, outre le nom de Rudra remplacé dans la légende par celui de Çiva, et la flèche victorieuse, et l'identification du Dieu avec le soleil, et son triomphe sur les nuages ténébreux, circonstances qui forment le fond de la légende du Mahâbhârata et des autres Purânas.

Au commencement du chapitre onzième, Yudhichthira, auquel le récit précédent a été adressé par Nârada, demande sans transition à connaître les devoirs des classes et des ordres. Nârada lui répond qu'il lui communiquera, sur ce sujet, ce qu'il a appris de Nârâyana, sage qui passe pour l'incarnation d'une des portions de la substance de Vichnu. Cet exposé succinct des devoirs des classes et des conditions diverses de la vie brâhmanique, s'étend du chapitre onzième au quinzième, c'est-à-dire jusqu'à la fin du septième livre; le poète y traite, en termes fort abrégés, des matières qui font l'objet du Dharmaçâstra de Manu, et de l'ample exposé des devoirs que le Mahâbhârata met dans la bouche de Bhîchma. C'est probablement au Mahâbhârata qu'est emprunté le cadre dans lequel le Bhâgavata présente ces instructions. Ce cadre, qui est, comme je viens de le dire, un entretien entre

(Voy. *Rîgvêda*, l. I, h. 11, st. 4; h. 53, st. 7; h. 54, st. 6; h. 63, st. 2, 7.) Mais il est important de remarquer que les hymnes jusqu'ici connus où paraissent de tels passages, n'appartiennent pas au premier âge de l'hymnologie indienne; car les

scoliastes les attribuent à des fils ou descendants de plus anciens sages, et entre autres, à Savya, Djêtri et Nôdhas. Ils n'en doivent pas moins être fort anciens. Voyez encore Nêve, *Études sur le Rîgvêda*, p. 59.

¹ *Oupnek'hat*, t. II, p. 171.

Nârada et Nârâyana, est aussi celui d'un des nombreux épisodes du Çântiparvan du Mahâbhârata¹. Le sujet du dialogue n'est pas le même, mais les interlocuteurs sont semblables; et je le note pour montrer qu'il existe un certain nombre de personnages auxquels la tradition attribue, comme par une sorte de droit, l'enseignement des principaux devoirs sur lesquels repose la société indienne. Parmi ces personnages, dont plusieurs ont certainement existé à des époques anciennes, les Purânas, et il faut le dire, le Mahâbhârata aussi, n'hésitent pas à placer des êtres mythologiques, comme Nârada et comme Nârâyana, sage particulièrement vénéré des Vichnouvites. Le respect qui s'attache à leur nom explique comment les compilateurs des traditions anciennes aiment à leur attribuer des institutions et des enseignements qui ont certainement des auteurs plus réels; et c'est aussi à la faveur de ce respect que les sectaires donnent cours aux modifications qu'ils ne cessent d'apporter, depuis bien des siècles, aux anciennes croyances fondées sur les Vêdas.

Au nombre des petits traités dont se compose cet abrégé des devoirs des Brâhmanes et des autres classes, je signalerai celui qui résume les pratiques des ascètes dont on compare l'existence inactive à celle des grands reptiles, qui tombent dans une immobilité complète après avoir englouti leur proie. Ce morceau est emprunté, sinon au Mahâbhârata directement, du moins au fonds même auquel a puisé le compilateur de cette vaste épopée; car la rédaction du Bhâgavata est presque conçue dans les mêmes termes que celle du Mahâbhârata. Le cadre est également le même : dans les deux ouvrages c'est un dialogue entre Prahrâda et un des ascètes dont je parlais tout à l'heure². J'ai fait plus

¹ Mahâbhârata, Çântiparvan, st. 12674, t. III, p. 811.

² Mahâbhârata, Çântiparvan, st. 6644, t. III, p. 600.

haut allusion à ce passage, en supposant que c'était celui dont M. Wilson avait voulu parler à l'occasion de la légende de Prahrâda. Quelque valeur qu'ait cette supposition, on ne peut douter qu'il ne faille rapprocher l'épisode de notre Bhâgavata du passage du Mahâbhârata que je viens de rappeler; mais à quels tristes excès n'y descend pas l'abus des maximes de détachement qui inspirent quelquefois de si nobles pensées aux poètes indiens! On a peine à croire que des intelligences capables des plus puissants efforts de l'abstraction, et guidées d'ordinaire par un sentiment si vrai des conditions de l'existence de l'homme en ce monde, oublient ce qui fait leur force et leur grandeur jusqu'à emprunter aux animaux les plus repoussants l'exemple d'une inaction aussi dégradante que stérile.

Au commencement du livre huitième reparaissent les interlocuteurs primitifs du poème, Parîkchit et Çuka. Le roi Parîkchit rappelle au sage fils de Vyâsa qu'il a déjà entendu de sa bouche l'histoire du premier Manu de l'âge actuel, de Svâyambhuva, fils de Brahmâ, et il lui exprime le désir de connaître les noms et les actions des autres Manus qui l'ont suivi. Çuka lui répond en lui exposant en abrégé les noms et les principaux événements du règne des trois Manus qui suivent jusqu'au quatrième inclusivement. Et comme, sous chacun de ces Manus, le divin héros du Bhâgavata est descendu sur la terre avec un nom et un rôle spécial, Çuka n'oublie pas de faire mention de cette circonstance. C'est marquer suffisamment l'objet principal de ce résumé, où le compilateur a moins en vue de rapporter ce qu'on sait d'ailleurs sur les Manus de l'époque actuelle, que de reproduire cette doctrine, que l'action toujours présente de son Dieu ne manque à aucune des époques de la création. Au reste, le Vichnu Purâna, qui est, comme notre poème, un livre essentiellement Vichnuvite,

et dont le Bhâgavata imite en général le plan, n'en dit pas beaucoup plus long sur les héros mythologiques de ces antiquités divines du monde actuel; et ce qu'il en rapporte a, comme ici, pour destination de mettre en lumière l'omniprésence de Vichṇu, qui a paru dans ces âges éloignés, comme il l'a fait dans la personne et sous le nom de Kṛichṇa au temps même du roi Parîkchit, auquel on suppose que le Bhâgavata est raconté¹.

Cette explication nous fait comprendre comment l'auteur a pu suspendre l'énumération qu'il donne des Manus, pour raconter en trois chapitres une légende qui est très-populaire dans l'Inde, sous le titre de la Délivrance du roi des éléphants. La légende est introduite à la faveur du nom de Hari, nom sous lequel Vichṇu est venu au monde, pendant le règne du quatrième Manu de l'époque actuelle. C'est, en effet, Hari qui arrive en personne pour délivrer le chef d'une troupe d'éléphants, qui a été saisi à la jambe par un crocodile, au moment où il se baignait. Je serais même tenté de croire que la véritable raison de la place assignée ici à cet épisode, est un pur jeu de mots sur le sens du nom de Hari, que l'on dérive du verbe *hri*, saisir, enlever. Le poète, qui ne voulait pas perdre l'occasion de célébrer la toute-puissance de son Dieu, ne pouvait mieux introduire l'épisode de la délivrance de l'éléphant, qu'à l'endroit où la tradition mythologique place l'apparition du Dieu, dans le nom duquel on trouve le sens d'*enlever*, et par suite, de *sauver des dangers du monde*.

Cet épisode, auquel il est fait une allusion très-brève dans le Harivaṃça², est traité poétiquement et dans le style des morceaux insérés par notre auteur au milieu du récit, pour chanter la gloire de Vichṇu. Il est, du reste, conçu suivant la donnée connue de la transmigration des âmes; car le chapitre IV nous ap-

¹ Wilson, *Vishṇu purāṇa*, p. 264. — ² Langlois *Harivansa*, t. II, p. 493.

prend que le crocodile n'est autre qu'un ancien Gandharva, qui condamné par la malédiction d'un Brâhmane à revêtir cette forme de reptile, reprend ses attributs primitifs sous la main de Hari qui le frappe. Et de même le chef des éléphants est un ancien roi de Pâṇḍya, nommé Indradyumna, que le sage Agastya avait maudit pour un manque de respect, et qui après sa délivrance devient un de ces assesseurs de Viçṇu auxquels ce Dieu accorde l'honneur de paraître sous la même forme que lui¹. C'est le prince même que notre Bhâgavata Purâṇa nomme Dêvadyumna, et qu'il donne comme le petit-fils de Sumati²; cette identification repose sur l'usage où sont les anciens textes d'employer le mot *Dêva* (Dieu) comme synonyme du nom d'Indra.

Il faut probablement y reconnaître aussi le roi Indradyumna, à la longévité duquel il est fait allusion dans le Mahâbhârata³. Sur la côte d'Orixa le nom de ce prince est resté célèbre, et on lui attribue l'établissement du culte de Djagann tha dans le Puruch ttama Kch tra⁴. Peut-être est-ce à cause de cette célébrité que notre Bhâgavata nomme Indradyumna roi de Pâṇḍya, au lieu d'en faire un roi d'Udjdjayan , comme le veulent les légendes locales de la côte d'Orixa. Il y a certainement une erreur dans la tradition adoptée par le Bhâgavata Purâṇa, puisque le nom géographique de Pâṇḍya ne s'applique rigoureusement qu'à l'extrémité orientale et méridionale de la presqu' le formant la *regio Pandionis* de la géographie ancienne⁵, et que dans la liste des anciens rois de Pâṇḍya, compilée par M. Wilson, d'après les ma-

¹ Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 164.

² *Bhâgavata pur.* l. V, ch. xv, st. 3, t. II, p. 419 de cette édition.

³ Mahâbhârata, *Vanaparvan*, st. 13332, t. I, p. 686.

⁴ Stirling, *An account of Orissa*, dans *Asiat. Res.* t. XV, p. 317 sqq.

⁵ Wilson, *Historical sketches of Pâṇḍya*, dans *Journ. Roy. Asiat. Soc.* t. III, p. 200.

tériaux du colonel Mac Kensie, on ne trouve pas de roi nommé Indradyumna ou Dêvadyumna¹.

Mais le poète qui a rassemblé les légendes dont se compose le Bhâgavata, n'est probablement pas l'auteur primitif de cette fausse désignation; il l'aura empruntée à une tradition populaire qui avait cours sans doute à une époque où les rois de Pâṇḍya étaient puissants dans le Malabar; de sorte qu'un monarque célèbre par sa piété sur la côte orientale de la presqu'île, ne pouvait être, pour un légendaire peu attentif, autre chose qu'un roi de Pâṇḍya. Au reste, si la légende se trompe en ce qui touche le lieu où régnait Indradyumna, elle a mieux respecté la vraisemblance à l'égard de l'époque où elle le place. Le roi Indradyumna appartient, comme je le rappelais tout à l'heure, à l'une des plus anciennes familles patriarcales de l'Inde, à celle des Priyavratas; et le Bhâgavata le fait naître sous le règne du premier Manu, de Svâyambhuva : or c'est sous le quatrième Manu qu'il doit, dit la légende, avoir reparu au monde, incarné en éléphant, et qu'il a été sauvé par Hari. Le récit, quelque fabuleux, ou si l'on veut, quelque absurde qu'il soit au fond, n'en est pas moins conséquent dans la forme, en ce qui touche le temps. Nous verrons plus tard que les compilateurs des Purâṇas ne prennent pas toujours autant de précautions, quand il s'agit d'ajuster leur chronologie systématique au développement et à la succession des anciennes familles royales.

L'énumération des Manus, interrompue par l'épisode dont je viens de parler, est reprise au chapitre V, et se continue jusqu'au sixième Manu inclusivement. Là elle s'arrête pour faire place à la légende de la production de l'ambrosie et à la lutte des Dévas et des Asuras, que le poète place sous le sixième Manu. Cette

¹ Wilson, *Historical sketches of Pâṇḍya*, p. 236 sqq.

légende s'étend depuis le chapitre V jusqu'au chapitre XI; et elle reproduit en général les traits principaux du Râmâyana et du récit épique du Mahâbhârata¹. Mais le caractère de la légende est profondément modifié par les développements qu'y ajoute le Bhâgavata Purâna, afin de faire prédominer la personne de Vichnu. Au reste, ces développements se retrouvent déjà tous dans le Vichnu Purâna, que le Bhâgavata suit ici de très-près, et dont il emprunte les idées, et quelquefois aussi les paroles mêmes². M. Wilson a eu raison, je crois, en avançant que la plus ancienne rédaction de ce récit est celle du Râmâyana et du Mahâbhârata. L'idée principale qui domine dans ces deux versions si semblables l'une à l'autre, est le désir qu'éprouvent les Dévas d'obtenir un breuvage assez efficace pour les rendre immortels; et il est fort probable que si cette légende existe dans quelque Brâhmaņa des Vêdas, c'est sous cette forme simple qu'elle doit s'y présenter. Le récit du Harivaṁṣa, quoique plus bref que celui du Vichnu Purâna et du Bhâgavata, paraît cependant moins original que celui du Râmâyana et du Mahâbhârata³.

Parmi les traits qui marquent le plus sensiblement l'influence des idées propres à la secte des Vichnouvites, il faut citer la partie de la légende où Çiva intervient pour anéantir le poison destructeur qu'a produit le barattement de la mer de lait. Dans le Râmâyana et dans le Mahâbhârata, la personne de Çiva reste parfaitement distincte de celle de Vichnu, et la confusion de ces deux Divinités n'est pas possible. Dans le Bhâgavata cette distinction subsiste encore; mais l'identification des deux per-

¹ *Râmâyana*, ed. Carey, t. I, p. 410; ed. Schlegel, l. I, ch. XLV, t. I, p. 171; ed. Gorresio, l. I, ch. XLVI, t. I, p. 193. Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 1097, t. I, p. 40;

Wilkins, *The Bagvat geeta*, p. 146.

² Wilson, *Vishnu pur.* p. 72 sqq.

³ Langlois, *Harivansa*, t. II, p. 355 sqq.

sonnes est déjà tentée par le poète, quand il fait chanter aux chefs de la création un hymne en l'honneur de Çiva, hymne où ce Dieu est célébré avec les attributs mêmes que l'on donne dans plusieurs autres passages du poème à Vichṇu typifié sous la forme de Puruṣa. Une tendance également exclusive se fait remarquer dans la légende qui se rattache à la transformation de Vichṇu en femme, lorsqu'il distribue l'ambroisie aux Dévas, à la faveur du trouble qu'il jette au milieu de leurs ennemis. Le poète raconte que Çiva veut voir cette femme séduisante, et qu'il cède un instant à l'attrait de ses charmes. Mais le Dieu rentre bientôt en lui-même, et reconnaissant la cause de son trouble, il n'en éprouve aucun étonnement, parce qu'il sait combien est irrésistible la puissance magique de Bhagavat. Cette légende, qui occupe le douzième chapitre, est un exemple de ces rencontres de Vichṇu avec Çiva, que chaque secte interprète à l'avantage de son Dieu. Mais quoique Vichṇu y ait, selon le Bhâgavata, une supériorité incontestable sur la troisième hypostase de la triade mythologique, Çiva y conserve cependant encore une place élevée; d'où je suis porté à croire que la légende de la séduction de Çiva par Vichṇu déguisé en femme, telle que la donne le Bhâgavata, n'a pu avoir cours qu'à une époque où la divinité de Çiva était soutenue par une secte puissante et nombreuse.

Après cet épisode, le poète reprend au chapitre XIII l'énumération des Manus, dont le septième passe pour régner actuellement sur le monde. Le huitième est le premier des Manus de l'avenir, qui sont énumérés tous successivement jusqu'au quatorzième. Ce nombre de quatorze Manus complète la période dite Kalpa ou de création, période qui embrasse une révolution de mille Yugas ou âges divins. Suivant la pensée de l'auteur du

poëme, les Manus sont inspirés par Bhagavat, qui les soutient et les conseille, indépendamment de l'appui qu'il leur donne par sa présence dans des incarnations spéciales; c'est là le sujet du chapitre XIV. Au chapitre XV, l'auteur introduit l'épisode de Bali et l'histoire de l'incarnation de Vichṇu en un Brâhmane nain, laquelle s'étend jusqu'au chapitre XXIII inclusivement. Cet épisode se rattache à celui de la défaite des Asuras par les Dieux devenus possesseurs du breuvage d'immortalité. Bali, chef des Asuras, rappelé à la vie par les Brâhmanes de la race de Bhrîgu, les sert avec une fidélité si entière, que les Bhrîgus dirigent en sa faveur le sacrifice qui assure à celui qui le célèbre, la victoire sur l'univers entier. Bali obtient l'empire des trois mondes; les Dieux opprimés s'adressent à Vichṇu, qui descend sur la terre en qualité de fils de Kaçyapa et d'Aditi, sous la figure d'un Brâhmane nain. Ce jeune Brâhmane demande au roi Bali trois pas de terre; et à peine sa demande lui est-elle accordée, que le nain, en deux pas, escalade la terre, le ciel, tout l'espace enfin, jusqu'au séjour de Brahmâ. Bali, qui n'a pas accompli entièrement sa promesse, puisqu'il n'a pu donner au nain que l'étendue de deux pas, est condamné par le Dieu à vivre dans les régions infernales, dont il devient le monarque suprême.

L'ouvrage le plus ancien où ait paru jusqu'ici cette légende est le Râmâyana; le Vichṇu Purâṇa y fait une courte allusion; le seul Harivaṃça la raconte longuement¹. La brièveté du récit du Râmâyana, et la place que ce récit occupe au début du poëme, peuvent éveiller quelque soupçon sur la solidité du lien qui l'y rattache.

¹ *Râmâyana*, l. I, ch. 31, ed. Schlegel, t. I, p. 119; l. I, ch. 32, ed. Gorres. t. I, p. 141. *Vichṇu pur.* p. 265. *Mahâbhârata*, *Harivaṃça*, st. 14020, t. IV, p. 924; Lan-

glois, *Harivansa*, t. II, p. 469. Voyez sur la manière dont est composé le début du Râmâyana, l'opinion de Lassen (*Ind. Alterthumskunde*, t. I, p. 184).

A cette place, en effet, la trame de l'action n'est pas aussi serrée qu'ailleurs, et c'est là surtout qu'ont pu s'introduire des épisodes primitivement inconnus au poëme original. Il se pourrait donc que ce mythe appartînt en propre à la secte de Vichṇu, au moins dans ses circonstances accessoires; car le fait fondamental qui lui sert de base, la lutte des Dâityas contre les Dévas, est certainement une donnée anciennement admise par la tradition sacrée de l'Inde. Cette lutte, que les Purâṇas ne nous présentent plus d'ordinaire que comme une suite de combats mythologiques, paraît déjà dans les Brâhmaṇas et dans les Itihâsas des Vêdas, où elle occupe une place très-considérable. Mais là c'est une rivalité entre deux races issues de la même origine, entre les fils du même père; et c'est la rigoureuse observation des rites du sacrifice qui seule assure la supériorité aux uns sur les autres¹. De même que la race des Dévas, celle des Dâityas, leurs aînés et leurs adversaires, est placée sous la conduite de familles brâhmaniques et d'instituteurs religieux, qui sont restés tous également vénérables pour les traditions plus modernes. Et peut-être, quand on connaîtra mieux les légendes recueillies à la suite des Vêdas, parviendra-t-on à établir que les combats des Dâityas et des Dévas ne représentent pas seulement de grands phénomènes atmosphériques, exprimés sous la figure d'une lutte entre des Dieux les uns bons, les autres mauvais, mais qu'ils cachent des rivalités plus humaines, suscitées entre de puissantes races sacerdotales par des intérêts de suprématie religieuse ou de politique. La lutte de Vasichṭha et de Viçvâmitra², celle de Paraçurâma le Bhârgavide contre la race des Kchatriyas, sont des faits qu'il me suffit de rappeler en ce moment, ne fût-ce que pour montrer

¹ Çatapâṭha Brâhmaṇa, cité dans Weber, *Vâjasaneyâ-sanhitâ specimen*, Préf. p. xi.

² Roth, *Zur Litteratur und Geschichte des Veda*, p. 87 sqq.

par analogie ce qu'il est permis de soupçonner sous l'hostilité constante de Vrihaspati le précepteur des Dieux, et d'Uçanas l'instituteur des Dâityas.

J'ignore si en rattachant d'une manière aussi intime la légende de l'incarnation de Vichṇu en Brâhmane nain à la vieille histoire de la lutte des Dévas avec les Dâityas, on a voulu assurer à l'incarnation une couleur d'antiquité qu'elle n'avait primitivement pas. Ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que les mythographes ont pu s'autoriser de plusieurs passages des Védas où l'on célèbre un Dieu nommé Vichṇu, qui en trois pas franchit l'espace occupé par l'univers. Colebrooke avait déjà cité, en le traduisant, un de ces passages, dans ses Recherches sur les cérémonies religieuses des Brâhmanes¹. Depuis, grâce au beau travail de Rosen, on a pu en lire un très-remarquable, qui fait partie d'un hymne de Mêdhâtithi², et où se trouve même l'expression si aimée des sectaires: विलोयत्परमं पदं « la suprême demeure de « Vichṇu. » Il est certain qu'on pourrait en citer d'autres encore, quoique ma mémoire ne m'en fournisse en ce moment qu'un seul, où les trois pas de Vichṇu, l'associé d'Indra, sont positivement indiqués en ces termes :

यदा ते विलुः ओजसा त्रीणि पदा विचक्रमे

« Lorsque, par ta vigueur, Vichṇu a fait ses trois pas³. »

Il est très-aisé de comprendre comment, de ces expressions, a dû naturellement se former l'épithète célèbre de Vichṇu, *Trivikrama*, « le Dieu aux trois pas, » ces pas que d'anciens textes

¹ *Miscell. Essays*, t. I, p. 138 et 151.

² *Rigvéda*, l. I, hymn. 22, st. 17 sqq. et la note de Rosen, p. 1.

³ *Rigvéda*, Achṭ. VI, 1, 6, Maṇḍal. VII,

2, 1. Je cite ce vers, comme ceux que j'aurai occasion d'alléguer par la suite, d'après le texte *Pada*, le seul que j'aie en ce moment à ma disposition.

désignent par des noms distincts, d'après les mondes que chacun d'eux envahit successivement¹. Et l'on doit en dire autant de celle d'*Urukrama*, « le Dieu aux grands pas, » que les mythographes n'ont pas eu la peine d'inventer, puisqu'elle se trouve déjà dans le Rîgvêda, où elle est attribuée à ce même Vichṇu, ami d'Indra².

Je ne serais donc pas surpris que les compilateurs des Purâṇas en vinssent à prétendre que l'incarnation de Vichṇu en nain a son origine dans de célèbres textes védiques. Et on n'a pas droit de s'étonner beaucoup que M. Stevenson se soit laissé prendre à ce rapprochement, quand il traduisait un texte du Sânavêda concernant le Vichṇu aux trois pas³. Mais déjà Lassen, avec cette justesse de coup d'œil qu'il porte dans ces questions, a fait remarquer que s'il est vrai qu'on parle dans le Vêda des trois pas de Vichṇu, on n'y nomme pas Bali, ce monarque auquel, selon la légende, Vichṇu enleva l'empire des trois mondes⁴. Nous pouvons aujourd'hui aller plus loin encore, et affirmer que le Vichṇu des Vêdas n'est en aucune manière le Vichṇu des mythographes. Un commentateur d'une certaine autorité, Durgâtchârya, expliquant le Nirukta de Yâska, quand il arrive au texte de Médhâtithi publié par Rosen, dit positivement que Vichṇu est le soleil, soit parce qu'il entre dans le ciel, soit parce qu'il l'occupe en entier⁵. Cette interprétation qu'il prend à Yâska lui-même, ne laisse aucun doute sur ce qu'on doit entendre par le Vichṇu aux trois pas des Vêdas. C'est manifestement l'astre du jour considéré dans les trois moments principaux de sa course,

¹ *Çatapâṭha Brâhmaṇa*, cité par Weber, *Vajasaneya-sanh. spec.* p. 63.

² *Rîgvêda*, Acht. VI, 5, 30.

³ Stevenson, *Sanhitâ of the Sâma Veda*, texte, p. 144, st. 5; trad. p. 253 et 254.

⁴ *Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 488, note 1.

⁵ Durgâtchârya, *Niruktavṛitti*, ch. XVII, art. 2, sur Yâska, *Nirukta*, ch. XII, art. 18; conf. Weber, *Vâjasaṇ. sanh. spec.* p. 57.

le lever, le midi et le coucher; et il n'y a aucune des expressions des textes védiques où paraît ce Dieu, maître en trois pas de la voûte céleste, qui ne se rapporte à cette explication déjà donnée par Yâska plusieurs siècles avant notre ère. On voit par cet exemple quelle prudence il est indispensable d'apporter au travail à l'aide duquel la critique devra renouer la chaîne qui rattache le développement mythique de la religion indienne aux conceptions du naturalisme primitif des Védas. Ni l'identité des noms, ni même celle du sens ne sont des guides suffisamment sûrs; et les idées, quoique originaires simples, sont revêtues de formes ou si diverses, ou si faciles à confondre, qu'on ne peut juger des détails sans avoir compris et embrassé l'ensemble.

Le récit de l'histoire de Bali qui est celui de l'incarnation de Vichṇu en Brâhmane nain, conduit l'auteur à exposer le Matsya Avatâra, celle des incarnations de Vichṇu qui passe pour la première. La légende qui s'y rapporte est introduite brusquement, sans aucune transition. C'est sur une question tout à fait inattendue de Parîkchit que le narrateur du Purâṇa passe à ce récit. Mais en examinant le préambule du livre neuvième, auquel je vais arriver tout à l'heure, il nous sera facile de reconnaître par quelle suite d'idées le compilateur s'est trouvé conduit à mettre à cette place le mythe de l'incarnation de Vichṇu en poisson.

Parmi les ouvrages publiés jusqu'ici, le Mahâbhârata est, à ma connaissance, le seul où ce mythe soit raconté en détail¹. Le Bhâ-

¹ Mahâbhârata, *Vanaparvan*, st. 12746, t. I, p. 663; Bopp, *Diluvium cum tribus aliis Mahâbh. episod.* p. 1 sqq.; *Die Sündfluth, etc.* p. 1 sqq. Il faut cependant ajouter à ce texte: 1° un fragment du Padma Purâṇa, publié par M. Wohlheim, où le récit, tel que le donne l'auteur du Purâṇa, est

fort abrégé et privé des principales circonstances qui en font l'intérêt (*De nonnullis Padma puranæ capitibus*, p. 15 sqq.); 2° l'analyse du Matsya Purâṇa insérée par M. Wilson dans son *Vishṇu purâṇa*, Préf. p. li sqq. et l'épisode du Matsya Purâṇa lui-même reproduit par Râdhâkant Deb dans

gavata suit assez exactement le poëme épique, au moins dans les principales circonstances; mais il y fait quelques altérations, parmi lesquelles il en faut signaler deux, qui consistent, l'une à représenter le poisson comme une forme de Vichṇu, l'autre à imaginer que le serpent mythologique Vāsuki est employé par le roi Satyavrata en guise de corde, pour attacher au poisson le vaisseau qui le porte sur l'Océan. Il faut encore signaler, comme une modification qui touche au fond du récit, cette circonstance, que selon le Bhāgavata, l'incarnation a lieu sous un prince nommé Satyavrata, roi du Draviḍa, qui est destiné à devenir après le déluge le septième Manu, sous le nom de Vāivasvata fils du soleil, c'est-à-dire le Manu de l'époque actuelle. Dans le Mahābhārata les choses ne se passent pas ainsi; il n'y est pas question de Satyavrata; c'est Vāivasvata pendant le règne duquel le monde est submergé par les eaux. Ce n'est pas le serpent Vāsuki, aimé de Vichṇu, mais plus simplement une corde dont le roi se sert pour attacher son vaisseau à la tête du poisson miraculeux. Enfin, et ceci est beaucoup plus significatif, ce n'est pas Vichṇu qui s'incarne pour sauver le roi, mais bien Brahmā.

Ainsi au temps où a été rédigé le Mahābhārata, la fable de l'incarnation d'un Dieu en poisson n'était pas encore une fable vichṇuvite; cette fable n'avait pas encore l'importance qu'elle a reçue plus tard du rang qu'on lui a donné dans la série des principales incarnations de Vichṇu. Car comment admettre que si elle eût appartenu au Vichṇuvisme à l'époque où le Mahābhārata a été compilé, un livre si plein de tout ce qui a rapport à ce Dieu l'eût passée sous silence, ou plutôt l'eût dénaturée au point d'attribuer l'honneur de cette merveilleuse incarnation à un Dieu diffé-

son *Çabda Kalpa drama*, t. IV, p. 3148. Mais cet utile dictionnaire est si rare en Europe,

que c'est à peine si l'on peut dire que ce qu'il renferme soit du domaine public.

rent de celui qu'il célèbre avant tous les autres? M. Bopp a déjà signalé l'importance de cette particularité dans la préface qu'il a mise en tête de sa traduction de l'épisode du Matsya Avatâra, tel que le donne le Mahâbhârata¹. Suivant cet auteur, la légende du Manu Vâivasvata, sauvé des eaux par un Dieu changé en poisson, appartient certainement à ces anciennes traditions dont le compilateur du Mahâbhârata a grossi son poëme, sans avantage, il est vrai, pour l'action principale, mais au grand profit de ceux qui veulent étudier l'Inde ancienne dans les monuments mêmes qui nous restent d'elle². L'absence du nom de Vichṇu, qui revient si fréquemment dans d'autres parties de cette vaste épopée, est pour M. Bopp une preuve irrécusable d'antiquité; ou, ce qui revient au même, ce savant pense que le nom de Vichṇu ne pouvait pas paraître dans le récit de cette tradition du Manu sauvé des eaux, puisque les sectaires vichṇuvites ne s'étaient pas encore emparés de cette tradition pour y mêler le nom de leur Dieu. Les efforts que tentent les commentateurs pour donner au récit un tour exclusivement vichṇuvite, en faisant du nom de Brahmâ un synonyme de celui de Vichṇu, sont ici particulièrement instructifs³. Ce qui ne l'est pas moins, c'est le récit du Matsya Purâṇa, qui après avoir introduit Brahmâ lui-même sous deux de ses titres les plus spéciaux, celui de *Kamalâsana*, « le Dieu assis sur un lotus, » et celui de *Pitâmaha*, « l'aïeul des mondes, » de façon qu'il n'y a pas de doute possible sur la personne du Dieu libérateur, finit par lui donner des noms particuliers à Vichṇu, ceux de Vâsudêva, de Djanâr-dana, de Bhagavat, c'est-à-dire par en faire Vichṇu lui-même.

Le Matsya Purâṇa commence donc comme le Mahâbhârata, et finit comme le Bhâgavata, circonstance qui donne une force

¹ *Die Sündfluth, nebst drei ander. Episod. des Mahâ Bhârata*, Préf. p. xviii sqq.

² *Die Sündfluth, etc.* Préf. p. xxv et xxvi.

³ Bopp, *ibid.* p. xix.

nouvelle au sentiment de M. Wilson touchant la postériorité du Matsya Purâṇa à l'égard du Mahâbhârata¹. J'y vois encore un nouvel exemple de cette malheureuse disposition à tout mêler, qui domine dans les compositions des sectaires, et en particulier des sectaires Vâichnavas. L'obligation de distinguer les uns des autres les éléments hétérogènes confondus par un syncrétisme aussi partial n'en est que plus impérieuse pour la critique. Et c'est là surtout ce qui me fait insister sur cette légende, dont nous sommes à même de comparer deux rédactions très-différentes dans la forme, quoique semblables quant au fond. J'y trouve en outre une occasion nouvelle de signaler l'importance du Mahâbhârata, de cette riche compilation dont on apprécie plus la valeur à mesure qu'on l'étudie davantage. En effet, plus nous avançons dans la connaissance des monuments littéraires de l'Inde, plus nous voyons le Mahâbhârata se distinguer et s'éloigner des Purâṇas, dont il se rapproche à tant d'égards par le rôle divin qu'il donne à la personne de Kriçṇa, et par la place qu'y occupent les légendes morales destinées à mettre en lumière les dogmes du Vichṇuisme. Ce n'est pas seulement en ce qui touche le sujet principal, la lutte des Kurus et des Pâṇḍus, laquelle forme la matière du poëme, que le Mahâbhârata se sépare des Purâṇas; c'est par le ton et la couleur des légendes introduites sous forme d'épisodes au milieu de l'action, à laquelle elles sont manifestement étrangères. Le premier livre en particulier est rempli de ces légendes, dont quelques-unes ressemblent presque aussi peu à celles des Purâṇas que les courts récits conservés dans les Brâhmaṇas et dans les plus anciens glossateurs des Vêdas.

Je ne veux pas dire par là que le récit du déluge auquel échappe le Manu, tel que le donne le Mahâbhârata, porte le ca-

¹ Wilson, *Vishṇu pur.* Préf. p. LI.

ractère des compositions les plus voisines de l'âge védique auxquelles ressemblent quelques fragments de l'introduction du Mahâbhârata. Le récit du déluge, selon ce grand poëme, repose sans doute sur une tradition ancienne; mais il n'a rien de ces vieux Itihâsas racontés dans les Brâhmanas védiques, et je ne sache pas qu'on l'y ait encore rencontré. Ce qu'il m'importe de constater en ce moment, c'est que la version du Bhâgavata est postérieure à celle de l'épopée. On peut d'ailleurs apporter une preuve générale et à mon sens très-concluante en faveur de cette opinion. Cette preuve, je la tire du lieu de la scène où figure le Manu, et où se termine la catastrophe. Suivant le Mahâbhârata, la scène se passe certainement au nord des monts Vindhya, dans les contrées déjà anciennement occupées par la race brâhmanique. Selon le Bhâgavata, elle a lieu au sud des monts Vindhya, dans la partie de l'Inde que les Brâhmanes ont occupée la dernière. J'ignore quelle rivière le Mahâbhârata entend désigner par le nom de *Tchîrîñî* ou *Vîrîñî*¹; si cette dernière orthographe était la véritable, on pourrait conjecturer que la *Vîrîñî* n'est qu'un autre nom de la *Varaṇṇî*, ruisseau qui passe au nord de Bénarès, et qui donne même son nom à cette antique cité. Mais je n'ai pas besoin de cette conjecture; et le lieu de la scène, tel que le présente la rédaction du Mahâbhârata, est suffisamment fixé par ce double fait, d'abord que le poisson est jeté dans le Gange, ensuite que le vaisseau est attaché à l'un des pics de l'Himâlaya.

Selon la version du Bhâgavata, la scène se passe dans le Dravîḍa, pays dont Satyavrata est le roi; or on sait que le Dravîḍa est le nom général sous lequel sont connus et le peuple qui parle le tamoul, et

¹ L'édition de Calcutta donne *tchîrîñî*; l'édition du Matsya avatâra publiée par M. Bopp a *vîrîñî*: ces deux leçons résultent

de la confusion si facile des deux lettres *va* et *tcha* en dévanâgari; *tchîrîñî* peut signifier « qui charrie du plomb, ou des écorces. »

la région qu'il habite¹. La rivière qui se nomme Kṛitamâlâ n'est pas déterminée avec plus de précision que la Vîriṇî; mais il n'est pas douteux que ce ne soit un des cours d'eau qui arrosent la partie méridionale de la presqu'île, car elle est toujours citée avec la Tâmrarnî, rivière qui prend sa source à la pointe méridionale de la chaîne des Ghates occidentales, et qui arrose le district de Tinnevely². La légende du Matsya Purâṇa, reproduite par Râdhâkant Dêb, donne à cette opinion toute la certitude désirable; car quoiqu'elle ne nomme pas la rivière dans les eaux de laquelle le poisson merveilleux apparaît au roi, elle place sa demeure dans une partie du mont Malaya, c'est-à-dire de la chaîne occidentale des Ghates; or c'est justement dans le Malaya que la Kṛitamâlâ prend sa source³. Il est vrai que par une inconséquence qui n'est pardonnable que chez les compilateurs des Purâṇas, le poisson est ensuite transporté dans le Gange, rivière dont le récit du Matsya nous éloigne de toute la longueur de la presqu'île, et qui n'a certainement rien à faire ici. Mais j'ai montré tout à l'heure que le récit du Matsya est un composé de celui du Mahâbhârata et de celui du Bhâgavata Purâṇa, qui sont rattachés l'un à l'autre sans le moindre égard pour la vraisemblance.

Quoi qu'il en soit de cette critique adressée au Matsya, critique que je crois fondée, il n'en reste pas moins établi, indépendamment du témoignage de ce dernier livre, que selon le Mahâbhârata, la scène du déluge est au nord de l'Inde, et selon le Bhâgavata, au sud. Je conclus de là que le récit donné par le premier ouvrage a été composé dans le nord de la péninsule, ou plus précisément, dans l'Inde centrale, tandis que celui du second l'a été dans l'Inde

¹ Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 192.

² Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 176, note; Hamilton, *Description of Hindosthan*, t. II,

p. 477; Lassen, *Indische Alterthumsk.* t. I, p. 157.

³ Wilson, *Vishṇu pur.* p. 176.

méridionale ou le Décan. De là je conclus encore que le premier est plus ancien que le second. Car c'est pour moi une conviction qui acquiert chaque jour plus de force, que les compilateurs des vieilles traditions, et en particulier des Purânas, ne se sont fait aucun scrupule de déplacer la scène des événements anciens, pour la reporter au milieu des pays qui leur étaient le mieux connus, c'est-à-dire, dans les contrées les plus voisines de celles qu'ils habitaient. Or comme l'histoire littéraire de l'Inde suit dans sa marche l'histoire politique, et que le mouvement qui dès les époques les plus reculées avait porté la race arienne de l'Indus sur le Gange, et du Gange dans le Décan, s'est continué et même s'est accéléré depuis l'invasion musulmane, j'en conclus qu'un récit dont la scène est dans le sud de l'Inde est postérieur à celui dont la scène est dans le nord.

J'ai insisté sur ces considérations, parce qu'elles ne se sont pas présentées à la sagacité de M. Bopp, qui a cependant jeté beaucoup de jour sur le sujet qui nous occupe. Je suis bien éloigné d'en faire un reproche à ce savant auteur. Lorsqu'il écrivait sa dissertation sur la tradition du déluge chez les Indiens, on ne possédait ni l'introduction que M. Wilson a mise en tête du Catalogue de la collection Mac Kensie, introduction où il expose l'histoire abrégée des littératures modernes de la presqu'île, ni le substantiel travail de M. Lassen sur les antiquités indiennes, où il trace d'une main si ferme la marche et les progrès des races brâhmaniques dans l'Inde. C'est dans ces ouvrages que je trouverais, si c'était ici le lieu de traiter cette question, des preuves à l'appui d'une opinion qui m'a depuis longtemps paru devoir être féconde en conséquences utiles pour l'histoire littéraire de l'Inde. Cette opinion, c'est qu'à chacune des haltes qu'a faites le Brâhmanisme dans sa marche rétrograde devant l'invasion étrangère, se rattache

un mouvement littéraire et philosophique qui a donné naissance à des ouvrages aussi nombreux que variés, tels que des commentaires sur les Vêdas, des compilations de Purânas, des traités de philosophie, de critique, de grammaire, des drames et des recueils de contes. Il y a eu dans l'Inde, au moins depuis le III^e siècle avant notre ère, et certainement aussi à des époques plus anciennes, que l'étude des Vêdas fera bientôt sortir de leur obscurité, il y a eu plusieurs déplacements des principaux centres de culture intellectuelle, déplacements qui, comme je le disais plus haut, semblent se multiplier à mesure que nous approchons des temps modernes. Et comme ces déplacements avaient pour résultat de transporter le savoir brâhmanique dans des pays où il était certainement moins répandu que dans ceux d'où il sortait, on comprend que les livres anciens aient été l'objet, à chacune de ces stations, de travaux destinés à les répandre, et que des ouvrages nouveaux soient nés du mouvement littéraire produit par ces travaux eux-mêmes.

Il n'est pas étonnant que ces sortes de renaissances aient laissé leur empreinte sur des livres rédigés antérieurement et apportés d'ailleurs; mais ce qui a lieu de surprendre, c'est que beaucoup d'ouvrages anciens aient échappé, les uns complètement, comme les Vêdas, les autres pour la plus grande partie, comme le Mahâbhârata et le Râmâyana, à l'influence de ces remaniements qui ont pu se répéter plusieurs fois. Alors il est facile de pressentir de quelle importance sont les indications du genre de celles que je signalais tout à l'heure, puisqu'elles nous permettent d'orienter en quelque manière le récit qui nous les donne, et par suite, d'en déterminer l'époque avec une précision plus grande qu'on n'aurait pu le faire sans leur secours. Et pour montrer par un exemple direct ce qu'on peut tirer de ces indications, je remar-

querai que si le Bhâgavata a été rédigé par Vôpadéva, qu'on fait vivre au commencement du XII^e siècle à Dêvagiri, ou Dauletabad dans le Décan¹, il est naturel que cet auteur ait songé à la côte de Coromandel et à l'extrémité de la presqu'île qui étaient encore indiennes, plus fréquemment et plus volontiers qu'aux provinces septentrionales que les Musulmans occupaient déjà, et d'où ils partaient pour envahir les provinces méridionales.

Ces observations, que je pourrais appuyer de plus d'un exemple, résultent trop naturellement du sujet qui nous occupe pour paraître hors de place en cet endroit. Si, comme tout me porte à le croire, elles sont fondées, j'en tirerai cette conséquence déjà obtenue par une autre voie, que le récit du Bhâgavata est bien postérieur à celui du Mahâbhârata. Mais là ne doit pas s'arrêter notre recherche; il faut voir encore si après avoir remplacé le nom de Vichṇu par celui de Brahmâ, et le nom de la rivière Kṛitamâlâ par celui du Gange, c'est-à-dire, si après avoir enlevé à notre récit sa couleur vichṇuvite et en avoir déplacé la scène, les circonstances qui en restent selon l'une et l'autre rédaction sont assez semblables pour constituer au fond une seule et même légende. Ces circonstances sont premièrement que le Manu nommé Vâivasvata, ou le fils du soleil, est sauvé des eaux qui submergent la totalité de la terre; secondement que c'est à un Dieu qu'il doit son salut, et dans le fait au premier de tous les Dieux, c'est-à-dire, à Brahmâ selon le plus ancien récit, et à Vichṇu selon le plus moderne; troisièmement que ce Dieu lui apparaît sous la forme d'un poisson; quatrièmement que c'est dans un vaisseau qu'il traverse les eaux pour aller s'arrêter près de l'un des pics de l'Himâlaya, duquel, au reste, ne parle pas le second récit; cinquièmement que le Manu sauve avec lui les sept Rîchis et les semences

¹ *Bhâgavata Purâna*, t. I, Préf. p. xciv de cette édition.

de toutes les plantes utiles à l'homme; sixièmement enfin que le Manu, une fois sauvé, procède à la régénération de toutes choses par la création nouvelle dont il est l'auteur.

Ce sont là, si je ne me trompe, les circonstances fondamentales du récit de l'événement que j'appellerai désormais le déluge selon les Indiens. Que ces circonstances soient tracées avec plus ou moins de précision dans la version du Mahâbhârata ou dans celle de notre Purâna, c'est ce dont il faudra sans doute tenir compte, quand je les examinerai chacune l'une après l'autre. Quant à présent, il me suffit de remarquer que la précision plus ou moins grande du trait ne change rien à l'ensemble du dessin. Je pense, et tout le monde, je crois, partagera cette opinion, que le récit du Bhâgavata Purâna n'est en réalité autre chose que celui du Mahâbhârata, c'est-à-dire que l'épopée et le Purâna racontent tous deux d'une manière un peu différente un seul et même événement.

Mais un point que je regarde comme beaucoup plus important à déterminer, c'est la question de savoir si les circonstances résumées tout à l'heure sont toutes parfaitement homogènes, ou en d'autres termes, si elles sont toutes également indiennes. Notre recherche, on le pressent déjà, peut, selon la manière dont cette question sera résolue, devenir générale, ou rester exclusivement spéciale à l'Inde. S'il arrivait, en effet, qu'on reconnût, dans le récit du Mahâbhârata, quelques parties moins fortement empreintes que d'autres de l'esprit brâhmanique, il y aurait lieu de se demander à quelle source on devrait rapporter les idées qu'exprimeraient ces parties de la légende. Or ces idées ne pourraient présenter que l'un ou l'autre de ces deux caractères : ou elles seraient si naturelles, si générales, qu'elles auraient pu s'offrir d'elles-mêmes à tous les peuples, quelque contrée qu'ils aient

habitée; ou elles seraient si spéciales, si particulières, qu'un seul peuple, dans de certaines circonstances données, eût pu les concevoir et les produire. Diriger dans ce sens cette recherche, c'est, sous une autre forme, poser la question de savoir quels rapports la tradition du déluge chez les Indiens présente avec les traditions de l'Asie occidentale touchant le même événement. Dès le début des études indiennes, le célèbre W. Jones avait envisagé ce sujet uniquement sous ce dernier point de vue, un peu prématurément, il faut bien le dire; non que les éléments de la question lui manquassent, mais parce que la vivacité de son imagination s'accommodait mal des précautions que nous impose le progrès toujours croissant des études qu'il a si glorieusement fondées. Si l'on n'a pas le droit d'exiger aujourd'hui de ceux qui traitent ces questions les grandes et vastes vues de W. Jones, on leur demande plus de critique, ou au moins plus de circonspection; et en dernier résultat chacun n'a qu'à gagner à ce changement, puisqu'on ne peut modifier ou réfuter les opinions de W. Jones, sans éprouver à la vue de son beau talent une admiration qui n'en est pas moins vive pour être plus réfléchie.

Nous ne pouvons donc plus procéder comme W. Jones, qui affirme du premier coup, et presque sans examen, que la tradition du déluge indien n'est qu'une forme embellie de la tradition du déluge mosaïque, et que le roi Satyavrata est le même que Noé¹. Il nous faut peser avec plus de scrupule chacune des circonstances du récit des Brâhmanes, tel qu'il résulte de la comparaison du Mahâbhârata et du Bhâgavata. C'est seulement lorsque toutes ces circonstances auront été examinées avec soin, qu'on pourra se demander s'il faut, avec W. Jones, croire que le récit des Brâhmanes est emprunté à la tradition biblique; ou avec

¹ *Asiat. Researches*, t. III, p. 264, édit. in-8°.

Othmar Franck, que le récit est originaire de l'Inde, à laquelle il appartient en propre¹; ou avec Ewald² et Lassen³, que le récit est une de ces vieilles traditions communes à ces deux grandes familles des peuples de l'Asie, les Sémites et les Ariens, et remontant aux époques antéhistoriques, où elles vivaient très-rapprochées l'une de l'autre. Au reste, je me hâte d'avouer que si je touche ici à cette question, c'est beaucoup moins dans l'espérance de la résoudre définitivement, que pour en mettre clairement au jour les éléments indiens, si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire pour faire voir ce que l'examen de la tradition brâhmanique peut offrir de ressources nouvelles à ceux qui voudraient traiter la question d'une manière générale.

Des six traits fondamentaux dont se compose le déluge indien, tel qu'il résulte de la comparaison du Mahâbhârata et du Bhâgavata, le premier, c'est que le personnage sauvé des eaux se nomme Vâivasvata, et qu'il est le Manu, c'est-à-dire le premier monarque et le chef divin de l'époque actuelle. Cette circonstance est commune au récit du Bhâgavata et à celui du Mahâbhârata; mais ce fait se présente dans notre Purâna avec quelques circonstances de détail qu'il importe de signaler. Selon le Mahâbhârata, Vâivasvata est le Manu, fils de Vivasvat qui est le Dieu du soleil, et ce Manu égale en splendeur son grand-père. Ce dernier n'est pas nommé, mais la descendance de Vâivasvata n'en est pas moins suffisamment établie par le Mahâbhârata. Il en résulte que Vâivasvata appartient aux généalogies divines de la tradition brâhmanique, ou tout au moins de la tradition des Purânas; car il descend de Brahmâ, selon le Vichnu Purâna, de la manière suivante : 1° Brahmâ; 2° Dakcha son fils, qui a pour fille Aditi,

¹ Franck, *Vyâsa*, t. I, p. 133 et 134.

t. I, p. 305 sqq. et 318 sqq.

² Ewald, *Geschichte des Volkes Israel*,

³ Lassen, *Ind. Alterthumsk.* t. I, p. 528.

laquelle épouse 3° Kaçyapa, et en a 4° Vivasvat le Dieu du soleil, qui a pour fils 5° Vâivasvata ou le Manu de l'âge actuel¹. On remarquera que je n'entends pas critiquer cette généalogie, laquelle offre, en ce qui touche Dakcha, des difficultés qui n'ont pas échappé à la sagacité de M. Wilson². Il suffit, pour la recherche présente, que nous soyons bien fixés sur le rôle du personnage que le Mahâbhârata dit avoir été sauvé des eaux. Ce personnage, c'est le Manu, ou le premier homme et le premier roi de l'âge actuel, celui que la tradition dit fils du Soleil, et auteur de la race royale qui se glorifie d'en descendre.

C'est là exactement aussi ce que nous apprend le Bhâgavata; mais ce dernier ouvrage ajoute à cette donnée fondamentale une circonstance bien digne d'attention : c'est que le Manu Vâivasvata était, dans une existence antérieure, un vertueux roi nommé Satyavrata. Le Bhâgavata ne change pas pour cela le rôle de Vâivasvata; c'est toujours pour lui, comme pour les autres Purânas, le septième Manu dans l'ordre de la création, le Manu de l'âge actuel, le successeur de Tchâkchûcha³; mais fidèle aux habitudes des mythographes, qui, grâce à la théorie populaire de

¹ Wilson, *Vishnu purâna*, p. 348.

² Wilson, *ibid.* pag. 115, note 5, comparée à p. 49, note 2. Le nom de Dakcha donne encore lieu à une autre difficulté résultant de ce que d'anciens textes le font fils d'Aditi, laquelle est sa fille selon les légendaires. Durgâtchârya dans son commentaire sur le Nirukta, a signalé une difficulté de ce genre. (*Niruktavritti*, ch. XVI, art. 3.) On peut résoudre celle-ci en admettant que le mot *Dakcha* est pris dans une double acception : 1° c'est une épithète du soleil (*Âditya*); et comme *Âditya* est le fils d'*Aditi*, on a pu dire : *Âdityô Dakchah*, « le

« Soleil fils d'Aditi, se nomme *Dakcha*. »

² C'est un nom propre, celui de Dakcha, l'un des patriarches fils de Brahmâ; et comme *Aditi* est fille de Dakcha, on a pu dire : *Dâkchâyany Aditih*, « Aditi, la mère du Soleil, est fille de Dakcha. » Mais il faudrait une dissertation spéciale et fort étendue pour exposer ce que les documents indiens, depuis les Védas jusqu'aux Purânas, nous apprennent sur les noms de *Dakcha* et d'*Aditi*, qui ont été, suivant les diverses époques, diversement interprétés.

³ *Bhâgavata Purâna*, l. I, ch. III, st. 15, t. I, p. 23 de cette édition.

la transmigration, ne laissent dans le passé aucun intervalle vide, il feint que Vâivasvata doit l'honneur d'être le chef du présent Manvantara, c'est-à-dire de la période actuelle, aux vertus dont il avait fait preuve dans une existence antérieure. Et quand je dis que l'auteur du Bhâgavata invente là une fiction, je ne parle pas au nom de l'histoire, qui n'a rien à faire avec Satyavrata, mais au nom de la tradition indienne elle-même, qui n'a besoin en aucune manière de l'intervention du roi Satyavrata, et qui nous montre ailleurs le Manu Vâivasvata tout à fait indépendant du passé auquel le rattache le Bhâgavata Purâna.

Il ne faudrait cependant pas juger absolument cette fiction d'après le peu de valeur qu'elle possède en elle-même; car elle me paraît avoir, dans la question qui nous occupe, une importance que saisiront facilement les lecteurs familiarisés avec les idées indiennes. Ce que je remarque d'abord, c'est qu'elle a pour objet de rattacher la tradition du déluge à l'ensemble de ces idées. Ensuite, et ceci est beaucoup plus important pour nous, c'est qu'elle a pour résultat de déplacer l'époque de cet événement. Selon le Mahâbhârata, la terre est submergée sous le Manu Vâivasvata, lequel est sauvé du déluge. Est-ce au commencement ou au milieu de son règne? rien ne nous l'apprend, mais bien certainement son règne est commencé. Selon le Bhâgavata au contraire, c'est sous le Manu précédent, sous Tchâkchucha, évidemment à la fin de son règne, que la terre est couverte par les eaux; et le personnage sauvé du déluge n'est pas Vâivasvata, lequel n'a pas encore paru au monde, mais bien, comme je le disais tout à l'heure, un roi de l'âge précédent, un Satyavrata, qui nous est d'ailleurs inconnu.

C'est là une altération fort grave apportée à la tradition du Mahâbhârata; et ce changement est la conséquence nécessaire de la

tentative faite par le compilateur du Purâna, pour ajuster le récit du déluge avec la théorie des Manvantaras, ou des quatorze âges gouvernés chacun par un Manu, et dont le total forme un Kalpa, c'est-à-dire une période de création. La tradition lui avait appris que le Manu Vâivasvata avait été sauvé des eaux, et que ce Manu avait procédé ensuite au renouvellement du monde : le poète respecte cette donnée, en ce qu'il représente Vâivasvata comme le restaurateur d'un monde nouveau; mais il recule la scène du déluge sous le Manu précédent, parce que la théorie des Manus lui enseigne que Vâivasvata ne commence son empire que quand le précédent Manu a terminé le sien. On voit clairement par là quelle influence a exercée sur le récit primitif la croyance à la succession des Manus. Par suite de cette croyance, le déluge est un événement qui précède la période actuelle, reste en dehors de cette période, et recule un peu davantage dans les âges antéhistoriques; tandis que selon le Mahâbhârata, l'événement, ainsi que je le remarquais tout à l'heure, rentre dans la présente période, ou tout au moins se passe sous le règne du roi divin qui l'inaugure.

Sans donner lieu parmi les Brâhmanes à ces comparaisons et aux conséquences que j'en tire, l'ajustement de la tradition du déluge avec le système des Manvantaras a fait naître, au moins chez un commentateur, des doutes qu'il importe d'exposer ici. Je veux parler de Çrîdhara Svâmin, auteur de scolies sur le Bhâgavata, et de la manière dont il explique les deux passages de notre poëme où il est question du déluge.

Au livre I^{er}, chapitre III, stance 15, sur les mots चानुषो-
दधिसंप्रवे « après le débordement des eaux qui suivit le Manvan-
« tara de Tchâkchucha, » Çrîdhara Svamin, d'après les divers ma-
nuscripts que je possède de sa glose, ajoute ces paroles : यद्यपि
मन्वन्तरावसाने प्रलयो नास्ति तथापि केनचित् कौतुकेन सत्यव्रताय माया

प्रदर्शिता यथा अकाण्डे मार्कण्डेयायेति द्रष्टव्यं ॥ « Quoiqu'à la fin d'un « Manvantara il n'y ait pas de cataclysme, cependant le spectacle « illusoire [d'un tel événement] fut donné à Satyavrata par un « des jeux [de Vichṇu]; il faut entendre ceci comme le texte qui « commence par ces mots : *Tout à coup à Mārkaṇḍēya, etc.* » Nous allons retrouver tout à l'heure une allusion à ces derniers mots qui appartiennent à une citation non achevée, et se rapportent peut-être à ce que le Harivaṃṣa nomme « la vision de Mārkaṇḍēya; » ils ne touchent, du reste, en rien au fond de la question qui nous occupe en ce moment.

Au dernier chapitre du livre VIII, le commentateur est plus explicite, et il donne avec plus de détail la raison des doutes qu'il a conçus touchant le rapport possible du déluge avec la théorie des cataclysmes. Voici son texte :

अत्रेदं चिन्त्यं किमयं महाप्रलयो दैनंदिनो वेति । तत्र तावद्वाक्मो लय इति योऽसावस्मिन् महाकल्पे इति चोक्तेर्महाप्रलय इति प्राप्तं नेति ब्रूमः । महाप्रलये पृथिव्यादीनामवशेषासंभवाद्यावद्वाक्मी निशेत्याद्युक्तिविरोधाच्च ॥ अतो दैनंदिन इति युक्तं न चैतदपि संगच्छते संवर्तकैरनावृष्ट्यादिभिर्विना अकस्मादेव सप्तमे ऽहनि त्रैलोक्यं निमज्जतीति मत्स्योक्तेरनुपपत्तेः । यथोक्तं प्रथमस्कन्धे त्रुपमित्यादि तदपि तदा दुर्घटं । न हि प्रलयद्वयेऽपि मही-मथ्यां नाव्यारोहः संभवति न च चान्नुषमन्वन्तरे प्रलयो ऽस्ति तथा च सति सप्तमो मनुर्वैवस्वत इत्यपि दुर्घटं स्यात् । त्वं तावदोषधीः सर्वा इत्यादिनिर्देशोऽपि न संगच्छते न हि तदौषध्यादीनां सन्नानां चावशेषः संभवति ॥ तस्मादन्यथा वर्ण्यते नैवायं वास्तवः कोऽपि प्रलयः किं तु सत्यव्रतस्य ज्ञानोपदेशायाविर्भूतो भगवान् वैराग्यार्थमकस्मात् प्रलयमिव दर्शयामास यथास्मिन्नेव वैवस्वतमन्वन्तरे मार्कण्डेयाय दर्शितवान् । तदपेक्षयैव च महाकल्पे

ऽस्मिन्निति विशेषणं संगच्छते । तथा च ततः समुद्र उद्वेलः सर्वतः समदृश्य
तेति तस्यैव यथादर्शनमुक्तमित्येषा दिक् ॥

« Ici se présente cette réflexion : Cet événement est-il un grand
« cataclysme [un de ceux qui ont lieu au terme de la vie de Brahmâ],
« ou bien est-ce un de ces cataclysmes qui ont lieu au terme de
« chacune des journées [de ce Dieu]? Si l'on veut qu'il soit établi
« que c'est un grand cataclysme, en vertu des passages du récit
« qui disent : 1° *Il y eut alors un anéantissement de l'univers appelé*
« *du nom de Brâhma* (liv. VIII, ch. xxiv, st. 7); 2° *C'est le même*
« *qui naissant dans le Mahâkalpa actuel...* (ibid. st. 11), nous dirons
« en réponse que cela ne peut être ainsi. D'abord parce que dans
« un grand cataclysme il est impossible qu'il reste rien de la terre,
« ni des autres choses [créées]; ensuite parce qu'un autre passage
« du récit, ainsi conçu : *Tout le temps que durera le sommeil de*
« *Brahmâ* (ibid. st. 37), est contradictoire à l'opinion qu'il s'agit
« ici d'un grand cataclysme. Il conviendrait donc de dire qu'il
« est question ici d'un de ces cataclysmes qui terminent chacune
« des journées de Brahmâ. Mais cela n'est pas plus admissible,
« cette opinion étant inconciliable avec les paroles du poisson, qui
« en disant que : *Dans sept jours les trois mondes seront submergés*
« (ibid. st. 32), annonce que cet événement sera soudain, et non
« précédé de la sécheresse et des autres préludes d'un cataclysme.
« Quant à ce qui a été dit dans le premier livre du Bhâgavata
« (ch. III, st. 15) : *Après le débordement des eaux qui suivit le Man-*
« *vantara de Tchâkchucha, il revêtit la forme d'un poisson, et faisant*
« *de la terre un vaisseau, il sauva le Manu Vâivasvata*; cela n'est pas
« non plus facile à expliquer. En effet, dans l'une comme dans
« l'autre espèce de cataclysme il est impossible que la terre serve
« comme d'un vaisseau sur lequel on monte. Ensuite il n'y a pas
« eu de cataclysme dans le Manvantara de Tchâkchucha; car s'il

« y en avait eu un, on ne pourrait comprendre la tradition qui
 « dit que le septième *Manu* est *Vâivasvata*. On ne peut concilier
 « davantage l'ordre du Dieu quand il dit : *Prenant avec toi toutes*
 « *les plantes* (liv. VIII, ch. xxiv, st. 34); car il est impossible qu'il
 « reste alors rien des plantes, ni des autres êtres. C'est pourquoi
 « nous proposons une autre explication de ce récit. Il ne s'agit pas
 « ici d'un cataclysme réel; mais *Bhagavat* apparaissant sous une
 « forme visible pour enseigner la science à *Satyavrata*, lui fait voir
 « subitement comme une espèce de cataclysme, afin de lui inspirer
 « le détachement du monde; tout comme dans le présent *Manvan-*
 « *tara* même de *Vâivasvata*, il en fit voir un à *Mârkaṇḍeya*. Et c'est
 « même seulement dans cette explication que le détail exprimé
 « par les mots : *Dans le Mahâkalpa actuel* (ibid. st. 11), est bien
 « à sa place. Et ainsi est donnée la véritable intelligence du texte
 « qui dit : *Alors l'Océan sortant de ses rivages fut vu de tous côtés*
 « (ibid. st. 41). C'est là l'explication [que je propose]. »

Quelques remarques sont nécessaires pour indiquer la portée de cette argumentation; c'est une critique de la tradition du déluge faite du point de vue indien, avec des arguments puisés dans la connaissance de la théorie des *Manvantaras* et des diverses espèces de cataclysmes périodiques. Voici comment raisonne le commentateur : Le déluge auquel échappe *Vâivasvata* selon les uns, et *Satyavrata* selon les autres, semble d'après les termes de la tradition, n'être autre chose qu'un de ces cataclysmes que l'on nomme *pralayas* ou destructions de l'univers. Cela est formellement dit dans le texte du *Bhâgavata*, qui se sert des mots consacrés pour de pareils événements (*pralaya*, dissolution, *saṁvarta*, bouleversement), qui de plus annonce que les trois mondes doivent y périr, et qui enfin rattache la tradition entière de ce déluge au sommeil de *Brahmâ* le Dieu créateur, qui par une imitation de

la vie mortelle, s'endort à la fin de sa journée, et donne lieu à un de ces anéantissements de la création qu'on pourrait appeler cataclysmes nocturnes.

Cela posé, le commentateur se demande si le cataclysme de Satyavrata est une des grandes dissolutions du monde qui ont lieu à la fin de la vie de Brahmâ, ou seulement une de ces dissolutions moins complètes qui arrivent à la fin de chacune des journées de ce Dieu, et dont je parlais tout à l'heure. Quelques expressions du récit donneraient à croire qu'il s'agit d'un cataclysme universel: mais le commentateur répond que cela ne peut pas être, premièrement parce que dans un cataclysme de ce genre il ne reste rien de ce qui est créé, ni terre, ni hommes, ni plantes; secondement parce qu'une expression du texte, et nous pouvons ajouter, parce que le préambule du récit se rapporte exclusivement à un cataclysme nocturne.

L'hypothèse d'un grand cataclysme étant une fois repoussée par ces deux arguments qui sont également sans réplique, le commentateur passe à la supposition d'un cataclysme nocturne. Cette supposition, il la trouve également inadmissible, parce que le texte nous apprend que le déluge en question sera soudain. Or un cataclysme est toujours annoncé par des signes précurseurs, tels qu'une sécheresse extrême, la mort des êtres vivants, des pluies torrentielles, signes dont on peut voir une description dans le Mahâbhârata et dans le Harivaṃṣa¹. Passant ensuite à l'énoncé du premier livre du Bhâgavata qui place le déluge de Satyavrata sous le règne du Manu Tchâkchucha, c'est-à-dire du Manu qui a précédé l'époque actuelle, il montre qu'il y a contradiction dans les termes, quand le texte dit que la terre servit de vaisseau au roi sauvé, car la terre disparaît pendant un

¹ Mahâbhârata, *Vanaparvan*, st. 12869, t. I, p. 667; Langlois, t. II, p. 294.

cataclysmes. Ensuite l'hypothèse qu'un cataclysmes aurait eu lieu sous le Manu précédent lui paraît insoutenable ; car le règne d'un Manu n'est jamais séparé de celui du Manu précédent par un événement de ce genre. Les Manus se succèdent sans interruption depuis le premier jusqu'au quatorzième, et c'est seulement après le règne du dernier que peut avoir lieu un cataclysmes. Or la tradition assignant à Vâivasvata le septième rang parmi les Manus de la création actuelle, il est impossible que le règne de ce personnage ait été précédé par un événement comme le déluge. Que sera-ce donc que ce déluge raconté par le Mahâbhârata, et consacré par la tradition vichnūvite touchant les incarnations de Bhagavat? Une apparition magique, répond le commentateur, un véritable miracle destiné à ouvrir les yeux de celui en faveur de qui Vichnū l'opère.

C'est là une solution tout indienne, et il n'est aucun lecteur qui n'en comprenne le sens. Elle nous apprend que la tradition du déluge est inconciliable avec la théorie admise dans l'Inde touchant les cataclysmes périodiques, et qu'elle ne peut trouver place au milieu de ce système régulier, quoique fantastique, des Manvantaras, que moyennant une intervention surnaturelle de la Divinité. L'argumentation de Çrîdhara sépare nettement le déluge de Satyavrata du système des âges du monde, et des cataclysmes qui marquent le terme de chacun de ces âges. Elle réfute péremptoirement l'opinion de Franck, qui de cela seul que les Indiens admettent des périodes successives de création et de destruction, avait cru pouvoir dire que le déluge de Satyavrata était une de ces destructions, et que tenant au fond de la théorie brahmanique, la tradition qui nous en a conservé le souvenir était aussi réellement propre à l'Inde que les autres parties de cette théorie¹. Franck

¹ Franck, *Vyâsa, über Philosophie, etc.* t. I, p. 133 et 134.

sans doute pouvait s'y tromper, puisque dans l'Inde même le compilateur du Bhâgavata a voulu accréditer cette confusion; mais il ne sera plus permis de la défendre, maintenant qu'on voit un commentateur indien aussi orthodoxe que Çrîdhara, consacrer son savoir, sa dialectique, et j'ajouterai sa foi, à distinguer nettement la théorie des cataclysmes d'avec la tradition du merveilleux déluge de Satyavrata. Cette distinction, qui fait de ce déluge un miracle, ne lui rend certainement pas à nos yeux son caractère véritable, mais elle lui enlève déjà sa couleur indienne. Du moment que le déluge de Satyavrata est reconnu inconciliable avec la théorie des Manvantaras ou des âges du monde; du moment que de l'aveu d'un Vichṇuvite lui-même, c'est un miracle en dehors du système des cataclysmes réguliers, on se trouve naturellement conduit à cette double supposition, ou que la tradition du déluge est l'expression d'un ancien événement local, ou qu'elle est étrangère au fonds des idées indiennes, et par conséquent qu'elle appartient à une autre époque que celle où ces idées ont reçu la forme sous laquelle nous les connaissons aujourd'hui.

Mais si la tradition du déluge est indépendante de la théorie des cataclysmes, laquelle des deux est antérieure à l'autre, de la tradition ou de la théorie? Toutes les vraisemblances sont en faveur de la théorie des âges du monde, laquelle repose sur une notion commune au Brâhmanisme et au Bouddhisme. Cette notion, c'est que l'univers, comme les êtres individuels qui en forment l'ensemble, naît, se développe et périt pour renaître encore; par une succession non interrompue de créations et de destructions. A cette idée, qui, si je ne me trompe, est fort ancienne dans l'Inde, parce qu'elle est inspirée par le spectacle de la nature, s'en associe une autre qui n'est pas moins vieille en Asie, c'est celle de la dépravation graduelle du genre humain depuis qu'il a paru sur

la terre. L'ajustement de ces deux idées à l'aide de nombres dont la précision tout illusoire satisfait les imaginations asiatiques, peut être un fait plus ou moins moderne; il n'en est pas moins fort probable que l'idée populaire de la dégénération toujours croissante de l'espèce humaine, et l'idée en apparence un peu plus scientifique des créations et des destructions successives du monde ont cours depuis bien des siècles dans l'Inde.

Or la tradition du déluge de Vâivasvata ou de Satyavrata ne se rattache pas plus intimement à l'une qu'à l'autre. Elle ne se rattache pas à la première; car ce déluge n'est pas, comme dans la tradition mosaïque, le châtement de la perversité humaine. Elle ne se rattache pas davantage à la seconde, car il ne s'opère pas dans les conditions marquées pour les cataclysmes cosmiques. Il y a plus, cette tradition du déluge, quelle qu'en soit l'origine, ne peut passer pour la base sur laquelle s'est élevé l'édifice des créations et des destructions périodiques de l'univers. Ne semble-t-il pas en effet que si la tradition du déluge avait donné lieu à la théorie des renouvellements successifs de l'univers par l'eau et par le feu, cette tradition eût été absorbée complètement par la théorie, de manière à ne plus laisser de traces dans la mémoire des hommes? Ce n'est pas trop attribuer à l'esprit assimilateur des Brâhmanes que de faire cette supposition; et si le déluge de Vâivasvata reste à côté et en dehors du système des destructions et des reproductions périodiques, c'est qu'il n'a été connu dans l'Inde que postérieurement à la conception, ou même à l'élaboration de ce système. C'est là du moins la seule manière dont je puisse expliquer la coexistence de cette tradition avec la théorie des cataclysmes périodiques, à laquelle les mythographes indiens n'ont su l'unir que par un lien aussi peu solide.

Je ne me dissimule pas tout ce que cette explication pourra

présenter d'hypothétique aux yeux de plus d'un lecteur. Mais dans l'absence d'un témoignage positif touchant l'âge de la tradition du déluge telle que la reproduisent les livres indiens, on est réduit à des combinaisons appuyées sur des vraisemblances. Or en fait de traditions anciennes, en est-il beaucoup dont on ait la date précise? Une tradition reste longtemps dans la mémoire des hommes avant d'être écrite; et le moment où la légende et la poésie viennent la fixer d'une manière précise, n'exprime que bien rarement sa véritable date. D'ailleurs il ne peut être ici question d'une solution définitive, mais seulement d'une étude de la tradition indienne du déluge, et de la place que cette tradition occupe dans le système imaginé par les Indiens pour expliquer l'origine et les révolutions de l'univers. Cette place, il est toujours possible de la marquer; et je crois l'avoir fait à l'aide d'un témoignage complètement désintéressé, celui de Çrîdhara.

Je n'ai encore examiné que le premier des six traits caractéristiques du déluge indien, et la discussion se trouve déjà assez avancée pour que la question puisse être posée en des termes généraux, et que nous soyons en mesure de nous demander si la tradition de cet événement est née dans l'Inde, ou est étrangère à ce pays. Il me reste cependant encore à passer en revue les autres circonstances de cet événement célèbre, telles que les raconte le Mahâbhârata et le Bhâgavata. Et d'abord, pour terminer ce qui regarde la première circonstance, le lecteur aura remarqué que le déluge est reporté par le Mahâbhârata au règne du Manu actuel, c'est-à-dire du fondateur des races royales qui rattachent leur origine au soleil. On voit par là que l'événement est reculé aussi loin qu'il peut l'être, à condition toutefois de rester dans les limites de ce qu'on pourrait appeler l'âge historique, ou l'époque de la durée du monde la plus rapprochée de nous. Le

Dieu auquel Vâivasvata doit son salut est Brahmâ d'après le Mahâbhârata, et Vichṇu d'après le Bhâgavata. J'ai montré plus haut ce qu'il fallait conclure de cette différence; mais il n'en reste pas moins établi que c'est à l'intervention du plus grand des Dieux que Vâivasvata doit d'échapper au débordement des eaux. Une particularité qu'il ne faut pas oublier, c'est que le déluge est annoncé au Manu comme devant arriver au bout de sept jours.

La troisième circonstance, et une des plus dignes d'attention, c'est que Brahmâ pour avertir le Manu, lui apparaît sous la figure d'un poisson. Ceci semble être bien indien dans l'esprit et dans la forme; aussi les Vichṇuvites se sont-ils emparés de cette donnée, pour en embellir l'histoire des incarnations de leur Dieu. Et l'emprunt a dû se faire d'autant plus aisément, que l'assimilation de Vichṇu avec Nârâyana ou l'Esprit suprême porté sur les eaux avait déjà été anciennement opérée par les Vichṇuvites, lorsqu'ils avaient fait à leur Dieu l'application des anciens textes relatifs à Nârâyana. La donnée du vaisseau est bien moins spéciale que celle de l'apparition du Dieu en poisson : cette donnée est ce que j'appelle une condition nécessaire de l'événement; car dès qu'il est question d'un homme sauvé des eaux, l'existence de l'arche est indispensable. Le navire va s'arrêter auprès d'un des pics les plus élevés de l'Himâlaya, que le Mahâbhârata nomme *Nâubandhana*, « le pic où est attaché le vaisseau, » mais dont le Bhâgavata ne parle pas. Wilford a cru pouvoir déterminer la position de cette montagne, qu'il place dans le voisinage du Kachemire¹; cependant j'ignore sur quelle autorité il se fonde, et il ne me semble pas, ainsi que l'a bien remarqué M. Troyer², que son témoignage seul soit suffisant pour établir ces deux points, premièrement l'application qu'il fait du nom de *Nâubandhana* donné

¹ Wilford, *Asiat. Res.* t. VI, p. 521, éd. in-8°. — ² *Râdjataranginî*, t. II, p. 296.

par le Mahâbhârata, secondement l'existence de cette montagne dans la géographie soit ancienne, soit moderne de l'Himâlaya.

La cinquième circonstance du récit, c'est que le Manu sauve avec lui les sept Rîchis et les semences de toutes les plantes utiles. Or j'ai montré plus haut, d'après l'opinion même d'un commentateur indien, et d'après l'ensemble du système des créations et des anéantissements successifs, combien ce détail est contraire aux véritables idées des Indiens sur les déluges, qui suivant leur opinion devraient s'appeler cosmiques. Et je n'entends pas seulement parler de la conservation des plantes, mais encore de celle des sept Rîchis ou de ces sept patriarches reçus dans le vaisseau par le Manu. Car comme il est contraire au système des Manvantaras que les Rîchis assesseurs d'un Manu survivent à ce Manu et reparassent sous le règne de son successeur, si les Rîchis du Manu Vâivasvata ont pu être sauvés par lui du déluge, il faut nécessairement que ce déluge n'ait pas été un cataclysme, mais un accident local.

La dernière circonstance, c'est que le Manu une fois sauvé, procède à la régénération de toutes choses par une création nouvelle. Ceci est indien, seulement en ce sens que chaque Manu passe pour l'auteur de la création à laquelle il préside. Mais cette circonstance elle-même s'accorde assez mal avec le détail rappelé plus haut touchant l'invitation faite au Manu de déposer dans son vaisseau les semences des plantes utiles à l'homme. A quoi bon en effet sauver ces plantes, si le Manu qui échappe à ce grand déluge, a la puissance de recréer toutes choses, Dieux et hommes, animaux et plantes ?

Du résumé qui précède je me crois en droit de conclure, que le trait qui dans le récit du déluge indien rappelle le plus expressément les idées indiennes, c'est l'incarnation du Dieu libé-

rateur en poisson. Les autres circonstances sont ou si générales, qu'elles appartiennent en quelque sorte de droit à tout récit d'une grande inondation, en quelque pays qu'elle ait eu lieu; ou si contradictoires au système des révolutions de l'univers et des Manvantaras selon les Indiens, qu'elles doivent passer pour fondamentalement étrangères à ce système. C'est là, ce me semble, une confirmation nouvelle de l'idée à laquelle nous a déjà conduits l'explication du commentaire critique de Çrîdhara. Notre résumé nous ramène donc directement à la question que je posais tout à l'heure en termes généraux, celle de savoir si la tradition du déluge de Vâivasvata, que nous trouvons tellement en dehors du système cosmologique des Purâṇas, s'est produite dans l'Inde indépendamment de ce système, ou y a été apportée du dehors. Je ne vois dans la tradition indienne que le souvenir de l'inondation du Kachemire auquel on puisse songer, quand on cherche les éléments de la tradition du déluge de Vâivasvata. Mais déjà le savant M. Troyer a fait voir que l'inondation qu'on dit avoir eu lieu dans le Kachemire, a dû être, physiquement parlant, tout à fait étrangère à un déluge universel¹.

D'anciens textes, il est vrai, semblent faire allusion à un événement qui aurait caché sous les eaux la surface de la terre; et peut-être est-ce à l'inondation du Kachemire qu'il faudrait rapporter le passage de l'Âitarêya Brâhmaṇa qu'a traduit Colebrooke, en exposant la cérémonie de la consécration royale. Mais quelque générales que soient les expressions de ce fragment, je ne pense pas qu'on puisse en faire sortir la légende du déluge de Vâivasvata. Voici au reste l'original lui-même.

एतेन ह वा ऐन्द्रेण महाभिषेकेण कश्यपो विश्वकर्माणां भौवनमभिषिषेच

¹ *Râdjataranginî*, t. II, pag. 296.

तस्माद् विश्वकर्मा भौवनः समन्तं सर्वतः पृथिवीं जयन् परीयायाश्चैन च मेघे-
नेजे । भूमिर्ह जगावित्युदाहरित् । न मा मर्त्यः कश्चन दातुमर्हति विश्वकर्मन्
भौवन मां दिदासिथ । निमज्जे ऽहं सल्लिलस्य मध्ये मोघस्त एष कश्यपाया-
याससंग इति ॥

« Par cette grande consécration semblable à celle d'Indra,
« Kaçyapa consacra Viçvakarman Bhâuvana. C'est pourquoi Viçva-
« karman Bhâuvana, vainqueur de la totalité de la terre, en fit
« complètement le tour, et célébra le sacrifice où le cheval est la
« victime. On raconte que la Terre dit alors : Aucun mortel n'a
« le droit de me donner, et cependant, ô Viçvakarman Bhâuvana,
« tu as voulu me donner; je m'enfoncerai au fond des eaux, et
« vaine est la promesse que tu as faite à Kaçyapa¹. »

La forme tout épique de cette tradition est trop apparente pour qu'on puisse un instant hésiter sur son véritable caractère. Que le nom de Kaçyapa nous reporte au Kachemire², ou que l'inondation par laquelle la terre se déclare prête à échapper à Viçvakarman qui prétend disposer d'elle, fasse allusion à un déluge arrivé dans quelque autre partie de l'Inde, peu importe. Qui sait même si cette menace que fait la terre de rentrer sous les eaux n'est pas une allusion aux théories, modernes dans la forme, mais antiques au fond, qui représentent le monde sortant des eaux créatrices³ ou si ce passage n'est pas une des plus vieilles expres-

¹ *Āitaréya Bráhmaṇa*, ch. VIII, art. 4; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 40. Le mot *bhâuvana* peut signifier *fil* *du ciel*.

² Quoiqu'on ne soit pas encore fixé sur la véritable signification du nom indien du Kachemire, *Kaçmtra* (voy. Lassen, *Indische*

Alterthumsk. tom. I, p. 42, note 3), il n'en est pas moins certain que les noms classiques et déjà anciens de ce pays, *Κασπάριος* et *Κασπαρόπος*, rappellent le nom indien de *Kaçyapa*. (Troyer, *Râdjatarangini*, tome II, page 300, et Lassen, loc. cit.)

sions du mythe de la terre s'enfonçant dans les abîmes de l'Océan, pour en être plus tard retirée par Vichnou?

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fragment d'un des recueils les plus riches en traditions brâhmaniques, ne nous donne cependant pas la plus ancienne application que les textes sacrés de l'Inde aient faite du nom de Viçvakarman. Je n'ai pas à ma disposition les matériaux nécessaires pour suivre ce personnage à travers toutes les phases de son existence, depuis les Vêdas, où il se présente comme une des Divinités les plus élevées, jusqu'aux Purânas, où il descend au rôle de simple architecte des Dieux. On peut déjà reconnaître que Yâska, dans son *Nirukta*, expliquant quelques stances védiques relatives à Viçvakarman, l'envisage sous deux aspects différents, selon le point de vue où l'on se place pour expliquer les textes qui le citent. Si l'on entend ces textes dans le sens théologique, Viçvakarman est le nom du soleil, l'architecte universel qui a tout réglé dans l'univers. Si on les prend dans le sens philosophique, ce sera l'âme et l'esprit suprêmes¹. Entre ces textes et celui de l'*Âitarêya Brâhmaņa* que je viens de citer, il y a un intervalle qu'on ne pourrait combler que par la connaissance des légendes relatives à Viçvakarman, ou tout au moins par un commentaire tel que celui de Sâyaņa, que nous ne possédons malheureusement pas à Paris.

Mais quelque interprétation qu'on y dût trouver pour le passage de l'*Âitarêya*, je cherche vainement dans ce passage le germe de la légende de Vâivasvata sauvé des eaux. Je n'aperçois en aucune manière le lien par lequel on pourrait rattacher cette légende soit

¹ *Nirukta*, ch. X, art. 25 et 26, sur le *Rîgvêda*, Aht. VIII, 3, 17, Maṇḍal. X, 6, 14; Yâska y revient encore dans d'autres parties de son commentaire. Un de ces textes a passé dans le *Sâmvêda*, où Steven-

son a déjà conjecturé que le Viçvakarman du Vêda ne doit pas être le Dieu purânique de ce nom. (Stevenson, *Sanhitâ of the Sâma Veda*, p. 136; *Translat. of the Sâma Veda*, p. 241, note.)

aux termes mêmes de l'Âitarêya Brâhmaṇa, soit aux interprétations diverses qu'il est permis d'en donner. Comment supposer que si un lien quelconque eût jamais existé, il n'eût été remarqué ni par Kalhana, l'auteur de l'histoire du Kachemire, ni par les compilateurs des Purâṇas? Il me paraît donc à peu près démontré que le souvenir de l'inondation du Kachemire, si, comme l'ont cru quelques voyageurs, un pareil événement a eu lieu dans ce pays, n'a eu aucune part à la conception et à la propagation du récit indien du déluge.

Or, si de quelque côté que nous nous tournions, il nous devient manifeste que la tradition du déluge de Vâivasvata ne se rapporte à rien de ce que nous connaissons dans l'Inde, ni au système des cataclysmes cosmiques, ni au souvenir de l'inondation du Kachemire, ne faudra-t-il pas admettre que l'idée du déluge de Vâivasvata est primitivement étrangère à l'Inde? C'est, je l'avoue, à cette conclusion que me conduit inévitablement le témoignage direct du récit interprété d'après les données que fournit l'étude du système indien des Manvantaras. Mais je me sens beaucoup moins porté aux affirmations positives en ce qui regarde l'une ou l'autre de ces deux solutions, celle de W. Jones, ou celle d'Ewald adoptée par Lassen. Sans doute je crois qu'il existe chez les deux grandes divisions des races asiatiques placées entre le Gange et l'Euphrate, des idées fort anciennes qui se sont ou développées simultanément, ou communiquées de l'une à l'autre, quand ces deux races étaient plus rapprochées, et à une époque où les traits qui les séparent si fortement aujourd'hui étaient et moins tranchés, et moins nombreux. Ewald a développé avec une supériorité remarquable cette opinion, que ces deux grandes familles asiatiques avaient conservé dans leurs traditions de nombreuses traces d'une origine commune. Il ne m'appartient pas de

contester la justesse de cet ensemble de vues, dont personne ne niera la grandeur; et l'autorité d'Ewald dans ces matières qui touchent aux plus anciennes origines bibliques, est au-dessus de mes éloges comme de mes critiques. Je ne doute même pas que la croyance à un état primitif de perfection duquel l'homme a graduellement déchu, que l'idée de ces âges fabuleux qui pour la plupart des anciens peuples remplissent les temps antérieurs aux époques historiques, peut-être même que quelques-uns des nombres exprimant la durée de ces âges, ne soient les débris d'un ancien héritage commun aux Ariens et aux Sémites. Mais je ne suis pas également convaincu que la tradition du déluge puisse être rangée au nombre des croyances qui forment le patrimoine de ces deux groupes de peuples.

En effet, si cela était ainsi, cette tradition nous apparaîtrait à l'origine des systèmes indiens. On la verrait sans doute dans les Védas, où il ne me semble pas qu'on l'ait encore trouvée, et où il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'on la trouve. Mais dût-elle même ne pas se montrer dans les Védas, elle remplirait toujours dans la tradition indienne une place analogue à celle qu'elle occupe dans la tradition mosaïque. Aux yeux d'un peuple chez lequel l'élément de l'eau joue un si grand rôle en tant que principe générateur, la tradition du déluge se présenterait, si je ne me trompe, comme un trait fondamental, sinon de son système cosmogonique, du moins de sa primitive histoire.

En est-il ainsi dans l'Inde? Je ne crois pas qu'après les détails que j'ai rassemblés sur ce sujet, la réponse puisse être un instant douteuse. Si donc la tradition du déluge n'est pas pour les Indiens l'héritage d'un âge antéhistorique, il faut bien qu'elle leur soit venue postérieurement à la séparation des peuples sémitiques d'avec les peuples ariens, c'est-à-dire dans des temps et par des

communications historiques. Adopter cette hypothèse, c'est, on le voit, se rapprocher de l'opinion de W. Jones; mais c'est s'en rapprocher par une voie différente de celle qu'il suivait lui-même, et marcher avec une indépendance plus complète. W. Jones ne se croyait pas autorisé à constater la plus faible ressemblance entre les traditions religieuses de l'Inde et celles de la Judée, sans se sentir obligé tout aussitôt à déclarer que les Indiens étaient les imitateurs. On pense aujourd'hui qu'il ne faut pas confondre entre elles les diverses applications qu'on a faites des livres hébreux; et en les envisageant sous un point de vue exclusivement historique, on ne se croit plus forcé de dire qu'une tradition indienne, par exemple, est empruntée à la Bible, par cela seul qu'on rencontre dans ce dernier livre quelque chose qui ressemble à cette tradition. Et pour nous borner à la question qui nous occupe, on admettrait l'opinion de W. Jones touchant la tradition du déluge, qu'il n'en résulterait aucune induction de quelque valeur contre l'originalité du système cosmogonique indien, en dehors duquel cette tradition est restée comme étrangère. Car de deux choses l'une : ou l'emprunt remonterait aux premiers âges des sociétés asiatiques, et alors il prouverait peu de chose, puisqu'il serait contemporain des temps où les peuples ariens ne se distinguaient pas encore complètement des peuples sémitiques; ou l'emprunt serait postérieur aux âges historiques, serait même moderne, et alors il ne prouverait pas beaucoup davantage, puisque le système indien aurait eu le temps de se développer seul et indépendamment de toute influence étrangère.

Mais je ne crains pas de le dire, il n'est pas prouvé par là, que ce soit des Hébreux directement que les Indiens aient reçu la tradition du déluge. Celui de Xisuthros peut tout aussi bien que celui de Moïse avoir servi de type à la légende indienne.

Si plusieurs traits, tels que le nombre des jours au terme desquels doit commencer l'inondation, celui des personnages qui sont sauvés avec Vâivasvata, et surtout cette circonstance remarquable, que le Manu libérateur renferme avec lui dans l'arche les semences des plantes utiles; si ces traits, dis-je, nous rapprochent du récit mosaïque, il est juste de dire que le grand côté moral de ce récit, le châtimement des hommes par la Divinité, est complètement étranger à la légende indienne. D'une autre part, le Brahmâ changé en poisson rappelle, à ce qu'il me semble, le dieu-poisson Oannès des Assyriens; et ce trait, le seul que pourrait à juste titre revendiquer l'esprit indien si porté à croire aux incarnations, est en même temps celui qui nous rappelle un type mythologique qui eut anciennement cours chez une des plus puissantes branches de la famille sémitique. Sans doute il resterait encore à déterminer l'époque à laquelle a pu avoir lieu un tel emprunt; mais les deux récits que nous possédons du déluge brâhmanique ne portent pas de date, et il suffit quant à présent d'avoir établi avec quelque vraisemblance que la tradition du déluge de Vâivasvata est primitivement étrangère à l'Inde, par cette double raison, qu'elle ne s'accorde pas avec le système des Purânas, et qu'on n'a pas encore trouvé depuis les temps historiques un événement qui ait laissé dans la mémoire des Indous assez de traces pour fournir les éléments d'une semblable tradition.

Au commencement du livre neuvième, on aperçoit la raison pour laquelle la légende de l'incarnation de Vichnu en poisson a été ajoutée à la fin du livre huitième, où, comme je l'ai remarqué, elle arrivait d'une manière tout à fait inattendue. Cette légende dont le héros est Satyavrata, se trouve, par la place qu'elle occupe, rattachée non à ce qui la précède, mais à ce qui la suit. En effet, comme Satyavrata est destiné à devenir, sous le nom de Vâivas-

vata, le Manu de l'âge actuel, on comprend que la tradition du déluge auquel il échappe serve de préambule à la description de l'âge dont ce Manu doit être le souverain. Cet âge est le septième dans l'ordre des Manvantaras; et le Manu qui, selon l'opinion commune, en est le divin chef, est réputé fils de Vivasvat le Soleil, comme l'indique son nom de *Vâivasvata*.

On sait quelle importance les recherches récentes dont les textes zends ont été l'objet, donnent à ce nom de *Vivasvat*, qui est un des plus anciens souvenirs auxquels remontent à la fois et la tradition iranienne, et la tradition brâhmanique. Lassen dans ses *Antiquités indiennes*, a mis clairement en lumière les conséquences qui résultent de l'identité de nom du *Vivasvat* indien avec le *Vivenghvat* iranien, identité déjà signalée par M. Bopp¹. Je reviendrai tout à l'heure sur un seul point de ces lucides développements; j'ai auparavant besoin d'indiquer, au moins d'une manière rapide, quelles applications les anciens textes font de ce mot de *Vivasvat*, et du terme de *Vâivasvata* qui en dérive.

Les parties des Védas publiées jusqu'à ce jour nous apprennent déjà que le mot de *vivasvat* était employé avec des acceptions assez diverses. Dans quatre passages au moins du premier livre du Rîgvêda, Rosen, sur la foi du commentaire de Sâyaṇa, y voit un adjectif signifiant *le sacrificateur*, c'est-à-dire l'homme qui fait célébrer un sacrifice à son profit². Dans deux autres endroits, ce mot prend une acception plus rapprochée des sens ordinaires de la racine *vas* (habiter et vêtir) d'où on le dérive : il signifie dans

¹ Bopp, *Nalus*, p. 203, 2^e édit. Lassen, *Ind. Alterthumsk.* t. I, p. 517 sqq.

² *Rîgvêda*, Achṭ. I, hymne 31, st. 3, Rosen, p. 50; hymne 46, st. 13, Rosen, p. 89; hymne 53, st. 1, Rosen, p. 105; hymne 58, st. 1, Rosen, p. 115. Conf.

Sanhitâ of the Sâma Veda, Adhy. II, prapâth. ix, 1, st. 6, Stevenson, p. 140; *Translation of the Sâma Veda*, p. 248. Voyez encore le Nighaṇṭu (ii, 3), où *Vivasvat* est un des synonymes du mot *homme*, probablement du *sacrificateur*.

l'un *domicilium procurans*, dans l'autre *omnia operiens*¹. Cette dernière épithète, qui se rapporte au feu répandant sa lumière, se retrouve au commencement du recueil des hymnes du Sâmavêda, où le feu est nommé *Vivasvat*, mot que Stevenson traduit par « destructeur des ténèbres². » On connaît la belle expression du Rîgvêda qui peint le feu remplissant le ciel et la terre de sa lumière qui revêt et couvre tout, *vivasvatâ tchakhasâ*³. Et cette expression où le terme de *vivasvat* est une simple épithète, nous montre le passage du sens général au sens concret, *vivasvat* signifiant *celui qui revêt*, et par extension le feu qui couvre en quelque sorte de sa lumière les formes des corps qu'il éclaire.

Ce qu'on dit du feu se peut également dire du soleil, dont les premières lueurs font briller les sommets des montagnes naguère plongés dans l'ombre, et dont les rayons couvrent en quelque sorte la terre d'un vêtement lumineux. Aussi *Vivasvat* est-il une épithète d'abord, et ensuite un des noms du soleil, d'après un passage du Sâmavêda, où ce terme accompagne celui de *Sûrya* (le soleil), ce que Stevenson traduit par *the resplendent sun*⁴. On trouverait certainement plusieurs autres passages de ce genre, si l'on possédait l'ensemble des textes védiques, et l'on comprendrait comment le mot *vivasvat* a pu être employé de bonne heure pour désigner spécialement le soleil.

Des diverses acceptions que je viens de passer en revue, la seule qui soit restée dans la tradition, postérieurement aux Vêdas,

¹ *Rîgvêda*, Ach. I, h. 44, st. 1, Rosen, p. 82; et suivant Sâyaṇa, विश्वनिवासोपेतः hymne 96, st. 2, Rosen, p. 197; et suivant Sâyaṇa, विवासनवत् विशेषेण वाच्यदयत्.

² *Sanhitâ of the Sâmâ Veda*, p. 1, st. 10, et p. 3, st. 6. *Translat. of the Sanhitâ*, p. 2, st. 10, et p. 7, st. 6. Voyez encore au texte Daçati 2, st. 9; Adhyây. II, prapâth. 4, st. 2,

p. 94 du texte, et p. 117 de la traduction. Ajoutez Adhyây. I, prapâth. 5, Daçati 8, st. 5, où Stevenson rend *Vivasvat* par *who reside every where*.

³ *Rîgvêda*, I, h. 96, st. 2, Rosen, p. 197.

⁴ *Sanhitâ of the Sâmâ Veda*, Adhy. II, prapâth. 5, st. 5; *Translat. of the Sâmâ Veda*, p. 197, st. 5.

est celle de Dieu soleil. Si la personnification de *Vivasvat* en cette qualité se trouve déjà dans les hymnes védiques, on ne sera pas surpris de la voir dans des Itihâsas qui s'appuient sur des textes du Vêda même. Un de ces Itihâsas raconté par Yâska dans son *Nirukta*, et reproduit par Sâyaṇa au début d'un hymne de Dévaçravas, fils de Yama¹, nous apprend que *Tvachṭri*, une des personnifications du feu, avait deux enfants, un garçon nommé *Triçiras*, et une fille nommée *Saraṇyû*. *Tvachṭri* donna sa fille en mariage à *Vivasvat* le soleil, qui en eut un fils et une fille, *Yama* et *Yamî*. *Saraṇyû* après avoir confié ses enfants à une femme qui lui ressemblait, se retira chez les *Uttarakurus*; et pendant ce temps *Vivasvat* prenant cette femme pour *Saraṇyû*, en eut un nouveau fils. C'est de cet enfant que la légende dit: तस्यां मनुर्नाम राजर्षिर्जायत « d'elle naquit *Manu*, le Rîchi des rois. » La suite de la légende raconte la métamorphose de *Saraṇyû* en cavale et la naissance des deux *Açvins*, touchant ainsi à d'autres points de l'ancienne mythologie védique, dont l'examen serait ici hors de propos². Ce qu'il nous importe en ce moment de remarquer,

¹ *Nirukta*, XII, 10; Sâyaṇa, sur le *Rigvéda*, Achat. VII, 6, 23, Maṇḍal. X, 2, 1.

² Les stances védiques sur lesquelles repose la légende se trouvent dans le *Rigvéda*, Achat. VII, 6, 23, Maṇḍal. X, 2, 1. Cette légende vient d'être citée récemment par M. Weber (*Váj. sanh. spec. not. p. 25*), qui la rapporte d'après le *Nirukta*; je doute seulement qu'il faille lire, comme fait ce soigneux éditeur, *asavarṇâm*, « une femme d'une autre caste. » En effet, pour que *Vivasvat* ait commerce avec cette femme, il faut que l'identité de la race puisse être pour lui une cause d'erreur. L'édition *Pada* du *Rigvéda* ne laisse sur ce point aucun doute, puisqu'on y lit: कृत्वी

सऽवर्णा षट्ठुः खिवस्वते « Ayant fait une femme « de même couleur (ou de même caste), « ils la donnèrent à *Vivasvat*. » Voici du reste le passage même de Sâyaṇa : ततः कदाचिदात्मसदृशाया देवतनितायाः स्त्रियाः समीपे तदपत्यद्वयं निधाय स्वयमाश्रवं रूपं कृत्वा उत्सुकुर्वन् प्रतिगाम « En suite ayant un jour confié ces deux enfants à une femme qui lui ressemblait et « qui était de race divine, *Saraṇyû* se métamorphosa en cavale, et se retira chez les « *Uttarakurus*. » On comprend comment l'épithète de *savarṇâ*, « celle qui est de même couleur, » a pu se traduire par « celle qui est de même caste. » Mais ce dernier sens est postérieur à l'autre.

c'est d'abord que l'application que les mythographes font de cette légende à un texte du Vêda, n'est pas exclusivement admise par les commentateurs védiques, selon lesquels le texte peut s'interpréter directement dans un sens très-simple. En effet, Saranyû la fille de Tvachřri est la nuit, car *Saranyû* est un des noms de la nuit; et ce nom s'explique étymologiquement par le mot *saranyât*, parce que la nuit s'écoule, dit Yâska, c'est-à-dire parce qu'elle s'enfuit devant les rayons du soleil levant.

Le second point digne d'attention, c'est que le fils qu'a le soleil de cette seconde femme qu'il prend pour sa véritable épouse, ne vient au monde qu'après les deux jumeaux Yama et Yamî, qu'il a eus précédemment de Saranyû. Si cette Déesse est la nuit, il y a tout lieu de croire qu'en nous montrant une autre femme qui lui succède dans l'affection du soleil, la légende entend désigner de cette manière la Divinité du jour. C'est donc du soleil et du jour, considérés l'un comme un Dieu, l'autre comme une Déesse, que naît un personnage nommé *Manu*, qu'on décore du titre de roi saint et inspiré, ou de Rîchi des rois. Là est, on n'en peut douter, l'origine de la légende du *Manu Vâivasvata*, ou du *Manu* fils de *Vivasvat*. Par là s'explique comment cette épithète de *Vâivasvata*, ou de fils du soleil, s'applique à la fois à Yama, qui pour les mythographes est le Dieu des morts, et à *Manu*, qui est le type du premier homme et l'auteur presque divin des anciennes races royales de l'Inde.

Maintenant sommes-nous en droit de dire que cette double application du titre de *Vâivasvata* au *Manu* et à Yama est aussi bien autorisée par les hymnes des Vêdas, qu'elle paraît l'être par leurs légendes? Je ne le pense pas; mais je n'ai pas à ma disposition les moyens de pousser cette recherche aussi loin que cela serait nécessaire pour établir les points suivants, savoir: N'aurait-

il existé dans l'origine qu'un seul personnage surnommé *Vâivasvata*, lequel serait Yama? et l'application du nom de *Vâivasvata* au *Manu*, c'est-à-dire au premier homme, fondateur de la société indienne, n'aurait-elle eu lieu que plus tard, quand ce personnage eut acquis aux yeux des mythographes une importance telle qu'on voulut le rehausser en le disant fils du soleil? Ce que je puis seulement dire aujourd'hui, c'est que je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans le *Rîgvêda* un seul passage où le *Manu* soit désigné par le titre de *Vâivasvata*, tandis qu'il me serait facile d'en citer un certain nombre où ce dernier titre est appliqué, comme d'ailleurs il doit l'être, au dieu Yama, le fils du soleil et le roi des morts.

L'absence du titre de *Vâivasvata*, en tant que joint au nom de *Manu*, ou si l'on veut, la rareté des passages où peut se montrer l'alliance de ces deux titres, est d'autant plus remarquable, que ce mot de *Manu* se rencontre fréquemment dans les hymnes du *Rîtch*, avec des significations dont l'étymologie indienne rend parfaitement compte. S'il fallait même s'en rapporter exclusivement à l'opinion des commentateurs du *Rîgvêda*, le titre de *Manu* se trouverait déjà dans ce recueil, avec application non-seulement à un *Manu* primitif, chef et ordonnateur du monde, mais encore à plusieurs *Manus*, et conséquemment à *Vâivasvata* comme aux autres. En d'autres termes, il faudrait admettre que le système des *Manus* successifs et des âges où ils règnent est aussi ancien que le *Vêda*, conclusion qu'il me paraîtrait difficile de soutenir par de bonnes preuves. Mais Lassen a déjà fait voir que dans la plupart des passages connus du *Rîgvêda*, le mot *manu* sous ses deux formes, *manu* et *manus*, signifie primitivement l'être intelligent, c'est-à-dire l'homme (de *man*, penser), et qu'il désigne par excellence, le premier homme, celui auquel on rapporte l'origine

de la société humaine¹. Je pense bien, comme Lassen, que ces deux sens rendent suffisamment raison des passages connus du Rîgvêda où paraît ce mot de *manu*. Cependant si l'on avait sous les yeux la réunion de tous les textes anciens où il est employé, on reconnaîtrait probablement qu'il faut, ainsi que cela est le plus souvent nécessaire pour l'intelligence des textes védiques, interpréter ce mot de *manu* dans le sens le plus rapproché de son étymologie, sauf à faire de ce sens les diverses applications spéciales demandées par l'ensemble de chaque texte. Ainsi *manu*, c'est-à-dire l'être intelligent, pourra désigner suivant le contexte, celui qui a ordonné le monde par l'intelligence, et alors *manu* sera ou le titre d'un Dieu, ou le *Manu* de la mythologie. Le *manu* pourra encore être celui qui dirige le sacrifice par l'intelligence, et alors ce sera une épithète du sacrificateur. Enfin ce mot désignera seulement l'homme doué de raison; et en effet, c'est dans cette dernière acception spéciale que l'emploie ordinairement le Rîgvêda. En parcourant le troisième livre de ce recueil², j'ai rencontré un de ces passages desquels on pourrait le plus naturellement conclure que le mot *manu* a le sens de « chef d'un Manvan-
« tara. » Dans ce passage Vâmadêva passe pour dire de lui-même
अहं मनुरभवं सूर्यश्च « J'ai été *Manu* et le soleil. » Ajoutons que
Sâyana interprète ainsi le mot *manu* : सर्वस्य मन्ता प्रजापतिः « *Manu*
« signifie l'être dont l'intelligence a ordonné l'univers, c'est-à-dire
« le *Pradjâpati*, chef des créatures. » Le témoignage de Sâyana est
ici important à constater; il montre que la tradition autorise les
scolastes à prendre le mot *manu* dans le sens le plus élevé de
ceux que je signalais tout à l'heure. En même temps on com-

¹ *Bhagavad gîtâ*, index au mot *Manu*,
p. 273 et 274, 2^e édition. Voyez encore
Nève, *Essai sur le mythe des Ribhavas*, p. 68

sq. où est très-heureusement expliqué le
rôle du *Manu* dans la tradition indienne.

² *Achtaka*, III, 6, 15, *Maṇḍ.* IV, 3, 5.

prend sans peine comment la mythologie a pu tirer de tels passages la notion qu'elle s'est faite de l'homme abstrait, premier roi et chef idéal de chacun des âges où a paru l'humanité.

Je disais tout à l'heure que si je ne trouvais pas dans le Rîgvêda le mot *manu* accompagné du titre de *Vâivasvata*, il m'était au contraire facile de citer des stances de ce Vêda, où Yama est décoré de ce titre. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'en rapporter ici quelques-unes. En voici un exemple que me fournit le commencement de l'un des curieux hymnes relatifs à Yama. Dans un de ces chants qu'on attribue à ce Dieu, mais qui probablement ont eu pour auteurs des poètes de la famille des Angirasides, je trouve cette stance que je cite d'après le Nirukta :

परैयिवांसं प्रवतो महीरनु बद्धभ्यः पन्थामनुपस्पशानं ।
वेवस्वतं संगमनं जनानां यमं राजानं हविषा उवस्य ॥¹

Sans discuter ici en détail l'explication de Sâyaṇa que je re-

¹ *Rîgvêda*, Acht. VII, 6, 14, et Maṇḍala, X, 1, 14; *Nirukta*, ch. X, art. 20. Sâyaṇa interprète cette stance dans un sens moral qui me paraît en restreindre la portée, quoiqu'il convienne assez bien à l'ensemble de l'hymne où Yama paraît en qualité de Dieu des mânes. Voici sa glose, telle que j'ai pu la tirer du manuscrit, peu correct en cet endroit, de la Bibliothèque royale; ce passage manque entièrement dans mon manuscrit. हे मदीयान्तरात्मन् यज्ञमानं स्वै राजानं पितृणां स्वामिने यमं हविषा पुरोडाशादिना उवस्य परिचर । कीदृशं प्रवतः प्रकृष्टकर्मवतो भूलोकवर्तिभोगसादनं पुण्यमनुष्ठितवतः पुरुषान् महीः तत्रद्भोगोचितभूमिदेशविशेषान् [1. तत्रद्भोगोचितभूमिदेशविशेषान्] अनु परैयिवांसं क्रमेण मरणादूर्ध्वं प्रापितवन्तं तथा बद्धभ्यः पुण्यकृत्यः पुण्यकृत्यार्थं पन्थां स्वर्गस्योचितमार्गं अनुपस्पशानं ब्रह्माध्यायानं [1. ब्रह्माध्यायानं] पापिन एव पुरुषान् स्वर्गमार्गबाधेन नरकं

प्रापयति न तु पुण्यकृत इत्यर्थः । वेवस्वतं, विवस्वतः सूर्यस्य पुत्रं जनानां पापिनां संगमनं गन्तव्यश्रमस्थानं ॥ J'ai rétabli ce texte en deux endroits où il est manifestement fautif; le lecteur exercé y verra que Sâyaṇa fait ici de Yama le Dieu des mânes, et celui qui récompense les bons et punit les méchants. Tout en admettant cette interprétation, qui doit être vraie pour les hymnes où le mot *Yama* n'a plus son sens générique de *dompteur*, et où il a pris le sens particulier de « Dieu des régions infernales, » il est permis de critiquer en plus d'un point l'explication de Sâyaṇa. D'abord Sâyaṇa fait de *pravataḥ* un adjectif signifiant « ceux dont les œuvres sont excellentes, » c'est-à-dire « les hommes qui observent la vertu, seul moyen d'obtenir les jouissances qui se trouvent sur la terre. » Mais quand même

produis en note, je crois pouvoir proposer deux interprétations de cette stance, toutes deux fondées sur des autorités indiennes. Suivant la première, nous traduirons en nous appuyant sur Yâska, qui fait de *Yama* une des épithètes du feu : « Honore par « l'offrande celui qui est descendu d'en haut à la suite des invoca- « tions, celui qui a pris cette voie pour beaucoup [d'hommes] ; « honore le feu qui dompte tout, le feu brillant, fils du soleil, qui « rassemble les humains ¹. » Suivant la seconde, nous laisserons à

Yâska ne nous avertirait pas, dans son *Nirukta*, que *pravataḥ* exprime un mouvement dans l'espace [प्रवत उदतो निवत इत्यवति- र्गतिर्कर्म], nous nous ferions une idée plus claire encore de cet adverbe, en le rapprochant du *pravatâ* d'un autre hymne du Rîgvêda (l. I, hymne 35, st. 3), où Sâyaṇa le rend bien par प्रवपता मार्गेण *proclivi via*, « par une route descendante. » En effet, nous avons dans *pravataḥ* l'ablatif du suffixe dont l'instrumental est *pravatâ*. Sâyaṇa rend ensuite षे° मही° par « qui a « distribué [les hommes vertueux] dans les « diverses régions de la terre, faites pour « les diverses jouissances. » Je ne crois pas que le parfait *paréyivâmsam* doive recevoir le sens causal, et j'aime mieux donner à *mahîr ana* le sens de *secundam voces*, « après « les invocations, à la suite des invocations. » Le *Nighaṇṭu* (I, 11) cite *mahî* (la grande) au nombre des synonymes de *vâtch* (la parole), ainsi que l'a récemment fait remarquer M. Weber. (*Vâjasan. sanh. spec. not. p. 15.*) On voit ensuite que Sâyaṇa analyse le mot *anupaspaçânânam* de cette manière, *an + apa + spaçânânam*, de façon à traduire : « N'interdisant pas le chemin, c'est-à-dire la « voie du ciel à beaucoup d'hommes ver- « tueux, à cause de leur vertu ; » ce qui revient à ceci : « Il fait aller dans l'enfer, en

« leur fermant la voie du ciel, les pécheurs « seuls, mais non les hommes vertueux. » Je doute cependant que l'analyse donnée par Sâyaṇa soit la véritable; il est plus naturel de voir ici un parfait *anu-paspaçânânam*, parce que *paréyivâmsam*, qui précède, est déjà un parfait. La copie *Pada* du Rîgvêda que j'ai entre les mains, est en outre favorable à mon opinion, puisqu'elle divise le mot ainsi : *anu-paspaçânânam*. Enfin Sâyaṇa restreint le sens des mots *samgamanam djanânâm*, en y ajoutant l'idée de *pécheurs*, de cette manière : « la réunion des pécheurs, » (c'est-à-dire le lieu où ils doivent se rendre.) Il faut prendre au contraire cette expression dans son sens le plus large de « réunion des humains, » et y voir une figure désignant celui autour duquel se réunissent les hommes en général.

¹ Je note ici, quoique l'absence d'un commentaire me prive des moyens de discuter la version de Stevenson, qu'il semble avoir rendu le nom de *Yama* par *feu*, dans un passage du Sâma-vêda, où l'expression *Yamaṣya yônâu çakunam bharanyum* est traduite par *the bird that producest in the womb of Yama the all-controlling (Agni)*. Voyez *Sanhitâ of the Sâma Veda*, Adhy. II, xi, 1, st. 13, p. 160; Cf. Roth, *Zur Litteratur und Geschichte des Weda*, p. 81.

Yama son nom et son rôle mythologique, et nous dirons : « Honore par l'offrande celui qui est descendu d'en haut à la suite des invocations, celui qui a pris cette voie pour beaucoup [d'hommes]; honore Yama fils de Vivasvat, Yama le roi, qui rassemble les humains. »

On voit en quoi diffèrent ces deux versions : la première traduit les mots *vâivasvatam yamam râdjânam* d'après leur valeur étymologique, et en cela elle s'autorise de l'ancien commentateur de Yâska; la seconde fait de ces mots deux noms propres et un titre, et en cela elle s'autorise des collections de légendes anciennes, d'après lesquelles Yama, le grand dompteur, est le Dieu des morts. Il est ainsi facile de comprendre comment du « feu brillant, fils du soleil, » on a fait « Yama le roi, fils de Vivasvat; » les mots de ces hymnes antiques se prêtent à cette transition du sens général au sens concret, dont on rencontre à chaque pas tant de curieux exemples.

Mais, je dois me hâter de le dire, en adoptant l'interprétation que Yâska donne du texte précité, je ne prétends pas que dès le temps auquel se rapportent les hymnes védiques, Yama, le fils de Vivasvat, ne fût pas déjà communément honoré et invoqué en qualité de roi des morts. Je pourrais me dispenser de prouver ici qu'il l'était réellement, en renvoyant le lecteur aux travaux dont le Rîgvêda sera bientôt l'objet de la part d'hommes savants et zélés. Je me crois cependant obligé d'en alléguer ici une seule preuve, parce que le texte qui me la fournit donne à Yama le titre de *Vâivasvata*, titre sur lequel roule la présente discussion. Je l'emprunte à un hymne que les anciens interprètes du Rîgvêda rapportent directement à Yama, le Dieu des morts, et à l'occasion duquel ils citent une légende curieuse, pour confirmer l'application spéciale qu'ils font de cet hymne. L'un des quatre prêtres du

roi Asamâti, prince de la race d'Ikchvâku, avait été privé de la vie par deux magiciens que ce roi avait pris à son service, après avoir abandonné ses quatre Brâhmanes, fils de Gôpa. Les trois frères du mort voulant le rappeler à la vie, chantent cette stance que j'extraits du texte *Pada* :

यत् ते यमं वैवस्वतं मनः जगाम दूरकं ।

तत् ते आ वर्तयामसि इह क्षयाय जीवसे ॥

« Ton âme qui est allée bien loin chez Yama, fils de Vivasvat, « cette âme nous la ramenons ici pour cette demeure, pour cette « vie¹. » Et plus bas, un de ces Brâhmanes s'écrie avec joie :

यमात् अहं वैवस्वतात् सुबन्धोः मनः आ अमरं ।

« J'ai ramené ici l'âme de Subandhu de chez Yama, fils de Vivasvat². »

Dans un des hymnes adressés à Yama, auquel j'empruntais tout à l'heure un autre passage, le poète s'exprime ainsi : विवस्वन्तं ऋवे यः पिता ते « J'invoque Vivasvat qui est ton père³. » On le voit,

¹ *Rigvéda*, Achṭ. VIII, 1, 20; Maṇḍal. X, 4, 16. La suite de ce chant est particulièrement intéressante, parce qu'elle exprime sous une de ses formes les plus anciennes, cette idée si fréquemment répétée depuis dans la plupart des écoles brâhmaniques, que l'homme, après la mort, retourne dans les éléments matériels dont est composée sa nature. On voit les Brâhmanes rappeler l'âme de leur frère de tous les lieux où ils supposent qu'elle est allée, du ciel, de la terre, des quatre points cardinaux, de la lumière, des plantes, des montagnes, du soleil, de l'aurore, en un mot de toutes les parties de la création. Je dois dire que cet

hymne, comme la plupart de ceux qu'on attribue à des dieux, est d'un style assez moderne.

² *Rigvéda*, *ibid.* varga 25, sûkta 18. C'est manifestement à Yama que se rapporte encore un autre passage où Kaçyapa, fils de Maritchi, demande au Sôma de le conduire à l'immortalité dans le monde où règne le Roi, fils de Vivasvat. यत्र राजा वैवस्वतः यत्र अत्र रोधनं दिवः । यत्र अमृतं यच्छतीः क्षापः तत्र मां अमृतं कृधि « Là où règne le Roi fils de Vivasvat, « là où s'arrête le ciel, là où sont ces grandes « eaux, là rends-moi immortel. » *Rigvéda*, Achṭ. VII, 5, 27; Maṇḍal. IX, 7, 10.

³ *Rigv.* Achṭ. VII, 6, 14; Maṇḍ. X, 1, 14.

ces stances, en ne nous permettant aucun doute sur le rapport de parenté qui unit au soleil Yama, le Dieu des morts selon les mythographes, et le feu selon les anciens interprètes des Védas, ces stances, dis-je, nous apprennent que l'épithète de *Vâivasvata* est assez fréquemment jointe à son nom.

Si maintenant nous faisons l'application de ce résultat au point principal de cette recherche, qui est l'emploi du mot *Vâivasvata*, ou du titre de fils de Vivasvat, nous verrons, comme je le disais en commençant, qu'on ne trouve pas ce titre aussi fréquemment, joint au nom de *Manu*, si même il est jamais joint à ce nom. Ici paraît entre les textes anciens et les textes modernes une divergence tout à fait digne d'attention. D'après les Védas, c'est Yama qui est nommé *Vâivasvata*; d'après les Purâṇas, c'est le *Manu* qui a ce titre. Encore est-il vrai de dire que dans un de ces derniers livres, dans notre *Bhâgavata* même, l'application des titres divers donnés à Yama et à son frère le *Manu*, est faite de telle sorte qu'il semble que ces deux personnages soient confondus l'un avec l'autre. Ainsi le *Bhâgavata* en déclarant que le *Manu* est fils du soleil, le nomme *Çrâddhadêva*, le Dieu des offrandes funéraires; ce que fait aussi le *Vichṇu Purâṇa*, au moins en un endroit¹. Or comme dans d'autres et de plus nombreux passages des *Purâṇas*, Yama réputé frère de *Vâivasvata* le *Manu*, est aussi nommé *Çrâddhadêva*, il résulte de là qu'on peut confondre *Vâivasvata Çrâddhadêva* le *Manu* et *Vâivasvata Çrâddhadêva* Yama, Dieu des morts. L'*Amarakôcha* nous offre même tous ces noms réunis ensemble, sauf celui de *Manu*, dans une stance qui se rapporte exclusivement à *Vâivasvata Yama*².

Concluons-nous de là que cette confusion possible aujourd'hui n'a été dans le principe qu'une identification légitime? Présenterons-

¹ *Vishṇu purâṇa*, p. 264. — ² *Amarakôcha*, I, 1, 1, p. 11 et 12, éd. Loiseleur.

nous comme très-probable cette conjecture, que suivant la tradition la plus ancienne, il n'y avait qu'un seul personnage nommé *Vâivasvata*, c'est-à-dire, Yama *Vâivasvata*, comme le nomme le recueil de *Manu*¹, personnage qui est dans la mythologie le Dieu et le roi des morts, tandis que ce sont les *Itihâsas* ou légendes qui ont postérieurement distingué deux *Vâivasvatas*, l'un sous le nom de Yama, le Dieu des morts, l'autre sous le titre de *Manu*, le premier homme et le premier roi de l'époque actuelle? Ce sont là, je le répète, des résultats qu'on ne pourrait admettre uniquement sur des preuves négatives. Je ne puis cependant m'empêcher de faire remarquer que si on les adoptait, la primitive tradition des *Brâhmanes* de l'Inde se concilierait parfaitement avec la tradition la plus ancienne des *Âryas* de l'Iran septentrional. Le Yama des premiers reconnu identique avec le Yima des seconds, parce qu'il est ici fils de *Vivasvat*, et là fils de *Vivenghvat*, serait de part et d'autre le premier roi, le fondateur et l'ordonnateur de la société humaine, celui qui le premier aurait réuni les hommes dispersés jusqu'alors. Mais pour saisir complètement cette identité, il faudrait, comme *Lassen* propose de le faire, remonter à une époque antérieure à la séparation de ces deux croyances, celle de l'Inde et celle de l'Iran. Il faudrait même, ajouterai-je, se placer au point de vue qu'ouvrent devant nous des textes comme le premier de ceux que je citais plus haut.

C'est en effet de ces textes que l'on verra sortir tous les caractères assignés par ces deux croyances à Yama et à Yima. Le feu, cet élément auquel rien ne résiste, est célébré sous le nom de fils du soleil; et bientôt le mot qui exprime sa puissance souveraine devient un nom propre qui entraîne en même temps la personification de l'astre d'où il émane : c'est Yama fils de *Vivasvat*, ou

¹ *Mânava dharma çâstra*, l. VIII, st. 92.

Yima fils de Vivenghvat. Le poète antique chantait l'éclat du feu *brillant*; ce dernier mot devient le titre de *roi* : Yama comme Yima est nommé roi en effet; mais à ce point commence la séparation des deux cultes; Yima reste le roi des vivants, et Yama devient celui des morts. Le feu, centre et fondement de toute société, avait réuni autour de lui les hommes auparavant épars sur la terre; Yima est celui qui rassemble les hommes, qui sait les réunir (*hvanthwa*), comme l'a bien montré Lassen. Yama, le Dieu des morts, rassemble aussi les hommes, puisque tous doivent tomber sous son empire; et il semble que dans cette expression *saṃgamanam djanânâm*, « le rendez-vous des humains, » il y ait comme un pressentiment de cette grande image du Dieu des morts que nous offre l'antiquité classique. Ainsi plus on remonte haut, plus les différences s'effacent; ou pour m'exprimer plus exactement, à mesure que l'on pénètre plus avant dans les origines des croyances indiennes et iraniennes, aujourd'hui si éloignées les unes des autres, on voit disparaître graduellement les différences qui les séparent. Les idées et la langue des Védas forment comme un point central, d'où sortent en divergeant et les idées dont nous n'avons qu'une expression profondément modifiée dans le Zend-Avesta, et celles qui se sont développées dans l'Inde avec une liberté dont on ne doit pas méconnaître la puissance, quoiqu'elle n'ait produit dans les temps modernes que des systèmes où manquent quelquefois l'harmonie et la clarté.

Ce serait ici le lieu d'entrer dans l'examen des familles royales dont Vâivasvata est le chef; mais il est aisé de comprendre que je ne pourrais, sans sortir des limites de cette préface, signaler et encore moins résoudre toutes les questions auxquelles donne lieu la suite de ces familles. Il faudrait pour jeter sur ce sujet toutes les lumières désirables, posséder non-seulement la totalité

des traditions purâniques, mais encore, ce qui est beaucoup plus important, tout ce que les Brâhmanas des Vêdas et les anciens appendices de ces livres nous ont conservé de noms propres de rois et de sages. C'est seulement quand tous ces documents auront été rassemblés, qu'on pourra embrasser l'ensemble des listes royales relatées dans les Purânas, vérifier leur authenticité, constater les lacunes qui en interrompent la suite, et saisir sur le fait la main inhabile qui a cherché à les réunir par des interpolations ou des rapprochements artificiels.

Car je ne partage pas entièrement l'opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a rien absolument à tirer, pour l'histoire ancienne de l'Inde, des listes des familles royales disséminées dans les épopées et dans les Purânas. Quoique ces listes, sauf celles qui se rapprochent le plus des temps modernes, aient été longtemps conservées de mémoire, et qu'elles n'indiquent pas la durée du règne de chaque roi, je n'en conclurais pas qu'elles ont été fabriquées après coup et formées de noms rassemblés au hasard, dans l'intention d'assurer aux familles qui s'y rattachent plus ou moins directement les honneurs d'une antique et illustre origine. Je suis fermement convaincu que plusieurs de ces listes existaient déjà dans l'Inde antérieurement au Bouddhisme, et que c'est à des listes pareilles que fait allusion Mégasthène¹. Je dis pareilles, car on ne peut affirmer que ce soient les mêmes, et Lassen a déjà allégué de bonnes raisons pour faire croire que quelques-unes de ces listes étaient différentes de celles que nous avons aujourd'hui. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que ces listes quelles qu'elles fussent, devaient, comme font celles que nous possédons, énumérer des

¹ Il faut lire à ce sujet les judicieuses remarques de Lassen consignées dans ses *Antiquités indiennes*. (*Ind. Alterthumskunde*,

t. I, p. 509 sqq.) Ce savant y prouve que Mégasthène a dû avoir sous les yeux une liste des descendants de la Lune.

noms de princes, les uns contemporains des temps védiques, et par là j'entends les époques où ont été composés les hymnes du Rîgvêda, les autres postérieurs à ces temps, mais antérieurs à la prédominance du Bouddhisme, vers le VI^e siècle avant J. C.

Sans doute, si l'on ne possédait sur les rois qui figurent dans ces généalogies autre chose que ces généalogies mêmes, la difficulté de les critiquer, et à plus forte raison d'en faire usage, en diminuerait de beaucoup l'intérêt. Il faudrait bien renoncer à savoir quelque chose de ceux qui n'auraient laissé dans la mémoire des hommes que le seul bruit de leur nom. Mais quand ce nom a eu un écho, c'est-à-dire quand un roi qui paraît dans une généalogie, est cité par un texte ancien; quand on le voit précédé du même père et suivi du même fils que ceux que la généalogie lui assigne, ce nom prend du corps en quelque sorte, et il y a une grande vraisemblance qu'il représente quelque chose de plus qu'un vain son. La critique, je le sais, conserve toujours ses droits sur le témoignage du texte lui-même; mais il n'en reste pas moins vrai que si un nom royal placé dans une généalogie à une époque ancienne se retrouve dans des textes réputés anciens, cette coïncidence donne à ce nom une valeur qu'il n'aurait pas eue, s'il n'eût été connu que par des listes généalogiques. Il faut ici, comme dans la plupart des questions relatives aux antiquités indiennes, répéter ce que nous avons déjà dit plus d'une fois, qu'on ne peut condamner un témoignage isolé, avant de l'avoir rapproché de ceux avec lesquels il peut avoir quelque relation. Cette réserve n'est pas inutile à rappeler à quelques critiques étrangers aux études indiennes, qui avec un empressement honorable pour ces études, demandent que des recherches qui ont à peine cinquante années de date, leur donnent immédiatement une connaissance complète de la religion, de l'histoire,

de la littérature et de la langue des Brâhmanes, quand toutes les bibliothèques réunies de l'Europe ne possèdent probablement pas la moitié des manuscrits qu'on pourrait aujourd'hui encore recueillir dans l'Inde touchant ce vaste sujet.

Le livre neuvième, qui est consacré à l'exposé généalogique des anciennes familles royales, entremêle cet exposé quelquefois très-sec, de détails légendaires empruntés pour la plus grande partie au Mahâbhârata et au Vichnu Purâna, quelquefois même aux sources plus anciennes auxquelles ont puisé ces deux derniers recueils. Il serait indispensable de noter ceux de ces récits qu'a développés ou seulement indiqués le Mahâbhârata, car ce grand ouvrage renferme souvent de simples et brèves allusions à des légendes plus amplement racontées ailleurs; mais, je l'ai déjà dit plus haut, ce travail dépasserait de beaucoup les limites dans lesquelles je suis obligé de me renfermer ici.

Dès le premier chapitre du neuvième livre, au début de la généalogie du Manu, nous trouvons un exemple de la manière dont le compilateur a entremêlé la légende à la généalogie. Après avoir énuméré les dix fils du Manu Vâivasvata, sur lesquels je reviendrai plus bas, l'auteur donne l'histoire d'Ilâ, fille de ce Manu, laquelle, suivant la légende, naquit femme et devint homme, pour reprendre et quitter alternativement son sexe primitif. C'est exactement de cette manière que cette fable est introduite dans le Vichnu Purâna et dans le Harivaṃṣa; et je ne doute pas que l'auteur du Bhâgavata n'ait eu sous les yeux, en cette circonstance, l'un ou l'autre des ouvrages que je viens de citer¹. C'est pendant l'existence d'Ilâ comme femme, que Budha, fils du Dieu de la lune et Dieu lui-même de la planète Mercure, la prit pour épouse,

¹ *Vishnu purâna*, p. 348 sqq.; Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 613, t. IV, p. 466. fol. 26 b de mon man.; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 53 sqq.

et en eut un fils nommé *Parúravas*. La légende d'Ilâ passe pour ancienne, et on sait, comme je le ferai voir tout à l'heure, que ce nom d'*Ilâ* se trouve déjà dans les Védas¹; mais il est probable que cette légende n'a été rattachée par les chronologistes aux origines mêmes de la famille solaire, que pour représenter comme contemporaines ces deux races, celle des descendants de la lune et celle des rois issus du soleil, en leur donnant un ancêtre commun. Malheureusement pour ce synchronisme, l'ajustement a été exécuté si grossièrement, qu'on n'a pas remarqué que la première liste était plus courte que la seconde, si l'on comptait les rois depuis le Manu jusqu'à la guerre des Pâṇḍus. Lassen, qui a relevé cette erreur, en a conclu que la liste des rois lunaires est plus moderne que celle des rois solaires.

C'est donc une combinaison purement artificielle que cette alliance de Budha, réputé fils de la Lune, avec Ilâ, réputée fille du Soleil. On comprend bien qu'un commentateur indien ne

¹ Wilson, *Vishṇu purāṇa*, p. 349, note, col. 2. M. Wilson cite, pour prouver l'ancienneté de ce nom, les mots इडा ऋते इति श्रुतिः, qu'il paraît emprunter au Vāyu Purāṇa, et qui se trouvent dans le Harivaṃṣa. Il est possible que les deux premiers mots de cette citation se lisent dans quelque Brāhmaṇa des Védas; mais il se peut faire aussi que cette citation n'ait pas ici plus de valeur que n'en ont tant d'autres passages où les Purāṇas citent la *Ṣruti*, ou l'Écriture, d'une manière générale et sans se référer pour cela à tel ou tel texte des Védas réellement existant. C'est du moins de cette manière que M. Langlois a entendu ce passage. M. Langlois remarque justement que le nom d'*Ilâ* s'écrit ou *Idâ*, ou même *Irdâ*. (*Hariv.* t. I, p. 53, note 3.) Nos manuscrits du Bhāgavata lisent ce nom *Ilâ*, ainsi qu'un

manuscrit du Harivaṃṣa qui m'appartient. L'édition du Harivaṃṣa de Calcutta lit *Idâ*, ce qui est l'orthographe la plus conforme à l'étymologie, et partant la plus ancienne; c'est de cette orthographe que vient celle d'*Ilâ*, qui est usitée dans le R̥gveda, où, comme on sait, un *ḍ* entre deux voyelles se change en *l*. Mais les textes les plus anciens eux-mêmes n'observent pas très-rigoureusement cette dernière orthographe, et je trouve généralement le *l* cérébral remplacé par le *l* ordinaire, même dans la copie du Nighaṇṭu védique que je dois à l'amitié de Rosen. Au reste, on verra tout à l'heure que la partie déjà connue du R̥gveda donne des preuves suffisantes et de la parfaite authenticité, et de l'ancienneté du nom d'*Ilâ*, quelle qu'en soit d'ailleurs l'orthographe moderne.

peut pas envisager cette question de ce point de vue. Cependant Çrîdhara Svâmin a pressenti ce qu'il y avait d'inattendu dans cette rédaction qui introduit la légende d'Ilâ, si importante pour l'histoire de la famille lunaire, au début de l'histoire des descendants du Soleil. Selon lui, comme le livre neuvième du Bhâgavata doit renfermer l'énumération des princes de la race solaire et de ceux de la race lunaire, l'auteur, pour annoncer ces derniers, dont l'histoire ne paraîtra qu'à la fin du livre, profite du changement de sexe de Sudyumna, fils du Manu, qui devient alternativement femme et homme, et qui comme femme donne naissance à la race lunaire¹. L'accord du Vichṇu et du Harivaṃṣa avec le Bhâgavata prouve, au reste, que cette manière d'introduire ce sujet n'est pas le fait de l'auteur de ce dernier ouvrage, mais qu'elle remonte à des livres plus anciens, où l'on avait tenté un rapprochement entre les deux listes.

On verra dans les notes de M. Wilson sur le Vichṇu Purâṇa l'extrait d'un chapitre du Matsya Purâṇa, qui présente la légende sous un jour différent; je crois suffisant d'y renvoyer le lecteur². Râdhâkant Dêb, dans son grand dictionnaire sanscrit, reproduit sous une forme très-abrégée l'une et l'autre version, la première qu'il emprunte au Bhâgavata, la seconde qu'il appuie de l'autorité du Râmâyana. Je n'ai pas le moyen de vérifier cette dernière partie de son extrait, n'ayant pas à ma disposition de manuscrit du Râmâyana. Je remarque seulement que la table de

¹ Voici exactement comment s'exprime Çrîdhara Svâmin à ce sujet : सूर्यपौत्रस्य सुद्यु-
मनस्य स्त्रीत्वे सति बुधात् पुत्रत्वः प्रभृतिसोमवंशसंचारं
बहुं सप्रस्तावमिलोपाख्यानमाह, c'est-à-dire : « Su-
dyumna, descendant du Soleil, étant
devenu femme, l'auteur, pour exposer la
suite de la famille de la Lune à partir de

« Purûravas, et montrer qu'elle tire son
« origine de Budha, profite de cette occa-
« sion pour raconter l'histoire d'Ilâ [femme
« de Budha]. » Cette explication repose sur
la règle de rhétorique nommée *laghutvam*
(facilité d'exposition).

² *Vishṇu purâṇa*, p. 349, note 5.

ce poëme ne parle pas de la légende d'Ilâ, et que M. Wilson, dans ses doctes notes, renvoie, pour la seconde version de cette légende, au *Matsya Purâna*, et non au *Râmâyana*. Il est donc possible que l'article de Râdhâkant Dêb porte par erreur *Râmâyana* au lieu de *Matsya Purâna*.

Au reste, comme le dictionnaire de Râdhâkant Dêb est très-rare, et pour que le point en question ne puisse être contesté, je crois utile de rapporter ici la totalité de l'article de cet ouvrage qui concerne la double légende d'Ilâ.

इत्ता स्त्री वैवस्वतमनुकन्या । सा च विष्णुवरात् पुंस्त्वं प्राप्य सुद्युम्ननाम्ना
ख्याता । पश्चात् शंकरशप्तकुमारवनं प्रविश्य पुनः स्त्रीत्वं गता । बुधस्तां
भार्यात्वेन स्वीकृत्य पुत्रवसं जनयामास । ततस्तस्याः पुरोहितो वशिष्ठः
[1. वशिष्ठः] शंकरमाराध्य तस्यै मासं स्त्रीत्वं मासं पुंस्त्वं दत्तवान् । इति
श्रीभागवतं ॥ कर्दमप्रजापतिपुत्र इतः कार्तिकेयजन्मदेशं प्रविश्य स्त्रीभूत्वा
इत्ता नाम्ना ख्याता । ततः पार्वतीमाराध्य मासं स्त्रीत्वं मासं पुंस्त्वं च प्राप्त-
वान् । इति रामायणं ॥ पृथिवी । गौः । वाक्यं । इति मेदिनी ॥¹

« *Ilâ*, mot féminin; la fille du Manu Vâivasvata. C'est elle qui
« ayant obtenu par la faveur de Vichṇu de devenir homme, est
« connue sous le nom de *Sudyumna*. Plus tard étant entré dans
« la forêt de Kumâra qui avait été frappée d'une malédiction par
« Çam̄kara, Sudyumna redevint femme de nouveau. Budha ayant
« pris cette femme pour épouse, en eut Purûravas. Ensuite le
« prêtre domestique d'Ilâ, qui était Vasichṭha, ayant honoré Çam̄-
« kara, obtint pour elle qu'elle fût alternativement femme pendant
« un mois, et homme pendant un autre. C'est là la version du Bhâ-
« gavata. — *Ila*, mot masculin, fils du Pradjâpati Kardama, ayant

¹ *Çabda kalpadruma*, tom. I, pag. 304, col. 1.

« pénétré dans le lieu où Kârtikêya était venu au monde, fut
 « changé en femme, et cette femme fut connue sous le nom d'*Ilâ*.
 « Ayant ensuite honoré Pârvatî, il obtint d'être alternativement
 « femme pendant un mois, et homme pendant un autre. C'est là la
 « version du Râmâyaṇa. Enfin, le mot *ilâ* signifie *terre, vache, parole*,
 « d'après le Médinîkôcha. » Cette seconde version de la légende qui
 me paraît moins autorisée que la première, doit être, si je ne me
 trompe, plus moderne. Peut-être trouvera-t-on plus tard qu'elle n'a
 pas d'autre origine que le mot d'*Ilâ*, qui avec le genre masculin
 désigne le feu dans quelques textes des Vêdas. Je remarquerai en
 outre, que d'après cette version, la forêt que notre Bhâgavata¹
 nomme *Sukumâra*, aurait reçu ce nom, de ce que le Dieu Kumâra
 ou Kârtikêya y serait né. Je note ici ce point, parce que le com-
 mentaire de Çrîdhara Svâmin se tait sur ce passage, et j'ajoute
 qu'il serait peut-être plus exact de traduire *sukumâravanam* par
 « la belle forêt de Kumâra. »

Quoi qu'il en puisse être de cette seconde forme de la légende
 d'*Ilâ*, le caractère tout mythologique de cette histoire paraît et
 dans le récit des changements successifs de sexe de l'héroïne, et
 dans le fait qu'elle devint l'épouse d'un personnage d'apparence
 aussi peu réelle que ce Budha, qui pour les Indiens est la pla-
 nète Mercure. Mais faut-il faire remonter cette légende jusqu'aux
 Vêdas, comme semblent le vouloir les commentateurs des anciens
 hymnes? Je ne crois pas que cela soit possible; et les textes qui
 sont à ma disposition ne me paraissent établir en aucune façon
 que le personnage nommé *Ilâ* dans les Vêdas soit la fille du
 Manu, ainsi que le pensent les mythographes. Comme il importe
 de ne laisser aucune incertitude sur les rapports qui existent entre
 les hymnes et la langue du Vêda d'une part, et les légendes

¹ *Bhâgavata Purâṇa*, l. IX, ch. 1, st. 25, p. 186 et 200 du présent volume.

mythologiques des Purâṇas de l'autre, je crois utile de m'arrêter ici quelques instants pour examiner ce qu'il est permis de conclure de diverses expressions de ces hymnes. J'ai à peine besoin d'avertir qu'en touchant ce point je n'ai pas la prétention de faire plus que pour les autres questions indiquées dans cette préface. Les remarques qui vont suivre ne seront cependant pas inutiles, si l'on trouve que les textes que je dois invoquer suffisent pour donner quelque vraisemblance à mes conclusions. Il m'a semblé d'ailleurs que je pouvais les communiquer au public, comme un spécimen des recherches auxquelles donneraient lieu les plus célèbres noms de la tradition indienne, si l'on possédait tous les matériaux nécessaires.

Le mot *Ilâ*, écrit tantôt *Iḍâ*, tantôt *Ilâ*, se rencontre assez souvent dans le Rîgvêda et dans le Sânavêda, pour ne parler que des parties des Vêdas qui me sont le plus accessibles. A nous en tenir aux seules opinions des commentateurs indigènes, ce mot se présente sous deux aspects distincts et avec des sens assez divers. On le voit dans plusieurs passages désigner la nourriture que les hommes obtiennent des Dieux, en récompense des hommages qu'ils leur rendent. Un de ces passages est déjà connu par la dissertation de M. Roth sur le mot *Brahma*, et je me contente d'y renvoyer le lecteur, en y joignant l'indication de quelques autres textes du Vêda où le mot *ilâ* se trouve¹.

¹ Roth, *Brahma und die Brahmanen*, dans *Zeitschr. der deutsch. morgenländ. Gesellsch.* t. I, p. 79. Voici quelques autres passages où *Iḍâ* dans le Sânavêda, et *Ilâ* dans le Rîgvêda a ce sens de nourriture obtenue des Dieux : *Sanhitâ of the Sâma Vêda*, p. 7, l. 4; p. 67, st. 1, l. 6; au gent. plr. *iḷânâm*, p. 50, st. 5, et p. 91, l. ultim.; *iḷâbhîḥ*, Rîgvêda, Achṭ. IV, 3, 11, Maṇḍal. V, 4, 9;

Achṭ. V, 5, 7, Maṇḍ. VII, 4, 10; Achṭ. VI, 3, 2, Maṇḍal. VIII, 5, 3; *iḷayâ*, Achṭ. III, 4, 5, Maṇḍal. III, 5, 6; *iḷâm*, Achṭ. IV, 5, 12, Maṇḍal. VI, 1, 10; Achṭ. IV, 8, 16, Maṇḍal. VI, 4, 3; Achṭ. V, 5, 6, Maṇḍal. VII, 4, 9; Achṭ. V, 7, 2, Maṇḍal. VII, 6, 13; Achṭ. VI, 2, 38, Maṇḍal. VIII, 5, 1; Achṭ. VII, 1, 24, Maṇḍal. IX, 3, 2. On en trouverait sans doute encore d'autres exemples.

Il désigne aussi la nourriture sacrée, c'est-à-dire l'offrande que les hommes présentent aux Dieux. Un des plus remarquables exemples que je puisse citer de ce dernier sens, m'est fourni par cette stance que je reproduis d'après le Rîgvêda *Pada* :

येषां इळा घृतञ्कृस्ता इरोणे आ अपि प्राता निञ्सीदति ।

तान् त्रायस्व सकृस्य द्रुहः निदः यच्छ नः शर्म दीर्घञ्श्रुत् ॥¹

Le commentaire de Sâyaṇa donne la traduction suivante de cette stance : « Ceux dans la demeure desquels l'offrande aspergée de « beurre clarifié repose aujourd'hui en abondance, protège-les, « ô toi qui donnes la force, contre le méchant qui les envie ; « accorde-nous un bonheur dont il soit parlé longtemps. » Il est bon de remarquer que Sâyaṇa ne s'en tenant pas à cette interprétation directe, personnifie le mot *Ilâ*, et en fait la Déesse de l'offrande, de cette manière : इळा अन्नरूपा कृविल्क्षणा देवी इरा इकेति अन्ननामसु पाठात् « Par *Ilâ* il faut entendre la Divinité de l'offrande « qui a pris la forme de la nourriture ; car *Irá* et *Ilâ* figurent parmi « les noms donnés à la nourriture². » Le scoliate est même autorisé jusqu'à un certain point à déterminer ainsi le sens de ce texte, par le passage suivant d'un hymne de Vasichṭha, où *Ilâ* est nommée *Dévi* : इळां देवीं बर्हिषि सादयन्तः « plaçant sur le tapis sacré « la divine offrande³. »

¹ *Rîgvêda*, Achṭaka V, 2, 22, Maṇḍal. VII, 1, 16.

² Sâyaṇa s'appuie ici sur le témoignage du Nighaṇṭu (ch. 11, art. 7) ; seulement mon exemplaire écrit *Ilâ* et *Ilrâ*. Cette dernière orthographe représente, pour quelques copistes, *Idâ* et *Ilâ*. C'est ainsi que parmi les synonymes de *griha* on trouve, dans ma copie du Nighaṇṭu, *nîlam*, qui revient à *nîdam* et à *nîlam*.

³ *Rîgvêda*, Achṭ. V, 4, 11, Maṇḍal. VII, 3, 12. *Ilâ* a encore le sens de « nourriture « présentée comme offrande, » dans les passages suivants : Achṭ. III, 3, 27, Maṇḍ. III, 5, 1 ; Achṭ. VIII, 2, 8, Maṇḍal. X, 5, 14. L'adjectif *ilâvân*, « accompagné de la nourriture sacrée, de l'offrande, » est donné comme une épithète du sacrifice, Achṭ. III, 4, 16, Maṇḍal. IV, 1, 2 ; Achṭ. VIII, 4, 30, Maṇḍal. X, 8, 4.

Toutefois, ni ce passage, ni le sentiment de Sâyaṇa ne me semblent suffisants pour nous faire admettre l'existence d'une Déesse Ilâ, qui serait la personnification de l'offrande. L'expression employée par Vasichṭha peut fort bien se traduire par « la nourriture destinée aux Dieux ; » et Sâyaṇa est trop naturellement enclin à voir dans les anciens textes des personnifications mythologiques, pour que son opinion soit ici décisive. Je fais actuellement cette remarque, parce que nous verrons bientôt que le nom d'Ilâ, outre ses diverses acceptions matérielles, figure dans plusieurs hymnes du Rîgvêda, pour y désigner une Déesse qui ne peut être celle de l'offrande.

Avec ce même sens, mais sous une autre forme, se présente un mot dérivé de la même source qu'Ilâ, et qui donne lieu à une locution d'un assez fréquent usage. C'est le mot *iḍ*, et devant une voyelle *i*, qui joint à *pati* (maître), forme le titre d'*iḍaspati*, auquel Sâyaṇa attribue le sens de « maître de la nourriture, » et qui est d'ordinaire une épithète d'Indra et du Soleil¹. Ce mot se montre seul, sans *pati*, dans un hymne de Viçvâmitra, où Sâyaṇa l'entend des aliments qui sont offerts aux Dieux en qualité d'offrande². Je donne ici la stance où ce terme se rencontre, parce qu'il me semble que l'interprétation de Sâyaṇa est susceptible de quelques modifications :

प्र दीधितिः विश्वञ्चारा जिगति होतारं इळुः प्रथमं यज्ञधे ।

अच्छ नमोभिः वृषभं वन्दधे सः देवान् यज्ञत् इषितः यज्ञियान् ॥

Si j'entends bien la glose de Sâyaṇa, voici le sens paraphrasé qu'elle donne : « Que la louange aimée de tous aille vers le feu qui appelle [les Divinités], qui est chef, généreux, digne d'être

¹ *Rîgvêda*, Achṭ. IV, 2, 19, Maṇḍal. V, 3, 10; Achṭ. IV, 8, 24, Maṇḍal. VI, 5, 9.

² *Rîgvêda*, Achṭ. II, 8, 22, Maṇḍal. III, 1, 4.

« honoré; [qu'elle aille vers le feu] avec les adorations, pour qu'il
 « consume le sacrifice des offrandes; qu'envoyé [par nous], le
 « feu qui célèbre le mieux le sacrifice, sacrifie pour les Dieux. »
 Mais puisque Sâyaṇa reconnaît à *dīdhiti* le sens vulgaire d'éclat,
splendeur, ne pourrait-on pas traduire littéralement : « Que la splen-
 « deur aimée de tous aille vers le feu, le premier invocateur, pour
 « qu'il consume le sacrifice des offrandes, qu'elle aille suscitée
 « par nos invocations pour honorer ce Dieu libéral. Qu'envoyé
 « par nous, le feu qui célèbre le mieux le sacrifice, sacrifie pour
 « les Dieux. » Or cette prière qui demande que la splendeur aille
 au feu, n'est qu'une expression figurée de ce vœu très-simple,
 que la flamme paraisse et que le feu s'allume. Au reste, quelle que
 soit la valeur de ces deux interprétations, *īlah* n'en est pas moins
 un accusatif pluriel d'*īd*; Sâyaṇa le rend par इषः कृवीत्रपाण्यन्नानि.
 C'est également au pluriel qu'est employé *īdah* ou *īlah* que cite
 Durgâtchârya sur le Nirukta, et qu'il donne pour un des noms
 de la nourriture¹.

Ce même mot sous cette double forme d'*īlâ* et d'*īd* est em-
 ployé beaucoup plus fréquemment avec le sens de *terre*, sens
 qu'autorise positivement le Nighaṇṭu², et que confirme un assez
 grand nombre de passages du Rîgvêda. Mais ce sens est ou géné-
 ral, comme quand on représente la terre fertilisée par les eaux
 du ciel³, faisant prospérer tous les biens⁴, produisant la vache⁵;
 ou spécial, comme quand on considère un point particulier de la
 terre, par exemple le lieu où se célèbre le sacrifice. C'est ainsi que
 dans un hymne de Viçvâmitra le feu est nommé *Īlâyâs puttraḥ*,

¹ *Niruktavṛitti*, ch. XIII, art. 2.

² *Nighaṇṭu*, ch. I, art. 1.

³ *Rîgvêda*, Achṭ. III, 3, 30, Maṇḍ. III, 5, 2.

⁴ *Ibid.* Achṭ. III, 7, 27, Maṇḍ. IV, 5, 5.

⁵ Notamment dans un hymne de Viçvâ-
 mitra, où il demande au feu de rendre tou-
 jours la terre capable de produire la vache.
 (Achṭ. II, 8, 16, Maṇḍal. III, 1, 1.)

« le fils de la terre, » c'est-à-dire selon le commentateur Sâyaṇa, उत्तरवेद्या उत्पन्नो ऽग्निः « le feu né de l'autel placé au nord ¹. » Dans ce même hymne, le mot *ilâyâs* uni à *padé* figure avec une acception également spéciale et religieuse.

इळायाः वा पदे वयं नामा पृथिव्याः अग्नि ।

ज्ञातऽवेदः नि धीमहि अग्ने हव्याय वोळ्हुवे ॥

« O Agni, toi qui possèdes les richesses, nous te plaçons sur le « lieu [consacré] de la terre, au centre de la terre, pour l'offrande, « afin que tu la transportes. » Sâyaṇa interprète ainsi l'expression *ilâyâs padé* : मानव्या इलाया गोः पदे इलापदत्रपे उत्तरवेद्यात्मके स्थाने, ce qui veut dire, « dans le lieu (ou le pied) d'Ilâ, la fille « du Manu, qui est la vache; » c'est-à-dire encore, « dans le lieu de « l'autel septentrional qui a pour forme le lieu de la terre (ou le « pied de la vache). » Je ne suis pas assez familiarisé avec le rituel védique pour déterminer jusqu'à quel point la glose de Sâyaṇa renferme une allusion à la figure de l'autel et aux pratiques du sacrifice. Ainsi je ne puis pas affirmer qu'il faille traduire *ilâyâs padé* par « le pied de la vache, » dans la supposition qu'on traçait sur la terre un pied de vache, ou la forme entière d'une vache, et que ce pied servait de cavité pour recevoir le feu du sacrifice et les libations, par analogie avec ce qui se passait dans le grand sacrifice du cheval, où l'autel représentait la figure de l'oiseau Garuḍa ². La glose de Sâyaṇa se prête à cette interprétation, et il

¹ *Rigvéda*, Ach. III, 1, 32, Maṇḍal. III, 2, 17. Peut-être faudrait-il entendre l'expression *ilâyâs putra* d'une manière plus générale; car la stance à laquelle cette expression est empruntée, décrit la manière dont le feu est produit par le frottement de deux morceaux de bois. Alors *ilâyâs putra* désignerait le feu comme fils de la terre,

en ce sens que le bois d'où doit naître le feu est sorti de la terre.

² *Râmâyana*, l. I, ch. XIII, st. 30, édit. Schlegel, et trad. t. I, p. 55, note; Gorresio, l. I, ch. XIII, st. 28, t. I, p. 80. Il est également certain qu'un autre nom d'animal, celui du *khara*, l'âne ou le héron, figurait dans le rituel du Yajurveda, et

semble que le texte joue sur la signification de ces mots *pada* et *nâbhi*, le *pied* de la vache, le *nombril* de la terre.

Mais quelque opinion qu'on doive se faire plus tard sur ce point, il résulte déjà du commentaire de Sâyaṇa divers faits qu'il importe de signaler. Ainsi cet auteur semble admettre, 1° que le mot *Ilâ* désignait la fille du Manu (c'est là une première assertion sur laquelle nous devons revenir plus tard); 2° que cette fille du Manu, *Ilâ* (d'après son orthographe), était représentée sous la figure d'une vache, animal qui est le symbole de la terre¹; 3° que l'expression « dans le lieu ou dans le pied de la vache » était une image indiquant la place où était déposé le feu septentrional.

Cette dernière interprétation est celle qu'admet le plus souvent Sâyaṇa pour l'expression *ilâyâs padé*, et je crois utile d'en citer encore un exemple qui mette nettement ce sens dans tout son jour; je l'emprunte au Rîgvêda *Pada*.

नि त्वा दधे वरे आ पृथिव्याः

इळायाः पदे सुदिनं त्वे अङ्गां ॥

« Je te place, ô feu, dans l'endroit le plus honorable de la terre,

qu'on désignait par ce nom la place où se déposait une des offrandes. (Weber, *Vâjāsān. saṅhit. spec. not.* p. 7 et 12.) Mais pour comprendre parfaitement la valeur de ces termes, il faudrait posséder le rituel et les commentaires qui l'expliquent, avec les éclaircissements que donnent les principales autorités de la doctrine Mîmāṃsā.

¹ Au nombre des significations que les lexicographes indiens donnent au mot *idâ*, qu'ils écrivent *idâ*, *ilrâ* et *ilâ* (*Nighaṅṭu*, ch. II, art. 1), se trouve celle de *vache*, que je n'ai pas essayé de justifier par des citations du Rîgvêda, parce que je n'ai pas rencontré assez de textes qui m'autori-

sassent à dire positivement que ce sens est celui du mot, sauf les cas où Sâyaṇa entend par *ilâ* « la terre typifiée sous forme de vache. » J'en citerai cependant ici un exemple, en le laissant sous la responsabilité de Sâyaṇa, car le mot est susceptible d'une des interprétations que je signalerai plus bas. Dans un hymne de Vasichṭha je trouve cette expression : अग्नये दास्ये परि इळाभिः घृतवह्निः च हव्यैः, que Sâyaṇa interprète ainsi : « Puissions-nous rendre un culte à Agni avec des vaches et des offrandes de beurre clarifié versées dans le feu! » (Acht. V, 2, 4, Maṅḍal. VII, 1, 3.) Mais par le mot *vache* Sâyaṇa entend, comme

« sur le lieu [consacré] de la terre, dans le plus beau des jours¹. » Ici encore Sâyaṇa a recours à une glose analogue : इलाया गोत्रपधारिण्याः पृथिव्या भूमेर्वरे वरिष्ठे पदे उत्तरवेद्यां « dans l'endroit le meilleur, « le plus respectable de la terre dite *ilâ*, c'est-à-dire ayant la forme « d'une vache. » Dans ce texte, comme plus haut, *ilâ* employé avec le sens de *vache* est, selon Sâyaṇa, une désignation symbolique de la terre². Au reste, la signification toute religieuse que prend le mot de *terre* exprimé par ce terme d'*ilâ*, ressort clairement de l'étymologie qu'on en donne. Quoiqu'un scoliaste interprétant ce terme (dans une autre de ses acceptions, il est vrai, que nous verrons bientôt), le tire du radical *iḍ* signifiant *aller*³, Sâyaṇa, à l'endroit où il commente la stance x de l'hymne de Viçvâmitra⁴, s'exprime ainsi : « *Ilâ*, la terre, vient d'*iḍ* dans le sens de *louer*; « on nomme ainsi la terre, parce que c'est sur elle que les Dévas « sont loués. » Cette étymologie n'est peut-être pas aussi forcée qu'elle paraît l'être : *iḍ* est réellement le radical d'où vient *ilâ*; et comme *ilâ* désigne la terre consacrée par la célébration des sacrifices où se chantent les louanges des êtres supérieurs à l'homme, il est manifeste que l'idée de louange a dû dominer dans la dérivation de ce mot.

Maintenant, de même qu'à *iḍâ* et *ilâ* signifiant *nourriture* correspond *iḍ*, et entre deux voyelles *iḷ*, ainsi nous trouvons ce dernier monosyllabe réuni avec *padé* dans le sens de *terre*, de façon

cela lui arrive le plus souvent, *góvikáráih kchiráidibhiḥ*, « avec les produits de la vache, « tels que le lait et autres. » Or n'arriverait-on pas plus vite et plus directement au sens, en traduisant *ilâ* par la *nourriture* accompagnée de l'hymne sacré, comme Sâyaṇa lui-même l'entend dans plusieurs endroits?

¹ *Rigvéda*, Achṭ. III, 1, 23, Maṇḍal. III, 2, 11.

² Voyez encore le passage suivant, où Sâyaṇa donne à *ilâ* le sens de *terre* : *ilâsu antar* = *yâgabhûmicha madhyé*, « au milieu « des terres où se célèbre le sacrifice. » (Achṭ. IV, 3, 30 et 31, Maṇḍal. V, 5, 6.)

³ Durgâtchârya, *Niruktavrittî*, ch. vi, art. 7, sur le *Nighaṇṭu*, ch. i, art. 1.

⁴ *Rigvéda*, Achṭ. III, 1, 29, Maṇḍal. III, 2, 15.

que l'expression *idas padé* et *ilas padé* revient exactement à celle de *iḷâyâs padé*. On en peut voir un exemple dans le texte du Sâma-vêda, et Stevenson l'interprète régulièrement par « le lieu où l'on « présente l'offrande¹. » On en rencontre de plus nombreux encore dans le Rîgvêda, et je crois nécessaire d'en citer un que j'extrais d'un hymne attribué à Grîtsamada :

नुहोत्रः अग्निः प्रथमः पिता ऽइव

इळः पदे मनुषा यत् संऽइङ्गः ॥

Selon Sâyaṇa, ce texte signifie : « Lorsque fait pour être invoqué, « le feu qui est le premier, qui est comme un père, est allumé par « l'homme dans le lieu consacré de la terre; » c'est-à-dire, comme l'entend sa glose, इळायः पदे उत्तरवेद्यात्मके स्थाने « dans le lieu de « l'autel septentrional². » Peut-être traduirait-on mieux *suhôtra* par « celui à l'aide duquel on célèbre le sacrifice, le Dieu sacrificateur; » mais ce point secondaire ne changerait rien au sens de l'expression qui nous occupe. Il paraît qu'elle se retrouve dans les Brâhmaṇas avec la même valeur; car Sâyaṇa expliquant, toujours dans le même système, l'expression *ilas padé* par *iḷâyâh padé*, c'est-à-dire, *uttaravêdyâm*, « sur l'autel septentrional, » termine par cette citation : एतद्वा इळायस्यदं यदुत्तरवेदीनाभिरिति ब्राह्मणं³.

Le mot *iḷ* est encore employé seul avec le sens de *terre*, dans cette expression d'un hymne de Vasichṭha, où la coupe de Sôma,

¹ *Sanhitâ of the Sâma Veda*, Adhyây. I, Prap. I, Daç. 7, st. 1, p. 5; *Translat. of the Sâma Veda*, p. 12.

² *Rîgvêda*, Achṭ. II, 6, 2, Maṇḍal. II, 1, 10. Voyez un autre exemple de cette expression *ilas padé*, dans un hymne de Bharadvâdja, *Rîgvêda*, Achṭ. IV, 4, 35, Maṇḍal. VI, 1, 1. On peut également citer ici un passage d'un hymne de Viçvâmitra, où *Iḷâ*,

la Terre, réputée fille de Dakcha (que la glose identifie avec le Pradjâpati ou Dieu créateur), est célébrée comme supportant le feu. (Achṭ. III, 1, 29, Maṇḍal. III, 2, 15.) Voyez, en outre, Achṭ. VIII, 4, 20, Maṇḍal. X, 8, 1; Achṭ. VIII, 8, 49, Maṇḍal. X, 12, 39.

³ *Rîgvêda*, Achṭ. VIII, 2, 21, Maṇḍal. X, 6, 2; Achṭ. VIII, 4, 20, Maṇḍal. X, 8, 1.

qu'on offre à Indra, est nommée ऊर्मि इळः « le courant qui vient « de la terre, » c'est-à-dire, « le jus de la plante Sôma laquelle tire « de la terre le suc qu'on en extrait ¹. »

Le même mot a encore un sens tout différent, celui de *parole*, sens qu'autorise le Nighaṇṭu ² : mais par le mot de *parole* il faut entendre la parole sacrée; c'est comme le mot *brahman*, qui signifie et la prière, et la nourriture ³. Ce sens est prouvé par l'étymologie que les scolastes donnent de ce mot, notamment Durgâtchârya, qui s'exprime ainsi : इळा इट्टेः स्तुतिकर्मणः « Le mot *ilâ* vient « du verbe *id* exprimant l'action de louer ⁴. » Il est vrai que Durgâtchârya, dans une autre partie de son commentaire, analysant quelques-uns des mots donnés par le Nighaṇṭu pour désigner la parole, interprète ainsi *ilâ* : इट्टेः गच्छतीति इळा « *Ilâ* vient d'*id* « dans le sens d'*aller* ⁵. » Mais cette dernière explication ne doit pas prévaloir contre la première, que répète également Sâyaṇa, ainsi que je le remarquais tout à l'heure. Au reste, il est très-facile de comprendre comment à un mot de sens divers on cherche des étymologies différentes; et le texte pour l'explication duquel Durgâtchârya trouvait bonne l'étymologie tirée d'*id* (louer), nous fournit un exemple du désaccord qui existe quelquefois entre les divers commentateurs, touchant la signification et l'application spéciale de ce terme. Ainsi le titre de वृथस्य माता qui est attribué à *ilâ*, veut dire, selon Yâska, *sarvasya mâtâ*, « la mère de toutes « choses; » ce qui donne à *ilâ* le sens de *terre*. Suivant Sâyaṇa, ce titre signifie « la mère ou la créatrice de tout ce qui est pré- « cieux, » et ce commentateur ajoute qu'*ilâ* désigne la *terre*. Suivant

¹ *Rigvéda*, Ach. V, 4, 14, Maṇḍal. VII, 3, 15.

² *Nighaṇṭu*, ch. 1, art. 11.

³ *Ibid.* ch. II, art. 7.

⁴ Durgâtchârya, *Niruktavrîtti*, ch. XVI,

art. 4, sur le *Nirukta*, ch. XI, art. 49, citant une stance du *Rigvéda*, Ach. IV, 2, 16, Maṇḍal. V, 3, 9.

⁵ *Niruktavrîtti*, ch. VI, art. 7, sur le *Nighaṇṭu*, ch. 1, art. 11.

Durgâtchârya au contraire, *ilâ*, qui d'après l'étymologie exposée tout à l'heure doit signifier l'hymne sacré, revient à ceci : *mégha-yûthasya nimâtri*, « celle qui crée la foule des nuages, » allusion à l'hymne qui demande et obtient la pluie d'Indra. Et nous-mêmes, après ces interprétations, ne pourrions-nous pas, en conservant le sens de *terre* à *ilâ*, traduire le titre de *yûthasya mâtâ* par « la « mère du troupeau? »

Je trouve encore dans le Rîgvêda un exemple de ce mot particulièrement digne d'être cité, parce qu'il en met à la fois au jour et la valeur étymologique et l'application spéciale, lorsqu'on s'en sert pour désigner la parole. Au commencement d'un hymne que Viçvâmitra adresse au feu, on lit cette stance, que je transcris d'après le Rîgvêda *Pada* :

ज्ञानन्ति वृक्षः अरुषस्य शेवं उत ब्रध्नस्य शासने रणन्ति ।

दिवःऽरुचः सुऽरुचः रोचमानाः इळा येषां गणया माहिना गीः ॥

Suivant la glose de Sâyaṇa, cette stance signifie : « Ils connaissent le bonheur du feu libéral qui n'a pas d'ennemis, ils sont « heureux sous l'empire de ce grand être, ils voient briller pour « eux les lumières du ciel aux belles splendeurs, ceux qui savent « le prix de la grande parole de louanges¹. » Voilà le sens de Sâyaṇa ; mais il est clair qu'on traduirait mieux par *rougeâtre* le mot *arucha* où le scoliaste voit « qui n'a pas d'ennemis. » Sâyaṇa lui-même n'attribue pas d'autre valeur à ce mot, notamment dans ce passage d'un hymne de Vasichṭha : अरु च्यां अरुषः धूमः एति « une fumée « rougeâtre s'élève vers le ciel, » où il lui donne pour synonyme *ârôtchamânaḥ*². Et il faut l'entendre ainsi dans un nombre considérable de vers du Rîgvêda, relatifs à l'aurore et aux chevaux

¹ Rîgvêda, Achṭ. III, 1, 1, Maṇḍal. III, 1, 7.

² Rîgvêda, Achṭ. V, 2, 3, Maṇḍal. VII, 1, 3.

rougeâtres, अरुषासः अस्याः, du soleil¹. Quant au terme d'*ilâ*, qui doit principalement nous occuper ici, Sâyaṇa le rapproche de *gîḥ*, et explique en commun ces deux mots par cette glose : *stutirûpâ vâk*, « la parole sous forme de louange. » Cette glose est certainement curieuse; elle détermine la véritable valeur du mot *ilâ*, dont elle fait une épithète de *gîḥ*, la parole : *ilâ*, féminin d'un adjectif *ilâḥ*, signifie selon toute apparence « celle qui chante les louanges. » Or une fois ce sens établi, il est facile de comprendre qu'*ilâ* puisse être employé seul sans le mot *gîḥ*, et qu'il désigne directement l'hymne sacré qui célèbre les Dieux.

C'est ce qui arrive également au mot *il* pour *id*, que je rencontre écrit avec une initiale longue au commencement d'un hymne de Kaṇva que j'emprunte au Rîgvêda *Pada*.

अग्निं अस्तोषि ऋग्मियं अग्निं ईळा यज्ञये ।

« J'ai loué Agni auquel s'adressent les hymnes, j'ai loué Agni avec la parole sacrée, pour célébrer le sacrifice². » Dans un des derniers passages que je viens de citer, on a pu voir que le mot *ilâ* employé avec la signification de *parole*, se présentait comme le féminin d'un adjectif qui, s'il existait, aurait la forme d'*ilâ*. Ce mot existe réellement, et il figure dans des textes védiques où on l'applique au feu. Je le rencontre au commencement du Yadjurvéda, dans cette formule qui revient plusieurs fois de suite,

¹ Ce mot *arucha*, si voisin d'*Araṇa*, le Cocher du Soleil, et d'*Aras*, le Soleil, se retrouve en zend sous la forme d'*aurucha*, et il a donné lieu à Anquetil de créer l'oiseau *Eorosch*, qui n'existe pas dans le texte. Dans le fait, *aurucha* n'est que l'adjectif signifiant *rougeâtre*, et désignant les chevaux qui traînent le dieu Serosch.

² Rîgvêda, Ach. VI, 3, 22, Maṇḍ. VIII,

5, 9. Je trouve un passage où Sâyaṇa hésite entre le sens de *parole* et celui de *terre* : ce passage m'est fourni par l'Achtaka, III, 8, 18, Maṇḍ. V, 1, 4, où l'on dit du feu qu'il est *ilâyâ sadjôchâḥ*, ce que Sâyaṇa interprète ainsi : *Ilâyâ védilakchaṇayâ bhûmyâ vâtchô vâ sadjôchâḥ samânaprîtiḥ*, « partageant la joie soit de la terre caractérisée par le lieu de l'autel, soit de la parole. »

अग्निरिळ इळितः « le feu digne de louanges est loué¹, » formule où sont rapprochés à dessein ces deux mots : *ila*, celui qui est digne de louanges ou le feu, et *ilīta*, celui qui obtient la louange. L'auteur du Nirukta dérive cet *ila*, comme Sâyaṇa fait pour *ilā*, du radical *īḍ* (louer) : इळ इट्टेः स्तुतिकर्मणः « *ila* vient du radical *īḍ* « signifiant louer². » Et Durgâtchârya reprenant ces paroles de Yâska, y ajoute : इळो ऽग्निः स्तूयते क्वसौ « *ila* est le feu, en effet le feu « est loué³. » Ces textes auxquels sans doute on en ajoutera beaucoup d'autres quand les Vêdas seront mieux connus, suffisent pour établir la parenté du mot *ila* avec *ilā*, « celui ou celle qui « est digne de louange, » en nous le montrant comme un mot qualificatif qui est capable, en vertu de sa forme grammaticale, de prendre les acceptions diverses sous lesquelles nous l'avons déjà rencontré⁴.

Enfin le rôle de ce terme déjà si varié grandit encore en quelque façon dans le Rîgvêda; on le trouve employé pour désigner une Déesse nommée *Ilā*. Il n'est pas bien facile de voir, au moins dans le commentaire de Sâyaṇa, quelle est cette Divinité. Elle paraît moins souvent seule qu'associée à deux autres personnes, dont l'une désigne ordinairement la parole oratoire, ou l'éloquence. L'autre est nommée ou *Mahī*, la grande, épithète qui désigne tantôt la parole, tantôt la terre⁵; ou *Bhârâtī*, nom sur la

¹ *Vâdjasaneyî saṁhitā*, Adhyâya. II, 1, 4; Mahidhara, *Vêdadîpa*, fol. 13 a de mon manuscrit.

² Yâska, *Nirukta*, ch. VIII, art. 7.

³ *Niruktavṛtti*, ch. XIII, art. 2. C'est le même mot que le Nighaṇṭu écrit *īra* dans une énumération de noms divins où abondent les titres du feu. (Ch. v, art. 2.)

⁴ M. Néve a déjà indiqué que le nom d'*Ilā* devait signifier la vénérable, et qu'ainsi

pouvait s'expliquer le double sens de parole et de terre. (*Essai sur le mythe des Ribhavas*, p. 95, note 3.) Cependant un terme de la forme d'*ilā* est aussi régulièrement actif que passif; et dans ce premier sens *ilā* dérivé d'*īḍ* (louer), peut très-bien signifier « celle qui loue. »

⁵ *Nighaṇṭu*, ch. I, art. 1 et 11. Voyez la savante note lexicographique de M. Weber. (*Vâjasan. saṁh. spec. not.* p. 15.)

valeur duquel les autorités qui me sont connues ne sont pas d'accord. Le Nirukta interprète *Bhâratî* par « la splendeur du soleil. » भरत आदित्यस्तस्य भा • *Bharata* désigne le soleil, *Bhâratî* est l'éclat « de cet astre ¹. » Durgâtchârya commentant le Nirukta, ajoute, pour justifier la signification assignée ici à *bharata* : सर्वभूतान्युदकेन विभर्ति « il soutient tous les êtres en leur donnant l'eau ². » D'un autre côté, un des Brâhmanas du Rîgvêda explique le mot *bharata* par le souffle de vie, प्राणो भरतः, ce qui semblerait nous autoriser à croire que *Bhâratî* est ou la Déesse qui conserve la vie, ou la vie même que soutient et alimente le souffle vital³.

Toutefois quand on voit les hymnes citer si souvent à côté l'une de l'autre ces deux Divinités Sarasvatî et *Bhâratî*, et qu'on se rappelle que l'invention de l'art dramatique est attribuée à un sage nommé *Bharata*⁴, n'est-il pas permis de supposer que *Bhâratî* est la personnification d'une fonction ou d'un art qui se rattache à celui de la parole, par exemple du chant ou peut-être du drame? Cette opinion qui est celle de M. Langlois, me paraît très-vraisemblable; et elle reçoit une confirmation nouvelle du sens que les scolias tes eux-mêmes assignent à *Ilâ*, quand ils en font la louange qui s'adresse aux Dieux. Les trois Déeses qui sont si souvent réunies qu'on les nomme par excellence *Tisrô Dêvîh*, « les trois Divinités⁵, » Sarasvatî, *Ilâ*, *Bhâratî*, ne seraient donc, dans cette

¹ *Nirukta*, ch. VIII, art. 13, sur le *Rîgvêda*, Achṭ. VIII, 6, 9; Maṇḍal. X, 9, 11. Cette stance est celle-là même que cite Rosen dans ses notes sur le *Rîgvêda* (I. I, hymne 13, st. 9, adnot. p. xxxvi), et qu'il emprunte au *Vâdjasaneyî saṁhitâ*.

² *Niruktavrîti*, ch. XIII, art. 2.

³ *Rîgvêda Brâhmana panchikâ*, liv. II, ch. III, art. 24. On doit remarquer que les interprétations des Brâhmanas sont d'ordi-

naire philosophiques et morales, et conséquemment assez modernes; aussi ne doit-on en général les accepter qu'avec précaution.

⁴ Wilson, *Hinda Theatre*, tom. I, Pref. p. XIX; *Vishṇu purâna*, p. 284.

⁵ *Rîgvêda*, Achṭ. II, 8, 23, Maṇḍal. III, 1, 4; Achṭ. V, 7, 25, Maṇḍal. IX, 1, 5. Voyez encore un hymne de Sumitra, Achṭ. VIII, 2, 22, Maṇḍal. X, 6, 2.

hypothèse, que trois formes de la parole : Sarasvatî, la parole proprement dite et l'éloquence¹; Îlâ, la parole sacrée ou l'hymne; Bhâratî, la parole dramatique ou la mimique².

Mais de quelque manière qu'on entende le rôle de Bhâratî, celui d'Îlâ semble à peu près déterminé par cette double circonstance, que d'un côté ce mot d'*ilâ* désigne la parole qui s'adresse aux Dieux pour célébrer leurs louanges, tandis que de l'autre *Îlâ* personnifiée est fréquemment citée en compagnie de Sarasvatî, la Déesse de l'éloquence, ou de Mahî, un des noms de la parole, et que de plus un passage du Rîgvêda la nomme l'institutrice du sacrifice. Quand Durgâtchârya dit de la Déesse Îlâ qu'elle est *Prithivîsthânâ*, « domiciliée sur la terre, » on pourrait croire qu'il y a ici quelque allusion au sens de *terre*, qu'a aussi le mot *ilâ*, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Mais cette épithète signifie seulement que la Divinité nommée *Îlâ* « a son domicile sur la terre; » elle fait allusion à une classification des Dieux exposée dans le Nirukta, et répondant à celle des trois plus anciennes divisions du monde apparent, le ciel, l'atmosphère et la terre, que l'on se figure habitées chacune par telle ou telle classe des Divinités invoquées le plus souvent dans le Rîgvêda³.

Le laconisme des commentateurs touchant le rôle véritable d'Îlâ laisse, à ce qu'il me semble, le champ libre à nos interprétations. Îlâ personnifiée est ou la terre, ou la parole sacrée; mais

¹ C'est ainsi que l'on trouve dans un des Brâhmaṇas du Rîgvêda, वाग्वेव सरस्वती « Sarasvatî est la parole même. » (*Brâhmaṇa pañch.* 1. II, ch. III, art. 24.)

² Il faut voir cependant l'interprétation un peu différente que M. Nève donne des fonctions de ces trois Déeses. Il y reconnaît trois personnages qui ont une grande analogie avec les trois plus anciennes Muses

des Grecs. (*Essai sur le Mythe des Ribhavas*, p. 93 sqq.)

³ En attendant qu'on puisse consulter à ce sujet l'édition du Nirukta de Yâska promise par M. Roth, je renvoie au spécimen du Yadjurvêda de M. Weber, où il est question de cette division des Divinités d'après le lieu de leur séjour. (*Vâjasaṇ. sahit. spec. notes*, p. 62.)

il n'est pas encore facile de déterminer d'une manière uniforme les cas où elle paraît avec l'un ou avec l'autre de ces deux caractères. Peut-être même les commentateurs n'ont-ils pas toujours marqué soigneusement son rôle. Ainsi Sâyaṇa commentant un hymne d'Agastya¹, un autre de Grītsamada², et une stance de Viçvâmitra³, revendique pour Ilâ le titre de Déesse de la terre (*Bhûdêvî*), et même celui de terre (*bhûmi*); mais comme dans ces hymnes Ilâ est nommée concurremment avec Sarasvatî et Bhârâtî, de la même manière que dans le passage connu du premier livre du Rîgvêda, j'aimerais à croire que le nom d'Ilâ a dans ces trois textes inédits le même sens que dans le texte publié. C'est d'après le même système d'interprétation que Sâyaṇa traduit par « les Divinités dont le domicile est la terre » ce même mot d'Ilâ employé au pluriel dans un hymne d'Agastya⁴. Cependant l'ensemble du texte se prête bien au sens de *chants, paroles sacrées*; voici au reste le passage même :

आ नः इळाभिः विद्ये सुशस्ति विद्यानरः सविता देवः एतु ।

Sâyaṇa traduit : « Que le feu Viçvânara, que le brillant Savitrî « arrive à notre sacrifice, avec les Déeses de la terre, attiré par « nos bonnes louanges. » Mais ne pourrait-on pas dire plus exactement : « Que le feu Viçvânara, que le brillant Savitrî arrive au « sacrifice attiré par les hymnes que nous y chantons bien. » Pour obtenir ce sens, il faut faire un adverbe de *suçasti*, terme que Sâyaṇa prend lui-même pour un mot non décliné (*supô luk*) répondant à *suçastibhiḥ* (par les bonnes louanges).

Quoi qu'il en soit de la détermination de ces points divers, savoir,

¹ *Rîgvêda*, Achṭaka II, 5, 9, Maṇḍal. I, 24, 9.

² *Ibid.* Achṭ. II, 5, 19, Maṇḍal. II, 1, 1.

III.

³ *Rîgvêda*, Achṭ. II, 8, 23, Maṇḍal. III, 1, 4.

⁴ *Ibid.* Achṭ. II, 5, 4; Maṇḍal. I, 24, 7.

quand le mot *ilâ* est employé au propre, et quand il l'est au figuré, nous pouvons déjà dire, que dans les textes où *Ilâ* est personnifiée, c'est la terre ou la parole sacrée qu'elle désigne. On pense que la Déesse *Ilâ*, réputée fille du *Manu*, n'est autre que la terre, du moins c'est l'opinion que je vois adoptée par *Wilson* et *Lassen*¹. Cette opinion qui s'appuie sur une des plus anciennes significations du mot *ilâ*, semble encore confirmée par le nom d'*Ilâvrita* qu'on donne à une des neuf divisions du *Djambudvîpa* : il est difficile en effet de ne pas reconnaître avec les Indiens le sens de *terre* dans la première partie de ce composé, qui signifie, à ce qu'il semble, « lieu choisi sur la terre. » Je ne vois donc rien qui s'oppose à ce que le *Manu* fils du soleil ait pour fille la terre, typifiée sous le nom d'*Ilâ* ; toutes les mythologies débutent par des alliances entre des personnages qui ne sont pas plus réels ; car l'homme primitif n'a pas d'autre manière d'expliquer l'origine des choses, que de transporter aux grands corps de la nature les habitudes de sa propre existence.

Toutefois, comme *Manu* est aussi bien l'homme intelligent que le personnage idéal qu'on place à la tête de chaque *Manvantara*, je ne serais pas surpris qu'en lui donnant *Ilâ* pour fille, les anciens mythographes eussent pensé à la parole plutôt qu'à la terre. On a vu plus haut, par l'examen des textes que j'ai cités, combien souvent le terme d'*ilâ* désigne la parole, et quand il s'agit de sacrifices, la parole sacrée. J'ajouterai que si cette supposition était admise, elle jetterait un jour nouveau sur un texte déjà connu du *Vêda*, qui nous ramène directement à la légende d'*Ilâ*, fille du *Manu*.

Ce texte qui se trouve dans le premier livre du *Rîgvêda* publié par *Rosen*, fait partie d'un hymne de *Hiraṇyastûyas*, l'un des

¹ *Wilson*, *Vishṇu purâṇa*, p. 350, not. col. 1; *Lassen*, *Ind. Alterthum*. t. I, p. 498.

Angirasides¹. Nous n'avons malheureusement pas ici les notes de Rosen; mais il est possible de les remplacer, en partie du moins, par le commentaire de Sâyaṇa. Dans ce bel hymne qui est adressé au feu, il est dit que les Dieux इळामकृणवन्मनुषस्य शासनीं « Ilam « Manuis *filiam* fecerunt præceptricem. » Cette interprétation repose en totalité sur la glose de Sâyaṇa, qu'il est indispensable de reproduire ici : मनुषस्य मनोः इळामं इतन्नामधेयां पुत्रीं शासनीं धर्मोद्देशकर्त्रीं अकृणवन् कृतवन्तः तथा च तैत्तिरियिराम्नायते इडा वै मानवी यज्ञानुकाशिन्यासीदिति ॥ Suivant ce commentaire, *manuchasya* est synonyme de *manôh* (du Manu); les mots *ilâm manuchasya* s'entendent ainsi : « Ilâ, fille du Manu; » en effet le texte des Tâittirîyas s'exprime de cette manière : « Idâ, la fille du Manu, fut la « révélatrice du sacrifice. » Mais, dirons-nous à notre tour, sans recourir ici à l'ellipse du mot *fille* qui n'est pas dans le texte védique, et en prenant *manuchasya* dans son sens ordinaire d'*homme*, on traduira littéralement : « Les Dieux ont fait d'Ilâ la « préceptrice de l'homme; » et de même pour le texte des Tâittirîyas : « Idâ, née de l'homme, fut l'institutrice du sacrifice. » Enfin, si comme je le disais tout à l'heure, Ilâ n'est autre que la parole sacrée, le texte du Rîitch signifiera exactement : « Les Dieux ont « fait de la parole l'institutrice de l'homme; » et celui des Tâittirîyas : « La parole humaine a dirigé le sacrifice. »

Tel est le sens que me paraît donner la stance du Rîgvêda, considérée en elle-même et indépendamment de l'application spéciale qu'en font les Brâhmaṇas, auxquels se réfèrent naturellement les commentateurs. C'est sans contredit des anciennes légendes que vient la personnification du mot *ilâ* en Ilâ, fille du Manu; car rien dans les passages jusqu'ici connus des Vêdas ne

¹ *Rîgvêda*, l. I, hymne 31, st. 11; Rosen, p. 52.

nous oblige à croire que le nom d'Ilâ y désigne expressément la personne même qui, chez les Purânistes, est la fille du Manu Vâivasvata. Déjà j'ai signalé une personnification pareille à l'occasion du nom de Yama, qui, selon d'anciens commentateurs, est le Dieu du feu. Ou je m'abuse, ou l'explication que je propose pour celui d'Ilâ n'est pas plus difficile à admettre que celle qui rend compte du nom de Yama.

Nous ne la voyons pas, il est vrai, autorisée par un commentateur, et c'est là certainement un désavantage; mais les plus vieux interprètes nous donnent l'exemple de pareilles explications, et les noms des Divinités les plus élevées s'y prêtent comme ceux des autres. On sait par le Nirukta de Yâska, qu'indépendamment des interprétations individuelles appartenant à tel ou tel commentateur, les scolastes admettent, quand il s'agit d'expliquer les noms les plus révéérés des Vêdas, un double système d'interprétation qu'on pourrait nommer l'un direct, l'autre figuré. Le second de ces systèmes s'appuie sur les Itihâsas ou légendes fréquemment entremêlées aux Brâhmaņas des Vêdas; ce système consiste à personnifier des mots, qui pris au propre désignent les grands corps ou les forces élémentaires de la nature, ou seulement les qualités qu'on leur attribue. L'autre acceptant, en général, le sens direct des mots, repose sur d'anciennes gloses des Vêdas, dont la tradition a été conservée par les scolastes qui se sont appliqués à commenter ces livres.

Qu'est-ce que Vrîtra, l'ennemi d'Indra? se demande un commentateur. C'est le nuage, disent les interprètes des mots védiques : c'est un Asura, fils de Tvachṭrî, disent les légendaires. « Mais si Vrîtra est le nuage, qu'est-ce donc que cette rencontre, « que cette lutte d'Indra avec Vrîtra, dont il est parlé à tout instant dans les hymnes védiques? Voici comment on répond :

« Le phénomène de la pluie naît du mélange des eaux et de la
 « lumière; en effet, c'est lorsque les eaux sont échauffées par la
 « lumière de l'éclair qui est poussé par le vent et figuré sous
 « le nom d'Indra, que les eaux commencent à couler pour se
 « changer en pluie. Cela étant, on peut dire, par forme de com-
 « paraison, qu'il y a une sorte de combat entre l'eau et la lumière
 « qui sont opposées l'une à l'autre. C'est l'image d'un combat; car
 « en fait il n'y a pas de combat, puisque Indra ne connaît pas
 « d'ennemis¹. » Dans un autre passage, le même commentateur
 fait remarquer que le mot *Aditi* est un nom propre signifiant la
 mère des Âdityas, ou plus généralement la mère des Dieux, dans
 l'opinion de ceux qui suivent les Itihâsas, ऐतिहासिकपक्षेण, tandis
 que d'après les interprètes des textes antiques (*Nâirukta pakchêna*),
 ce mot a un grand nombre de significations distinctes²; et dans
 le fait le Nighaṇṭu lui donne successivement les sens de *terre*,
parole et *vache*³.

Mais, il faut en convenir, les efforts que font les commenta-
 teurs pour reporter jusqu'aux Vêdas l'origine de la légende d'Ilâ,

¹ Durgâtchârya, *Niraktavṛitti*, sur le *Ni-
 rukta*, ch. vii, art. 5.

² Id. *ibid.* ch. ix, art. 4.

³ *Nighaṇṭu*, ch. I, art. 1 et 2. Conf. Weber, *Vâjasaṇ. sanh. spec. notes*, p. 16. Puisque j'ai cité le nom d'*Aditi*, l'une des divinités les plus multiformes des hymnes védiques, je crois utile de rapporter ici un texte où ce nom figure avec celui de *Dakcha*; il nous fournira une application de ce que je disais plus haut sur ce nom même de *Dakcha*. Je trouve dans le Rîgvêda (Acht. VIII, 2, 6, Maṇḍal. X, 5, 4) la stance suivante: दक्षस्य वा अदिते जन्मनि ऋते राजाना मित्रावरुणा वा विवाससि। अतूर्त्तऽपन्थाः पुहुर्यः अर्यमा सः सःहोता विषुऽब्रपेषु जन्मसु, stance que Sâyaṇa

traduit ainsi : « A la naissance du soleil
 • (Dakcha), ô Terre, tu aimes à honorer
 • dans la cérémonie les Dieux brillants
 • Mitra et Varuṇa; vainqueur des ténèbres,
 • l'astre aux sept rayons, qui ne presse pas
 • sa marche, paraît sur de nombreux chars,
 • dans des aurores toujours nouvelles. »
 Voici une partie des synonymes qui justi-
 fient ce sens pour Sâyaṇa: Aditê=prîthivi;
 dakchasya=sûryasya; râdjânâ=râdjantâu;
 aryamâ=arîṇâm tamasâm yantâ niyantâ sû-
 ryah; vichurûpêchu djanmasu = anvaham
 udyan; saptahôtâ = sapta raçmayô yasmin
 rasâm djuhvati prakchipanti étâdriçô bhavati;
 atûrtapanthâḥ = tvarârahitaḥ panthâ yasya
 sa niyatagatitvât, tvaramânô hy aniyatagatir

ainsi que de tant d'autres, n'en ont pas moins pour nous un intérêt historique et philosophique incontestable. Ils nous signalent les textes qui ont servi de base aux conceptions de la mythologie populaire; ils nous donnent des preuves palpables de la marche et des procédés qu'a suivis l'esprit indien, quand il a personnifié les noms sacrés qu'on adressait comme des titres d'honneur aux forces physiques pour célébrer leur puissance et implorer leur secours. Si j'ai pu ailleurs, par un rapprochement de mots qui exprime une vérité historique, avancer que les Dieux et leur histoire ne sont d'ordinaire, aux plus anciennes époques du polythéisme, que la personnification des noms mêmes par lesquels on les invite au sacrifice, cela est vrai surtout des origines de la religion indienne; cela s'applique surtout à la transformation qu'ont subie les textes du Vêda, où tant de noms sont devenus des Dieux, *nomina numina*. Le feu, cet élément actif auquel rien ne résiste, et que les Vêdas nommaient le Roi qui dompte tout (*Yama râdjâ*), est devenu le Dieu Yama. Agent suprême du sacrifice, il ordonnait et dirigeait tout dans les cérémonies, et les Vêdas le nommaient l'artisan de toutes les œuvres (*Viçvakarman*); le nom de *Viçvakarman* est devenu, dans la plus ancienne mythologie, sy-

bhavati; pururathah = rathô rañhatêh pratyaham bhaktibhédât bahurañhañô bhavati. Cette explication, qu'on peut adopter avec confiance, sauf ce qui regarde l'épithète de *saptahôtri*, sur laquelle je reviendrai, est suivie d'autres gloses, dont l'une nous apprend qu'on peut entendre ce texte soit de la naissance de Dakcha pris pour fils d'Aditi, soit de la naissance d'Aditi prise pour fille de Dakcha; *dakchasya vá djanmani tvattah, tava vá djanmani dakchât*, « ou à la naissance de Dakcha ton fils, ou à ta naissance comme fille de Dakcha. » Les noms des deux Divi-

nités Mitra et Varuṇa sont, d'après cette seconde glose, synonymes de *jour et nuit*, ce qui est sans aucun doute une interprétation préférable: *ahar vái Mitró rátrir Varuṇa iti çrutêh*. L'épithète *saptahôtri* est de même interprétée d'une façon plus simple: *sapta richayô Bharadvâdjâdayô hôtârah stôtârah santi*. Cette explication rappelle les sept chantres qui doivent célébrer l'hymne d'Indra (*Rigvéda*, l. I, hymne 62, st. 4; Rosen, p. 125), et les sept sacrificateurs qui honorent Agni. (*Rigvéda*, l. I, hymne 58, st. 7; Rosen, p. 117.)

nonyme de celui de *Pradjâpati*, de chef et créateur des êtres, et dans la mythologie plus moderne on en a fait le nom de l'architecte des mondes. Que d'exemples ne pourra-t-on pas citer de ces transformations curieuses, quand les Vêdas nous seront plus accessibles ! Partout on verra le mot si expressif du langage védique s'animer et prendre un corps sous l'action créatrice d'une intelligence, qui ne se contentant pas d'en pénétrer le sens, veut se représenter avec des formes matérielles l'ensemble des notions qu'elle conçoit dans ce mot. L'idée qu'il exprime est simple et féconde ; l'esprit en saisit la vérité, et en embrasse tous les rapports ; l'imagination enfin se figure cette idée à sa manière, c'est-à-dire, en la revêtant de formes qui, pour être empruntées à la réalité humaine, n'en sont pas toujours, au moins dans leurs combinaisons, la représentation la plus exacte et la plus pure.

Les observations que je viens de développer touchant *Îlâ* seraient incomplètes, si nous ne les faisons pas suivre de quelques remarques sur les autres enfants du *Manu* dont *Îlâ* est l'aînée. Les transformations successives de ce personnage, qui de fille qu'elle était, devient homme sous le nom de *Sudyumna*, donnaient à l'auteur du *Bhâgavata* l'occasion d'introduire sur la scène les trois fils de ce *Sudyumna*, lesquels réunis à *Purûravas*, né de *Budha* et d'*Îlâ*, forment un total de quatre enfants issus au second degré du *Manu* par *Îlâ-Sudyumna*. Ces fils se nomment, selon le *Bhâgavata*, *Utkala*, *Gaya* et *Vimala*, et ils passent pour avoir été rois du *Dakchinâpatha*, c'est-à-dire, de l'Inde méridionale prise dans sa plus grande étendue. Les autres *Purânas*, dont *M. Wilson* a soigneusement rassemblé les témoignages, s'accordent avec le nôtre sur les deux premiers princes ; mais ils lisent très-diversement le nom du troisième. Je renvoie, quant à ce point, le lecteur

à la note de M. Wilson, en remarquant que le *Harivaṃsa* lit le troisième nom propre comme le *Vichṇu Purāṇa*¹.

De ces trois princes, les deux premiers ont chacun un nom qui rappelle deux provinces de l'Inde de quelque célébrité. Le premier, *Utkala*, ainsi que l'ont fait remarquer MM. Langlois et Wilson, est le nom de la province d'Orixa selon les auteurs brâhmaniques; le second fait penser à Gaya, cette ville du Bihar, non moins célèbre chez les Brâhmanes que chez les Buddhistes; c'est du moins le sentiment du compilateur du *Harivaṃça*. Le troisième prince, *Vimala* ou *Vinatâçva*, a régné, dit ce dernier ouvrage, dans l'Ouest, désignation un peu vague, surtout en face de la précision des deux indications précédentes. Mais toutes ces mentions de princes qui donnent leur nom à des pays, ou qui le reçoivent de la contrée où l'on suppose qu'ils ont vécu, sont toujours justement suspectes, surtout quand il s'agit d'une si haute antiquité. Rien n'est plus facile, en effet, que d'inventer après coup de pareils rapports entre le nom d'un prince et celui d'un pays. Il y a d'ailleurs plus d'un Gaya dans les listes généalogiques indiennes; et quand un nom se répète, il acquiert pour la légende une célébrité qui favorise les attributions erronées dont on voit tant d'exemples dans les temps modernes. On pense bien que je n'ai pas l'intention d'affirmer rien ici d'une manière positive. Je dirai seulement qu'il est fort douteux qu'aux époques primitives où nous reportent ces commencements des généalogies royales, un roi qui passe pour issu du *Manu Vâivasvata* au second degré puisse jamais avoir régné sur la côte d'Orixa. Ce qu'il y a de certain, c'est que les annalistes et les légendaires qui ont recueilli les histoires anciennes du pays d'*Utkala*, n'ont pas la prétention de remonter aussi haut.

¹ *Vishṇu purāṇa*, p. 350, note; c'est le Matsya qui a la variante (*Haritâçva*) la plus éloignée. Voyez *Mahâbhârata*, *Harivaṃça*, st. 631, t. IV, p. 466, Langlois, t. I, p. 54.

Ils se contentent de rattacher leur histoire à celle de Djanamédjaya, fils de Parîkchit le Pâṇḍava¹. Lassen a déjà fait voir que les derniers rejetons de la race des Pâṇḍavas passaient aux yeux des Hindous pour les chefs naturels de la plupart des familles et des principautés modernes de l'Inde².

J'aimerais à croire qu'il y a une précision plus historique dans la tradition qui désigne Praticthâna comme le centre de la puissance de Sudyumna, et après lui de Purûravas, le fils d'Îlâ et de Budha. Cette tradition est rapportée par le Vichṇu Purâṇa, le Harivaṃṣa, le Bhâgavata; et on doit regarder ces trois autorités comme unanimes, malgré les difficultés que présente en cet endroit la rédaction confuse du Harivaṃṣa, ainsi que l'a bien fait voir M. Wilson³. Je remarquerai seulement que la tradition qui place Purûravas à Praticthâna, est probablement postérieure à celle qui fait de cette ville le lieu où s'établit un des premiers rois de la race issue du Soleil; nous devons, en effet, nous défier de tous les rapprochements qui ont pour objet de représenter les ancêtres de la famille lunaire comme contemporains de ceux de la race solaire. Praticthâna est une ville anciennement célèbre qu'on croit avoir existé à l'orient du point où la Yamunâ se jette dans le Gange⁴. J'ignore comment les Brâhmanes expliquent ce nom, qui d'après Wilson et Lassen ne peut signifier autre chose que *place, établissement*⁵. Le mot *prati* a-t-il dans ce terme une signification adversative, de façon qu'on devrait traduire le nom propre de *Praticthâna* par « établissement opposé, placé en

¹ Stirling, *An Account of Orissa proper*, dans *Asiat. Res.* t. XV, p. 257.

² Lassen, *Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 472.

³ Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 350, n. 7.

⁴ Wilson, *Hindu Theatre*, t. I, p. 207,

2^e édition; Mahâbhârata, *Udyogaparvan*, st. 3905, t. II, p. 231, cité par Lassen, *Indische Alterthum.* t. I, p. 128, note 1.

⁵ Wilson, *Sanscrit diction.* p. 567, 2^e éd. Lassen, *Ind. Alterth.* t. I, p. 128. Cette ville est également célèbre chez les Buddhistes.

« face? » Cela est rigoureusement possible, mais rien dans la tradition ne nous conduit à cette explication. Si même il fallait l'admettre, on n'en pourrait pas encore conclure à l'existence d'une autre ville, en face de laquelle la race solaire aurait fondé un de ses premiers établissements sous le nom de *Pratichthâna*, « la station opposée. » Pourquoi, en effet, ce nom ne signifierait-il pas « station en face du confluent? » Mais sans recourir à ces suppositions, l'interprétation la plus naturelle du nom de *Pratichthâna* est par elle-même suffisante, et elle a un véritable intérêt pour la critique; il en résulte qu'une des premières villes fondées par les Âryas brâhmaniques, dans un pays devenu plus tard la terre sainte pour leurs descendants, portait, dans leur langage si simple et si expressif, le seul nom de *l'établissement*. C'est là une curieuse trace du passage de la vie nomade à l'existence plus stable d'une colonie qui fait choix d'un lieu fixe pour s'y arrêter.

Le nom de *Pratichthâna* nous reporte donc et vers les lieux qui ont été le plus ancien siège des familles ariennes de l'Inde, et jusqu'à l'époque reculée où elles s'y sont établies. Placée, comme on suppose qu'elle l'était, en face de Prayâga, la ville de *Pratichthâna* n'est pas fort éloignée de la cité non moins célèbre d'Ayôdhyâ, que toutes les traditions nous désignent comme un des premiers, sinon comme le premier établissement des rois de la race solaire¹. Elle se trouve située vers l'extrémité méridionale du territoire, où l'on croit qu'ont régné les descendants de Vâivasvata. La proximité même des deux points semble donner quelque vraisemblance à ce récit conservé dans le *Vichṇu Purâṇa* et le *Harivaṃṣa*, que Sudyumna, à cause de son origine, aurait été exclu de l'héritage de son père, et que c'est en compensation de sa part perdue que

¹ Fr. Hamilton, *Genealogies of the Hindus*, Introd. p. 30.

Pratichthâna lui aurait été donnée par Vâivasvata le Manu¹. Si cette tradition repose sur quelque fait réel qui serait resté dans la mémoire des hommes, n'en pourrait-on pas conclure que la fable du changement de sexe qui d'Ilâ fait le roi Sudyumna et réciproquement, veut seulement dire ou que Sudyumna était le fils d'Ilâ fille du Manu, ou encore que Sudyumna épousa Ilâ, et succéda ainsi à une partie de l'héritage du Manu? L'étude des anciens textes, où peuvent reparaître ces vieux noms, nous apprendra sans doute quelque jour, s'il y a sous cette légende des éléments vraiment historiques. Quant à présent, je me borne à offrir, sous la forme d'un petit tableau, le résumé des traditions conservées dans le Vichṇu et le Bhâgavata Purâṇa, que je viens d'énumérer.

Manu Vâivasvata, roi d'Ayôdhyâ.

Ilâ sa fille épouse Budha. Ilâ devient Sudyumna, roi de Pratichthâna.

Purûravas, roi de Pratichthâna. || Utkala, Gaya, Vimala, rois du Dakchiṇa.

Après avoir terminé ce qui se rapporte à la fille du Manu, l'auteur du Bhâgavata passe à l'énumération des fils de ce fondateur de la race solaire; et il en compte dix, dont il résume les noms en une strophe, pour les reprendre ensuite chacun successivement. Cette énumération, sur laquelle nous devons nous arrêter quelques instants, commence avec le second chapitre du neuvième livre. Le Bhâgavata dit positivement, et la plupart des autorités rassemblées par M. Wilson s'accordent avec notre poème sur ce point, que l'aîné de ces fils est Ikchvâku. Mais l'incertitude commence quand il s'agit de déterminer le nombre de ces fils; et le Vichṇu Purâṇa, par exemple, en compte dix en un endroit, et

¹ Wilson, *Vishṇu purâṇa*, p. 350, avec la savante note 7 de M. Wilson; Mahâbhârata, *Harivaṅṣa*, st. 635, t. IV, p. 466; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 54.

neuf dans un autre; ce dernier nombre est celui qu'adoptent le commentateur du Vichṇu Purāṇa et l'auteur du Harivaṃṣa¹. Toutefois le Harivaṃṣa n'est pas d'accord avec lui-même, puisque dans un autre passage il attribue dix fils au Manu². Il nous est dès à présent possible de lever cette contradiction de deux manières. Ainsi on peut supposer avec M. Langlois qu'on donne au Manu neuf fils seulement, quand on ne compte pas Sudyumna dont je parlais tout à l'heure; voilà une première solution. On peut, d'un autre côté, admettre avec M. Wilson de deux choses l'une: ou que le nom d'un des fils a été divisé en deux parties, ce qui a produit dix personnes; ou que ce nom, composé de deux parties distinctes et séparables, est resté entier et sans se diviser, ce qui n'en a plus produit que neuf: c'est là une seconde manière de sortir de la difficulté. Cette dernière solution me paraît justifiée par l'état des variantes que M. Wilson a rassemblées pour ces noms. Il est fort probable que la tradition attribuait, dans le principe, dix enfants au Manu, une fille et neuf fils. Cette fille n'ayant pas paru aux mythographes une digne héritière d'un aussi grand nom que celui de Vâivasvata, on aura voulu retrouver dans les fils le nombre traditionnel de dix; et comme un de ces fils avait un nom beaucoup plus développé et plus aisément divisible que celui de ses autres frères, on aura séparé ce nom en deux parties pour avoir en tout dix personnes.

Ce qui me paraît donner quelque poids à cette conjecture, c'est que le Mahâbhârata, dont la liste doit être une des plus anciennes

¹ Wilson, *Vishṇu purāṇa*, p. 348, n. 4, comp. avec p. 264; Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 613, t. IV, p. 466, et fol. 26 v. de mon manuscrit; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 52. On trouve dans les notes de M. Wilson un résumé complet et instructif des

diverses autorités indiennes touchant ces dix noms, depuis le Mahâbhârata jusqu'au Padma Purāṇa.

² Mahâbhârata, *Harivaṃṣa*, st. 443, t. IV, p. 460, et fol. 19 v. de mon manuscrit; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 39.

qui soient parvenues jusqu'à nous, reconnaît dix enfants à Vâivasvata, en y comprenant Ilâ, ce qui fait neuf fils et une fille¹. Ce fait est d'autant plus remarquable, que parmi les listes reproduites dans les notes de M. Wilson, nous n'en voyons pas une seconde qui ait adopté cette classification. J'ajoute que l'accord du commentateur du Vichṇu avec le Mahâbhârata n'est pas non plus un fait sans valeur; il nous montre que le système ordinaire des Purâṇas n'est pas admis partout sans contestation. Il est encore nécessaire de noter qu'aucune liste ne nomme Sudyumna, cette transformation d'Ilâ fille du Manu, ce qui me paraît prouver deux choses: la première que les anciens bardes n'ont jamais eu recours à ce Sudyumna pour allonger la liste des enfants mâles du Manu, qui est complète sans lui; la seconde que la fable puérile d'Ilâ alternativement homme et femme, est postérieure à la tradition relative aux neuf ou dix fils du Manu Vâivasvata.

De tout ceci nous concluons en outre avec assurance, que nous avons sous les yeux deux systèmes touchant les origines de la plus ancienne dynastie royale. Suivant le premier, le Manu a dix enfants, neuf fils et une fille; suivant le second, il a dix fils et une fille. Mais comme cette fille est la souche de la race lunaire, on la laisse en quelque sorte en dehors de la liste des fondateurs de la race issue du Soleil; alors on dédouble le nom de l'un des fils du Manu, de sorte que les Purâṇas, qui lui donnent dix fils, s'accordent, en apparence du moins, avec le Mahâbhârata, qui lui attribue un total de dix enfants. Et ici remarquons en passant avec quelle fidélité les compilateurs des Purâṇas ont conservé les matériaux qu'ils avaient entre les mains, et dont ils ont formé les ouvrages monstrueux, si on les envisage sous le rapport de la composition, auxquels ils ont donné les

¹ Mahâbhârata, *Âdiparvan*, st. 3140, t. I, p. 113.

noms de Vichṇu, Hari, Vāyu, Agni et autres. Le rédacteur du Vichṇu Purāṇa et celui du Harivaṃṣa avaient certainement sous les yeux les deux listes, celle de neuf fils et une fille, et celle de dix fils plus une fille. Loin de chercher à concilier ces listes par un travail critique quelconque, ils les ont admises toutes les deux, non-seulement avec leur différence numérique, mais encore avec les variantes très-considérables de noms qu'on y remarque. Seulement ils ont eu, dirai-je la précaution ou la bonne foi? de les placer ou de les laisser à des endroits différents, et cependant peu éloignés l'un de l'autre, dans le grand corps de leurs compilations, acceptant ainsi le pour et le contre avec une indifférence dont aucune autre littérature ne pourrait nous donner l'idée. C'est qu'en réalité ils prenaient de toutes mains, et qu'ils ajoutaient les uns à la suite des autres, à l'aide d'imparfaites transitions, des fragments qui étaient également respectables à leurs yeux, parce qu'ils leur paraissaient également sacrés.

Quoique l'aîné des neuf fils de Vâivasvata soit Ikchvâku, ce n'est pas par lui que les autorités indiennes que nous pouvons consulter commencent l'énumération des familles royales. Cela vient, selon toute vraisemblance, de la célébrité même d'Ikchvâku, qui passe pour le chef d'une nombreuse lignée. Il semble que les légendaires aient voulu terminer ce qui regardait les fils plus obscurs du Manu, avant d'arriver à ceux qui ont été la souche de nombreux descendants. C'est, si je ne me trompe, dans ce sens qu'il faut entendre la stance d'introduction que le commentateur Çrîdhara place en tête de ce chapitre :

द्वितीयं मनुपुत्राणां द्वावपुत्रौ विरागतः ।

कन्नषकादिपञ्चानां वंशानाह लघुक्रमात् ॥

« Dans le second chapitre, il est question des deux fils du Manu

« qui n'eurent pas d'enfants, parce qu'ils se détachèrent du monde.
 « L'auteur expose la descendance des cinq autres fils dont Karû-
 « cha est le premier, en ce que l'ordre de l'exposition est facilité
 « par là. » Je fais cette remarque, qui n'a sans doute pas en elle-
 même une grande importance, parce qu'il ne faut rien laisser
 échapper de ce qui peut jeter du jour sur la manière dont les
 compilateurs des Purânas ont disposé les matériaux que la tradi-
 tion leur livrait.

Le Vichṇu Purâṇa commence par Prīchadhra, nom que don-
 nent unanimement toutes les listes; c'est ce que fait aussi le Bhâ-
 gavata au chapitre II¹. Mais le Vichṇu, et en particulier le Hari-
 vaṃṣa², se contentent de nous apprendre que Prīchadhra, de
 Kchattriya qu'il était, fut réduit à la condition de Çûdra, pour
 avoir tué une des vaches de Vasichṭha, le précepteur spirituel de
 sa famille. Notre Bhâgavata ajoute à ce fonds une particularité
 nouvelle, celle de l'occasion du meurtre. C'est au milieu de la nuit,
 et au moment où Prīchadhra poursuivait un tigre qui s'était in-
 troduit dans le parc, qu'il commit, sans le vouloir, cette action
 condamnable. Est-ce à un ancien Itihâsa que ce détail est em-
 prunté? je ne saurais le dire; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il
 nous reporte aux premiers âges de la société indienne. M. Wilson
 a du reste parfaitement apprécié cette légende, quand il a mon-
 tré, d'une part, qu'elle avait naturellement dû se modifier à me-
 sure que le meurtre de la vache inspirait une plus grande horreur;
 et d'autre part, qu'elle a pour objet apparent de faire remonter l'ori-
 gine de la caste inférieure des Çûdras, jusqu'à l'ancêtre commun des
 premières familles des Kchattriyas. Ces observations ne nous per-
 mettent pas d'assigner à cette légende, telle du moins qu'elle se

¹ *Vichṇu purâṇa*, p. 351.

t. IV, p. 467, et p. 28 v. de mon ma-

² *Mahâbhârata*, *Harivaṃsa*, st. 659.

nuscrit; Langlois, *Harivansa*, t. I, p. 57.

montre dans le Bhâgavata, une très-haute antiquité. Mais le fonds même n'en est pas moins un naïf épisode de la vie pastorale, qui a une couleur très-antique. Je crois avoir rencontré le nom de Prîchadhra dans un hymne du Rîgvêda; mais il m'a été impossible de retrouver dans le manuscrit le passage où ce mot figure; et je ne saurais dire s'il y joue le rôle d'un nom propre.

Quoi qu'il en puisse être, Prîchadhra, suivant la tradition, se fit anachorète, et s'imposa le vœu d'une chasteté perpétuelle; il est du petit nombre des fils du Manu auxquels on n'attribue pas de postérité. On en dit autant de Kavi, le dernier des fils du Manu, selon le Bhâgavata; il se retira très-jeune dans la forêt, et s'y livra exclusivement au culte de Purûcha, conclusion tout à fait digne d'un Vichņuvite. Cependant le nom de *Kavi* n'est d'ordinaire qu'une épithète signifiant le chantre ou le sage inspiré; et cette circonstance seule peut faire naître des doutes sur la réalité de ce personnage. Ces doutes se trouvent singulièrement confirmés par le silence du Mahâbhârata, du Vichņu Purâņa et du Harivaṁça, qui ne parlent pas de Kavi; il est vrai que le Mahâbhârata a un Vêna, et le Vichņu Purâņa un Prâṁçu dans une liste et un Vasumat dans une autre, qui sont inconnus au compilateur du Bhâgavata¹. On aurait tort, j'en conviens, de faire fond soit sur le sens de ces noms propres, car dans l'Inde tous les noms propres sont significatifs; soit sur la place qu'ils occupent dans les diverses listes, car ces listes sont en vers, et le caprice des Diascevestes, comme les besoins du mètre, a pu déranger l'ordre ancien. Je remarquerai cependant que Kavi est cité le dernier par le Bhâgavata, et cela justement après Nabhaga, personnage qui doit la célébrité dont il jouit à sa science dans les hymnes anciens. J'avoue qu'en lisant l'énumération des fils du Manu don-

¹ Wilson, *Vishņu purâņa*, p. 264 et 348, note 4; le Harivaṁça a aussi Prâṁçu.

née par le Bhâgavata, je ne puis me défendre de la croire terminée par les mots « et Nabhaga le Kavi, » ou le chantre inspiré.

Le nom que rapporte ensuite le Bhâgavata est unanimement donné par toutes les autorités, depuis le Mahâbhârata jusqu'au Padma Purâna; c'est Karûcha, qu'on dit l'ancêtre d'une race de Kchatriyas qui tiennent de lui le nom de *Kârûchakas*. Le Bhâgavata, comme le Vichnu Purâna, place ces Kchatriyas dans le Nord¹; mais cette indication donne lieu à une difficulté qu'a signalée M. Wilson. Cette difficulté, c'est que le Vichnu Purâna cite une nation des Kârûchas établie dans les monts Vindhya, et qu'on dit voisine du Mâlava². J'ignore quels sont les auteurs de cette détermination qui est contradictoire à celle du Vichnu et du Bhâgavata Purânas. Si ce sont des Pandits modernes, leur témoignage n'est pas décisif en face de celui des textes. Quant à présent, je ne vois d'admissible que l'une de ces deux suppositions : ou les Kârûchas de la liste géographique du Vichnu sont les mêmes que les Kârûchakas du Nord, et c'est par erreur qu'on les place aujourd'hui dans les monts Vindhya; ou il y a eu deux tribus de ce nom, l'une au Nord et l'autre au Sud. Entre ces deux suppositions, je préfère, je l'avoue, m'en tenir à la première.

Après Kârûcha vient Dhrîchta, nom également admis par tous les Purânas. Le Mahâbhârata l'écrit *Dhrîchnu*, ce qui est une variante purement orthographique; car les deux mots *Dhrîchta* et *Dhrîchnu* ont le même sens. La tradition unanime du Vichnu Purâna, du Harivaṃṣa et du Bhâgavata le signale comme l'auteur d'une race de Kchatriyas qui devinrent Brâhmanes malgré leur naissance³. Cet exemple d'une tribu guerrière passant dans ce qu'on a nommé plus tard la caste des Brâhmanes, n'est pas unique dans l'ancienne histoire de l'Inde. Des traditions de ce genre, et

¹ *Vichnu purâna*, p. 351. — ² *Ibid.* p. 186, note 13. — ³ *Ibid.* p. 358, note 2.

le Bhâgavata en rapporte plus d'une, font allusion à un âge de la société indienne, où les castes, telles qu'on les entend aujourd'hui, n'existaient pas encore, et où les chefs des tribus militaires marchaient souvent les égaux des familles sacerdotales, qui possédaient la science et la direction des choses religieuses.

Je ne suivrai pas le Bhâgavata dans l'énumération, très-sèche d'ailleurs, qu'il donne des descendants de Nṛîga et de Narichyanta, parce que mon dessein est uniquement de rappeler au lecteur les noms des fils du Manu, qu'ils soient morts sans postérité, ou qu'ils passent pour les chefs des familles dont l'ensemble forme les listes généalogiques des Purâṇas. L'examen de ces listes exigerait un travail très-étendu, qui ne serait pas ici à sa place. Qu'il me suffise d'indiquer que le Bhâgavata donne Narichyanta avec le Mahâbhârata, le Vichṇu Purâṇa, le Harivaṃṣa et les autres Purâṇas, tandis que pour Nṛîga, il ne peut s'autoriser ni du Mahâbhârata, ni de la plupart des autres Purâṇas qui ne connaissent pas ce nom. Ce Nṛîga est un des princes sur le compte desquels le Vichṇu n'est pas d'accord avec lui-même, puisqu'il n'a ce nom que dans une de ses listes. Mais en le reproduisant d'après sa seconde liste, les compilateurs du Bhâgavata et du Padma Purâṇas prouvent que leur principale autorité est le Vichṇu.

Les témoignages rassemblés par M. Wilson sont unanimes à l'égard d'Ikchvâku, le plus célèbre des fils de Vâivasvata, et le véritable fondateur de la race solaire; aucun Purâṇa ne pouvait oublier ce prince, à la descendance duquel tant de familles secondaires se font gloire d'appartenir. Il en faut dire autant de Çaryâti qu'admettent tous les Purâṇas, et que le Vichṇu seul, dans la première de ses deux listes, nomme *Sanyâti*. Mais le désaccord commence avec Dichṭa et Nabhaga, noms qui donnent lieu à des difficultés assez graves.

Il y a, en effet, ici une confusion singulière, et qu'on ne débrouillera complètement que quand on aura réuni tous les Itihâsas anciens. Le Dichṭa du Bhâgavata, qui est inconnu à toutes les autres compilations, sauf au Padma, ouvrage de très-peu d'autorité, est père d'un Nâbhâga, lequel ressemble tellement au Nabhaga l'un des fils du Manu, et au Nâbhâga fils de ce Nabhaga même, que le compilateur de notre Purâṇa est obligé au vingt-troisième distique du chapitre qui nous occupe, d'avertir qu'il y a deux Nâbhâgas, le Nâbhâga fils de Dichṭa fils de Manu, et le Nâbhâga fils de Nabhaga fils aussi de ce même Manu. La légende du second Nâbhâga conservée par le Bhâgavata s'accorde assez avec l'Itihâsa de l'Âitarêya Brâhmaṇa relatif à Nâbhânêdichṭha, pour qu'il n'y ait aucun doute sur l'identité du Nâbhânêdichṭha védique et du Nâbhâga purânique. Il n'en est pas moins vrai que le compilateur du Bhâgavata eût bien fait de nous en avertir, et de plus il fût resté ainsi plus fidèle à la tradition ancienne.

Je ne relèverai pas ici les orthographes diverses de ce nom de Nâbhânêdichṭha, d'après le Mahâbhârata et les autres Purâṇas; ce travail a été exécuté avec une grande exactitude par M. Wilson dans ses notes sur le Vichṇu Purâṇa, auxquelles j'ai si souvent renvoyé le lecteur pendant le cours de cette discussion. De toutes les variantes, la plus curieuse à mon avis est celle du Vichṇu Purâṇa, qui place ainsi à côté l'un de l'autre les deux noms, objet d'une telle discordance parmi les mythographes : *Nâbhâga*, *Nêdichṭha*. Si l'on rapproche de cette leçon des variantes comme celles du Mahâbhârata et d'autres autorités, savoir *Nâbhâgârichṭa* et *Nâbhâgadichṭa*, on en verra clairement sortir les deux mots *Nâbhâga*, plus *Dichṭa* du Bhâgavata, et *Nâbhâga*, plus *Arichṭa* du Kûrma Purâṇa. Mais je ne puis entrer ici au fond de cette question curieuse; si MM. Wilson et Lassen y ont rencontré des té-

nèbres qu'ils ont trouvées en partie impénétrables, c'est qu'ils manquaient des matériaux nécessaires, et ces matériaux je ne les possède pas plus qu'eux. Ici, comme dans tant d'autres circonstances, il nous faudrait pouvoir étudier la tradition la plus ancienne, non-seulement celle de l'Âitarêya Brâhmaṇa, mais encore celle des hymnes du Rîgvêda où Nâbhânêdichṭha est nommé. Quand nous serons plus avancés dans la connaissance des traditions primitives, peut-être reconnâitrons-nous qu'il faut admettre un Nabhaga distinct du Nâbhânêdichṭha qui fut plus tard nommé Nabhâga d'après la légende même que rappelait son nom. Mais ce point n'est heureusement pas la partie la plus intéressante de la légende; et dût-on reconnaître que le récit des Purâṇas est inconciliable avec celui des Brâhmaṇas, le nom seul du Nâbhânêdichṭha brâhmanique, et l'accord de ce nom avec celui des Nâbânazdistas bactriens, fourniraient déjà matière à de belles recherches faites pour étendre nos vues sur deux des branches les plus puissantes de la famille arienne.

LE
BHĀGAVATA PURĀNA.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DIALOGUE ENTRE YUDHICĤHIRA ET NĀRADA.

1. Le roi dit : Comment se fait-il, ô Brâhmane, que Bhagavat lui-même, l'ami affectueux des êtres tous égaux à ses yeux, ait frappé, dans l'intérêt d'Indra, les fils de Diti, comme s'il eût été leur adversaire?

2. Il n'attendait rien, en effet, des troupes des Suras, celui qui est la béatitude même; et il ne haïssait pas plus qu'il ne craignait les Asuras, celui qui n'a pas de qualités.

3. Voilà, ô sage fortuné, le doute très-grave qui s'élève dans mon esprit touchant les qualités de Nârâyana; veuille bien, seigneur, le dissiper.

4. Çuka dit : Tu as bien fait de m'interroger, ô grand roi, sur la merveilleuse histoire de Hari, où la grandeur de l'ami de Bhagavat, cette grandeur qui augmente la dévotion pour ce Dieu,

5. Cette grandeur suprême et sainte, est chantée par Nârada et par les autres Richis; après avoir incliné la tête devant Kriçhna le solitaire, je t'exposerai l'histoire de Hari.

6. Quoique Bhagavat, l'être incréé et insaisissable aux sens, qui est

supérieur à la Nature, soit exempt de qualités, il a, en s'unissant à un des attributs de sa Mâyâ, pris le rôle de meurtrier des coupables.

7. La Bonté, la Passion, les Ténèbres sont les qualités de la Nature, et non celles de l'Esprit; mais leur développement, ô roi, non plus que leur diminution, ne s'accomplit pas instantanément.

8. Quand domina la qualité de la Bonté, ce furent les Dévas et les Rîchis qui prospérèrent par ses soins; au temps de la Passion, ce furent les Asuras; au temps des Ténèbres, les Yakchas et les Rakchas; à chacune de ces époques il revêtit la qualité analogue.

9. Comme le feu et les autres éléments apparaissent sans qu'on les puisse distinguer des corps auxquels ils sont unis, ainsi est l'Esprit suprême dans l'âme de chacun des hommes; ce n'est qu'en secouant leur cœur que les sages finissent par l'y reconnaître.

10. Quand le Seigneur suprême désire créer des villes où puisse résider l'Esprit, il donne, à l'aide de sa Mâyâ, une existence distincte à la qualité de la Passion; quand il veut se réjouir dans ces demeures diverses, c'est la Bonté qu'il crée; quand il veut se livrer au repos, ce sont les Ténèbres.

11. Le Seigneur dont l'action est infaillible, ô roi, crée, au moyen de la Nature et de l'Esprit, le temps, ce réceptacle mobile [de toutes choses], le temps, cet Être glorieux et souverain, qui fait fleurir la Bonté ainsi que l'armée des Dieux, et qui favorable aux Suras, anéantit les Asuras leurs adversaires, en qui dominent la Passion et les Ténèbres.

12. C'est à l'occasion [d'un événement pareil] que le Rîchi des Dieux satisfait, jadis pendant un grand sacrifice, conta un Itihâsa au roi Adjâtaçatru, qui l'avait interrogé.

13. Témoin du miracle qui eut lieu pendant le grand sacrifice royal, lorsque le roi de Tchêdi s'unit à la substance du bienheureux Vâsudêva,

14. Le roi, fils de Pându, frappé d'étonnement, adressa la question suivante au Rîchi des Dieux, présent au sacrifice, pendant que les solitaires écoutaient.

15. Yudhichthira dit : Ah! quelle chose merveilleuse, que le roi

de Tchêdi ait pu se réunir à Vâsudêva, au suprême principe, qu'il haïssait, quand les adorateurs exclusifs de ce Dieu obtiennent si difficilement ce bonheur !

16. Voilà, ô solitaire, ce que nous désirons tous connaître. Vêna, pour avoir blâmé Bhagavat, n'a-t-il pas été précipité par les Brâhmanes dans les ténèbres infernales ?

17. Le fils coupable de Damaghôcha avait commencé, il est vrai, par un langage modéré; mais il a fini par s'emporter contre Gôvinda, comme a fait le méchant Dantavakra.

18. Pourquoi, au milieu des nombreuses imprécations dont ils accablaient Vichnu, qui est le suprême et impérissable Brahma, la lèpre n'a-t-elle pas couvert leur langue ? Pourquoi ne sont-ils pas tombés dans les ténèbres profondes ?

19. Comment se fait-il qu'ils soient allés aussitôt, à la vue de tous les mondes, se confondre avec la substance de Bhagavat, dont la demeure est si difficile à conquérir ?

20. Cette difficulté trouble mon esprit, comme le vent agite la lumière d'une lampe; explique-moi cette grande merveille, toi qui, grâce à tes perfections, es capable d'en dire la cause.

21. Çuka dit : Le bienheureux Rîchi, Nârada, ayant entendu les paroles du roi, lui répondit avec satisfaction, en lui adressant la parole, pendant que l'assemblée écoutait ses récits.

22. Nârada dit : C'est parce qu'on ne distingue pas l'Esprit de la Nature, que le corps devient un objet de blâme ou de louange, de mépris ou de respect.

23. Si c'est, ô prince, pour placer leur personnalité dans le corps, que les êtres éprouvent en ce monde et la haine, fruit des châtiments et des reproches, et la partialité, qui leur fait dire : Moi, Ceci est à moi; et si les êtres vivants sont frappés dans ce corps auquel leur personnalité s'attache;

24. Comment l'Être suprême, âme de toutes choses, qui par sa perfection absolue est étranger à ce sentiment de personnalité, pourrait-il, quand il punit, éprouver de la haine ?

25. Aussi l'inimitié comme l'absence de haine, la crainte comme

le désir, effet de l'affection, sont également des moyens de s'unir à lui; il n'y fait pas de différence.

26. Oui, j'en ai la ferme conviction, l'homme ne s'identifie pas aussi sûrement à la nature de Bhagavat par la pratique de la dévotion, que par le sentiment de la haine.

27. L'insecte assiégé par la guêpe dans le trou d'un mur, qui sous l'empire de la colère et de la crainte se souvient de ce Dieu, obtient de revêtir sa propre forme.

28. C'est ainsi que les adversaires du bienheureux Kṛichṇa, qui est le Seigneur caché sous l'apparence trompeuse d'un homme, purifiés de leurs fautes pour avoir songé à lui avec des sentiments de haine, se sont réunis à sa substance.

29. Ils sont nombreux ceux qui ayant porté leur pensée sur le Seigneur par un sentiment d'amour ou de haine, de crainte, d'attachement ou de dévotion sincère, ont obtenu, purs de ces souillures, le salut qui vient de lui.

30. Les Bergères s'unirent à lui par l'amour, Kaṁsa par la crainte, le roi de Tchêdi et les autres princes par la haine, les Vṛichṇis par les liens de la parenté, toi et les tiens par l'affection; nous, seigneur, c'est la dévotion qui nous a identifiés avec lui.

31. Mais Vêna ne partageait les sentiments d'aucune de ces cinq classes d'êtres à l'égard de Purucha; comment donc eût-il pu concentrer son esprit sur Kṛichṇa?

32. Le roi de Tchêdi et Dantavakra, ô fils de Pâṇḍu, tous deux fils de deux sœurs de votre mère, sont deux chefs de l'assemblée de Vichṇu, chassés de sa demeure par la malédiction des Brâhmanes.

33. Yudhichthira dit : De qui vint donc, et quelle fut cette malédiction qui frappa les serviteurs de Hari? Il semble incroyable que ses adorateurs dévoués soient condamnés à renaître.

34. Raconte-moi donc cette histoire où l'on voit des habitants du Vâikunṭha privés de corps, d'organes et de souffle vital, revêtir un corps [mortel].

35. Nârada dit : Un jour Sananda et les autres fils de Brahmâ, qui

dans leur course errante parcouraient les trois mondes, arrivèrent au ciel de Vichṇu.

36. A la vue de ces sages nus, qui paraissaient n'avoir que cinq ou six ans, quoiqu'ils fussent les aînés des premiers êtres, les deux gardiens de la porte, les prenant pour des enfants, leur refusèrent l'entrée.

37. Les Brâhmanes irrités lancèrent contre eux cette imprécation : Non, vous ne méritez pas d'habiter sous les pieds de l'ennemi de Madhu, dans ce lieu où sont inconnues la Passion et les Ténèbres; sortez d'ici, ignorants, pour aller dans une matrice coupable d'Asura.

38. Au moment où frappés par cette malédiction ils tombaient du haut de leur demeure, les Brâhmanes compatissants leur dirent : Au bout de trois renaissances, vous reviendrez dans ce monde.

39. Les deux serviteurs naquirent en qualité de fils de Diti; honorés tous deux par les Dâityas et les Dânavas, ils se nommèrent, l'aîné Hiranyakaçipu, le second Hiranyâkcha.

40. Hiranyakaçipu fut mis à mort par Hari, qui avait revêtu la forme d'un lion; Hiranyâkcha le fut par ce même Dieu, qui s'était transformé en sanglier pour soulever la terre.

41. Hiranyakaçipu voulant tuer son fils Prahrâda, qui était cher à Kêçava, lui fit endurer mille tortures afin de le mettre à mort.

42. Mais ses efforts ne parvinrent pas à détruire ce sage, qui uni à l'âme de tous les êtres, calme et voyant tout du même regard, avait été touché par la splendeur de Bhagavat.

43. Les deux serviteurs furent ensuite deux Râkchasas, fils de Viçravas et de Kêçinî; sous le nom de Râvaṇa et de Kumbhakarna, ils désolèrent tous les mondes.

44. A cette époque Hari s'incarnant dans la famille de Raghu, les tua pour les affranchir de la malédiction des Brâhmanes; tu apprendras, seigneur, l'héroïsme de Râma, de la bouche de Mârkaṇḍeya.

45. Ce sont encore eux qui sont nés dans la race des Kchattriyas, comme fils de deux sœurs de ta mère; et aujourd'hui que le Tchakra

de Kṛichṇa les a purifiés de leurs fautes, ils sont affranchis de la malédiction [qui pesait sur eux].

46. Unis en pensée avec Atchyuta par la violence de la haine qui les entraînait, les deux serviteurs de Vichṇu sont remontés prendre leur place auprès de Hari.

47. Yudhichṭhira dit : Comment un père put-il haïr ce fils magnanime qu'il devait aimer ? Dis - moi aussi, sage bienheureux, comment Prahrâda put se confondre avec Atchyuta.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DIALOGUE ENTRE YUDHICHṬHIRA ET NĀRADA,

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE II.

CONSOLATIONS ADRESSÉES À DITI.

1. Nârada dit : Quand Hiranyakaçipu vit son frère tué par Hari qui avait pris la forme d'un sanglier, la colère et le chagrin déchirèrent son cœur.

2. Transporté de rage, se mordant les lèvres, regardant le ciel sombre avec des yeux flamboyants de colère,

3. Les sourcils froncés, le géant, avec un visage dont ses dents redoutables rendaient l'aspect effrayant, parla ainsi, en brandissant son javelot, aux Dânavas rassemblés :

4. Ô vous, Dânavas et Dâityas, Dvimûrdhan, Tryakcha, Saṃvara, Çatabâhu, Hayagrîva, Namutchi, Pâka, Ilvala,

5. Vipratchitti, Pulôman, Çakuna, vous tous enfin, écoutez à l'instant mes paroles ; hâtez-vous, plus de retard.

6. Mon frère bien-aimé a été mis à mort par de vils adversaires, forts de la protection de Hari, qui malgré son impartialité a embrassé leur cause pour prix de leurs respects.

7. Cet être impitoyable, qui déguisé sous l'apparence d'un sanglier, a renoncé à sa nature, et qui, avec l'inconstance d'un enfant, se donne à qui le sert,

8. Je lui percerai la gorge de mon javelot; et libre de tout chagrin, je ferai une abondante libation de son sang pour apaiser mon frère, qui aime le sang.

9. Une fois ce vil adversaire détruit, les habitants du ciel qui tiennent la vie de Vichṇu dépériront, ainsi que se dessèchent les rameaux de l'arbre dont on a coupé la racine.

10. Rendez-vous donc sur la terre où se multiplient les Brâhmanes et les Kchattryas, et mettez à mort ceux qui pratiquent les austé-

rités, le sacrifice, la lecture du Vêda, les obligations pieuses et l'aumône.

11. Vichṇu, qui est l'Esprit, est le fondement des œuvres des Brâhmanes; il est le sacrifice, l'essence de la loi; il est l'asile des Dévas, des Rîchis, des Pitris, des créatures et du devoir.

12. Dans tous les lieux où se trouveront des Brâhmanes, des vaches, des Vêdas, des classes, des ordres, des cérémonies, rendez-vous-y pour tout incendier, pour tout détruire.

13. Ayant reçu, la tête inclinée avec respect, les ordres de Hiranyakaçipu, les Dânavas, amis de la destruction, commencèrent à détruire les créatures.

14. Ils anéantirent par le feu les capitales, les villes, les bourgs, les parcs, les vergers, les champs cultivés, les jardins, les ermitages, les mines, les villages de laboureurs et de pâtres, et les hameaux situés au pied des montagnes.

15. Quelques-uns renversèrent à coups de pioche les chaussées, les remparts et les portes des villes; d'autres, la hache à la main, abattirent les arbres fruitiers; d'autres, enfin, avec des torches enflammées, mirent le feu aux demeures des hommes.

16. Quand le monde eut été ainsi ravagé à plusieurs reprises par les serviteurs du chef des Dâityas, les Dévas, abandonnant le ciel, parcoururent la terre, en se rendant invisibles.

17. Hiranyakaçipu accablé de douleur, ayant répandu les libations et accompli les autres cérémonies des funérailles en l'honneur de son frère mort, se mit à consoler ses fils,

18. Çakuni, Saṁvara, Dhriçti, Bhûtasamâpana, Vrika, Kâlânâbha, Mahânâbha, Hariçmaçru et Utkatcha.

19. Habile à reconnaître le lieu et la circonstance, il parla ainsi d'une voix douce à Diti sa mère, et à Bhânu, belle-fille de Diti et mère de ses neveux.

20. Hiranyakaçipu dit : Ô ma mère, et toi femme de mon frère, et vous ses enfants, ne pleurez pas ce héros; elle est digne de louanges la mort désirée des braves, qui tombent la face tournée contre l'ennemi.

21. Le séjour des êtres en ce monde, ô femme vertueuse, est comme la rencontre des hommes auprès d'un puits; leur destinée les rassemble, et leurs actions les séparent.

22. Éternel, immuable, pur, pénétrant partout, omniscient, suprême, l'Esprit revêt une forme extérieure, en créant les qualités à l'aide de sa Mâyâ.

23. Tout comme les arbres, dont l'image se réfléchit dans une eau courante, semblent aussi se mouvoir, et que la terre paraît tourner en même temps que le regard de celui qui tourne,

24. Ainsi, quand le cœur tourne sous l'influence des qualités, l'Esprit, naturellement parfait, semble partager la destinée du cœur, et paraît avoir des attributs, quoiqu'il n'en ait réellement pas.

25. Ce sont autant de conditions étrangères à l'Esprit, que les attributs qu'on s'imagine de donner à celui qui n'en a pas, que l'éloignement des choses aimées, que la présence de ce qu'on repousse, que la transmigration, fruit des œuvres;

26. Que la naissance et la mort, que les chagrins de toute espèce, que l'erreur qui ne distingue pas, que les inquiétudes et que l'oubli de ce qu'on a reconnu distinctement.

27. Voici un ancien Itihâsa que l'on raconte à ce sujet; c'est un dialogue qui eut lieu entre Yama et les parents d'un mort : apprenez-le de ma bouche.

28. Il y avait chez les Uçînaras un roi, célèbre sous le nom de Suyadjña; il fut tué dans un combat, et ses parents entouraient le guerrier mort,

29. Dont la cuirasse ornée de diamants était déchirée, et qui privé de ses parures et de sa guirlande, le cœur percé d'une flèche, gisait baigné dans son sang,

30. Les cheveux épars, les yeux renversés, les dents serrées contre ses lèvres par la fureur, le visage souillé de poussière, les bras mutilés, et près de lui ses armes brisées dans la lutte.

31. A la vue de l'état déplorable auquel était réduit le roi d'Uçînara leur époux, ses femmes accablées de douleur s'écrièrent : Ah!

seigneur, nous sommes perdues; et se frappant la poitrine à coups redoublés, elles se précipitèrent à ses pieds.

32. Pleurant avec de grands cris, baignant les pieds de leur époux bien-aimé de leurs larmes jaunies par le safran qui ornait leur sein, les cheveux épars, les vêtements en désordre, portant par leurs sanglots la douleur dans l'âme des hommes, elles firent entendre ces lamentations.

33. Voilà donc l'état affreux pour nos regards où t'a réduit la cruauté de Brahmâ, qui a fait d'un prince, autrefois protecteur des Uçînaras, un objet de douleurs toujours croissantes pour nous!

34. Ingrat! comment pourrons-nous exister sans toi qui nous étais si cher? Ah! dans quelque lieu que tu ailles, permets-nous, ô héros, de te suivre, pour que nous rendions à tes pieds un culte d'obéissance.

35. Pendant que tout entières à ces plaintes, elles pressaient leur époux mort entre leurs bras, refusant de le laisser porter au bûcher, le soleil atteignit le terme de sa course.

36. Alors Yama, qui avait entendu les lamentations des parents du mort, vint les trouver lui-même, déguisé sous la figure d'un enfant, et leur parla ainsi.

37. Yama dit : Ah! qu'elle est grande l'erreur de ces gens; qui bien que plus âgés que moi et connaissant la destinée du monde, pleurent inutilement un homme qui est retourné d'où il était venu, quoiqu'ils sachent que le même sort les attend!

38. Ah! que nous sommes bien plus heureux, nous qui abandonnés en ce monde par nos parents, n'avons pas à les regretter! si, malgré notre faiblesse, nous n'avons pas été dévorés par les loups ou par d'autres animaux sauvages, c'est que celui-là nous protège, qui nous a protégés dans le sein de notre mère.

39. Le Seigneur souverain qui, toujours immuable, crée, conserve et détruit l'univers par un acte de sa volonté, se fait, ô femmes, un jouet du monde mobile et immobile; la conservation et la destruction sont l'effet de sa puissance.

40. Un objet abandonné sur la route, y reste protégé par le Destin; un autre objet conservé à la maison, y périt par sa puissance: l'in-

digent vit sous sa protection dans la forêt; l'homme bien gardé dans sa demeure ne peut vivre si le Destin le frappe.

41. Les êtres naissent, et avec le temps disparaissent, en vertu des œuvres diverses que leur impose la matrice où ils ont pris naissance; mais quoique l'Esprit réside alors au sein de la Nature, il n'est pas enchaîné par ses qualités, parce qu'il est distinct d'elle.

42. Ce corps, produit de l'erreur, est reconnu pour la demeure matérielle de l'Esprit, dont il est distinct; il est comme les corps produits de l'eau, de la terre et du feu, qui naissent avec le temps, s'altèrent et finissent par disparaître.

43. Comme le feu paraît former autant de feux distincts qu'il y a de fragments de bois où il brûle; comme l'air semble isolé dans chacun des corps où il réside; comme le ciel, qui embrasse tout, n'est attaché spécialement nulle part, de même l'Esprit est l'asile de toutes les qualités auxquelles il est supérieur.

44. Il dort, il est vrai, ce Suyadjña que vous pleurez dans votre ignorance; mais Celui qui entendait et répondait en lui, jamais vous ne pourriez le voir.

45. Ce n'est pas lui qui entend ni qui répond, ce grand souffle de vie, quelque important qu'il soit; c'est l'Esprit qui dans ce corps reçoit les impressions des sens, et l'Esprit est distinct du souffle vital et du corps.

46. L'Être suprême embrasse ou quitte des corps élevés ou inférieurs qui ont pour attributs le cœur, les sens et les éléments; il le fait par sa puissance propre, et reste distinct de ces corps.

47. Tant que l'Esprit est uni au corps subtil, le lien des œuvres subsiste; de là résulte pour lui la misère et la douleur, fruit de son union avec Mâyâ.

48. Il est vain cet attachement qui consiste à voir et à proclamer qu'il y a quelque chose de réel dans les qualités; tout ce que donnent les sens est aussi peu réel que les désirs conçus en songe.

49. Aussi ceux qui en ce monde connaissent ce qui est éternel et ce qui ne l'est pas, ne pleurent pas plus l'un que l'autre; quant à ceux qui pleurent, c'est qu'ils ne peuvent vaincre la nature.

50. Il y avait dans un bois un chasseur qui avait été créé pour tuer les oiseaux; il y tendait ses filets, et attirait les oiseaux en semant de l'appât çà et là.

51. Un couple de passereaux parut un jour, se dirigeant de ce côté, et au même instant la femelle devint la victime des ruses du chasseur.

52. La femelle, qui était tombée sous la loi du temps, resta prise à une maille du filet. A cette vue le passereau profondément désolé et réduit à l'impuissance par l'excès de l'affection, se mit, dans sa douleur, à pleurer sa malheureuse compagne.

53. Ah! que fera le Seigneur, ce Dieu impitoyable, que fera-t-il de ma tendre et pauvre compagne, qui regrette son malheureux passereau?

54. Plutôt être enlevé moi-même par le Dieu! A quoi bon, avec cette moitié de moi-même, dont la vie s'est éloignée, traîner une existence misérable?

55. Comment élèverai-je ces petits privés de leur mère, auxquels les ailes n'ont pas encore poussé? Les malheureux! ils sont dans leur nid qui attendent leur mère.

56. Tandis que le passereau, désolé de la perte de sa femelle, se lamentait ainsi d'une voix entrecoupée par les larmes, le chasseur, poussé par le Dieu du temps, le tua de loin en lui lançant une flèche de l'endroit où il était caché.

57. Et vous, qui ne connaissez pas l'instant de votre mort, instant caché à votre ignorance, vous pleureriez votre époux pendant cent ans que vous ne parviendriez pas à le recouvrer.

58. Hiranyakaçipu dit: Pendant que l'enfant parlait ainsi, les amis du mort, l'esprit frappé d'étonnement, reconnurent tous que toute chose est périssable et créée pour mourir.

59. Après ce récit Yama disparut de l'endroit même où il était, et les parents de Suyadjña rendirent au guerrier les devoirs funèbres.

60. C'est pourquoi ne pleurez ni sur un autre, ni sur vous-mêmes; qu'est-ce ici-bas que nous-mêmes, qu'est-ce qu'un autre? Et qu'est-ce que serait ce qui appartient à un autre, ou ce qui nous ap-

partient, sans cette idée du toi et du moi, fruit de l'ignorance des âmes douées d'un corps?

61. Nârada dit : Diti ayant entendu, ainsi que sa belle-fille, les paroles du chef des Dâityas, cessa en un instant de regretter son fils, et fixa son esprit sur la vérité qu'elle venait d'apprendre.

FIN DU SECOND CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSOLATIONS ADRESSÉES À DITI,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA.
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

FAVEUR ACCORDÉE À HIRANYAKAÇIPU.

1. Nârada dit : Hiranyakaçipu forma le dessein de devenir le souverain unique et sans rival [de l'univers], et de se rendre invincible en échappant à la vieillesse et à la mort.

2. Il se livra, dans une vallée du mont Mandara, aux plus redoutables austérités, les bras levés en l'air, les yeux tournés au ciel, ne touchant la terre qu'avec le pouce d'un de ses pieds.

3. De la masse de sa chevelure sortit une splendeur semblable aux rayons du soleil, lorsqu'il paraît au temps de la destruction des mondes; pendant qu'il pratiquait ces austérités, les Dévas regagnèrent leurs demeures.

4. Allumé par ses mortifications, le feu qui s'échappait de sa tête au milieu de tourbillons de fumée, se répandit en haut, en bas, dans toutes les directions, et embrasa les mondes.

5. Les fleuves et les lacs s'agitèrent; la terre trembla ainsi que les continents et les montagnes; les étoiles et les constellations tombèrent [du ciel], et les dix points de l'espace parurent enflammés.

6. Dévorés par cet incendie, les Dieux abandonnèrent le ciel pour se retirer dans le monde de Brahmâ; et ils en instruisirent le Créateur en lui disant : Dieu des Dieux, maître de l'univers,

7. Consumés par la splendeur du chef des Dâityas, nous ne pouvons rester dans le ciel; Dieu puissant, calme son ardeur, si tel est ton désir, afin que les mondes qui t'apportent l'offrande ne soient pas anéantis, ô Dieu souverain.

8. C'est dans l'intention qu'ils le soient qu'il se livre à cette rude pénitence; est-ce que tu ne connais pas toi-même son dessein? Écoute cependant ce que nous allons t'exposer.

9. Après avoir créé l'univers mobile et immobile par la méditation intense du Yôga et des austérités, le Très-Haut, [s'est-il dit,] occupe son siège, le plus élevé de tous les séjours.

10. C'est là ce siège que je veux m'assurer aussi à moi-même par la méditation intense du Yôga et des austérités, méditation qui, grâce à l'éternité du temps et de l'esprit, ira toujours croissant.

11. Je changerai l'univers par ma puissance, et il deviendra autre qu'il n'était auparavant; à quoi bon ces demeures des Vâichnavas et des adorateurs des autres Dieux, qui à la fin d'un Kalpa sont anéanties par le temps?

12. Voilà le dessein que nous savons qu'il a formé, et pourquoi il s'est livré à de rudes mortifications. Exécute immédiatement, ô souverain des trois mondes, ce qu'il convient de faire.

13. Ton siège souverain, ô Seigneur du monde, existe pour la production, le bonheur, la prospérité, le salut et le succès des Brâhmanes et des vaches.

14. Ainsi averti par les Dévas, le bienheureux Brahmâ, qui est né de lui-même, se rendit à l'ermitage du Dâitya, entouré de Bhrîgu, de Dakcha et des autres [patriarches].

15. Il n'aperçut pas d'abord, caché sous un monceau de terre, de gazon et de roseaux, ce corps dont les fourmis avaient consumé la moelle, la peau, la chair et le sang.

16. Mais ayant reconnu l'anachorète, qui semblable au soleil voilé par les nuages, dévorait les mondes par ses austérités, le Dieu dont la monture est un cygne, étonné, lui dit avec un sourire.

17. Brahmâ dit : Lève-toi, et que le bonheur t'accompagne; tu as réussi dans tes austérités, ô fils de Kaçyapa. Me voici venu pour t'accorder une faveur : choisis celle que tu désires.

18. J'ai vu ta grande et merveilleuse fermeté d'âme, pendant que les mouches dévoraient ton corps; chez toi le souffle de vie s'est retiré dans les os.

19. Les anciens Rîchis n'ont pas fait une chose semblable, et d'autres ne la reproduiront plus; qui pourrait, privé d'eau, soutenir sa vie pendant cent années divines?

20. Une telle application qui serait si difficile pour les sages maîtres d'eux-mêmes, et ta constance à persister dans ces austérités, ont triomphé de moi, ô fils de Diti.

21. Aussi t'accorderai-je, ô chef des Asuras, tous les genres de bénédictions; mortel, tu n'auras pas obtenu en vain la vue d'un immortel.

22. Nârada dit : Ayant ainsi parlé, le premier-né des Dieux arrosa de l'eau divine et souverainement efficace qu'il portait dans son vase, ce corps dévoré par les fourmis.

23. Aussitôt de cet amas de roseaux et de terre s'élança l'anachorète, doué de vigueur, d'énergie et de force, jeune, en possession de tous ses membres, dur comme le diamant, brillant comme l'or rougi au feu, et resplendissant comme le soleil.

24. A la vue du Dieu qui se montrait dans le ciel, porté sur son cygne, l'anachorète, comblé de joie par cette apparition, le salua en touchant la terre de sa tête.

25. Puis se relevant, les mains réunies avec respect, le corps incliné, les yeux fixés sur le Seigneur, versant des larmes de joie, le poil hérissé, il lui parla d'une voix tremblante.

26. Hiranyakaçipu dit : Celui qui, essentiellement lumineux, manifesta par sa propre splendeur l'univers qui était enveloppé dans les ténèbres profondes accumulées par le temps à la fin du Kalpa,

27. Et qui sous une triple forme crée, conserve et détruit cet univers; ce Dieu asile de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres, ce Dieu grand et suprême, je lui fais adoration.

28. Adoration à la cause première, à celui qui a pour forme la connaissance et la science; à celui qui s'est rendu visible en passant par les transformations diverses du souffle vital, des sens, du cœur et de l'intelligence!

29. Tu gouvernes les êtres mobiles et immobiles à l'aide du souffle vital, qui est le premier des sens; tu es le chef des créatures, de la pensée, de l'esprit, du cœur et des sens; tu es le grand souverain des éléments, de leurs attributs et des impressions qu'ils produisent.

30. Tu étends les sept cordes [des sacrifices] à l'aide du triple corps

[du Vêda] et de la science des cérémonies où figurent les quatre officiants; tu es l'âme des êtres doués d'une âme; tu es unique, sans commencement, infini et sans limites; tu es le sage inspiré et l'esprit intérieur.

31. C'est toi qui sous la forme du temps, dont l'œil ne se ferme jamais, épuises la vie des mortels que tu mesures par les diverses divisions de la durée; tu es l'esprit absolu; tu es le Très-Haut; tu es grand, incréé; tu es l'âme et la vie du monde vivant.

32. Il n'y a rien au-dessus ni au-dessous de toi, tant parmi les êtres mobiles que parmi les immobiles : il n'y a rien de distinct de toi; la science et toutes ses divisions forment ton corps; tu es Hiranyagarbha, tu es le grand Brahma, tu es au delà des trois qualités.

33. Ce monde apparent, Seigneur, est ton corps solide, ce corps avec lequel tu jouis des sens, du souffle vital, du cœur et des qualités, tout en restant au sein de ta suprême grandeur, toi qui es l'esprit insaisissable, l'antique Purucha.

34. Adoration à ce Bhagavat, qui conservant sa forme infinie et insaisissable, a créé la totalité de cet univers; à celui qui est doué à la fois de deux énergies, l'une intelligente, l'autre aveugle!

35. Si tu veux, ô le plus libéral des êtres, m'accorder la faveur que je désire, assure-moi que la mort ne me viendra d'aucun des êtres que tu as créés.

36. Que la mort ne m'atteigne ni en dedans ni en dehors de ma demeure, ni le jour ni la nuit, ni sur la terre ni au ciel; qu'elle ne me vienne ni des hommes ni des animaux, ni d'aucune autre créature, ni d'une arme quelconque.

37. Accorde-moi d'être sans rival dans le combat, si je lutte soit avec les êtres doués de vie, soit avec ceux qui n'en ont pas, soit avec les Suras, les Asuras et les Mahôragas; accorde-moi la souveraineté universelle sur tous les êtres.

38. Accorde-moi, telle que tu la possèdes toi-même, la grandeur de tous les Gardiens des mondes, qui doivent leur majesté aux mortifications et au Yôga; et que cette grandeur ne périclite jamais.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DE PRAHRĀDA.

1. Nārada dit : Ainsi sollicité, Brahmâ, le Dieu aux cent sacrifices, satisfait des austérités de Hiraṇyakaçipu, lui accorda des faveurs bien difficiles à obtenir.

2. Elles sont, ô mon fils, bien difficiles à obtenir pour les hommes, les faveurs que tu me demandes; je te les accorde cependant, quoiqu'on ne puisse pas aisément y atteindre.

3. Ensuite le bienheureux Seigneur, dont la faveur n'est pas vaine, se retira, emportant les respects du roi des Asuras, et au milieu des louanges des Chefs des créatures.

4. Après avoir reçu les dons de Brahmâ, le Dâitya, dont l'or même formait le corps, donna cours à sa haine contre Bhagavat, en mémoire de la mort de son frère.

5. Vainqueur des trois mondes et de tous les points de l'espace, après avoir soumis les chefs des Dévas, des Asuras et des hommes, les Gandharvas, les Garuḍas et les Uragas,

6. Les Siddhas, les Tchâraṇas, les Vidyâdharas, les Rîchis, les Pitris, les Chefs des créatures, les Manus, les princes des Yakchas, des Rakchas, des Piçâtchas, les chefs des Prêtas et des Bhûtas,

7. Et les premiers de tous les êtres, après les avoir réduits en servitude, le grand Asura, maître de l'univers, s'empara par sa puissance des demeures des Gardiens des mondes.

8. Il s'empara du ciel qu'embellit la splendeur des jardins des Dévas; il s'établit dans le palais du grand Indra, qui a été construit par Viçvakarman, dans ce séjour parfaitement prospère, brillant de tout ce qu'il y a de beauté dans les trois mondes.

9. Le sol y est formé de grandes émeraudes, les escaliers de corail, les murs de cristal de roche, et les colonnes, disposées en avenues, de lapis-lazuli.

10. Là les toits sont peints de couleurs variées ; les sièges sont de rubis ; les lits, dont la blancheur égale celle de l'écume de l'eau, sont couverts d'étoffes d'où pendent des guirlandes de perles.

11. Les Déesses y font retentir de toutes parts les anneaux sonores qui ornent leurs pieds ; ces femmes aux belles dents y voient leur gracieux visage réfléchi sur la surface des pierres précieuses.

12. Dans ce palais du grand Indra, l'orgueilleux et puissant Asura, vainqueur du monde et unique souverain, se livrait au plaisir, tandis qu'entouré des respects des Dieux opprimés, il faisait régner partout son pouvoir tyrannique.

13. Enivré par le violent parfum des liqueurs spiritueuses, les yeux rouges et renversés, il recevait les hommages des Gardiens des mondes, qui tous, à l'exception des trois grands Dieux, l'abordaient les mains pleines de présents ; car il était l'asile des austérités, du Yôga, de la force et de l'énergie.

14. Viçvâvasu, Tumburu, moi-même et les autres Dieux nous chantâmes celui qui occupait par sa puissance le siège d'Indra ; les Gandharvas, les Siddhas, les Rîchis, les Vidyâdharas et les Apsaras ne cessaient de le louer.

15. Devenu, de la part des classes et des divers ordres, l'objet des sacrifices aux nombreux présents, il s'empara par sa propre puissance de toutes les parts de l'offrande.

16. Pour lui la terre formée des sept continents faisait mûrir ses grains sans être labourée, le ciel répandait tous ses dons, l'atmosphère était le siège de nombreuses merveilles.

17. Les mines de bijoux produisaient des masses de pierreries ; les rivières, qui sont comme leurs épouses, roulaient dans leurs eaux la mélasse, la liqueur qu'on en tire, le beurre clarifié, le miel, le lait caillé, le lait et l'ambrosie.

18. Les montagnes offraient dans leurs vallées des retraites faites pour le plaisir ; les arbres se couvraient de leurs produits dans toutes

les saisons; seul il possédait les attributs de chacun des Gardiens des mondes.

19. C'est ainsi qu'après avoir conquis l'univers jusqu'aux limites de l'horizon, souverain unique, jouissant selon son désir des objets qu'il aimait, il ne parvenait pas à se satisfaire, parce qu'il n'avait pas vaincu ses sens.

20. Pendant qu'enivré de sa puissance, orgueilleux, violant les lois, il attirait sur lui la malédiction de Brahmâ, il s'écoula une longue période de temps.

21. Opprimés par son sceptre terrible, tous les mondes avec leurs Gardiens, ne trouvant de refuge nulle part, cherchèrent un asile auprès d'Atchyuta.

22. Adoration, [s'écrièrent-ils,] à cette excellente substance où réside l'Esprit, qui est Hari, le souverain Seigneur, et d'où ne reviennent pas, quand ils l'ont une fois atteinte, les hommes calmes et purs, qui ont renoncé à tout!

23. Aussi, se rendant maîtres d'eux-mêmes, recueillant leur intelligence, purs, s'affranchissant du sommeil, ne se nourrissant plus que d'air, ils rendirent un culte à Hṛichîkêça.

24. Alors une voix se fit entendre à eux, voix invisible, retentissante comme le bruit des nuages, qui fut répétée par tous les points de l'horizon, et qui porta la sécurité dans le cœur des hommes vertueux.

25. Ne craignez rien, ô vous les premiers des Dieux; que le bonheur soit avec vous tous. Car ma présence est pour les créatures la source de toutes les félicités.

26. Je connais la méchanceté de cet être, le plus vil des enfants de Diti; je saurai bien l'anéantir : attendez seulement que le temps soit venu.

27. Il n'est pas longtemps à périr, celui qui n'a que de la haine pour les Dieux, ainsi que pour les Vêdas, les vaches, les Brâhmanes, les gens de bien, et pour moi qui suis la justice.

28. Lorsqu'il fera du mal à Prahrâda son propre fils, à ce sage magnanime, calme et exempt de haine, je le tuerai, malgré la force que lui donnent les faveurs [qu'il a reçues].

29. Ayant entendu les paroles du précepteur des mondes, les Dieux s'étant inclinés devant lui, se retirèrent libres de crainte, et bien sûrs que l'Asura était perdu.

30. Le chef des Dâityas avait quatre fils dignes d'admiration; le premier d'entre eux quant aux qualités était Prahrâda, qui rendait un culte au plus grand des êtres.

31. Il était religieux, doué de moralité, fidèle à sa parole, maître de ses sens; il était à lui seul l'ami le plus affectueux de tous les êtres, qu'il chérissait comme lui-même.

32. Il était comme un esclave aux pieds des personnages respectables; il était dévoué aux malheureux comme à son père, affectueux pour ses égaux comme pour des frères; ses parents étaient pour lui le Seigneur; doué de science, de richesse, de beauté et de naissance, il était exempt de hauteur et d'orgueil.

33. Sa pensée ne se troublait pas dans les malheurs; les objets que l'ouïe ou la vue perçoivent n'avaient pas d'attrait pour lui, parce qu'il n'y voyait pas de réalité; maître de ses sens, de sa respiration, de son corps et de sa pensée, il avait éteint en lui tout désir, et s'était affranchi de sa nature d'Asura.

34. Si les vertus de ce grand sage ont été tant de fois célébrées par les poètes, que leur éclat n'est pas plus éteint aujourd'hui que n'est celui des qualités de Bhagavat le Seigneur;

35. Si les Suras eux-mêmes, ses ennemis, dans les assemblées où l'on chante les hommes vertueux, si à plus forte raison les autres hommes tels que toi citent Prahrâda pour modèle,

36. Il faut qu'elles soient innombrables, les qualités qui témoignent de la grandeur de ce sage qui ressentait pour le bienheureux Vâsudêva une affection naturelle.

37. Indifférent aux jeux de l'enfance, semblable à un idiot, tant il était occupé de Kriçṇa, à qui son âme était livrée tout entière, il ne connaissait rien de ce monde.

38. Assis, marchant ou couché, mangeant, buvant ou parlant, il ne songeait à aucun de ces états, tant il était fortement préoccupé de l'idée de Gôvinda.

39. Quelquefois il verse des larmes, le cœur ému à la pensée de Vâikuṇṭha; d'autres fois, rempli de joie par cette pensée, il rit; d'autres fois il chante.

40. Tantôt il exprime à haute voix son plaisir, tantôt il danse sans honte; tantôt, plein de son image, il reproduit par ses gestes les actions du Dieu.

41. Quelquefois, comblé de bonheur au contact de Kṛichṇa, il reste silencieux, les poils hérissés, les yeux presque fermés par les larmes de joie que lui arrache son inébranlable attachement.

42. C'est ainsi que s'assurant à lui-même le comble du bonheur par son culte pour les pieds de celui dont la gloire est excellente, culte qui résulte de la fréquentation des pauvres, il portait le calme jusque dans l'âme des autres hommes qui souffrent des mauvais contacts du monde.

43. C'est ce grand serviteur de Bhagavat, ce sage fortuné et magnanime, qui fut, ô roi, l'objet des mauvais traitements de son père Hiraṇyakaçipu.

44. Yudhichithira dit : Excellent Rîchi des Dévas, nous désirons apprendre de toi comment un père put maltraiter un fils si vertueux et si pur.

45. Les pères qui aiment leurs enfants, châtient pour l'instruire un fils rebelle; mais on ne les voit pas user de violence, comme feraient des ennemis : que dire donc d'un fils vertueux, docile, et qui se faisait, comme Prahrâda, une divinité de son père?

46. Satisfais, ô Brâhmane, notre curiosité, et apprends-nous comment la haine du père contre son fils causa la mort du coupable.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE PRAHRĀDA,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA.
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE PRAHRÂDA.

1. Nârada dit : Le bienheureux Kâvya (Çukra) fut choisi par les Asuras, pour remplir auprès d'eux les fonctions de Purôhita; et ses deux fils Çanḍa et Âmarka furent placés auprès de la demeure du roi des Dâityas.

2. Le roi leur confia le jeune Prahrâda qui connaissait les devoirs de la morale, et ils le firent étudier, ainsi que les autres jeunes Asuras, qui avaient besoin d'être instruits.

3. Il écouta et répéta fidèlement ce que lui enseignait son maître; mais il n'en fut pas satisfait en son cœur, parce qu'il y voyait la fausse opinion du toi et du moi.

4. Un jour, ô descendant de Pânḍu, que le roi des Asuras tenait son fils serré entre ses bras, Dis-moi, cher enfant, lui demanda-t-il, qu'est-ce qui te paraît bien?

5. Prahrâda dit : Ce que je trouve bien, ô chef des Asuras, pour les êtres dont l'esprit est sans cesse troublé par des opinions vaines, c'est qu'abandonnant le trou obscur de leur maison, qui est une cause de chute, ils se retirent dans la forêt pour se donner à Hari.

6. Nârada dit : En entendant les paroles de son fils qui étaient favorables à son adversaire, le Dâitya dit en riant : Les opinions de nos ennemis portent la discorde dans l'esprit de nos enfants.

7. Que l'on surveille attentivement cet enfant, pour que des Brâhmanes favorables à Vichṇu ne viennent pas déguisés, dans la maison de son maître, nous aliéner son esprit.

8. Quand Prahrâda eut été ramené à la maison, ceux qui sacrifiaient pour les Dâityas l'ayant loué d'une voix douce, l'interrogèrent avec des paroles caressantes.

9. Cher Prahrâda, que le bonheur soit avec toi. Dis-nous la vérité sans feinte. D'où te vient cet esprit d'opposition qui chez toi devance l'âge?

10. Cet esprit de discorde t'a-t-il été inspiré par un autre, ou bien te vient-il de toi-même? Dis-le à tes précepteurs désireux de l'apprendre, ô joie de ta race.

11. Prahrâda dit : Adoration à ce Bhagavat, par la Mâyâ duquel est produite chez les hommes la fausse conviction du toi et du moi, qu'embrassent leurs intelligences abusées !

12. Quand il est favorable aux hommes, alors leur intelligence grossière occupée de ce qui n'existe pas, et croyant à la distinction du toi et du moi, sait cependant se séparer [des opinions communes].

13. C'est l'Esprit, c'est cet être impénétrable dans ses desseins, que les hommes privés d'intelligence se représentent comme le toi et le moi, et dont la marche trouble Brahmâ et les autres chantres du Vêda, c'est lui, dis-je, qui éloigne [de vous] mon intelligence.

14. Comme le fer, ô Brâhmane, tourne sous l'influence de l'aimant, ainsi mon intelligence se détache d'elle-même, quand il plaît au Dieu qui porte le Tchakra de s'en approcher.

15. Ayant ainsi parlé au Brâhmane, le magnanime jeune homme garda le silence; aussitôt le serviteur du roi, tout troublé, s'écria en colère, après avoir accablé Prahrâda de reproches :

16. Holà! qu'on m'apporte mon bâton; il faut à cet insensé, brandon de sa famille, appliquer le quatrième et le plus honteux des moyens de soumission indiqués par la loi.

17. Il est né comme un arbre épineux dans la forêt de santal des Dâityas, et il appartient à Vichṇu, qui veut déraciner cette forêt, comme le manche tient à la hache.

18. Après avoir ainsi employé les reproches et les autres moyens de l'effrayer, le maître fit apprendre à son élève le livre qui traite des trois objets que l'homme recherche.

19. Voyant qu'aucun des quatre moyens [de puissance de la

royauté] qu'il devait connaître, n'était ignoré de lui, il alla le présenter au chef des Dâityas, lavé et paré par sa mère.

20. L'enfant se jeta aux pieds de son père, qui l'accueillit avec sa bénédiction, et qui l'ayant serré longtemps entre ses bras, éprouva un plaisir extrême.

21. Il le tint pressé sur son sein, le baisa au front, et baignant de ses larmes son visage épanoui, il lui adressa ces paroles :

22. Hiraṇyakaçipu dit : Répète-moi, mon enfant, la meilleure leçon que tu aies apprise de ton maître, depuis qu'il a commencé à t'instruire.

23. Prahrâda dit : Entendre et répéter le nom de Viçṇu, se le rappeler, servir ce Dieu, l'adorer, l'honorer, se faire son esclave, l'aimer comme un ami, se confier à lui tout entier,

24. Témoigner, en un mot, au bienheureux Viçṇu la dévotion qu'expriment ces neuf devoirs, telle est, à mon avis, la meilleure leçon qu'on puisse apprendre.

25. A peine Hiraṇyakaçipu eut-il entendu les paroles de son fils, qu'il s'adressa ainsi au fils du précepteur de l'enfant, les lèvres tremblantes de colère :

26. Vil et méchant Brâhmane, comment as-tu pu, embrassant le parti de mon adversaire, enseigner, sans respect pour moi, le mensonge à cet enfant?

27. On voit, en effet, dans le monde des méchants, de faux amis, qui se cachent sous un déguisement trompeur; mais le temps leur apporte la punition, comme il apporte aux grands pécheurs les maladies incurables.

28. Le jeune précepteur dit : Ce n'est pas plus moi qu'un autre qui ai enseigné à ton fils ce qu'il répète, ô ennemi d'Indra. Ce sentiment lui est naturel; modère ta colère, et ne me fais pas de reproches.

29. Nârada dit : A cette réponse du maître, l'Asura dit de nouveau à son fils : Si tu ne l'as pas apprise de la bouche de ton précepteur, d'où te vient donc cette fausse et coupable opinion?

30. Prahrâda dit : L'idée de penser à Kriçṇa ne vient ni d'eux-mêmes, ni des autres, ni de cette double source, aux esprits des

hommes qui livrés aux soins domestiques, sont entraînés par le désordre de leurs sens dans les ténèbres du [monde], et qui ne font que se nourrir de ce qui a déjà servi de nourriture à d'autres.

31. C'est qu'ils ne connaissent pas Vichṇu, qui est le salut de celui qui poursuit son but véritable, ces hommes pleins de mauvaises pensées, exclusivement occupés des objets du dehors; semblables à des aveugles que des aveugles conduisent, ils sont attachés à l'immense chaîne du Dieu maître de l'éloquence (Brahmâ).

32. Leur intelligence ne touche pas les pieds du Dieu aux grands pas, dont le culte a pour objet d'affranchir l'homme d'un monde sans réalité, tant qu'elle ne sollicite pas la grâce d'être sacrée avec la poussière qui s'échappe des pieds des personnages magnanimes qui ne possèdent rien.

33. Nârada dit : Prahârâda cessait à peine de parler, que Hiranya-kaçipu aveuglé par la fureur, le repoussant de son sein, le jeta par terre.

34. Puis transporté de colère et d'indignation, les yeux rouges : Qu'on se hâte de mettre à mort ce coupable, s'écrie-t-il; bourreaux, venez ici.

35. Il est le meurtrier de mon frère, ce misérable qui renonçant à sa famille, honore en esclave les pieds de Vichṇu, l'assassin de son oncle.

36. Et que fera-t-il de bon à Vichṇu, ce coupable qui à l'âge de cinq ans a renoncé à l'affection de ses père et mère, ce lien si difficile à briser?

37. L'étranger est un fils, si, semblable à un médicament salutaire, il vous fait du bien; le fils né de vos entrailles est un mal, si, semblable à une maladie, il vous est nuisible: qu'on retranche ce membre qui met en danger tout le corps, afin que le reste vive heureux.

38. Que ses aliments, que son lit, que son siège, que tout, en un mot, soit un instrument de mort pour cet ennemi caché sous les dehors d'un ami; qu'on le détruise, comme fait le solitaire d'un organe vicieux.

39. A cet ordre de leur maître, les bourreaux, le javelot en main, la bouche armée de dents aiguës, la barbe et les cheveux rouges,

40. Poussant un rugissement affreux, répétant les mots, « brisez! « coupez! » frappèrent de leurs javelots sur toutes les parties du corps, Prahrâda qui était assis.

41. Mais ces armes furent impuissantes contre ce sage, dont l'âme était unie à Bhagavat, qui est le suprême, l'ineffable Brahma, âme de toutes choses, comme les bonnes œuvres sont inutiles pour celui qui n'est pas pur.

42. Voyant que ces efforts étaient vains, le chef des Dâityas l'esprit troublé, ô Yudhichthira, poursuivit avec passion les moyens de tuer son fils.

43. On l'exposa aux éléphants qui soutiennent le monde, aux chefs des serpents, aux enchantements, à l'action de la magie, à celle des poisons et des mauvais aliments; on le précipita par terre, on l'emprisonna; le froid, le vent, le feu, l'eau, les montagnes qu'il lui fallait franchir,

44. Tout fut impuissant contre le vertueux Prahrâda; et quand l'Asura eut vu qu'il lui était impossible de le tuer, il réfléchit longtemps, sans pouvoir parvenir à son but.

45. Je l'ai accablé d'injures; j'ai employé tous les moyens de le détruire, et sa propre énergie l'a sauvé de tous les supplices dont la tyrannie dispose.

46. Quoiqu'il reste auprès de moi, cet enfant, que rien n'étonne, n'oublie pas plus ma méchanceté que le puissant Çunaçêpha [n'oublia celle de ses parents].

47. Certes il a une puissance infinie, rien ne l'épouvante, et il est immortel; est-ce que sa haine ne pourrait pas causer ma mort?

48. Les deux fils d'Uçanas, Çanḍa et Âmarka, ayant visité en secret le roi, dont ces pensées commençaient à ternir l'éclat et qui baissait la tête, lui parlèrent ainsi :

49. Tu as vaincu à toi seul les trois mondes, dont le froncement de tes sourcils a fait trembler tous les chefs; nous ne voyons donc

pas, seigneur, la cause de ton inquiétude, car les qualités ou les défauts de tes enfants n'en peuvent être le sujet.

50. Cependant, pour qu'il ne s'enfuie pas de peur, tiens-le garrotté dans les chaînes de Varuṇa, jusqu'à ce que revienne notre maître, le fils de Bhrigu; car la raison vient à l'homme de l'âge [et] de la fréquentation des gens de bien.

51. Qu'il soit ainsi fait, répondit le roi, approuvant les paroles des fils de son précepteur; et qu'on lui enseigne les devoirs imposés aux rois chefs de maison.

52. Les deux maîtres se mirent à enseigner spécialement et dans leur ordre, le devoir, l'intérêt et le plaisir, à Prahrâda qui était plein de soumission et de respect.

53. Quand il eut exactement appris de ses maîtres les trois objets que recherche l'homme, il ne trouva pas bonne cette science célébrée par ceux qui se plaisent dans les sentiments de la dualité.

54. Le maître s'étant retiré pour aller accomplir les cérémonies du sacrifice domestique, les enfants, tous du même âge, profitant de l'occasion, appelèrent Prahrâda.

55. Répondant d'une voix douce à leur appel, le jeune homme, dont la science profonde lui révélait le moment de leur mort, leur adressa la parole avec un sourire de compassion.

56. Mais tous ces enfants quittèrent par respect pour lui les instruments de leurs jeux; car leur intelligence n'était viciée ni par les discours ni par les actions de ceux qui se plaisent dans les sentiments opposés [de l'amour et de la haine].

57. Pendant que tenant leurs yeux et leurs cœurs fixés sur lui, ils l'entouraient avec respect, l'Asura, ce grand serviteur de Bhagavat, leur parla ainsi, avec compassion et amitié :

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE PRAHRĀDA,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE PRAHRÂDA.

1. Pahrâda dit : Le sage doit accomplir ici-bas, dès sa jeunesse, les devoirs chers à Bhagavat : c'est une chose rare que la condition humaine; et cette condition même, qui est si profitable, dure peu.

2. Car c'est en ce monde qu'on peut s'approcher comme on le doit des pieds de Vichṇu qui est Puruṣa, puisque Vichṇu est l'ami affectueux, l'âme et le souverain de tous les êtres.

3. Dans toutes les conditions, ô Dâityas, c'est l'action spontanée du Destin qui unissant les âmes aux corps, leur apporte, sans qu'elles se donnent de peine, la douleur comme le plaisir des sens.

4. Il ne faut pas se fatiguer pour de tels plaisirs, car on ne fait qu'y consumer sa vie; ce n'est pas ainsi qu'on arrive au lotus des pieds de Mukunda, qui donne le salut.

5. Aussi le sage tombé dans le monde doit-il diriger tous ses efforts vers le salut, avant que ce corps d'homme, le premier de tous les corps, vienne à lui manquer.

6. Cent ans forment la durée de la vie de l'homme; mais celui qui n'est pas maître de lui-même n'en vit que la moitié, parce qu'il passe inutilement les nuits plongé dans de profondes ténèbres.

7. Il passe les vingt années de l'enfance et de la jeunesse dans l'ignorance et dans les plaisirs; et quand la vieillesse a envahi son corps, il en passe vingt autres dans l'impuissance.

8. Le reste s'écoule sans qu'il s'en aperçoive, pendant qu'occupé dans sa maison il est en proie à des désirs qu'il ne peut satisfaire, et au trouble le plus violent.

9. Quel homme attaché à sa maison, esclave de ses sens, pourrait s'affranchir des liens de l'affection qui l'enchaînent si fortement?

10. Qui renoncerait à l'amour du gain ? du gain que l'homme chérit plus que lui-même, et que le voleur, l'esclave et le marchand achètent au prix de leur vie, ce bien si précieux.

11. Comment, au souvenir des liens qui l'unissent à une tendre épouse, de ses caresses, de ses douces paroles ; comment, enchaîné à ses parents par l'affection, séduit par le babil de ses enfants ;

12. Comment, enfin, pensant à ses fils, à ses filles chéries, à ses frères, à ses sœurs et à ses père et mère qui souffrent, pourrait-il abandonner sa maison, et ses meubles beaux et nombreux, et les soins de la famille, et ses troupeaux, et ses serviteurs ?

13. Captif comme le ver à soie, au milieu des actions auxquelles le pousse une insatiable cupidité, n'attachant de prix qu'aux plaisirs que donnent les plus grossiers des sens ; comment, dans le trouble infini où il est plongé, pourrait-il se détacher du monde ?

14. Consumant son existence à soutenir sa famille, ses préoccupations l'empêchent de voir qu'il va contre le vrai but de l'homme ; souffrant partout des trois espèces de douleurs, il ne se détache pas du monde, parce que tous ses désirs sont pour sa maison.

15. Toujours occupé d'acquérir des richesses, le père de famille, qui sait cependant les peines réservées dans ce monde ou dans l'autre au ravisseur du bien d'autrui, n'en modère pas plus ses désirs ; et incapable de se dompter, il s'empare de ce qui ne lui appartient pas.

16. Ainsi occupé, quoiqu'il connaisse son erreur, à soutenir sa famille, il n'atteint pas à sa véritable destinée, parce que, l'esprit partagé entre les idées du mien et du tien, il tombe dans les ténèbres, comme celui que l'erreur égare.

17. Si donc l'infortuné ne peut, en aucun temps ni en aucun lieu, s'affranchir des femmes, dont les regards inspirent l'amour, parce qu'il est entre leurs mains comme la gazelle docile, dont elles se jouent, et que les fruits de leurs entrailles le retiennent enchaîné,

18. Interrompez, fils de Diti, tout commerce avec les Dâityas, qui ne songent qu'aux objets extérieurs, et réfugiez-vous auprès de Nârâyana, le premier des Dieux ; c'est là qu'est la délivrance souhaitée par les hommes libres de tout attachement.

19. Il n'a pas beaucoup de peines à prendre celui qui veut satisfaire Atchyuta ; car ce Dieu est l'âme de tous les êtres, ô fils des Asuras, et il est ici-bas dans son entière perfection.

20. Dans les êtres élevés ou inférieurs, depuis les êtres privés de mouvement jusqu'à Brahmâ, dans les produits des éléments comme dans les éléments primitifs,

21. Dans les qualités, dans l'état d'égalité ou de différence de ces qualités, il n'y a que l'Esprit suprême, Bhagavat, le Seigneur impérissable.

22. S'il est désigné par les noms de sujet et d'objet, selon qu'il revêt la forme de l'esprit ramené sur lui-même, ou celle du monde visible, quoiqu'on ne puisse pas plus le nommer que l'imaginer ;

23. Si, Seigneur suprême, et n'ayant d'autre forme que la pure béatitude qu'on ressent à le connaître, il laisse Mâyâ voiler sa grandeur souveraine, c'est l'effet de la création des qualités.

24. C'est pourquoi renonçant à votre nature d'Asura, témoignez de la compassion et de l'amitié à tous les êtres ; car ces sentiments satisfont Adhòkchadja.

25. Et quand le premier être, l'être infini, est satisfait, qu'y a-t-il de difficile à obtenir ? Qu'est-ce que le devoir et les autres biens de ce monde, produit des qualités, qui nous arrivent d'eux-mêmes ? Qu'est-ce que l'exemption des qualités, objet de tant de désirs, pour nous qui le chantons en recherchant le nectar de ses pieds ?

26. Les trois objets que l'on nomme le devoir, l'intérêt et le plaisir, la triple science, la morale, les punitions et les divers états, en un mot, tous les sujets du Vêda, sont la vérité, s'ils portent l'homme à s'unir à l'Esprit suprême, son ami intérieur.

27. Cette science pure, difficile à saisir, a été exposée à Nârada par Nârâyana, l'ami de Nara ; elle appartient aux serviteurs dévoués de Bhagavat, à ceux qui ne possédant rien, couvrent leur corps de la poussière du lotus de ses pieds.

28. Et moi, j'ai appris jadis de Nârada qui se montrait comme un Dieu, cette science, unie à la science suprême, des purs devoirs aimés de Bhagavat.

29. Les fils des Dâityas dirent : Ô Prahrâda, nous ne connaissons pas plus que toi d'autre maître que ces deux fils de notre précepteur, car nous sommes des enfants, et ils sont nos maîtres.

30. Il n'est pas facile de comprendre comment un enfant, élevé dans le gynécée, peut se rencontrer avec de grands personnages. Dissipe nos doutes, ami, si tu as un motif de confiance en nous.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE PRAHRĀDA,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VII.

INSTRUCTION DES JEUNES DÀITYAS.

1. Nârada dit : L'Asura, ce grand serviteur de Bhagavat, ainsi interrogé par les fils des Dâityas, se rappela ce que je lui avais dit, et leur parla ainsi en souriant.

2. Prahrâda dit : Mon père étant parti pour la montagne Mandara, afin de s'y mortifier, les Immortels recommencèrent avec de nouveaux efforts la guerre contre les Dânavas.

3. Quel bonheur ! s'écriaient Vâsava (Indra) et les autres Dieux. Ce méchant, ce tyran des mondes a péri consumé par ses propres vices, comme un serpent dévoré par des fourmis.

4. En apprenant cet effort énergique, les chefs des troupes des Asuras, poursuivis par les Dieux, s'enfuirent effrayés vers tous les points de l'horizon.

5. Oubliant dans leur fuite femmes, enfants, amis, parents, maisons, troupeaux, richesses, ils n'avaient plus tous qu'un désir, celui de sauver leur vie.

6. Avides de victoire, les Immortels pillèrent la tente royale, et Indra s'empara de la reine ma mère.

7. Au moment où tremblante de crainte, on l'entraînait pleurant comme une Kurarî, le Rîchi des Dieux, que le hasard avait conduit en cet endroit, la vit sur son chemin.

8. Et il s'écria : Non, tu ne dois pas entraîner, ô souverain des Dieux, cette femme innocente : laisse-la, laisse-la ; c'est la vertueuse épouse d'un autre.

9. Indra dit : Cette femme porte en son sein le germe invincible de l'ennemi des Dieux : qu'elle reste [avec moi] jusqu'à ce qu'elle ait

mis son enfant au monde, je la renverrai quand j'aurai fait ce que l'intérêt exige.

10. Nārada dit : Le fruit qu'elle porte est exempt de péché; ce sera un grand serviteur de Bhagavat. Non, tu ne pourras pas mettre à mort le puissant esclave d'Ananta.

11. Arrêté par ces paroles, Indra respectant le conseil du Rīchi des Dēvas, laissa partir ma mère; et ayant marché respectueusement autour d'elle, par un sentiment de dévotion pour un ami d'Ananta, il retourna dans les cieux.

12. Ensuite le Rīchi ayant conduit notre mère dans son propre ermitage, la consola et lui dit : Habite ici, ma fille, jusqu'au retour de ton mari.

13. Oui, dit-elle; et elle habita en toute sécurité chez le Rīchi des Dēvas, pendant tout le temps que le chef des Dāityas resta livré à sa terrible pénitence.

14. Là cette femme vertueuse servit le Rīchi avec une dévotion extrême, pour conserver le fruit qu'elle portait dans son sein, et pour obtenir une heureuse délivrance.

15. Le Rīchi compatissant transmit à ma mère, en songeant aussi à me les communiquer, deux choses qu'il possédait : le principe même du devoir, et la science pure.

16. Le temps a effacé cette connaissance de l'esprit de ma mère, qui n'est qu'une femme; mais le souvenir de la faveur du Rīchi subsiste encore aujourd'hui même en moi.

17. Et vous, si vous avez foi en mes paroles, que votre intelligence s'éclaire et croie ensuite, avec la confiance qu'auraient en moi une femme et des enfants.

18. La naissance et les cinq autres états de l'existence appartiennent au corps, et non à l'Esprit; c'est le temps, cette forme du Seigneur, qui les produit comme les fruits de l'arbre.

19. L'Esprit est éternel, impérissable, pur, un, immuable, voyant par lui-même, cause, occupant tout, indépendant, illimité; il est l'âme individuelle, et il renferme toutes choses.

20. L'homme qui aura reconnu ces douze caractères supérieurs

de l'Esprit, rejettera la fausse opinion, née de l'erreur, qui nous fait dire moi et le mien, en parlant du corps et des autres choses.

21. Tout de même que l'orfèvre sait, à l'aide des moyens qui lui sont familiers, découvrir l'or dans les pierres qui le recèlent, ainsi celui qui connaît l'Esprit suprême, sait, par les moyens qu'il trouve en lui, suivre la trace de Brahma dans les corps où il réside.

22. Les maîtres [du Sâmkhya] reconnaissent huit produits de la Nature, trois qualités qui lui appartiennent, et seize transformations qui en résultent; l'Esprit est dit unique, parce qu'il s'associe [à l'ensemble de ces éléments].

23. Le corps, au contraire, est la réunion de tous les produits de la Nature; il y a deux sortes de corps, ceux qui ont le mouvement, et ceux qui ne l'ont pas; c'est dans le corps qu'il faut chercher l'Esprit qui se sépare de ce qui n'est pas lui, en disant, « Cela n'est pas moi. »

24. C'est en l'y voyant uni et en l'en voyant séparé, c'est par la distinction, c'est avec un cœur qui le désire, et à l'aide des textes relatifs à la création et à la conservation du monde, que le cherchent les sages qui sont impassibles.

25. L'intelligence a trois états, la veille, le sommeil, et le sommeil profond; celui qui éprouve ces trois états est l'Esprit qui est supérieur et témoin.

26. Il faut reconnaître que la forme de l'Esprit est d'être enveloppé par ces trois états de l'intelligence, produits des qualités et nés de l'action, auxquels il s'unit; c'est comme le vent lorsqu'il est imprégné de parfums.

27. La révolution du monde dont l'intelligence est la porte, qui enchaîne l'homme par les qualités et les œuvres, et qui a pour origine l'ignorance, passe, quoiqu'elle manque de réalité, pour le sommeil de l'Esprit.

28. Détruisez donc la racine des œuvres, fruit des trois qualités; c'est la pratique du Yôga qui arrête le courant dans lequel est entraînée l'intelligence.

29. Voilà le moyen qu'a indiqué Bhagavat, entre des milliers d'au-

tres qui convenablement pratiqués, inspirent bien vite de l'amour pour ce Dieu qui est le Seigneur.

30. Ces moyens sont l'obéissance qu'on rend à un maître, la dévotion, la disposition à rapporter [à Bhagavat] tout ce qu'on acquiert, le commerce des hommes vertueux et dévots, le culte du Seigneur,

31. La foi, le récit de ses histoires, l'énumération de ses qualités et de ses œuvres, la contemplation du lotus de ses pieds, la vue et le culte de ses attributs,

32. Enfin la pensée que Bhagavat qui est Hari, le Seigneur, réside au sein de tous les êtres, pensée bienveillante, avec laquelle l'homme qui se plaît à ces pratiques, doit envisager les créatures.

33. Les hommes qui ont ainsi vaincu les six passions, éprouvent pour le bienheureux Vāsudēva qui est le Seigneur, une dévotion d'où naît en eux l'amour.

34. Lorsqu'en apprenant les actions du Dieu, ses qualités incomparables, ses hauts faits accomplis sous des formes empruntées, l'homme, transporté de joie, sentant se hérissier ses poils, couler ses larmes et trembler sa parole, danse, chante et crie de toute la force de sa voix;

35. Lorsque, semblable à un possédé, il rit et pleure tour à tour, qu'il s'arrête pour réfléchir, qu'il adore le premier venu, que poussant de fréquents soupirs, il dit, « ô Hari, Seigneur du monde, ô « Nârâyaṇa, » et qu'étranger à toute pudeur, il se croit Hari lui-même;

36. Alors affranchi de tous les liens, reproduisant dans ses pensées et dans ses actions l'idée qu'il se fait de celles de son Dieu, consumant ses désirs et la racine [de l'ignorance], il se réunit, par l'action de cette dévotion puissante, avec Adhōkchadja.

37. Embrasser Adhōkchadja est ici-bas pour l'âme qui n'est pas pure le moyen de briser la roue des renaissances; c'est là ce que les sages ont appelé le bonheur de l'anéantissement au sein de Brahma : servez donc en vos cœurs le souverain des cœurs.

38. Quelle fatigue si grande est-ce donc, ô fils des Asuras, que de servir Hari qui réside en vos cœurs comme la cavité même qu'ils ren-

ferment, et qui est pour toutes les âmes leur âme même et leur ami commun? A quoi bon rechercher les objets extérieurs?

39. Richesses, femmes, enfants, troupeaux, maisons, terres, éléphants, trésors, pouvoir, biens, plaisirs, quel bonheur toutes ces choses, passagères comme elles sont, peuvent-elles donner à un mortel dont la vie n'a qu'un instant de durée?

40. Ils sont périssables aussi ces mondes dont on obtient la possession par les sacrifices, ces mondes qui l'emportent les uns sur les autres, qui ne sont pas purs : servez donc le souverain Seigneur, chez qui nul n'a vu ni ouï dire qu'il y eût quelque imperfection, en lui vouant, pour l'obtenir, la dévotion dont je viens de parler.

41. Toutes les actions que l'homme, qui se croit sage, ne cesse d'accomplir en ce monde pour un certain but, produisent inévitablement des résultats contraires à ses desseins.

42. C'est en vue du plaisir, et pour échapper à la douleur, que l'homme qui agit forme un projet; mais celui qui se reposait dans le bonheur de l'inaction, trouve toujours la peine dans l'action.

43. Ce corps pour lequel l'homme recherche ici-bas, avec passion, les plaisirs qu'il demande aux objets agréables, ce corps périssable et qui ne lui appartient pas, disparaît comme il est venu.

44. Et des enfants, une femme, des maisons, des richesses, la royauté, des trésors, des éléphants, des ministres, des serviteurs, des amis, toutes les choses enfin dans lesquelles il met sa personnalité, et qui sont séparées de lui, comment lui appartiendraient-elles davantage?

45. Que sont donc pour l'Esprit, plongé dans l'océan d'une éternelle béatitude, ces biens futiles, qui périssent avec le corps, et qui malgré leur apparence sont privés de réalité?

46. Examinez [au contraire], ô Asuras, combien est grand ce qui est ici-bas le véritable but de l'homme, que ses œuvres tourmentent dans tous les états, depuis le moment où il est conçu.

47. L'Esprit accomplit des actions à l'aide du corps qui lui obéit, et par ces actions il donne naissance à un [nouveau] corps; ce double fait résulte de ce qu'il ne distingue pas.

48. Honorez donc, en vous livrant à l'inaction, l'Esprit inactif qui est Hari, le Seigneur, et duquel dépendent la fortune, le plaisir et le devoir.

49. Hari en effet est l'âme, le souverain et l'ami de tous les êtres; on le nomme la vie des créatures que constituent les grands éléments créés par lui.

50. Le Dêva, l'Asura, l'homme, le Yakcha, le Gandharva sera heureux comme nous pouvons l'être nous-mêmes, s'il honore les pieds de Mukunda.

51. Non, fils des Asuras, la condition de Brâhmane, celle de Dêva, ou de Rîchi, pas plus que la pratique des œuvres, ou une science profonde, ne suffisent pour plaire à Mukunda.

52. Les aumônes, les austérités, les sacrifices, les purifications, les œuvres pieuses ne lui plaisent pas autant qu'une dévotion pure; le reste n'est que vain déguisement.

53. Adressez donc, ô Dânavas, votre dévotion au bienheureux Hari, qui est le souverain et l'âme de tous les êtres, et qu'on retrouve partout dans la ressemblance de toutes les âmes.

54. Des Dâityas, des Yakchas, des Rakchas, des femmes, des Çûdras, des bergers, des méchants, des oiseaux, des animaux même ont obtenu de se réunir à la nature d'Atchyuta.

55. Oui, le véritable et suprême but de l'homme en ce monde est bien une dévotion exclusive à Gôvinda, dévotion qui nous le fait voir présent partout.

VIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

INSTRUCTION DES JEUNES DÂITYAS.

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VIII.

ÉLOGE DE NRĪSĪMHA.

1. Nārada dit : Les fils des Dâityas ayant entendu cette doctrine, l'embrassèrent tous parce qu'elle était irréprochable; mais ils n'en firent pas autant de l'enseignement de leur Guru.

2. Un des fils du précepteur voyant leur intelligence occupée de cet unique objet, fut rempli de crainte, et alla en toute hâte raconter au roi ce qui s'était passé.

3. En apprenant une conduite si peu faite pour son fils, et qu'il ne pouvait ni approuver ni souffrir, le Dâitya, dont les membres tremblaient par la violence de la colère, ne songea plus qu'à faire périr Prahrâda.

4. Après avoir outragé avec d'injurieuses paroles Prahrâda qui ne méritait pas un tel traitement, lui lançant un regard oblique et plein de haine,

5. Soufflant comme un reptile qu'on aurait blessé du pied, le Dâitya, poussé par sa nature cruelle, parla ainsi au jeune homme, qui soumis et courbé par l'obéissance, tenait ses mains réunies en signe de respect.

6. Ah! misérable obstiné, intelligence mal instruite, vil rebelle qui jettes la discorde dans ta famille, je t'enverrai aujourd'hui dans la demeure de Yama, pour avoir méprisé mes ordres.

7. Qui t'a donc, ô insensé, donné la force de transgresser, comme si tu ne craignais rien, les ordres d'un père, dont le courroux fait trembler les trois mondes avec leurs souverains?

8. Prahrâda dit : C'est celui qui n'est pas seulement ma force, mais qui est aussi la tienne, ô roi, et celle des autres créatures

douées de force; celle de Brahmâ et des êtres élevés et inférieurs, mobiles et immobiles qui lui sont soumis.

9. Il est le Seigneur, il est le temps à la marche rapide; il est l'énergie, la vigueur, l'existence, la force, les sens; souverain des trois qualités, cet Être supérieur crée, conserve et détruit seul l'univers à l'aide de ses énergies.

10. Renonce à ta nature d'Asura; rends-toi maître de ton cœur; tu n'as pas d'autre ennemi que ton esprit indompté qui a franchi toutes les bornes; oui, l'empire qu'on exerce sur soi-même est le grand moyen d'honorer Ananta.

11. Il en est qui avant d'avoir vaincu les six brigands ravisseurs [qui sont les sens], croient avoir triomphé des dix points de l'horizon; mais de quel côté l'homme vertueux, maître de lui, éclairé, qui est le même à l'égard de tous les êtres, pourrait-il redouter des ennemis, puisqu'une erreur seule lui en ferait voir?

12. Hiranyakaçipu dit : Oui, tu veux certainement mourir, toi qui te vantes ainsi outre mesure; car il est confus, ô insensé, le langage de ceux qui touchent au moment de leur mort.

13. Et celui que tu nommes le souverain du monde, ô misérable, comme s'il y avait un autre souverain que moi, où est-il? et s'il est partout, pourquoi ne paraît-il pas dans cette colonne?

14. Orgueilleux, je te séparerai la tête du corps; qu'il te protège donc en ce jour ce Hari qui est ton appui désiré.

15. Nârada dit : Après avoir insulté ainsi plusieurs fois par de dures paroles son fils, ce grand serviteur de Bhagavat, l'Asura furieux, tirant son poignard, s'élança du haut de son siège, et usant de toute sa force, il frappa la colonne du poing.

16. Au même instant il en sortit un rugissement terrible, qui fit éclater l'enveloppe de l'œuf du monde, et qui s'élevant jusqu'au séjour d'Adja et des autres Dieux, leur fit croire à l'anéantissement de leurs palais.

17. Au moment où fier de sa vigueur, l'Asura, qui voulait tuer son fils, entendit ce rugissement inouï, merveilleux, au bruit duquel

avaient tremblé les chefs des Asuras, il en chercha, mais en vain, la cause dans l'assemblée.

18. Alors, pour justifier ce qu'avait dit son serviteur et prouver qu'il résidait en réalité au sein de tous les êtres, le Dieu apparut dans l'assemblée au centre de la colonne, sous une forme merveilleuse, qui n'était ni celle d'un homme, ni celle d'un animal.

19. Regardant de tous les côtés cet être qui sortait du milieu de la colonne, Ce n'est ni un animal, ni un homme [se dit-il]; ah! que peut être cette étonnante forme d'homme et de lion?

20. Pendant qu'il réfléchissait, le Dieu à la forme d'homme et de lion s'élança devant lui, terrible, ayant des yeux rouges comme l'or bruni au feu, un visage dont une crinière épaisse et hérissée augmentait l'ampleur,

21. De larges défenses, une langue tranchante qui s'agitait comme un poignard, des sourcils froncés qui rendaient son visage effrayant, des oreilles raides et dressées, une bouche d'une profondeur merveilleuse et semblable à une caverne, des narines élargies et des mâchoires qui s'entr'ouvraient d'une manière horrible.

22. Il touchait au ciel; son col était gros et court, sa poitrine large, sa taille ramassée, son corps parsemé de poils, jaunes comme les rayons de la lune; ses bras nombreux se développaient autour de lui comme cent bataillons; ses ongles étaient de véritables armes.

23. Tel se montrait le Dieu, inabordable et chassant devant lui les Dâityas et les Dânavas avec toutes les armes irrésistibles qu'il possédait ou qu'il avait empruntées, quand l'Asura se dit : Sans doute c'est Hari, c'est ce grand magicien qui croit ainsi pouvoir me tuer; mais ses efforts seront vains.

24. Et aussitôt, poussant un cri, le héros des Dâityas armé de sa massue s'élança contre Nṛisimha; mais semblable à l'insecte qui tombe dans le feu, l'Asura disparut absorbé par la splendeur de son ennemi.

25. Comment s'étonner qu'il ait disparu auprès du Dieu dont la Bonté est la forme, qui dissipa jadis par sa splendeur les Ténèbres

[primitives] ? Cependant le grand Asura, irrité, assaillit Nṛsiṁha en le frappant des coups répétés de sa massue.

26. Pendant qu'il combattait en brave avec sa massue, le Dieu qui porte aussi cette arme, le saisit comme l'oiseau fils de Tārka ferait d'un grand serpent; mais l'Asura lui échappa des mains, pareil au reptile glissant entre [les serres de] Garuḍa qui se joue.

27. Tous les immortels habitants des cieux, chassés de leurs demeures et cachés derrière les nuages, désapprouvèrent cette action; mais le grand Asura s'imaginant que Nṛhari, aux mains duquel il venait d'échapper, redoutait sa vigueur, saisit son bouclier et son poignard, et l'attaqua de nouveau avec une activité infatigable.

28. Au moment où impétueux comme le vautour, il s'élançait dans les voies du glaive, frappant sans relâche en haut, en bas, Hari poussant un violent et terrible éclat de rire, saisit avec une irrésistible rapidité son ennemi qui fermait les yeux.

29. Semblable au reptile qui saisit un rat, Hari s'empara de son adversaire, qui s'agitait en tous sens dans les douleurs de cette étreinte; et le renversant sur sa cuisse à la porte [du palais], il déchira en se jouant avec ses ongles cette peau impénétrable à la foudre, comme Garuḍa déchire un serpent venimeux.

30. Roulant des yeux dont la fureur qui l'animait rendait l'aspect intolérable, léchant de sa langue les coins de sa large bouche, Hari, avec sa tête entourée d'une crinière rougie par le sang qui en dégouttait, semblable au lion qui après avoir égorgé un éléphant, s'est fait une guirlande de ses entrailles,

31. Quitta son ennemi, dont il avait arraché le cœur avec ses ongles; et armé de la multitude de ses bras secondée par des griffes semblables à des glaives, il mit à mort les serviteurs de l'Asura, qui brandissant leurs armes, se levaient par milliers de toutes parts à la suite de leur maître.

32. Dispersés par [les mouvements de] sa chevelure, les nuages se dissipèrent; les constellations furent privées de leur éclat par le feu de ses regards; les océans s'agitèrent émus par son souffle; ef-

frayés par ses rugissements, les éléphants qui soutiennent le monde, poussèrent des cris lamentables.

33. Le ciel, rempli de chars divins bouleversés par sa crinière, se déplaça, ainsi que la terre écrasée sous ses pieds; les montagnes furent renversées par la rapidité de sa course; le ciel et les points de l'horizon cessèrent de briller à la vue de sa splendeur.

34. Le vainqueur entra ensuite dans l'assemblée, et modérant sa splendeur, parce qu'il ne rencontrait plus d'ennemi, il s'assit sur le siège royal; mais personne n'adressa la parole au maître furieux, dont le visage respirait la colère.

35. En apprenant que le chef des Dâityas, qui était la douleur des trois mondes, venait d'être tué par Hari dans le combat, les femmes des Dieux, le visage épanoui par l'excès de la joie, firent tomber une pluie de fleurs à plusieurs reprises.

36. Alors le ciel fut rempli par les lignes des chars que montaient les Dieux avides de voir; les tambours et les timbales des Dieux retentirent; les chefs des Gandharvas dansèrent, et les Déeses firent entendre leur voix.

37. Là se réunirent Brahmâ, Indra, Giriça et les autres Immortels, les Rîchis, les Pitris, les Siddhas, les Vidyâdharas, les Mahôragas,

38. Les Manus, les Chefs des créatures, les Gandharvas, les Ap-saras, les Tchâraṇas, les Yakchas, les Kiṁpuruchas, les Vêtâlas, les Siddhas et les Kinnaras.

39. Sunanda, Kumuda et tous les autres serviteurs de Vichṇu, portant à leur front leurs mains réunies en signe de respect, vinrent, chacun à leur tour et en se suivant d'assez près, adorer le héros d'entre les hommes, qui était assis dans la splendeur de son éclat.

40. Brahmâ dit : Je m'incline devant l'Être infini, dont les énergies sont immenses, les forces variées et les actions pleines de pureté; qui accomplit en se jouant, à l'aide des qualités, la création, la conservation et la destruction de l'univers; devant celui qui est l'Esprit immuable.

41. Rudra dit : C'est à la fin du Yuga qu'est le temps marqué pour

ta colère. Ce vil Asura est mort; protège son fils, ton serviteur dévoué, qui se réfugie près de toi, ô toi l'ami de tes serviteurs.

42. Indra dit : Ta protection, ô Dieu suprême, nous a rendu la part du sacrifice qui nous est due; il s'est épanoui de nouveau le lotus de notre cœur, ce cœur ton séjour, qu'avait envahi le Dâitya. Ah, Seigneur! combien est-ce peu de chose que ce monde, qui est la proie du temps, pour ceux qui entendent ton nom! Pour eux la délivrance même n'a pas beaucoup de prix; que dire donc des autres biens, ô Narasiṃha?

43. Les Rīchis dirent : Ces austérités suprêmes que tu nous as enseignées, ô Âdipurucha, qui sont ta propre splendeur, et à l'aide desquelles tu as créé ce monde qui était rentré dans ton sein, avaient été interrompues par cet Asura; tu nous approuves de les reprendre de nouveau, Dieu protecteur des infortunés, aujourd'hui que tu as revêtu ce corps pour nous défendre.

44. Les Pitris dirent : Il s'était emparé par force des offrandes funèbres que nous présentait nos enfants, et il buvait l'eau de sésame qu'on prend au moment du bain; Nrihara vient de les lui arracher, en lui déchirant le ventre avec ses ongles : adoration au gardien de toutes les lois!

45. Les Siddhas dirent : Nous nous inclinons devant toi, ô Nri-siṃha, qui as déchiré de tes ongles ce méchant, rempli de tant d'orgueil, qui par la puissance du Yōga et des austérités nous avait ravi les facultés supérieures qu'assure le Yōga.

46. Les Vidyādharas dirent : Nous restons constamment inclinés devant Celui qui sous l'apparence illusoire d'un homme-lion, a tué dans le combat, comme un vil animal, cet ignorant qui fier de sa vigueur et de sa force, avait suspendu notre pouvoir magique, fruit de nos méditations individuelles.

47. Les Nāgas dirent : Adoration à toi, qui en brisant la poitrine de ce coupable, ravisseur de nos trésors et de nos belles femmes, as comblé nos épouses de bonheur!

48. Les Manus dirent : Nous sommes les Manus, les exécuteurs de tes ordres; le méchant fils de Diti, ô Dieu, qui avait renversé

les digues [élevées par nous], vient de périr de ta main : que ferons-nous pour toi, Seigneur? Commande à tes esclaves.

49. Les Pradjâpatis dirent : Il dort la poitrine brisée, celui qui nous empêchait de créer les êtres, nous, ô souverain Seigneur, qui sommes, dans ta pensée, les Chefs des créatures. Ô toi, dont la Bonté est la forme, ton incarnation est le bonheur du monde.

50. Les Gandharvas dirent : Voilà donc l'état où tu l'as mis, celui qui par sa force, son énergie et sa vigueur nous avait réduits à le servir, nous tes acteurs, tes musiciens et tes danseurs! Comment un coupable pourrait-il espérer d'être heureux?

51. Les Tchâraṇas dirent : Nous nous réfugions, ô Hari, auprès du lotus de tes pieds, où l'on s'affranchit de l'existence, parce que tu as tué cet Asura dont la pensée préoccupait les gens de bien.

52. Les Yakchas dirent : Nous que tes actions ravissantes ont fait les chefs de tes serviteurs, nous avons été contraints par le fils de Diti à porter sa litière; mais tu connaissais, ô homme-lion, les maux dont il affligeait les êtres; et toi qui es le plus élevé des vingt-cinq principes, tu l'as renvoyé dans les cinq éléments.

53. Les Kiṃpuruchas dirent : Nous sommes des hommes de peu; mais toi tu es le grand homme, le Seigneur; ce méchant a été perdu, dès qu'il a été maudit par les gens de bien.

54. Les Vâitâlikas dirent : Quand nous chantions ta gloire pure dans les assemblées et dans les sacrifices, nous recevions de grands honneurs; cet être si cruel nous enlevait cette récompense : heureusement, ô Bhagavat, tu l'as tué comme on fait disparaître une maladie.

55. Les Kinnaras dirent : Nous qui formons la troupe des Kinnaras tes serviteurs, nous avons été forcés par ce fils de Diti à le servir sans salaire; le coupable, ô Hari, a été tué par toi; ô Nara-siṃha, ô Seigneur, sois notre prospérité.

56. Les membres de l'assemblée de Vichṇu dirent : Nous avons vu aujourd'hui, ô homme-lion, ô Dieu secourable, ta forme merveilleuse qui fait le bonheur de tous les mondes; un de tes serviteurs, ce Dâitya, avait été maudit par des Brâhmanes : nous savons que sa mort est un bienfait pour lui.

CHAPITRE IX.

HYMNE À BHAGAVAT.

1. Nārada dit : Mais les Dieux, réunis sous la conduite de Brahmā et de Rudra, ne purent approcher le vainqueur, que l'empportement de sa colère rendait inabordable.

2. Envoyée par les Dévas, Çrī n'eut pas plutôt aperçu cette grande merveille qu'elle n'avait jamais vue ni ouï décrire auparavant, que remplie d'épouvante elle n'alla pas plus loin.

3. Brahmā envoya Prahrāda qui se trouvait près de lui : Ami, lui dit-il, va apaiser le Seigneur qui est irrité contre ton père.

4. Oui, répondit l'enfant, ce grand serviteur de Bhagavat; et s'étant avancé lentement, il prosterna son corps à terre en tenant ses mains réunies en signe de respect.

5. En le voyant ainsi étendu à ses pieds, le Dieu ému de compassion releva l'enfant, et plaça sur sa tête le lotus de sa main qui donne la sécurité à ceux dont l'esprit redoute le serpent de la mort.

6. Débarrassé par le contact de cette main de toutes ses fautes, éclairé en un instant par la vue distincte de l'Esprit suprême, le jeune homme au comble de la joie, sentant son corps frissonner, son cœur se fondre et ses yeux se mouiller de larmes, reçut les pieds du Dieu dans son cœur.

7. Attentif, profondément recueilli, tenant ses regards et son cœur fixés sur le Dieu, il chanta Hari d'une voix émue par l'affection.

8. Prahrāda dit : Si Brahmā et les autres Dieux, si les troupes des Suras, les Solitaires et les Siddhas, eux dont l'intelligence participe de la Bonté, n'ont pu encore, malgré l'abondance de leur langage et de leurs vertus, célébrer aujourd'hui ce Dieu, quelle joie pourra trouver Hari aux éloges d'un enfant né d'une race cruelle ?

9. La fortune, la naissance, la beauté, les austérités, le savoir, l'énergie, l'éclat, la puissance, la force, le courage, l'intelligence et la pratique du Yôga ne sont pas, je me l'imagine, des moyens d'honorer l'Esprit suprême; mais Bhagavat a été satisfait de la dévotion du Roi des éléphants.

10. Oui, le Brâhmane doué de ces douze avantages, qui se détourne des pieds du Dieu dont le nombril porte un lotus, est au-dessous du Tchânḍâla en qui la pensée, la parole, les actions, les desseins et la vie même n'ont pas d'autre but que le Dieu; un tel homme purifie sa famille, ce que ne fait pas celui qu'enfle l'orgueil.

11. Ce n'est pas dans son intérêt que le Seigneur, à qui suffit sa perfection, accepte avec miséricorde les hommages d'un ignorant; tout ce que l'homme offre de respect à Bhagavat est pour lui-même: ainsi on se pare le visage pour le portrait [qui doit le reproduire].

12. Aussi, exempt de trouble, chanterai-je de toute mon âme et selon les forces de mon esprit, la grandeur du Seigneur suprême, qui lorsqu'elle est célébrée, purifie l'homme misérable, entraîné par l'ignorance dans le monde produit des qualités.

13. Brahmâ, les autres Dieux et moi-même, Seigneur, qui ne tremble pas, nous sommes tous faits pour exécuter tes ordres, ô toi dont le séjour est la Bonté; oui, c'est pour le salut, pour la prospérité du monde et pour son propre plaisir que Bhagavat paraît en se jouant sous de belles transformations.

14. Réprime donc ta colère; tu as tué aujourd'hui l'Asura. Est-ce que l'homme de bien ne peut pas se réjouir de la mort d'un scorpion ou d'un serpent? Tous les mondes désormais heureux reviennent [à la paix]; les hommes, ô Nṛsiṃha, n'ont qu'à se rappeler ta forme pour vivre exempts de crainte.

15. Je ne redoute, ô Dieu invincible, ni ta langue ni ton visage effrayants, ni tes yeux semblables au soleil, ni tes sourcils agités par la fureur, ni tes dents terribles, ni cette guirlande faite des entrailles de ton ennemi, ni ta crinière dégouttante de sang, ni tes oreilles raides comme des conques, ni ton rugissement qui effraye les éléphants du monde, ni tes ongles qui déchirent ton ennemi.

16. Mais je redoute, ô toi qui es l'ami des malheureux, les souffrances terribles, insupportables, auxquelles la roue de la transmigration condamne l'homme jeté au milieu d'ennemis dévorants et enchaîné par ses œuvres. Quand donc, dieu aimable, seras-tu assez satisfait de moi pour m'appeler auprès du lotus de tes pieds, cet asile de la délivrance?

17. Puisque consumé, dans chacune de mes existences, par le feu de la douleur que cause et la rencontre de ceux qu'on n'aime pas, et la perte de ceux qu'on aime, double effet de la naissance; puisque la guérison de ces maux est encore un mal, et que j'erre troublé par une fausse croyance à ce qui n'est pas, enseigne-moi, Dieu puissant, le moyen de te servir.

18. Pour moi, ô Nṛisīṃha, recherchant les sages dont tes pieds sont l'asile, c'est en répétant l'histoire de tes jeux chantés par Viriñtchya, des jeux de la Divinité suprême, de mon ami le plus cher, qu'affranchi des qualités, j'échapperai sûrement à tous les maux.

19. Ce n'est pas un refuge pour un enfant qu'un père et une mère, pas plus qu'un médicament pour un malade, ou un bateau pour celui qui se noie dans la mer; de même les remèdes que l'homme souffrant en ce monde recherche avec tant d'empressement, n'en sont pas, Seigneur, pour ceux que tu dédaignes.

20. En quelque lieu, par quelque motif, en quelque temps, par quelque moyen, pour quelque être, pour quelque cause, dans quelque intérêt, de quelque manière qu'un agent quelconque inférieur ou supérieur, doué d'individualité et poussé à l'action, fasse ou transforme une chose, il n'y a rien là qui ne soit ta propre nature.

21. C'est Mâyâ, dont les qualités sont excitées à l'action par le Temps, qui avec l'assentiment de l'Esprit crée le cœur, cet agent énergétique que constitue l'action; qui donc, si ce n'est toi, ô Dieu incréé, pourrait échapper à la roue du monde dont l'ignorance a formé les seize rayons, et que règle le Vêda?

22. Ô toi qui es le Temps, toi qui triomphes incessamment par ta propre splendeur des qualités dont tu disposes, et qui gouvernes en maître les énergies des causes et des effets, retire à toi, Seigneur,

un malheureux jeté par l'ignorance sous la roue aux seize rayons qui l'écrase.

23. J'ai vu dans le ciel, ô Seigneur, la vie, la prospérité, la puissance de tous les Gardiens des mondes, j'ai vu ces biens que l'homme désire; mon père n'a eu qu'à froncer les sourcils avec le rire de la colère pour anéantir ces êtres [heureux]; et maintenant le voilà qui vient de mourir de ta main!

24. Aussi ne désiré-je pas ce que souhaitent les hommes, la vie, la prospérité, la puissance, le bonheur des sens, pas même l'existence de Brahmâ; je connais ces biens qu'anéantit ton pouvoir irrésistible dont le temps est la forme; conduis-moi seulement auprès de tes serviteurs dévoués.

25. Que sont ces biens qui ressemblent à un son flatteur pour l'oreille, qui ressemblent à un mirage? Qu'est-ce que ce corps, siège de tous les maux? Et cependant l'homme même qui le connaît ne s'en détache pas, et il cherche à calmer le feu du désir par quelques gouttes de ce miel [du bonheur] si difficile à rencontrer.

26. Que suis-je, Seigneur, moi qui suis né dans cette famille ennemie des Suras, famille qui doit son origine à la Passion, et où les Ténèbres dominant? Et qu'est-ce que ta miséricorde pour que tu aies posé sur ma tête, et non sur celle de Brahmâ, de Bhava ou de Ramâ, ta main semblable au lotus, qui porte le calme avec elle?

27. C'est que tu ne peux, comme un homme ordinaire, croire à l'existence d'êtres supérieurs ou inférieurs les uns aux autres, parce que tu es l'âme et l'ami de l'univers entier; toutefois, semblable à l'arbre des Dieux, tu accordes ta faveur à qui te rend un culte; la grandeur des êtres est en proportion de ce culte, il n'y a là ni supériorité ni infériorité de nature.

28. Si lorsque vivant auprès d'un être passionné pour les plaisirs, et précipité à sa suite dans l'abîme de l'existence semblable à un trou plein de serpents, j'ai été l'objet de la faveur du Rîchi des Dieux qui m'avait recueilli, comment pourrais-je, ô Bhagavat, renoncer au culte de tes serviteurs?

29. Oui, Ananta, c'est uniquement pour justifier la parole du

Rīchi ton serviteur, que tu m'as sauvé la vie et que tu as donné la mort à mon père, lorsque saisissant son poignard pour commettre un crime, il s'écriait : Qu'il te protège ton Seigneur, s'il en existe un autre que moi; moi je te tranche la tête.

30. Toi seul tu es cet univers; et quand il naît, quand il finit et pendant qu'il dure, tu t'en distingues toujours également; car c'est après avoir créé à l'aide de ta Mâyâ ce monde qui est la transformation des qualités, et en avoir pénétré la substance, que tu passes pour recevoir de ces qualités des rôles divers.

31. Tu es certainement cet univers avec ses effets et ses causes; mais tu en restes distinct, ô Seigneur; aussi est-ce une illusion vaine que l'opinion qui nous fait dire : Moi et cet autre. La naissance, la destruction, l'existence et l'apparition d'un être quelconque sont la même chose; c'est ainsi que le noyau et l'arbre ont également la terre pour substance.

32. Après avoir ramené l'univers en toi-même, tu reposes inactif au sein de ta propre béatitude, couché au milieu des eaux qui submergent le monde; les yeux fermés par le Yôga, anéantissant en toi-même jusqu'au sommeil, parvenu au plus haut degré de calme, tu es également affranchi des Ténèbres et des qualités.

33. Cet univers qui était caché dans ton sein, devint ton corps, lorsque excitant les attributs de la Nature par l'énergie du temps qui t'appartient, tu interrompis la méditation à laquelle tu te livrais sur la couche d'Ananta, au milieu des eaux, pour produire de ton nombril un grand lotus, qui en sortit comme le figuier de son germe.

34. Né de ce lotus, Kavi (Brahmâ) qui ne voyait rien autre chose, plongea pendant cent années sans pouvoir découvrir que tu en étais la racine, parce qu'il cherchait cette racine hors de lui-même et qu'elle y était renfermée; quand la tige est une fois poussée, comment pourrait-on découvrir le germe?

35. Frappé d'étonnement, le Dieu né de lui-même remonta sur son lotus, et purifiant sa nature par une longue et rude pénitence, il te vit, Seigneur, dans son propre corps que constituaient les élé-

ments, les sens et le cœur, sous une forme aussi subtile que l'odeur qu'on découvre dans la terre.

36. A la vue de Mahâpurucha, de ce corps, produit de Mâyâ et composé des attributs caractéristiques de l'existence, de ce corps riche d'un millier de visages, de pieds, de têtes, de mains, de cuisses, de nez, de bouches, d'oreilles, d'yeux, d'ornements et d'armes, Viriñtchya fut comblé de joie.

37. C'est à ce Dieu qu'après avoir tué Madhu et Kâitabha, ces redoutables ravisseurs du Vêda, tu vins, sous la forme de Hayaçiras, apporter la collection des Écritures [où dominant] la Passion et les Ténèbres; mais la Bonté, c'est elle qu'on célèbre comme ta forme la plus chère.

38. C'est ainsi que revêtant des formes d'homme, d'animal, de Rîchi, de Dêva, de poisson, tu soutiens les mondes, tu détruis les ennemis de l'univers, tu protèges dans chaque Yuga les lois qui lui sont propres; et parce que tu te caches pendant l'âge Kali, tu es le Dieu des trois Yugas: telle est [en toi] la qualité de la Bonté.

39. Non, il ne peut se plaire à tes histoires, seigneur du Vikuntha, le cœur gâté par le vice, méchant, emporté, tourmenté par le désir, troublé par les agitations de la joie, du chagrin et de la crainte; comment donc un malheureux comme moi pourrait-il trouver ta trace dans un tel cœur?

40. Ma langue, ô Atchyuta, que rien ne peut satisfaire, m'entraîne d'un côté; ma peau, mon ventre, mes oreilles, et des organes moins nobles m'appellent ailleurs; ici je cède à mon odorat ou à ma vue inconstante, là j'obéis aux organes de l'activité; les sens sont comme autant de rivales qui se disputent le maître de maison.

41. En voyant les hommes jetés par leurs œuvres dans le fleuve sans rivage de l'existence, troublés et en proie aux terreurs mutuelles que leur inspire la nécessité de naître, de mourir, de se voir dévorés les uns par les autres, animés par l'amitié ou par la haine quand ils luttent avec leurs parents ou avec des étrangers, protège aujourd'hui, ô toi qui sais traverser ce fleuve, ces pauvres insensés.

42. Ce serait, ô Bhagavat, ô précepteur de l'univers, ce serait si

peu de chose pour toi que de sauver la race humaine, pour toi qui es la cause de la création, de l'existence et de la destruction du monde. C'est aux insensés qu'est due ta plus grande faveur, ô ami des malheureux ; qu'en avons-nous besoin, nous qui servons ceux qui te sont chers ?

43. Le fleuve infranchissable de la Vâitaraṇî ne me fait pas trembler, Seigneur, parce que ma pensée se plonge dans l'abondant nectar des chants qui célèbrent tes hauts faits : je pleure sur les insensés qui se détournant de ce breuvage, s'imposent le fardeau de la vie pour le plaisir trompeur que donnent les objets des sens.

44. Le plus souvent, ô Dieu, les solitaires, désireux de se sauver eux-mêmes, se retirent silencieux dans le désert, sans songer au bien des autres ; quant à moi, je ne veux pas me sauver seul en abandonnant ces malheureux, et je ne vois, pour le monde égaré par l'erreur, d'autre refuge que toi.

45. Le misérable bonheur qu'un maître de maison trouve dans les plaisirs des sens, ressemble à une démangeaison dont on augmente la douleur en la grattant des deux mains ; un tel bonheur ne satisfait pas les malheureux qui ont tant de maux en partage ; le sage seul sait supporter le désir comme on tolère une démangeaison.

46. Le silence, les pratiques, la science, les austérités, la lecture, l'accomplissement d'un devoir personnel, l'explication [des Écritures], la vie solitaire, la récitation à voix basse, la méditation, sont autant de moyens de délivrance ; mais ce ne sont d'ordinaire, ô Puruṣa, que des moyens de vivre pour ceux qui ne sont pas maîtres de leurs sens ; et ne voit-on pas aussi des hypocrites même les pratiquer quelquefois ?

47. Ces deux formes que tu revêts, tant celle qui existe que celle qui n'existe pas [pour nos organes], formes qui sont comme le germe et la tige, sont le produit du Vêda ; ce n'est pas autre chose, car tu n'as pas de forme. Ceux qui pratiquent le Yôga, s'en servent pour te distinguer sous l'une comme sous l'autre, ainsi que l'on tire le feu du bois : on ne le peut faire autrement.

48. Tu es le vent, le feu, la terre, l'atmosphère, l'eau, les molé-

cules élémentaires, le souffle vital, les sens, le cœur, l'intelligence, la conscience; tu es tout, Dieu multiple, toi qui privé d'attributs, sais cependant en revêtir; et rien de ce que peuvent saisir l'intelligence et la parole n'existe hors de toi.

49. Ni les qualités, ni les êtres qui en ont, comme l'intelligence et les autres principes, comme le cœur, comme les Dévas et les hommes, ne peuvent te découvrir, ô Dieu chanté au loin, parce qu'ils naissent et meurent; convaincus de cette vérité, les sages renoncent à se servir du langage.

50. Aussi est-ce à toi que sont dus, comme au plus digne, les saluts respectueux, les louanges, les adorations, les cérémonies; aussi doit-on songer à tes pieds, et prêter attention à tes histoires; comment sans ces six pratiques sur lesquelles repose ton culte, l'homme se sentirait-il de la dévotion pour celui qui est le salut des ascètes?

51. Nârada dit : En entendant célébrer ses attributs avec dévotion par son serviteur fidèle, le Dieu qui n'a réellement pas d'attributs fut satisfait, et réprimant sa colère, il parla ainsi à Prahârâda, prosterné devant lui.

52. Bhagavat dit : Vertueux Prahârâda, que le bonheur soit avec toi ! je suis satisfait de toi, ô le meilleur des Asuras; choisis la faveur que tu désires, car c'est moi qui comble les vœux des mortels.

53. Celui qui ne me satisfait pas, obtient difficilement de me voir; mais celui qui m'a une fois vu, n'a plus à se tourmenter.

54. Aussi les hommes fermes, ô enfant fortuné, les gens de bien qui désirent la béatitude, s'attachent-ils de toute leur âme à plaire au maître de toutes les bénédictions.

55. Nârada dit : Mais quoique ainsi attiré par l'offre des faveurs qui séduisent le monde, le meilleur des Asuras ne les désira pas, à cause de son dévouement exclusif à Bhagavat.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HYMNE À BHAGAVAT,

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA.

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

DESTRUCTION DE TRIPURA.

1. Nārada dit : L'enfant croyant voir dans toutes ces promesses un obstacle aux pratiques de sa dévotion, parla ainsi en souriant à Hṛichikêça.

2. Prahārda dit : Ne tente pas par de telles promesses celui que son origine seule attache aux objets du désir; épouvanté de ces liens, je m'en suis détaché, et désireux de m'affranchir, je me suis réfugié près de toi.

3. C'est parce que tu désirais connaître si ton serviteur était véritablement dévoué, que tu l'as tenté par l'appât des plaisirs, qui sont et l'origine de la transmigration, et le lien du cœur; autrement; avec la compassion qui t'anime, ô Précepteur de l'univers, ton langage n'aurait aucun but.

4. Celui qui te demande des grâces, n'est pas un de tes serviteurs, c'est un marchand; ce n'est pas en effet un serviteur que celui qui attend de son maître des faveurs pour lui-même, pas plus que ce n'est un maître que celui qui accorde à son serviteur l'objet de ses demandes, pour en obtenir les services dus à un maître.

5. Moi je suis ton serviteur dévoué, et je ne conçois aucun désir; toi tu es un maître qui n'a besoin de personne; nous n'avons toi et moi aucun autre intérêt; nos rapports sont ceux d'un roi à son esclave.

6. Si tu veux, Seigneur, prince des êtres généreux, m'accorder tes faveurs désirées, celle que je souhaite, c'est que le désir ne puisse pas naître en mon cœur.

7. Car la naissance du désir frappe de mort les sens, le cœur, le souffle de vie, la personne même, le devoir, la fermeté, l'intelligence, la pudeur, la beauté, l'éclat, la mémoire, la vérité.

8. Lorsque l'homme s'affranchit des désirs qui résident en son cœur, il se rend digne par cela seul, ô toi dont les yeux ressemblent au lotus, de partager la condition de Bhagavat.

9. Ôm! Adoration à Bhagavat, à toi qui es Purucha, la grande âme, Hari, le lion merveilleux, Brahmâ et l'Esprit suprême!

10. Nṛsiṃha dit : Il est vrai, ceux qui, comme toi, me sont exclusivement dévoués, ne me demandent les biens ni de ce monde, ni de l'autre; jouis cependant ici, pendant ce Manvatara, du bonheur des chefs des Asuras.

11. Recherchant mes histoires qui te sont chères, me faisant pénétrer en ton cœur, moi qui suis l'Être unique existant au sein de tous les êtres et le souverain directeur du sacrifice, sacrifie à l'aide du Yôga, en renonçant à l'action.

12. Après avoir immolé la pureté aux jouissances, le péché aux bonnes œuvres, et ton corps à la marche rapide du temps; après avoir répandu au loin ta gloire pure, chantée dans le monde des Dieux, tu viendras, affranchi de tous les liens, te réunir à ma substance.

13. L'homme qui, lorsque son temps sera venu, répétera l'hymne que tu m'as chanté, en se rappelant ton nom et le mien, sera délivré du lien des œuvres.

14. Prahrâda dit : Accorde-moi une grâce, ô grand Souverain, je la demande au chef des êtres généreux : que mon père qui t'a insulté, parce qu'il ignorait ta grandeur souveraine,

15. Parce qu'il méconnaissait le Précepteur suprême de tous les mondes, et qu'irrité, blessé au cœur, il croyait fausement que tu avais tué son frère; que mon père, dis-je, qui m'a voulu du mal à moi ton serviteur,

16. Soit lavé de ce crime énorme, inexpiable : n'a-t-il pas été purifié au moment où tu lui as lancé un regard, ô toi qui es si compatissant pour les malheureux?

17. Nṛsiṃha dit : Ton père, ô jeune homme vertueux, a été pu-

rifié avec vingt et un de ses ancêtres, parce que tu es né dans sa maison, ô toi qui sanctifies ta race.

18. En quelque famille que naissent mes serviteurs, ces sages calmes, voyant toutes choses du même œil, vertueux et livrés à de bonnes pratiques, ils purifient tout, même les Kīkaṭas.

19. Ils s'attachent de toute leur âme, ô chef des Dâityas, à ne faire tort à aucun être, qu'il soit élevé ou inférieur, parce que l'affection qu'ils ont pour moi les affranchit de tout désir.

20. Les hommes qui dans ce monde te ressemblent, sont mes serviteurs; car tu es certainement à mes yeux le modèle de ceux qui me sont dévoués.

21. Rends les derniers devoirs à ton père qui est complètement purifié par le contact de mon corps; il ira dans le monde [que j'habite], parce qu'il a eu un fils vertueux.

22. Occupe ensuite le trône paternel, comme il a été dit par les interprètes du Vêda; et confondant ton cœur avec moi, ô ami, accomplis les œuvres à mon intention.

23. Nârada dit: Prahrâda rendit à son père les devoirs qui devaient l'introduire dans l'autre vie, selon que Bhagavat l'avait ordonné, ô roi, et il fut sacré par les Brâhmanes.

24. Voyant que le visage de Hari l'homme-lion respirait la bienveillance, Brahmâ, entouré des Dêvas et des autres êtres, lui parla ainsi en le louant avec des paroles pures.

25. Brahmâ dit: Dieu des Dieux, souverain directeur de toutes choses, toi qui donnes l'existence aux êtres dont tu es le premier-né, quel bonheur que tu aies mis à mort ce méchant Asura qui tourmentait les mondes,

26. Et qui après avoir obtenu de moi la faveur de ne pouvoir être tué par mes créatures, fier de ses austérités, du Yôga qu'il pratiquait et de sa force, avait détruit toutes les lois!

27. Quel bonheur que son jeune fils, ce grand et vertueux serviteur de Bhagavat, ait été délivré par toi de la mort! quel bonheur qu'il ait pu aujourd'hui se réunir à toi!

28. Ce corps sous lequel tu te montres, ô Bhagavat, est pour celui

qui le contemple avec recueillement une protection sûre contre tout danger, contre la mort même prête à le saisir.

29. Nṛsiṃha dit : Il ne faut plus, ô Dieu né du lotus, accorder de telles faveurs à des Asuras; un don fait à des êtres d'un mauvais naturel est comme le lait donné à des serpents.

30. Nârada dit : Ayant ainsi parlé, le bienheureux Hari disparut de l'endroit même où il se trouvait, invisible à tous les êtres et honoré par le Très-Haut.

31. Alors Prahârada salua en inclinant la tête devant eux, le Très-Haut, Bhava, les Pradjâpatis et les Dêvas, qui tous sont des portions de Bhagavat.

32. Ensuite accompagné de Kâvya et des solitaires, le Dieu qui siège sur un lotus établit Prahârada chef des Dâityas et des Dânavas.

33. Brahmâ et les autres Dieux, après l'avoir applaudi et l'avoir comblé de leurs bénédictions les plus précieuses, regagnèrent leurs demeures, emportant en retour ses hommages.

34. C'est ainsi que les deux serviteurs de Vichṇu, condamnés à renaître dans le sein de Diti, furent tués par Hari qui résidait dans leur cœur, mais qui était devenu leur ennemi.

35. La malédiction des Brâhmanes les força de nouveau à renaître Râkchasas sous les noms de Kumbhakarna et de Daçagrîva (Râvaṇa), et ils furent mis à mort par l'héroïsme de Râma.

36. Couchés sur le champ de bataille, le cœur déchiré par les flèches de Rama, ils abandonnèrent, en songeant à lui, leur corps d'Asura, comme ils avaient fait dans leur précédente existence.

37. Ils naquirent de nouveau en ce monde, sous les noms de Çi-çupâla et de Karûchadja (Dantavaktra); et leur haine a été la cause qui les a, sous tes yeux, réunis avec Hari.

38. Les rois ennemis de Kriçṇa dépouillèrent leur ancienne faute, lorsqu'au moment de leur mort, leur pensée se porta sur ce Dieu; ainsi le ver se transforme en insecte.

39. C'est ainsi que le roi de Tchêdi et les autres princes, pour avoir dirigé sur Hari leur pensée, s'unirent à sa substance comme

ils l'auraient fait à l'aide de la dévotion la plus profonde, de la dévotion qui ne distingue plus.

40. Je t'ai raconté tout ce qui a fait l'objet de tes questions, l'union du fils de Damaghôcha et des autres princes avec Hari, dont ils étaient cependant les adversaires.

41. Tu as entendu le pur récit de l'incarnation du Dieu ami des Brâhmanes, du magnanime Krichṇa, où figure la mort des deux chefs des Dâityas ;

42. Et l'histoire de Pahrâda, ce grand serviteur de Bhagavat, sa dévotion, sa science, son détachement ; et la véritable nature de Hari ;

43. Et la description des attributs et des œuvres de celui qui dispose en maître de la création, de la conservation et de la destruction ; et la grande révolution amenée par le temps dans les régions supérieures et inférieures ;

44. Et les devoirs des serviteurs de Bhagavat, devoirs par l'accomplissement desquels ils arrivent jusqu'à lui ; enfin tout ce qui se rapporte à l'âme suprême a été exposé complètement dans ce récit.

45. Celui qui après l'avoir entendue avec foi, racontera cette pure histoire qui est pleine des exploits de Vichṇu, sera délivré des liens de l'action.

46. L'homme qui lira attentivement cette histoire de la mort du chef des Dâityas, l'un des jeux d'Âdipurucha déguisé sous la forme d'un lion ; cet homme après avoir appris la pure conviction du fils du Dâitya, du meilleur des gens de bien, ira dans le monde où l'on est à l'abri de la crainte.

47. Oui, vous êtes comblés de bonheur dans le monde des hommes, vous dont les solitaires qui purifient ce monde par leur présence, visitent les demeures en se disant : Le suprême Brahma y réside caché sous une forme humaine.

48. C'est certainement Brahma, que cet Être qui se révèle dans le sentiment de béatitude que donne la délivrance absolue, faite pour être recherchée par les grands sages ; c'est Brahma qui est votre ami affectueux, le fils de votre oncle maternel ; c'est l'Esprit, c'est le précepteur si digne de respect, qui accomplit vos ordres.

49. Que celui dont Bhava, le Dieu né du lotus et les autres n'ont pu saisir par la pensée la véritable forme; que celui qui est honoré par le silence, la dévotion et la quiétude; que le chef des Sâtvatas nous soit favorable!

50. C'est lui, c'est Bhagavat, ô roi, qui jadis a rétabli la gloire du divin Rudra, à laquelle Maya, dont les prestiges magiques ne connaissent pas de terme, avait porté atteinte.

51. Le roi dit : Dans quelle circonstance Maya porta-t-il un coup à la gloire du souverain du monde, et comment cette gloire fut-elle rendue au Dieu par notre Krichna? daigne me le raconter.

52. Nârada dit : Quand les Asuras eurent été vaincus dans le combat par les Dieux que soutenait Bhagavat, ils cherchèrent un refuge auprès de Maya, le premier maître des magiciens.

53. Ce dernier construisit trois villes [mobiles], l'une d'or, l'autre d'argent, et la troisième d'airain; villes dont on ne voyait ni le départ ni l'arrivée, et dont la pensée n'aurait pu imaginer les ornements.

54. Invisibles du haut de ces villes, les chefs des Asuras, se rappelant leur vieille haine, détruisirent les trois mondes avec leurs souverains.

55. Alors les habitants des mondes et leurs chefs s'étant rendus auprès d'Îçvara, sauve-nous, ô Dieu, dirent-ils, sauve tes serviteurs, que détruisent les habitants de Tripura.

56. Accueillant les Dieux avec bienveillance, le bienheureux Vibhu leur dit : N'ayez pas peur; et ajustant une flèche sur son arc, il la décocha contre les trois villes.

57. Aussitôt du disque du soleil s'échappèrent des flèches couleur de feu, semblables à des masses de rayons, au milieu desquelles les villes devinrent invisibles.

58. Atteints par ces flèches, les habitants des villes tombèrent tous sans vie; Maya, le grand Yôgin, les rassemblant tous, les plongea dans l'eau d'un puits [magique].

59. Ces corps n'eurent pas plutôt touché l'eau d'immortalité des magiciens, qu'ils se relevèrent doués d'une immense énergie, durs

comme le diamant, semblables aux feux de l'éclair qui déchirent le nuage.

60. Ayant vu le désespoir du Dieu monté sur un buffle, dont le dessein venait d'échouer, le bienheureux Vichṇu eut recours au moyen suivant de le secourir.

61. Brahmâ se transforma en veau, et Vichṇu en vache; puis étant entré dans Tripura au temps [de midi], il but l'eau du puits magique; et quoique les Asuras le vissent, ils ne l'empêchèrent pas, parce qu'ils étaient égarés par l'erreur.

62. En apprenant ce qui venait de se passer, le grand Yôgin exempt d'inquiétude, et reconnaissant là l'œuvre du Destin, parla ainsi aux gardiens de l'eau vivifiante, qui étaient troublés par le chagrin.

63. Il n'y a en ce monde ni Dêva, ni Asura, ni homme, ni aucune autre créature quelle qu'elle soit, qui puisse détourner l'arrêt que le Destin a porté sur elle, ou sur une autre, ou sur elle-même et une autre à la fois.

64. En ce moment le Dieu [Vichṇu], grâce à ses énergies, qui sont le devoir, la science, le détachement, les facultés surnaturelles, les austérités, la connaissance du Vêda et les œuvres, remit à Çambhu les moyens de combattre:

65. Le char, le cocher, l'étendard, les chevaux, l'arc, la cuirasse et les flèches; et c'est ainsi armé, que montant sur son char, il posa une flèche sur son arc.

66. Hara, qui est le Seigneur, ayant ajusté sa flèche sur son arc, à l'heure dite Abhidjit [à midi], consuma au moyen de cette flèche ces trois villes imprenables.

67. Les timbales retentirent dans le ciel; les Dêvas, les Rîchis, les Pitris et les chefs des Siddhas, dont les chars se pressaient par centaines, répandirent une pluie de fleurs, en poussant des cris de victoire; les troupes des Apsaras joyeuses dansèrent et firent entendre leurs chants.

68. Après avoir ainsi consumé par le feu ces trois villes, Bhagavat vainqueur regagna son séjour, au milieu des louanges de Brahmâ et des autres Dieux.

69. Tels sont les divers exploits de Hari qui se cache à l'aide de sa Mâyâ sous un déguisement mortel, du Précepteur de l'univers qui est l'Esprit; exploits qui purifient le monde, et qui ont été chantés par les Rïchis. Que te dirai-je de plus maintenant?

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESTRUCTION DE TRIPURA,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BIÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES.

1. Çuka dit : Après avoir entendu l'histoire du chef des Dâityas, du premier des grands hommes, dont le cœur était à Urukrama (Vichṇu), cette histoire qu'écoutent avec respect les réunions des gens de bien, Yudhichṭhira plein de joie interrogea de nouveau le fils de Svayaṁbhû.

2. Yudhichṭhira dit : Je désire apprendre, ô bienheureux, quelle est pour les hommes la loi éternelle qui règle les devoirs des classes et des ordres, et qui assure à l'homme le bonheur suprême.

3. Tu es, ô Brâhmane, le fils du Très-Haut, du Chef des créatures; et tu es estimé parmi ses fils pour ton habileté dans les mortifications, la pratique du Yôga et la méditation.

4. Les Brâhmanes qui ne songent qu'à Nârâyaṇa, qui comme toi sont compatissants, vertueux, calmes, connaissent seuls le secret de la loi suprême; les autres ne le possèdent pas aussi bien.

5. Nârada dit : Après m'être prosterné devant Bhagavat, l'être incréé, source des devoirs des hommes, j'exposerai la loi éternelle que j'ai apprise de la bouche de Nârâyaṇa.

6. C'est lui qui, pour être le fils de Dharma, étant descendu à l'aide d'une portion de sa substance dans le sein d'une fille de Dakcha, se mortifie à Vadarika, dans l'intérêt des hommes.

7. Le bienheureux Hari, que constitue la totalité des Vêdas, est en effet la racine des devoirs; il est la tradition pour ceux qui la connaissent; il est ce qui donne le calme à l'âme.

8. La véracité, la compassion, les austérités, la pureté, la patience, la justesse du savoir, le calme, l'empire qu'on exerce sur soi-même, la bonté, la chasteté, la libéralité, l'étude, la droiture.

9. La satisfaction, le culte de ceux qui voient tout du même œil, le détachement graduel de toute action vulgaire, la considération de la vanité des efforts humains, le silence, la recherche de l'esprit,

10. L'équité dans la distribution des aliments et des autres biens qu'on doit aux créatures; l'opinion qu'une Divinité, que l'Esprit habite en eux, et à plus forte raison dans l'homme, ô fils de Pându;

11. L'action d'entendre, de répéter, de se rappeler le nom de Celui qui est le salut des hommes magnanimes; le culte, le sacrifice, les respects, l'obéissance, l'affection, et l'offrande même de son propre cœur, toutes choses faites en vue de ce Dieu :

12. Tels sont les trente caractères du devoir que l'on a déclaré le plus important pour tous les hommes, et dont l'accomplissement satisfait Celui qui est l'âme de toutes choses.

13. L'homme pour lequel tous les sacrements ont été accomplis sans lacune est un Dvidja (un homme deux fois né); c'est Adja qui l'a déclaré tel. Le sacrifice, la lecture [du Vêda], l'aumône sont enjoins aux Dvidjas, que leur naissance et les cérémonies rendent purs; certaines actions sont le partage des divers ordres.

14. Au Brâhmane sont départis les six devoirs dont la lecture est le premier; accepter des aumônes est défendu à tout autre. Le Râdjan vit en défendant le peuple, et en imposant des charges dont le Brâhmane est exempt.

15. Le Vâiçya se livre au commerce, et il doit toujours servir les familles de Brâhmanes; le Çûdra doit obéissance aux Dvidjas, et cette obéissance à son maître est son véritable moyen de vivre.

16. Les diverses professions, les aumônes non sollicitées, la mendicité de chaque jour, le glanage des épis et celui du grain, sont quatre moyens d'existence permis au Brâhmane; ils sont énumérés dans l'ordre de leur mérite.

17. L'homme d'une classe inférieure ne doit pas, hors le cas de détresse, exercer une profession supérieure à la sienne, sauf le Râdjan, qui s'il est dans le malheur, peut embrasser toutes les professions indistinctement.

18. Que le Brâhmane vive de ce qu'on nomme le Rîta, l'Amrita,

le Mṛita et le Pramṛita; il peut vivre aussi du Satya et de l'Anṛita réunis, mais jamais de l'existence des chiens.

19. Le Rīta est le glanage des épis et du grain; les aumônes non sollicitées sont l'Amṛita; le Mṛita est la mendicité de chaque jour; le Pramṛita est le labourage.

20. Le Satya et l'Anṛita, c'est le commerce; l'existence des chiens, c'est la domesticité chez un inférieur: que le Brâhmane et le Râdjâ évitent toujours cette condition méprisable; car le Brâhmane est formé de la réunion des Vêdas, et le roi de celle des Dévas.

21. La quiétude, l'empire exercé sur soi-même, les austérités, la pureté, le contentement, la patience, la droiture, la science, la compassion, l'union de l'âme avec Atchyuta, et la véracité: ce sont là les caractères du Brâhmane.

22. L'héroïsme, le courage, la constance, l'éclat, la générosité, la victoire qu'on remporte sur soi-même, la patience, la chasteté, la bienveillance, la protection du peuple: ce sont là les caractères du guerrier.

23. Servir avec dévouement les Dieux, ses parents et Atchyuta, faire fleurir les trois objets que recherche l'homme, croire en Dieu, être actif, et déployer une habileté de tous les moments: ce sont là les caractères du Vâiçya.

24. Le devoir du Çûdra est la soumission, la pureté, une obéissance sincère à son maître, le sacrifice sans Mantras, l'éloignement pour le vol, la véracité, la protection des Brâhmanes et des vaches.

25. Le devoir de la femme est l'obéissance et la soumission à l'égard de son mari, qu'elle doit regarder comme un Dieu; la complaisance pour ses parents, et l'observation constante des devoirs religieux qu'il s'impose.

26. Qu'elle s'occupe à balayer et à enduire le sol de la maison; que toujours parée elle-même, elle nettoie les meubles.

27. Que la femme vertueuse, en donnant à son mari toute espèce de plaisirs, l'honore constamment, avec respect et soumission, avec des paroles vraies et agréables, et avec amour.

28. Toujours contente, exempte de désirs, active, connaissant son

devoir, ayant un langage vrai et agréable, attentive, pure, aimable : telle elle doit servir un mari qui n'est pas dégradé.

29. La femme qui dévouée à son époux, le sert avec l'affection de Çrî pour Hari, jouira du même bonheur que Çrî dans le monde de Hari, avec son époux, qui pour elle est ce Dieu.

30. La profession de ceux qui sont nés du mélange des castes est celle de la famille à laquelle chacun d'eux appartient, comme sont par exemple les dernières classes des Antyadjas et des Antêvasâyins, quand ils ne sont ni voleurs, ni criminels.

31. Les sages habiles dans le Vêda disent que le devoir qui assure le bonheur de l'homme en ce monde et dans l'autre, est celui qui dans chaque Yuga est assigné à chacun par sa nature.

32. L'homme qui fait son devoir dans la profession qui lui est assignée par sa nature, se débarrassant de l'action qui en est le produit, acquerra peu à peu l'avantage d'être exempt de qualités.

33. Un champ que l'on aensemencé plusieurs fois finit par s'épuiser de lui-même; il devient incapable de produire, et la graine qu'on y sème ne germe plus.

34. De même la pensée, siège du désir, s'en détache à force d'avoir recherché les objets qui le satisfont; c'est le contraire du feu, qu'on n'éteint pas avec du beurre versé goutte à goutte.

35. Si le caractère qui a été indiqué comme le signe distinctif de la classe d'un homme, se retrouve dans une autre classe, c'est par ce caractère que cette dernière classe doit être désignée.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES,

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

DEVOIRS DES ORDRES.

1. Nārada dit : Que le Brahmachârin vivant dans la famille de son Guru, maître de lui, faisant le bien de son précepteur, humble comme un esclave, et plein d'un ferme attachement pour son maître,

2. Honore soir et matin son précepteur, le feu, le soleil et les premiers des Dieux, gardant le silence et murmurant avec recueillement le Vêda aux deux crépuscules.

3. Qu'il lise les Vêdas, quand l'appellera son Guru, en se rendant parfaitement maître de ses sens; et qu'avant comme après la lecture, il touche de sa tête les pieds de son précepteur.

4. Qu'il porte la ceinture, la peau de gazelle, le vêtement, les cheveux longs et tombants, le bâton, le vase, le cordon brâhmanique, une poignée de Darbha, le tout selon les règles.

5. Qu'il aille mendier soir et matin, et qu'il déclare à son Guru ce qu'il a recueilli; qu'il mange après en avoir reçu la permission, et sans parler; qu'il jeûne quelquefois.

6. Vertueux, mangeant modérément, actif, plein de foi, maître de ses sens, qu'il n'ait de rapports qu'autant que cela est nécessaire avec les femmes, et avec ceux qui sont dominés par elles.

7. Que celui qui observe le grand vœu [de chasteté], et qui n'est pas maître de maison, évite le chant des femmes : les sens dont la violence est irrésistible, entraînent le cœur même de l'ascète.

8. Que le jeune novice ne se fasse pas rendre par les jeunes femmes de son Guru les soins qui consistent dans l'arrangement des cheveux, le bain, le frottement du corps et l'application des substances onctueuses.

9. Car la femme est le feu, et l'homme le vase de beurre fondu;

aussi doit-on éviter de se trouver seul avec sa fille. Dans toute autre circonstance il fréquentera ces femmes selon qu'il en aura besoin.

10. Tant que l'Esprit souverain met sa personnalité dans ce corps qui n'est qu'une apparence vaine, la croyance à la dualité dure toujours, et de cette croyance naît pour lui le malheur.

11. Les devoirs que je viens d'énumérer s'appliquent tous au maître de maison, et même à l'ascète; le novice peut à son choix vivre auprès de son précepteur, ou embrasser l'état du chef de maison, qui a commerce avec une femme.

12. Ceux qui veulent garder leurs vœux doivent éviter l'emploi des substances onctueuses destinées au corps et à la tête, le frottement des membres, les femmes, la pratique du dessin, la viande, les liqueurs, les guirlandes, les parfums, les collyres et les parures.

13. Après avoir habité ainsi dans la famille de son précepteur, après avoir lu et compris, de manière à en posséder le sens et selon ses forces, le triple Vêda avec les Angas et les Upanichads;

14. Après avoir offert à son précepteur, avec sa permission, un présent qui lui soit agréable, s'il en a le moyen, le Brâhmane devra se retirer dans une maison ou dans la forêt pour se faire mendiant, ou rester chez son Guru.

15. Qu'il reconnaisse dans le feu, dans son précepteur, en lui-même, dans tous les êtres, Adhokchadja qui paraît y résider, quoi qu'il en soit distinct, avec les éléments qui le contiennent.

16. Un Brahmachârin, un anachorète, un ascète ou un maître de maison, qui se conduit ainsi avec la connaissance de ce qu'il doit savoir, obtient de se réunir au suprême Brahma.

17. Je vais exposer les devoirs de l'anachorète, devoirs estimés des solitaires; celui qui les observe ici-bas ira promptement dans le monde des Rîchis.

18. Que l'anachorète ne mange rien de ce qui est mûri par la culture; qu'il se nourrisse de fruits sauvages, recueillis même avant le temps; les substances cuites par le feu ou par le soleil, comme celles qui sont crues, doivent former sa nourriture.

19. Qu'il prépare avec des plantes des bois les offrandes de riz

qui sont constamment recommandées; chaque fois qu'il recevra de la nourriture fraîche, il devra rejeter l'ancienne.

20. Qu'il se retire, uniquement pour entretenir le feu, dans une hutte ou dans une caverne de montagne; mais qu'il sache supporter lui-même le froid, le vent, le feu, la pluie et l'ardeur du soleil.

21. Conservant, sans les nettoyer, sa chevelure, ses poils, ses ongles et sa barbe, laissant ses cheveux tomber en mèches, gardant un vase, une peau de gazelle, un bâton, un vêtement d'écorce, son feu et les ustensiles [destinés au sacrifice],

22. Que le solitaire vive dans la forêt douze, huit, quatre ou deux ans, ou même une seule année, de manière que ses rudes austérités ne portent pas atteinte à son intelligence.

23. Lorsque les maladies ou la vieillesse lui ôteront la faculté de remplir ses devoirs ou de se livrer à la recherche de la science, qu'il cesse de prendre de la nourriture.

24. Avalant ce qui reste du feu, renonçant à toute idée du moi et du mien, qu'il fasse complètement et selon leur ordre rentrer dans leurs principes chacun des éléments dont se compose le corps:

25. Dans l'éther, les cavités du corps; dans le vent, les souffles vitaux; dans la lumière, la chaleur; dans l'eau, le sang, le phlegme et les sérosités; dans la terre, le reste; et que maître de lui-même, il agisse sur ces éléments dans l'ordre de leur production.

26. Qu'il ramène au feu la voix avec les paroles; à Indra, l'activité et les mains; à Vayas (Vichṇu), les pieds avec la marche; à Pradjâpati, le plaisir et l'organe qui le donne;

27. A Mrityu, les voies excrétoires et l'émission; aux points de l'espace, l'ouïe et le son; au vent, le tact et la peau, en distribuant chacun de ces organes à sa place.

28. Qu'il absorbe dans la lumière les formes avec la vue; dans les eaux, le goût avec la saveur; dans la terre, l'odorat avec les odeurs;

29. Dans la lune, le cœur avec les désirs; dans le suprême Brahmâ, l'intelligence avec les pensées; dans Rudra, les actions avec la personnalité, car de lui vient l'action née du sentiment du moi et du mien; dans l'âme individuelle, l'esprit avec l'existence;

et dans l'Être absolu, cette âme, siège des changements, avec les qualités.

30. Qu'il fasse rentrer dans l'eau la terre; dans la lumière, l'eau; dans le vent, la lumière; dans l'éther, le vent; dans le principe supérieur de la personnalité, l'éther; dans l'intelligence, la personnalité; dans la Nature, l'intelligence; et dans l'Esprit immuable, la Nature.

31. Que soustrait ainsi à la dualité, et ne trouvant plus en lui qu'une intelligence pure qu'il reconnaît comme inaltérable, il s'éteigne, semblable à un feu qui n'a plus d'aliments.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DEVOIRS DES ORDRES, DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

DEVOIRS DE L'ASCÈTE.

1. Nārada dit : S'il est encore valide, qu'il adopte la vie errante; et que ne gardant rien autre chose que son corps, ne s'arrêtant dans un village qu'une nuit, il parcourt la terre avec une indépendance complète.

2. S'il porte un vêtement, que ce ne soit qu'un lambeau d'étoffe qu'il a ramassé pour couvrir sa nudité; qu'il ne garde que le bâton et les autres insignes, excepté dans un temps de détresse.

3. Que devenu mendiant, il aille seul, trouvant son plaisir en lui-même, sans abri, ami de tous les êtres, calme, exclusivement occupé de Nārāyaṇa.

4. Qu'il voie cet univers tout entier dans son âme identifiée avec l'Être immuable, supérieur à la cause et aux effets; et qu'il se voie lui-même identifié avec le suprême Brahma, dans l'univers qui se compose de la cause et des effets.

5. Saisissant l'esprit de son regard, reconnaissant sa présence dans le sommeil, dans la veille et dans l'état d'union complète; et croyant que l'asservissement [de l'esprit] et sa délivrance sont une illusion pure, et non une réalité,

6. Qu'il ne désire pas l'inévitable mort: qu'il ne recherche pas davantage la vie qui dure si peu; mais qu'il attende le moment fixé par le temps, ce pouvoir suprême, cause de la naissance et de la fin des êtres.

7. Qu'il ne recherche pas les livres qui traitent de fausses sciences; qu'il n'embrasse pas une profession pour vivre; qu'il renonce aux raisonnements qui produisent les disputes; qu'il ne s'attache obstinément à aucune opinion.

8. Qu'il ne recrute pas d'élèves; qu'il n'étudie pas de nombreux livres; qu'il n'emploie pas de gloses, et n'entreprenne pas de fonder [des écoles] quelque part que ce soit.

9. La profession d'ascète n'est pas à elle seule une cause de mérite pour l'homme magnanime, calme et d'un esprit égal; un tel homme peut porter ou rejeter les signes distinctifs de son ordre.

10. Cachant ses insignes et ne laissant voir que son but, qu'il se montre aux hommes comme un insensé et un ignorant, quoiqu'il soit sage, et comme un muet, quoiqu'il soit inspiré.

11. On raconte à ce sujet un ancien Itihâsa et un dialogue entre Prahrâda et un solitaire qui ressemblait par ses pratiques au reptile qui dévore les animaux.

12. Ce solitaire était assis par terre, sur un des sommets des monts Sahyas, près de la Kâvêri, cachant sous les souillures qui couvraient ses membres sa splendeur sans tache,

13. Quand Prahrâda, ce prince cher à Bhagavat, qui parcourait le monde avec quelques-uns de ses ministres, afin d'en connaître les usages, vint à le remarquer.

14. A la vue de cet être que les hommes ne pouvaient reconnaître à ses actions, à son extérieur, à ses discours, non plus qu'aux signes qui distinguent les classes et les ordres, et duquel on disait: « Est-ce lui, ou n'est-ce pas lui? »

15. L'Asura, ce grand serviteur de Bhagavat, s'étant incliné et l'ayant honoré avec le respect convenable, en lui touchant les pieds de la tête, lui parla ainsi avec le désir de savoir qui il était :

16. Tu as un corps robuste, comme serait celui d'un homme qui plein d'activité, posséderait les jouissances de la vie; or en ce monde ce sont les hommes actifs qui ont les richesses, et les riches qui ont les jouissances; un corps aussi robuste que le tien ne peut appartenir qu'à ceux qui ont les jouissances de la vie.

17. Couché et inactif comme tu es, il n'existe pas pour toi de cause de jouissance: dis-nous donc, si tu y consens, d'où te vient ce corps si robuste, puisque toute jouissance t'est inconnue.

18. Quoique tu sois à nos yeux sage, expérimenté, doué d'un regard

pénétrant, et capable de dire de belles et agréables paroles, tu restes couché, regardant le monde pendant qu'il est livré aux œuvres.

19. Ainsi interrogé par le chef des Dâityas, le grand solitaire lui répondit en souriant, subjugué par l'ambrosie de ses paroles.

20. Le Brâhmane dit : Tu connais ce que tu me demandes, ô le meilleur des Asuras, car tu es estimé des gens respectables; tu connais avec la vue de l'esprit les principes de l'activité et de l'inaction des hommes en ce monde.

21. Celui dont Bhagavat, le divin Nârâyana, habite constamment le cœur, secoue l'ignorance par le seul effet de sa dévotion, comme le soleil dissipe les ténèbres.

22. Je répondrai cependant à tes questions, ô roi, selon que je les ai entendues; car tu mérites que celui qui désire la pureté de l'âme s'entretienne avec toi.

23. Entraîné aux œuvres par le désir, cette source du fleuve des existences, que ne peuvent satisfaire les plaisirs faits pour lui, j'ai été condamné à renaître dans de nombreuses matrices.

24. Errant au hasard sous l'influence de mes œuvres, j'ai été jeté dans ce monde, qui est la porte du ciel et de la délivrance, comme il l'est de la condition d'animal et de la condition d'homme.

25. Là, dans cette dernière condition, voyant les efforts infructueux de l'homme et de la femme qui se livrent aux œuvres pour se procurer le plaisir et repousser la douleur, j'ai conçu le dégoût de la vie.

26. Le plaisir est la forme de mon âme, [me suis-je dit,] ce corps est la cessation de toute activité; et ayant reconnu que les jouissances naissent du contact du cœur [avec les objets], j'ai pris le parti de dormir couché.

27. L'homme qui oublie que le bonheur, qui est son véritable but, se trouve en lui-même, retombe au milieu des accidents variés et redoutables de la transmigration, quoiqu'il n'existe réellement pas de dualité.

28. Celui qui cherche son but aître part qu'en lui-même, ressemble à l'ignorant qui cherchant de l'eau, abandonnerait celle que lui cachent les herbes qu'elle produit, pour courir après un mirage.

29. Celui qui poursuit le plaisir et qui veut éviter la douleur au moyen du corps et des autres objets qui sont soumis au Destin, est un impuissant dont toutes les actions sont stériles.

30. Que fera-t-il donc de plaisirs achetés avec tant de peine, cet être condamné à la mort, et incessamment exposé aux maux qui lui viennent de son âme et des autres causes ?

31. Je vois l'inquiétude des riches dévorés de désirs, incapables de se maîtriser, que la crainte prive de sommeil, et pour qui tout est un sujet de soupçon.

32. Celui qui a des richesses, comme celui qui vit, craint sans cesse le roi, les voleurs, l'ennemi, sa famille, les quadrupèdes, les oiseaux, les gens dans le besoin, le temps, et jusqu'à lui-même.

33. Le sage renoncera donc au désir de vivre et de posséder des richesses, désir qui donne naissance au chagrin, au trouble, à la crainte, à la colère, à la passion, à la lâcheté, à la fatigue.

34. L'abeille et le grand serpent ont été pour moi les meilleurs maîtres de ce monde; c'est à leur école que j'ai appris à pratiquer le détachement et la satisfaction.

35. L'abeille m'a enseigné le détachement de tous les désirs : car les richesses sont comme le miel; on se donne à les amasser beaucoup de peine, et c'est un autre qui s'en empare en tuant celui qui les possède.

36. Inactif, content de ce que me fournit le hasard, s'il ne me vient rien, je reste, maître de moi-même, couché pendant plusieurs jours, comme le grand reptile.

37. Je mange tantôt beaucoup, tantôt peu, et des aliments les uns bons, les autres mauvais, ceux-ci doués de propriétés nombreuses, ceux-là n'en ayant aucune.

38. Quelquefois c'est une nourriture qui m'est offerte avec foi, tantôt elle m'est abandonnée par l'orgueil; et je la prends, même ayant mangé, en quelque lieu que ce soit, le jour, la nuit, à l'aventure.

39. Je porte pour vêtement du lin, de la soie, une peau, des haillons, l'écorce des arbres, ou la première chose que je trouve, jouissant de ce que m'offre le destin, et l'esprit toujours satisfait.

40. Je dors quelquefois sur la terre, sur le gazon, sur des feuilles, sur la pierre, ou sur des cendres; d'autres fois dans un palais, sur un lit, ou sur le duvet, sans rien désirer autre chose.

41. Quelquefois sortant du bain, le corps frotté de substances onctueuses, bien vêtu, portant une guirlande et des parures, je me promène en char, sur un éléphant, ou à cheval; d'autres fois, seigneur, je vais nu comme un démon.

42. Je ne loue pas plus que je ne blâme ceux dont les sentiments me sont naturellement contraires; je leur souhaite le bonheur, et l'avantage d'être réunis à l'âme universelle.

43. L'homme doit sacrifier le doute dans le feu de la pensée, celle-ci dans le cœur, où règne le trouble causé par les objets; après avoir sacrifié le cœur dans la personnalité, il immolera ensuite celle-ci dans l'illusion.

44. Que le solitaire qui voit la vérité, sacrifie l'illusion dans la conscience qu'il a de l'Esprit; qu'inactif alors il se repose au sein de l'Esprit, avec la conscience qu'il n'est autre que lui-même.

45. Je viens de t'exposer, quoique ce soit un mystère, la conduite de l'âme que j'ai observée moi-même, conduite étrangère aux autres doctrines et au monde; en effet, tu es cher à Bhagavat.

46. Nārada dit : Après avoir appris du solitaire les devoirs de l'ascétisme le plus élevé, le chef des Asuras le salua respectueusement; et l'ayant quitté, il se retira satisfait dans sa demeure.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DEVOIRS DE L'ASCÈTE,

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XIV.

EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES.

1. Yudhichthira dit : Apprends-moi, ô Rîchi des Dévas, comment le chef de maison marchera promptement dans cette voie; un homme de ma condition a l'esprit troublé par les soins de la famille.

2. Nârada dit : L'homme qui reste dans la maison, ô roi, en y accomplissant les devoirs convenables à son état, et en rapportant toutes choses à Vâsudêva, doit honorer les grands solitaires.

3. Écoutant sans cesse l'histoire des incarnations de Bhagavat, qui ressemble à l'ambrosie, plein de foi, et entouré, selon que le temps le permet, de gens calmes,

4. Il se détachera successivement, dans cette société, de sa femme, de ses enfants, de son propre corps, de tous ces biens enfin qui le quittent d'eux-mêmes, comme l'homme qui à son réveil se détache de ses songes.

5. Restant autant qu'il en est besoin dans ce corps et dans sa maison, comme s'il avait encore les attachements qu'il n'a plus, l'homme sage doit au sein de la condition humaine savoir renoncer à cette condition elle-même.

6. Qu'il accède sans égoïsme à ce que disent et à ce que désirent ses parents, ses père et mère, ses enfants, ses frères et ses amis.

7. En jouissant de tous les biens du ciel, de la terre et de l'atmosphère que donne Atchyuta, le sage agira comme s'ils lui arrivaient d'eux-mêmes.

8. L'homme ne possède que ce que son ventre peut contenir de nourriture; celui qui prétend posséder davantage, est un voleur qui mérite d'être châtié.

9. Qu'il regarde comme ses propres enfants les bêtes sauvages,

les chameaux, les ânes, les singes, les rats, les serpents, les oiseaux et les mouches; quelle différence en effet y a-t-il entre ses enfants et ces divers êtres?

10. Quoique chef de maison, qu'il ne se donne pas trop de peine pour acquérir les trois objets que recherche l'homme; qu'il se règle sur les lieux, le temps, et sur ce que lui envoie le Destin.

11. Qu'il partage convenablement même avec les chiens, les pécheurs et les Antêvasâyins, ses plaisirs ainsi que les services de son unique épouse elle-même, ce bien que l'homme regarde comme sa propriété exclusive.

12. Adjita est certainement subjugué par l'homme qui est capable de renoncer pour lui à l'existence, de frapper son père ou son précepteur, d'abandonner la possession de sa femme.

13. Qu'est-ce que ce misérable corps qui finit par n'être que vers, que pourriture et que cendres? Qu'est-ce que cette femme qui donne au corps les plaisirs des sens? Qu'est-ce que tout cela auprès de l'âme qui remplit le ciel?

14. Qu'il soutienne son existence avec les restes des aliments préparés pour le sacrifice; mais le sage qui renonce à la propriété de ces sortes de restes, marche dans la voie des grands hommes.

15. Qu'avec les richesses acquises par la pratique de sa profession, il sacrifie chaque jour aux Dévas, aux Rîchis, aux hommes, aux Bhûtas, aux Pitris, à l'Esprit, et en particulier à Purucha.

16. Quand le droit et les autres conditions nécessaires au succès du sacrifice se réuniront en lui, qu'il célèbre, conformément au rite consacré, l'Agnihôtra et les autres cérémonies.

17. En effet Bhagavat à qui reviennent tous les sacrifices, n'est pas aussi honoré par l'oblation jetée dans la bouche du feu, que par ce qu'on sacrifie dans la bouche du Brâhmane. ◊

18. Sacrifie donc, et comme il convient et en offrant aux Brâhmanes, aux Dévas, aux hommes, ainsi qu'aux autres êtres après les Brâhmanes, les choses que chacun d'eux désire, sacrifie à celui qui est l'âme individuelle.

19. Que dans le mois de Prâuchthapada (Bhâdra) le Brâhmane

célèbre en l'honneur de ses père et mère selon ses moyens, et de leurs parents s'il est riche, le sacrifice funèbre de la seconde quinzaine de la lune.

20. Qu'il le célèbre au solstice, à l'équinoxe, quand la nouvelle lune tombe un dimanche, à la fin du jour, au moment d'une éclipse de soleil ou de lune, le douzième jour de la lune de Çravaṇa,

21. Le troisième jour de la lune blanche de Vâiçâkha, le neuvième de celle de Kârtika, le huitième de chacun des quatre mois de Hémanta et de Çiçira,

22. Le septième jour de la lune blanche de Mâgha, quand la pleine lune est dans l'astérisme Maghâ, quand les constellations de chaque mois tombent sur la veille ou sur le jour même de la pleine lune,

23. Le douzième jour des mois d'Anurâdhâ, de Çravaṇa et des trois mois où figure le mot Uttara, l'onzième de ces trois derniers mois, le jour qui coïncide avec la constellation de Çravaṇa ou avec celle sous laquelle on est né.

24. Ces époques sont des moments de félicité pour l'homme, et ils augmentent son bonheur; qu'il s'efforce donc de toute son âme de faire que ces jours-là le bonheur, qui est le but de son existence, réussisse complètement.

25. C'est dans de tels jours que doivent avoir lieu le bain, la prière à voix basse, l'offrande du Hôma, l'accomplissement d'un vœu, le culte des Dévas et des Brâhmanes; et ce qu'on donne alors aux Pitris, aux Dévas, aux hommes et aux Bhûtas est impérissable.

26. L'époque des sacrements que l'on fait donner à sa femme, à son fils, ou dont on est investi soi-même, la célébration des funérailles, le jour anniversaire d'une mort, et l'époque de toute fête religieuse [sont des jours heureux pour l'homme].

27. Je t'exposerai ensuite quels sont les lieux qui accroissent les mérites du devoir et des autres qualités; le lieu le plus sacré est celui où l'on rencontre un digne et vertueux personnage,

28. Véritable image de Bhagavat en qui repose cèt univers mobile et immobile; c'est le lieu où vit une famille de Brâhmanes, riche en austérités, en science et en miséricorde.

29. Les lieux les plus fortunés sont ceux où l'on adore Hari, ceux où coulent le Gange et les autres fleuves célébrés dans les Purāṇas.

30. Ce sont les étangs, comme Puchkara et d'autres; et les lieux fréquentés par des sages respectables, comme Kurukchêtra, Gayaçiras, Prayâga, l'ermitage de Pulaha,

31. Nâimicha, Phâlguna, le pont [de Râma], Prabhâsa, Kuçasthalî, Vârânasî, Madhupurî, Pampâ, Vindusaras,

32. L'ermitage de Nârâyana, Nandâ, l'ermitage de Sîtâ et de Râma, toutes les chaînes principales de montagnes, ô roi, comme Mahêndra, Malaya et d'autres.

33. Ce sont là les lieux les plus saints, avec ceux où l'on se rend pour adorer Hari : que l'homme qui désire le bonheur les fréquente incessamment, car le devoir accompli en ces lieux rapporte mille fois plus de fruits [qu'ailleurs].

34. Hari est l'Être unique, ô puissant souverain, dont la substance forme l'univers mobile et immobile; or les sages qui connaissent le mieux ce qui mérite le respect, disent qu'en ce monde Hari en est le plus digne.

35. Celui en effet que parmi les Dêvas, les Rîchis, les fils de Brahmâ et les autres personnages vertueux et respectables tu as choisi pour le digne objet de tes hommages, c'est Atchyuta.

36. Le culte d'Atchyuta fait le bonheur de toutes les âmes vivantes, parce qu'Atchyuta est la racine de ce grand arbre appelé l'enveloppe du monde, qui est formée de l'accumulation des vies individuelles.

37. C'est lui qui a créé ces villes qu'on appelle les hommes, les animaux, les Rîchis et les Dieux; il y dort avec le nom de Purucha, et sous la forme de l'âme vivante.

38. Bhagavat, ô roi, réside plus ou moins complètement au sein de ces êtres; aussi le plus digne objet de respect est-il l'homme, parce que c'est en lui qu'on reconnaît l'Esprit plus entier.

39. Voyant les dispositions des hommes à se mépriser les uns les autres, les sages inspirés ont, dans le Trêtâ et dans les âges suivants, honoré Hari pour qu'on lui rendît un culte.

40. Aussi pendant ce culte, quelques-uns se sentant touchés de foi

pour Hari, l'honorent de leurs respects; mais l'accomplissement de ce culte même ne profite pas à ceux qui haïssent les hommes.

41. Parmi les hommes eux-mêmes, ô roi, celui qu'on tient pour le personnage le plus respectable, est le Brâhmane qui riche en austérités, en science et en contentement, garde le Vêda, qui est le corps même de Hari.

42. Aussi les Brâhmanes, ô roi, qui purifient les trois mondes en y portant la poussière des pieds de Kriçhna l'âme de l'univers, sont-ils certainement de grandes Divinités.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA.
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES.

1. Nârada dit : Quelques Brâhmanes, ô roi, se livrent aux œuvres, d'autres aux mortifications, d'autres à la lecture et à l'explication du Vêda ; quelques-uns à la science et au Yôga.

2. Celui qui désire l'immortalité, doit donner au Brâhmane livré à la science les offrandes du sacrifice des Pitris et celles du sacrifice des Dévas; au défaut d'un tel Brâhmane, qu'il donne ces offrandes aux autres, chacun selon son mérite.

3. Que dans le sacrifice des Dévas il fasse manger deux Brâhmanes, trois dans celui des Pitris, ou un seul dans chacun de ces sacrifices; et que, même s'il est riche, il ne réunisse pas un grand concours à un sacrifice funèbre.

4. La foi convenable au lieu et au temps, les substances, les personnes dignes et les égards nécessaires, sont autant de circonstances difficiles à réunir dans une assemblée composée de toute la famille.

5. Quand le lieu et le temps sont bien choisis, la simple nourriture des solitaires, consacrée à Hari, si elle est présentée convenablement et avec foi au personnage qui en est digne, devient une source impérissable de bonheur.

6. En partageant sa nourriture entre les Dévas, les Rîchis, les Pitris, les Bhûtas, sa famille et lui-même, qu'il se persuade que tous ces êtres ne sont autre chose que Purucha.

7. Que celui qui connaît à fond la loi, ne donne ni ne mange de viande dans un Çrâddha ; que son plus grand plaisir consiste dans la nourriture des solitaires obtenue sans faire de tort aux animaux.

8. Non, il n'y a pas pour ceux qui désirent le mérite de la vertu,

de devoir supérieur à celui qui consiste à éviter de faire du mal aux créatures en pensées, en paroles, en actions.

9. Quelques Brâhmanes livrés à la science et très-habiles dans les sacrifices, immolent, sans agir, les cérémonies résultant de l'action, dans le feu de la continence que la science allume.

10. A la vue de celui qui va célébrer des sacrifices matériels, les créatures tremblent et se disent : Certes il va me tuer, cet homme impitoyable, qui ne connaît pas la vérité et ne pense qu'à soutenir son existence.

11. Aussi que l'homme qui connaît la loi, se contentant de la nourriture des solitaires que lui apporte le Destin, accomplisse chaque jour les cérémonies périodiques obligatoires.

12. Pratiquer un devoir inférieur, ou le devoir d'un autre, c'est faire un faux raisonnement caché sous une analogie trompeuse ; il y a cinq branches de l'injustice que celui qui connaît la loi évite comme étant contraire au devoir.

13. Ce sont la violation du devoir, la pratique d'un devoir inférieur, un devoir étranger, celui qu'on nous impose, l'apparence d'un devoir, ou l'hérésie, l'hypocrisie, et la fraude qui tronque les mots.

14. Le devoir que les hommes accomplissent en dehors de leur condition et par pur caprice, leur fût-il imposé par leur nature, est un faux devoir qui ne donne le calme à personne.

15. Que le pauvre ne désire pas la richesse même pour accomplir le devoir, ou pour vivre ; l'homme inactif est comme le grand reptile, l'inaction le nourrit.

16. Comment le bonheur de l'homme inactif, satisfait et trouvant sa joie en lui-même, pourrait-il appartenir à celui qui emporté par la passion, court le monde à la recherche des richesses ?

17. Pour l'homme dont le cœur est toujours satisfait, chaque point de l'horizon est un lieu fortuné ; ainsi celui dont le pied est garanti par une chaussure, est à l'aise au milieu des épines et des pierres.

18. Celui qui est satisfait, ô roi, n'a pas même besoin d'eau pour vivre ; tandis que les misérables désirs de la langue et des plus vils organes réduisent l'homme à la condition d'un chien de garde.

19. Quand un Brâhmane n'est pas satisfait, l'agitation passionnée des sens lui enlève son éclat, la connaissance qu'il a du Vêda, ses austérités, sa gloire, et fait évanouir sa science.

20. En effet les besoins de la faim et de la soif peuvent se satisfaire; la colère se satisfait aussi, lorsqu'elle atteint son but; mais la cupidité ne connaît pas de bornes chez l'homme, fût-ce même chez le vainqueur et le maître du monde entier.

21. Bien des savants, ô roi, connaissant beaucoup de choses et capables de résoudre tous les doutes, quelques-uns même qui sont chefs d'assemblée, tombent dans l'abîme pour ne pas savoir se satisfaire.

22. Qu'il triomphe du désir en ne voulant rien; de la colère en évitant tout désir; de la cupidité en reconnaissant la vanité des objets; de la crainte en considérant le principe de toutes choses.

23. Qu'il se détache du chagrin et de l'erreur par l'étude de l'esprit; de l'orgueil, par le culte des grands hommes; des obstacles à la pratique du Yôga, par le silence; de la méchanceté, par l'inaction;

24. Des maux que lui causent les créatures, par la miséricorde; des maux que lui envoient les Dieux, par la méditation; des maux qui lui viennent de lui-même, par l'énergie du Yôga; et du sommeil, par la recherche de tout ce qui est pur;

25. De la Passion et des Ténèbres, par la qualité de la Bonté; de cette dernière, par la quiétude; enfin c'est par le culte qu'il rend à son Guru, que l'homme triomphe le plus vite de tous ces ennemis.

26. Celui qui à la vue du Guru qui lui transmet le flambeau de la science, se figure faussement que c'est un homme, tandis que c'est Bhagavat lui-même, possède en vain tout le Vêda; c'est pour lui comme le bain de l'éléphant [qui se roule à terre au sortir de l'eau].

27. Un précepteur est Bhagavat lui-même, le souverain de la Nature et de l'Esprit, celui dont les maîtres du Yôga doivent rechercher les pieds; c'est le monde qui le prend pour un homme.

28. Les préceptes qui enjoignent des pratiques dont l'objet est l'asservissement des sens, n'apportent tous que de la fatigue, même quand leur but est atteint, s'ils ne mènent pas au Yôga.

29. De même que les objets extérieurs, tels que les professions

et autres moyens, n'atteignent pas au but du Yôga, et ne donnent qu'un résultat sans réalité, ainsi font les sacrifices et les œuvres méritoires pour celui qui n'est pas vertueux.

30. Celui qui attentif à maîtriser ses pensées, libre d'attachement et de tout entourage, vit seul dans une retraite écartée et ne mange que le faible produit de l'aumône, est un mendiant.

31. Ayant établi son siège dans un lieu pur et uni, qu'il s'y asseye commodément, le corps droit, immobile, toujours dans la même position, et qu'il répète Ôm !

32. Qu'il se rende maître du souffle inspiré et expiré, par les procédés du Pûra, du Kumbhaka et du Rêchaka; et qu'il fixe ses yeux sur le bout de son nez, jusqu'à ce que son cœur ait renoncé à tout désir.

33. Que toujours éveillé il détache successivement son cœur des divers endroits par où il s'échappe pour aller errer au gré des désirs, et qu'il le renferme dans l'organe matériel [où il réside].

34. L'ascète qui soumet ainsi constamment son cœur à de telles pratiques, parvient bien vite à l'anéantir, comme un feu auquel on refuse le bois qui l'alimente.

35. Le cœur qui n'est plus atteint par le désir ni par les autres passions, en qui toute activité est éteinte, et qui est touché par la béatitude de Brahma, est désormais incapable de se relever.

36. Le mendiant qui après avoir quitté sa maison, ce champ ouvert aux trois objets que poursuit l'homme, continue à les rechercher, est un impudent qui mange ce qu'il a vomi.

37. Les méchants, uniquement occupés de ce corps mortel qui n'est pas l'Esprit et qui deviendra pourriture, vers et cendre, le louent parce qu'ils le prennent pour leur propre personne.

38. Le maître de maison qui néglige les cérémonies, le novice qui viole son vœu, l'anachorète qui fréquente les villages, le mendiant dont les sens ne sont pas maîtrisés,

39. Sont autant d'hommes déçus de leur ordre, autant d'hypocrites qui n'en ont que le masque; il faut les regarder avec compassion, comme des êtres égarés par la divine Mâyâ.

40. Si débarrassé de l'erreur par la science, l'homme passionné

reconnaît que son âme est l'Esprit suprême, il purifie son corps, quelque chose qu'il désire, et pour quelque motif qu'il désire.

41. On compare le corps à un char, dont les chevaux sont les sens, et le cœur, maître des sens, les rênes; les qualités sensibles sont les routes, l'intelligence est le cocher; et l'esprit immense et créé par le Seigneur est le cercle qui entoure le coffre de ce char.

42. L'essieu est la réunion des dix souffles vitaux; le juste et l'injuste sont les roues; celui qui occupe le char est l'âme vivante douée de personnalité : on dit que dans ce char le monosyllabe sacré est un arc dont l'âme vivante est la flèche, et l'Être suprême le but.

43. L'attachement, la haine, la cupidité, le chagrin, l'erreur, la crainte, l'ivresse, l'orgueil, les mépris, la calomnie, l'égarement, la méchanceté, l'égoïsme,

44. La passion, la folie, la faim, le sommeil sont les ennemis; leur nature est celle de la Passion et des Ténèbres, quelquefois même celle de la Bonté.

45. Tant que l'homme porte ce corps semblable à un char équipé par les serviteurs de l'Esprit, il doit tenir le glaive de la science qu'aiguise le culte de ses vénérables maîtres; et puisant sa force dans Atchyuta, renversant ses ennemis, calme et satisfait de son empire, il doit savoir s'en détacher.

46. Autrement le cocher et les sens dérégés, qui sont les chevaux, jettent l'homme inattentif hors de la vraie voie au milieu des ennemis qui sont les objets; et les ennemis à leur tour précipitent chevaux, cocher et conducteur dans l'abîme ténébreux du monde, que troublent les terreurs de la mort.

47. La conduite recommandée par le Vêda est double : l'une est l'action, l'autre l'inaction; l'action fait vivre l'homme, l'inaction lui assure l'immortalité.

48. L'Agnihôtra et les autres cérémonies meurtrières accomplies à l'aide de substances matérielles en vue d'un intérêt humain, et incapables de donner le repos, le sacrifice de la nouvelle et de la pleine lune, celui qui revient tous les quatre mois, celui de la victime, l'extraction du Sôma,

49. Tout cela constitue le sacrifice et ce qu'on appelle l'action, ainsi que l'offrande à tous les Dieux, à tous les êtres, et les œuvres méritoires, comme la construction des temples, celle des ermitages, des puits, et la distribution des moyens de subsistance.

50. L'influence secrète des substances consacrées, la fumée, [produit du feu,] la nuit, la disparition de la lune, la marche du soleil vers le sud, la lune, son apparition, les plantes médicinales, les plantes rampantes,

51. La nourriture, la semence, c'est là, roi de la terre, la voie des Pitris, celle de la renaissance; en la suivant, chacun vient à son tour, après avoir vécu en ce monde, renaître sur la terre.

52. Le Dvidja, consacré par les cérémonies qui commencent avec celle de la conception et se terminent à celle des funérailles, consume les sacrifices actifs dans le feu de ses sens allumé par la science.

53. Il doit absorber les sens dans le cœur qui est mobile comme les vagues, le cœur siège de tous les changements dans la voix, cette dernière dans la réunion des lettres, celle-ci dans le son Ôm, Ôm dans le signe de la nasale, celui-ci dans le demi-cercle, ce dernier dans le souffle de vie, ce souffle dans le grand Être.

54. Le feu, le soleil, le jour, l'avant-midi, la phase éclairée de la lune, la pleine lune, la marche septentrionale du soleil, Brahmâ, la forme universelle du monde, l'état lumineux, celui de la science, de l'abstraction la plus haute, enfin l'esprit uni à toutes choses,

55. C'est là ce qu'on nomme la voie des Dévas; après plusieurs renaissances successives, l'homme qui se sacrifie lui-même, qui est calme et maître de lui, ne revient plus en ce monde.

56. Celui qui voit avec l'œil de la science sacrée ces deux voies des Pitris et des Dévas qui sont créées par le Vêda, n'est plus exposé au trouble, quoiqu'il soit encore dans le monde.

57. Car il est lui-même ce qui est avant et après les êtres, ce qui est au dedans et au dehors, ce qui est supérieur et inférieur; il est et la science et ce qui doit être connu, et la parole et ce qui doit être prononcé, et l'obscurité et la lumière.

58. Tout de même que l'image réfléchie d'un corps passe, malgré la raison qui se refuse à l'admettre, pour exister en réalité, ainsi c'est une pure erreur de croire que ce qui vient des sens soit la réalité véritable, car cela est inadmissible.

59. En effet les objets tels que la terre et les autres, n'ont ici-bas aucune ombre qui les reproduise; ils ne composent pas plus des agrégats indissolubles qu'ils ne se transforment; on ne les voit pas plus à part qu'unis à autre chose; ils n'ont qu'une existence vaine.

60. Les éléments ne pourraient exister sans les molécules subtiles, qui sont leurs parties, car ils en sont composés; or si le composé n'existe pas, les parties composantes n'existent pas davantage.

61. L'erreur qui consiste à confondre la réalité véritable avec son image, subsiste tant qu'on ne sait pas l'en distinguer; les prescriptions et les défenses de la loi ressemblent au sentiment de veille ou de sommeil qu'on croit éprouver dans un songe.

62. Le solitaire qui, à l'aide de la contemplation de soi-même, sait ici-bas constater l'identité de l'existence, de l'action et de la substance avec l'esprit, secoue les trois espèces de songes.

63. La considération de l'identité essentielle de la cause et de l'effet ressemble à l'examen du fil et de l'étoffe; ce qu'on nomme l'identité de l'existence, résulte de ce que la distinction n'a pas de réalité.

64. Rappporter au suprême Brahma tous les actes du cœur, de la voix et du corps, c'est ce qu'on nomme l'identité de l'action.

65. L'identité des désirs de l'homme avec le véritable but qui lui est proposé ainsi qu'à sa femme, à ses enfants et à tous les autres êtres, est ce qu'on appelle l'identité de la substance.

66. La chose qui n'est pas défendue à un homme sous les divers rapports du moyen, du lieu et de la cause, peut être faite par lui de la manière indiquée et non d'une autre, sauf les cas de détresse.

67. L'homme qui accomplit ainsi son devoir et les autres œuvres ordonnées par le Vêda, obtiendra, quoique maître de maison, la béatitude, s'il ressent de la dévotion pour le Dieu

68. Souverain et âme du monde, comme l'a obtenue ta famille,

ô roi, qui a échappé par sa puissance à d'interminables infortunes; comme tu l'as obtenue, toi qui pour avoir adoré le lotus de ses pieds, as vaincu les éléphants de l'horizon et offert les sacrifices.

69. Jadis, il y a déjà un Mahâkalpa d'écoulé, je fus un Gandharva, nommé Upavarhana, qui était très-estimé des autres Gandharvas.

70. La beauté, la douceur, les agréments, les parfums les plus doux rehaussaient le charme de ma personne; j'étais l'éternel objet de l'amour des femmes; mais j'étais orgueilleux et avide de plaisir.

71. Un jour les troupes des Gandharvas et des Apsaras furent appelées à un sacrifice des Dieux par les Créateurs de l'univers, pour y chanter des hymnes en l'honneur de Hari.

72. Moi, quoique je connusse cette invitation, je m'éloignai en chantant avec mes femmes; en apprenant ce manque de respect, les Créateurs de l'univers me maudirent par leur puissance : Sois privé de ta gloire et deviens Çûdra, pour prix de cette insulte.

73. Je vins au monde alors comme fils d'une esclave; mais l'influence de la soumission que je témoignais à mes maîtres, qui expliquaient le Vêda, me fit renaître fils de Brahmâ.

74. Je viens de t'exposer les devoirs d'un maître de maison, ces devoirs qui détruisent le péché, et qui conduisent promptement l'homme dans la voie des anachorètes.

75. Oui, vous êtes comblés de bonheur dans le monde des hommes, vous dont les solitaires qui purifient ce monde par leur présence, visitent les demeures en se disant : Le suprême Brahma y réside caché sous une forme humaine.

76. C'est certainement Brahma que cet Être qui se révèle dans le sentiment de béatitude que donne la délivrance absolue faite pour être recherchée par les grands sages; c'est Brahma qui est votre ami affectueux, le fils de votre oncle maternel; c'est l'Esprit, c'est le précepteur si digne de respect, qui accomplit vos ordres.

77. Que celui dont Bhava, le Dieu né du lotus et les autres n'ont pu saisir par la pensée la véritable forme; que celui qui est honoré par le silence, la dévotion et la quiétude; que le chef des Sâtvas nous soit favorable!

78. Çuka dit : Après avoir entendu ce que venait de dire le Richi des Dêvas, le héros des Bharatas satisfait et troublé par l'affection, l'honora ainsi que Kriçhṇa.

79. Ayant pris congé de Kriçhṇa et de Pârtha, le solitaire partit honoré de leurs respects; mais en apprenant que Kriçhṇa était le suprême Brahma, Pârtha fut frappé d'un profond étonnement.

80. Je viens de t'exposer l'histoire de chacune des races issues des filles de Dakcha, histoire qui embrasse la création des êtres mobiles et immobiles, Dêvas, Asuras, hommes et autres.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES,
DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

EXPOSÉ DES MANVANTARAS.

1. Le roi dit : J'ai appris en détail, ô maître, quelle fut la famille de Svâyañbhava, où naquit la descendance des Créateurs de l'univers; dis-moi maintenant quels furent les autres Manus.

2. Raconte-nous, ô Brâhmane, à nous qui t'écoutons, quelles furent sous chacun d'eux la naissance et les actions du grand Hari, que célèbrent les chantres inspirés.

3. Apprends-nous enfin, ô Brâhmane, pour chacun des Manvantaras où paraît Bhagavat, ce qu'a fait autrefois, ce que fera dans l'avenir, et ce que fait maintenant ce Dieu qui donne l'existence à l'univers.

4. Le Richi dit : Six Manus dont Svâyañbhava est le premier, ont déjà paru dans le présent Kalpa; je t'ai raconté l'histoire du premier, au temps duquel eut lieu la naissance des Dévas et des autres êtres.

5. C'est dans le sein d'Âkûti et de Dêvahûti, filles de ce Manu, que Bhagavat, se faisant leur fils, vint au monde pour enseigner le devoir et la science.

6. Je t'ai raconté ce que fit autrefois le bienheureux Kapila, [fils de Dêvahûti;] je vais maintenant, ô fils de Kuru, t'exposer les actions de Yadjña, [fils d'Âkûti.]

7. Détaché des jouissances du plaisir, le puissant époux de Çatarûpâ, ayant abandonné la royauté, se retira ainsi que sa femme dans la forêt, pour y faire pénitence.

8. Livré à des austérités redoutables, ayant passé cent ans debout sur un pied auprès de la Sunandâ, il prononça ces paroles, ô fils de Bharata.

9. Le Manu dit : Celui par qui tout être pense et que nul être ne fait penser, celui qui veille quand sommeille l'univers, l'homme ne le connaît pas; mais lui il connaît l'homme.

10. Cet univers tout entier, et tout ce qu'il renferme est plein de l'Esprit [suprême]; jouis de ce qu'il te donne, et ne désire pas le bien d'autrui.

11. Réfugiez-vous auprès de Celui qui voit l'homme lequel ne le voit pas, auprès de cet Être divin aux belles ailes, dont la vue ne s'affaiblit jamais et qui est l'asile des créatures.

12. Celui qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin, ni dedans, ni dehors, pour lequel n'existe pas le moi et le toi, et duquel sort le monde et ses limites, celui-là est le grand, le véritable Être.

13. Cet Être dont l'univers est le corps, cet être souverain, invoqué sous tant de noms, véritable, lumineux par lui-même, incréé, antique, exécute, à l'aide de son énergie incréée, la création et les autres changements de l'univers; puis s'en détachant par sa science, il reste inactif.

14. C'est pourquoi au commencement les Rîchis se sont livrés aux œuvres afin d'arriver à l'inaction; car l'homme qui agit n'est pas longtemps sans devenir inactif.

15. Bhagavat, l'Être souverain, se livre à l'action, mais il n'est pas enchaîné par ses œuvres; car il trouve dans ce qu'il possède l'entier accomplissement de ses désirs : ceux qui l'imitent ne sont pas plus esclaves que lui.

16. Cet Être actif, exempt de personnalité, éclairé, sans désirs, accompli, indépendant, qui enseigne les hommes, qui marche dans sa propre voie, cet être souverain, source de tous les devoirs, je me prosterne devant lui.

17. Çuka dit : Pendant qu'il répétait ainsi avec recueillement les Mantras et les Upanichads, les Asuras et les Yâtudhânas affamés le virent, et accoururent pour le dévorer.

18. Yadjña, qui est Hari, le Dieu répandu partout, les voyant prêts à accomplir ce dessein, les mit à mort, et régna sur les trois mondes avec les Yâmas qui en furent les Dêvas.

19. Le second Manu fut Svârôtchicha , qui était fils d'Agni ; Dyumat, Suchêṇa et Rôtchichmat furent les premiers des enfants de ce Manu.

20. L'Indra de cette époque fut Rôtchana ; les Tuchitas et autres en furent les Dévas ; Ūrdjastambha et les autres y furent les sept Rîchis habiles dans le Vêda.

21. Le Rîchi Vêdaçiras eut pour femme Tuchitâ , [mère des Tuchitas ;] de cette femme et du sage naquit le Dieu qui fut célèbre sous le nom de Vibhu.

22. Quatre-vingt-huit mille solitaires , fidèles à leurs vœux , apprirent les pratiques religieuses de ce jeune homme qui accomplissait son noviciat.

23. Le troisième Manu est nommé Uttama ; ce sage était le fils [aîné] de Priyavrata ; il eut pour fils Pavana , Srîndjaya , Yadjñahôtra et d'autres.

24. Pramada et les autres fils de Vasichṭha furent alors les sept Rîchis ; les Dévas de cette époque furent les Satyas, les Vêdaçrutas et les Bhadras ; Satyadjit en fut l'Indra.

25. De Dharma et de Sûnritâ , Bhagavat , le meilleur des hommes , naquit sous le nom de Sâtyasêna en même temps que les Satyavratas.

26. Ce sage , ami de Satyadjit , détruisit les Yakchas et les Râkchasas , ces êtres méchants livrés à de fausses pratiques et à de mauvaises mœurs , ainsi que les troupes des Bhûtas qui tourmentaient les créatures.

27. Le quatrième Manu est nommé Tâmasa ; il était frère d'Uttama . Ce Manu eut dix fils , dont Prîthu , Khyâti , Nara et Kêtu furent les premiers.

28. Les Satyakas , les Haris et les Vîras furent les Dévas du Manvantara de Tâmasa ; Triçikha en fut l'Indra ; Djyôtirdhâman et d'autres , les sept Rîchis.

29. D'autres Dévas furent les Vâidhrîtis , fils de Vidhrîti ; ce sont eux qui conservèrent par leur propre énergie les Vêdas qui s'étaient perdus dans le cours des temps.

30. C'est alors que Bhagavat naquit de Hariṇī et de Harimēdhas sous le nom de Hari, Hari qui sauva le roi des éléphants des attaques du crocodile.

31. Le roi dit : Ô fils de Vâdarâyaṇa, je désire apprendre de toi comment Hari délivra le roi des éléphants qui avait été saisi par le crocodile.

32. C'est une source de pureté, une source grande, riche, fortunée et belle, que le récit de ces histoires où est chanté le bienheureux Hari dont la gloire est excellente.

SÛTA dit :

33. Ainsi engagé à faire ce récit par le roi Parīkchit qui allait mourir, le fils de Vâdarâyaṇa accueillit avec joie la demande du prince, et parla ainsi, ô Brâhmanes, au milieu des solitaires qui écoutaient.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
 EXPOSÉ DES MANVANTARAS,
 DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
 RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE II.

ÉPISEDE DU ROI DES ÉLÉPHANTS.

1. Çuka dit : Il y avait, ô roi, une belle montagne célèbre sous le nom de Trikûta, entourée par la mer de lait, brillante et haute de dix mille Yôdjanas.

2. Elle avait une circonférence égale; et ses trois sommets, l'un d'argent, l'autre d'airain et le troisième d'or, illuminaient la mer et les points de l'horizon.

3. D'autres pics brillants de pierres précieuses et de métaux variés, des arbres, des lianes, des touffes d'herbes, des cascades retentissantes la faisaient resplendir dans l'espace.

4. Les vagues de la mer baignaient sa base dans toute sa circonférence; et les pierres, qui étaient des émeraudes vertes, y donnaient au sol une teinte foncée.

5. Ses vallons étaient fréquentés par les Siddhas, les Tchâranas, les Gandharvas, les Vidyâdharas, les Mahôragas, les Kinnaras et les Apsaras, qui s'y livraient à leurs ébats.

6. Quand leurs voix chantant en chœur faisaient retentir les cavernes, les lions orgueilleux, croyant entendre un ennemi, rugissaient d'impatience.

7. De nombreuses troupes d'animaux sauvages y remplissaient les vallées; des oiseaux à la voix harmonieuse y peuplaient les jardins des Dieux formés d'arbres de toute espèce.

8. On y voyait des rivières et des lacs aux eaux pures, couverts d'îlots dont le sable était formé de pierreries; les Déesses, en venant s'y baigner, parfumaient l'air et les eaux.

9. Dans une de ses vallées était le jardin du magnanime Varuṇa; ce jardin se nommait Rîtumat, et servait aux jeux des femmes des

Suras : des arbres divins toujours couverts de fleurs et de fruits l'embellissaient de toutes parts.

10. C'étaient le Mandâra, le Pâridjâta, le Pâtala, l'Açôka, le Tchampaka, le manguier, le Priyâla, le Panasa, l'Âmra et l'Âmrâta,

11. L'arbre qui produit la noix d'arec, le cocotier, le dattier, le citronnier, le Madhuka, le Sâla, le palmier, le Tamâla, l'Asana et l'Ardjuna,

12. L'Arichṭa, le figuier, le Plakcha, le Vata, le Kiṁçuka, le santal, le Pitchumanda, le Kôvidâra, le Sarala, le Dêvadâru,

13. La vigne, la canne à sucre, le bambou, le Djambu, le jujubier, l'Akcha, l'Abhayâ, le myrobolan, le Vilva, le Kapittha, le Djambîra, le Bhallâtaka et d'autres.

14. Là se trouvait un lac étendu sur lequel se balançaient des lotus d'or, qu'embellissaient les lotus rouges, bleus, blancs, et le nymphæa aux cent feuilles, au-dessus duquel bourdonnaient les abeilles enivrées, et chantaient les oiseaux à la voix harmonieuse.

15. Les cygnes, les Kâraṇḍavas, les Tchakrâhvas et les grues en couvraient la surface; des troupes de poules d'eau, de vanneaux, de Dâtyûhas y faisaient entendre leurs cris.

16. Ses eaux étaient couvertes par la poussière des lotus qu'agitaient les mouvements des poissons et des tortues; ses rives étaient bordées de Kadambas, de rotins, de roseaux, de Nîpas, de cannes,

17. De Kundas, de Kuravakas, d'Açôkas, de Çirîchas, de Kuṭadjas, d'Ingudas, de Kubdjakas, de Svarṇayûthîs, de diverses espèces de Nâgas et de Puṁnâgas,

18. De jasmins, de nymphæas, de Mâdhavis, de Djâlakas, et d'autres arbres qui poussaient sur ses rives, et qui étaient ornés de leur parure dans toutes les saisons.

19. Un jour le chef d'une troupe d'éléphants, habitant des vallées de cette montagne, s'y promenait avec ses femelles, brisant dans sa marche les touffes de bambous, de joncs, de roseaux, les buissons épineux et les grands arbres de la forêt.

20. L'odeur qu'il exhalait suffisait seule pour mettre en fuite les

lions, les éléphants, les tigres, les animaux féroces, les bêtes sauvages, les rhinocéros, les grands reptiles, les antilopes fauves et noires, les Çarabhas, les Yaks,

21. Les loups, les sangliers, les buffles, les ours, les porcs-épics, les chacals et les singes de diverses espèces; mais les gazelles, les lièvres et les autres petits animaux se détournèrent sans crainte de sa route, protégés par sa bienveillance.

22. Souffrant de la chaleur, accompagné d'autres éléphants et de leurs femelles, suivi de leurs petits, escorté d'un essaim d'abeilles avides de boire le suc qui s'écoulait de ses tempes, ébranlant la montagne tout entière sous son poids,

23. Il aspira de loin le vent qui venait du lac chargé de la poussière des lotus; et les yeux troublés par l'ardeur de la passion, il se précipita rapidement vers le beau lac, suivi de sa troupe qui souffrait de la chaleur.

24. S'y étant plongé, il but avec joie, en la puisant au moyen de sa trompe, cette eau pure, semblable à l'ambrosie et parfumée par la poussière des nymphæas et des lotus d'or, et il se délassa en y baignant son corps.

25. Pendant que semblable à un maître de maison bienveillant, il la faisait retomber en pluie avec sa trompe sur les femelles et sur leurs petits, pour les arroser et les faire boire, le malheureux, abusé par l'illusion créée, n'aperçut pas le danger qui le menaçait.

26. Un puissant crocodile, envoyé par le Destin, le saisit avec rage par le pied; tombé ainsi par hasard en un danger pressant, l'éléphant robuste se défendit de toutes ses forces.

27. Éperdues à la vue des souffrances de leur chef, que le monstre plus vigoureux entraînait rapidement, les femelles poussèrent des cris de douleur, et les mâles le saisirent par derrière, en essayant, mais en vain, de le dégager.

28. Pendant que l'éléphant et le crocodile luttèrent ainsi l'un contre l'autre, entrant dans l'eau ou en sortant tour à tour, mille années s'écoulèrent, ô roi; les immortels pensèrent qu'il y avait un miracle dans ce combat de deux animaux.

29. Enfin cette longue lutte porta une rude atteinte au courage, aux forces et à la vigueur du roi des éléphants, qui entraîné par son ennemi s'enfonça dans l'eau, tandis que les forces du crocodile ne faisaient que s'accroître.

30. Quand le roi des éléphants se vit ainsi tombé, sans s'y être attendu, dans une telle extrémité, perdant toute espérance et incapable de se délivrer lui-même, il se mit à réfléchir longtemps, et cette pensée lui vint à l'esprit :

31. Comment se fait-il que les éléphants de ma race et mes femelles ne puissent me sauver de ce danger? Quoique saisi par ce crocodile qui est pour moi la chaîne du Seigneur, je me réfugie auprès de Celui qui est le suprême refuge des êtres les plus élevés.

32. Cet Être souverain, quel qu'il soit, qui protège son serviteur effrayé contre le redoutable serpent de la mort, s'élançant avec une impétuosité irrésistible, cet Être devant lequel la mort fuit de crainte, c'est auprès de lui que je chercherai un asile.

FIN DU SECOND CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉPISE DU ROI DES ÉLÉPHANTS,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

24

CHAPITRE III.

DÉLIVRANCE DU ROI DES ÉLÉPHANTS.

1. Çuka dit : Ce dessein une fois formé, il se rendit maître de son cœur, et se mit à réciter à voix basse la prière suprême qu'il avait apprise dans une naissance antérieure.

2. Le roi des éléphants dit : Adressons notre adoration à ce Bhagavat, duquel sort ce monde produit de son intelligence; à Purucha, le premier principe, le souverain Seigneur.

3. Je me réfugie auprès de l'Être existant par lui-même en qui repose cet univers qui sort de lui, qui est créé par lui et qui n'est autre que lui; auprès de l'Être qui est supérieur à l'effet et à la cause.

4. Qu'il me protège celui dont l'infatigable regard contemple à la fois, en témoin, et ce monde apparent que sa Mâyâ fait quelquefois naître en son sein, et la cause qui d'autres fois le fait disparaître; celui enfin qui supérieur à toute cause, a sa racine en lui-même.

5. Quand les mondes, avec leurs Gardiens et les principes de toutes choses, rentrèrent complètement au temps marqué dans les cinq éléments, il n'y eut plus alors que ténèbres profondes, impénétrables; au delà de ces ténèbres resplendissait le Seigneur.

6. Qu'il me protège cet Être dont la conduite est impénétrable, et dont les Dévas et les Rîchis ignorent la nature, bien loin qu'un mortel puisse la comprendre et la décrire; cet Être qui agit, comme un acteur, sous des déguisements divers.

7. Il est mon salut celui dont le fortuné séjour est l'objet des désirs des solitaires qui vivent constamment loin du monde dans la forêt, vertueux, libres de tout lien, et n'éprouvant que de l'affection pour les créatures au sein desquelles ils se reconnaissent.

8. Celui dont on ne connaît ni la naissance ni les actions, ni le nom ni la forme, ni les qualités ni les défauts, et qui cependant, pour créer et détruire les mondes, revêt à l'aide de sa Mâyâ ces accidents divers, chacun en son temps,

9. C'est à lui que je fais adoration, à lui le Seigneur suprême, qui est Brahma, qui est doué d'énergies infinies, qui n'a pas de forme, qui en revêt de si nombreuses, et dont les œuvres sont admirables.

10. Adoration à celui qui est sa lumière à lui-même, au témoin, à l'Esprit suprême, à celui qui est bien loin au delà des paroles, du cœur et même de la pensée!

11. Adoration à celui qu'on n'obtient que par la bonté et par une inaction intelligente, au maître de la délivrance absolue, à celui qui a conscience de la béatitude que donne le Nirvâna!

12. Adoration à celui qui est à la fois calme, terrible, emporté par la passion et doué de qualités; à celui qui est sans attributs et indifférent, à celui qui est toute science!

13. Adoration à toi qui es l'âme individuelle, le témoin et le directeur suprême de tous les êtres; à Purucha qui est la racine de toutes les âmes, et la nature fondamentale!

14. A toi qui vois les attributs faits pour chacun des sens, qui es la cause de toutes les causes; à toi qu'on ne désigne qu'au moyen des principes invisibles [à nos yeux] qui sont ton ombre, et qui apparais avec une existence matérielle!

15. Adoration à toi, cause universelle, sans cause toi-même; à toi, cause merveilleuse, vaste océan où se rendent toutes les doctrines et tous les livres sacrés; à toi qui es la délivrance et l'asile suprême!

16. Celui dont l'intelligence est cachée sous les qualités comme le feu l'est dans le bois de l'Araṇi, dont la pensée ne se produit au dehors que dans le mouvement qu'il leur donne, et qui se manifeste lui-même au sein de ceux qui sacrifient les règles à la jouissance de l'inaction, c'est à lui que j'adresse mon hommage.

17. Adoration à toi, Bhagavat, être immense, qui affranchi peux, dans ton infinie miséricorde, affranchir des chaînes de la vie animale un suppliant comme moi; à toi le [vrai] refuge, toi qui d'une por-

tion de ta substance formes ce regard intérieur qu'on reconnaît au sein de tous les êtres doués d'un corps!

18. Adoration à Bhagavat, au Seigneur qu'obtiennent difficilement ceux qui sont attachés à leur personne, à leurs enfants, à leurs amis, à leur maison, à leurs biens et à leurs serviteurs! adoration à celui qui est affranchi de la foule des qualités, que les sages libres de tout lien saisissent dans leur cœur, à celui qui est toute science!

19. Si ceux qui recherchent le devoir, le plaisir, les richesses et la délivrance, obtiennent en l'honorant l'objet de leurs vœux; si à plus forte raison il satisfait tous les désirs et donne même un corps immortel, qu'il se contente, dans sa grande miséricorde, d'opérer ma délivrance.

20. Celui auquel les adorateurs exclusifs de Bhagavat ne demandent absolument rien, quand ils chantent ses histoires merveilleuses et fortunées qui les plongent dans l'océan de la béatitude;

21. Celui qui est Brahma, inaltérable, suprême, souverain Seigneur, invisible, qui n'est saisissable que par la pratique de l'union avec l'Esprit, qui est supérieur aux sens, subtil, bien loin [au delà du monde], infini, primitif et parfait, c'est lui que je célèbre;

22. Lui qui a formé d'une faible portion de sa substance, en leur donnant un nom et une forme distincts, Brahmâ, les autres Dieux, les Vêdas et les êtres mobiles et immobiles.

23. Comme les flammes du feu, comme les rayons du soleil sortent de ces corps lumineux par eux-mêmes, et y rentrent perpétuellement, de même s'accomplit par son action le cours incessant des qualités, l'intelligence, le cœur, les organes et les créations des corps.

24. Qu'il triomphe donc Celui qui n'est ni Dêva, ni Asura, ni homme, ni animal, ni femme, ni eunuque, ni mâle, ni créature vivante; celui qui n'est ni qualité, ni action, ni effet, ni cause, qui subsiste après qu'on a exclu toute chose, et qui cependant est tout.

25. Ce n'est pas la vie que je désire : qu'ai-je besoin de cette existence animale que les ténèbres enveloppent de toutes parts? Je désire être délivré de l'ignorance qui me cache l'Esprit; car le temps ne peut rien contre cette délivrance.

26. Je m'incline devant le créateur de l'univers, devant celui qui est ce tout dont il est essentiellement distinct, qui possède toutes les richesses, qui est l'âme universelle, l'être incréé, Brahma et le séjour suprême.

27. Je m'incline devant le maître du Yôga, que voient au sein de leur cœur purifié par le Yôga, les ascètes qui ont anéanti leurs œuvres à l'aide des pratiques ascétiques.

28. Adoration à toi dont la triple énergie a une activité irrésistible; à toi qui, pour les intelligences de tous les êtres, parais sous la forme des qualités sensibles; à toi le protecteur de ceux qui t'implorant; à toi dont les puissances sont infinies, et dont la voie échappe aux hommes esclaves de leurs sens coupables!

29. Je me réfugie auprès de Bhagavat dont la grandeur est incompréhensible, et dont l'énergie troublant les hommes par le sentiment de la personnalité, les empêche de connaître leur âme.

30. Çuka dit : Comme Brahmâ et les autres Dieux à qui des attributs divers donnent une personnalité distincte, ne se rendaient pas auprès de l'éléphant qui célébrait un être sans attributs, Hari, dont tous les Immortels sont la forme parce qu'il est l'âme de toutes choses, apparut à ses yeux.

31. Ayant reconnu sa détresse et entendu sa louange, le Dieu dont l'univers est la demeure s'était dirigé en toute hâte vers l'éléphant; monté sur Garuḍa dont les hymnes védiques forment le corps, il portait le Tchakra, et était suivi des Dieux qui le célébraient.

32. Voyant en l'air Hari monté sur Garuḍa, tenant le Tchakra et levant celle de ses mains qui portait le lotus, le malheureux animal entraîné dans le lac par le monstre puissant, s'écria en ce danger : Ô Nârâyana, précepteur de l'univers, ô Bhagavat, adoration à toi !

33. Hari, l'être incréé, voyant sa détresse, descendit aussitôt, et dans sa miséricorde il le retira du lac avec le monstre; puis fendait avec son Tchakra la gueule du crocodile, il délivra l'éléphant à la vue des Dieux.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉLIVRANCE DU ROI DES ÉLÉPHANTS.



CHAPITRE IV.

DÉLIVRANCE DU ROI DES ÉLÉPHANTS.

1. Çuka dit : Alors les Dévas, les Rîchis, les Gandharvas, ayant à leur tête Brahmâ et Îçâna, firent tomber une pluie de fleurs, en célébrant l'exploit de Hari.

2. Les timbales divines retentirent; les Gandharvas dansèrent et chantèrent; les Rîchis, les Tchâraṇas et les Siddhas louèrent Puruchôttama.

3. Le crocodile revêtant tout à coup une forme merveilleuse, fut délivré de la malédiction de Dévala, et redevint Hûhû, le plus accompli des Gandharvas.

4. Inclinant la tête devant le souverain Seigneur, il chanta l'Être impérissable dont la gloire est excellente, qui est l'asile de la renommée, et dont les belles histoires sont pleines de ses attributs dignes de louange.

5. Accueilli avec compassion par le Seigneur, il marcha autour de lui et le salua; puis délivré de sa faute, il se rendit dans sa demeure à la vue du monde entier.

6. Le roi des éléphants affranchi par le contact de Bhagavat des liens de l'ignorance, revêtit la forme même de ce Dieu, avec quatre bras et un vêtement de couleur jaune.

7. Il avait été autrefois roi de Pâṇḍya et le plus accompli des Dravîdas; il se nommait Indradyumna, et s'était donné tout entier au culte de Vichṇu.

8. Un jour, au temps de ses dévotions, maître de lui, livré à un silence religieux, les cheveux tombants en mèches, il honorait, après avoir pris un bain, Atchyuta qui est Hari le Seigneur, dans l'ermitage de Kulâtchala.

9. Le glorieux solitaire Agastya survint par hasard en cet endroit avec la foule de ses disciples; à la vue de l'ascète qui restait assis à l'écart et en silence, sans lui rendre les devoirs de l'hospitalité, le Rīchi se mit en colère.

10. Et il le maudit en ces termes : Que ce méchant, à l'âme mauvaise, à l'intelligence ignorante, que ce contempteur des Brāhmanes, tombe aujourd'hui, avec son esprit stupide comme celui d'un éléphant, dans d'épaisses ténèbres.

11. Après avoir lancé cette imprécation, le bienheureux Agastya se retira ainsi que sa suite; Indradyumna réfléchit au sort qui l'attendait, quoiqu'il fût Rādjarahī.

12. Tombé dans une matrice d'éléphant où il perdit le souvenir même de son âme, si dans cette condition il se rappela Hari, ce fut par la force du culte qu'il lui avait rendu autrefois.

13. Après avoir ainsi délivré le roi des éléphants, Bhagavat dont le nombril porte un lotus, accompagné du roi qui partageait la condition des serviteurs du Dieu, regagna, monté sur Garuḍa, sa merveilleuse demeure, pendant que les Gandharvas, les Siddhas et les Immortels chantaient ses actions.

14. Je t'ai raconté, ô grand roi, la délivrance du chef des éléphants, œuvre de la puissance de Kṛichṇa; je t'ai raconté ce récit qui donne la gloire et le ciel, qui efface les péchés de l'âge Kali, et dissipe les mauvais rêves de ceux qui l'écoutent.

15. Aussi les hommes régénérés qui désirent la béatitude, le répètent-ils fidèlement le matin, après s'être purifiés, afin de dissiper leurs mauvais rêves et leurs autres fautes.

16. Voici ce que Hari, le Seigneur, dont tous les êtres forment le corps, dit avec satisfaction au roi des éléphants, pendant que tous les êtres écoutaient.

17. Bhagavat dit : Ceux qui penseront à moi et à toi, à ce lac et à cette montagne avec ses vallées, ses cavernes, ses touffes de roseaux et de cannes creuses ou pleines, et ses arbres divins ;

18. A ces sommets, ma demeure et celle de Brahmā et de Çiva; à l'océan de lait mon séjour chéri; au brillant Çvêadvīpa;

19. Et au Çrīvatsa, au Kâustubha, à ma guirlande, et à Kâumô-dakî cette massue que je porte; au Tchakra Sudarçana; à ma conque Pâñtchadjanya, et à Suparņa le roi des oiseaux;

20. Et à Çêcha, formé d'un atome de ma substance; à la divine Çrî qui me recherche; à Brahmâ, au Richi Nârada, à Bhava et à Pahrâda;

21. Et aux œuvres infiniment pures que j'ai accomplies pendant mes incarnations en poisson, en tortue, en sanglier, ou sous d'autres formes; à Sûrya, à Sôma et au Feu;

22. A la syllabe Ôm, à la vérité, au principe invisible, aux vaches, aux Brâhmanes, au devoir impérissable, aux filles de Dakcha, femmes de Dharma, de Sôma et de Kaçyapa;

23. A la Gangâ, à la Sarasvatî, à la Nandâ, à la Kâlindî; à l'éléphant blanc, à Dhruva, aux sept Brahmarchis, aux Manus dont la gloire est pure;

24. Ceux, dis-je, qui se levant à la fin de la nuit, se rappelleront mes formes avec attention et recueillement, seront délivrés de tous leurs péchés.

25. Ceux qui s'étant réveillés à la fin de la nuit me célèbrent de cette manière, reçoivent de moi, au moment d'expirer, la pureté de l'intelligence.

26. Çuka dit : Après avoir donné de telles instructions, Hrichikêça sonna de sa conque, réjouissant ainsi l'armée des Immortels, et il remonta sur le roi des oiseaux.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DÉLIVRANCE DU ROI DES ÉLÉPHANTS,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ, ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

HYMNE DE BRAHMĀ.

1. Çuka dit : Je t'ai raconté, ô roi, la délivrance du chef des éléphants, cette œuvre pure de Hari, qui détruit le péché; apprends maintenant quel fut le Manvantara de Râivata.

2. Le cinquième Manu est nommé Râivata; il était frère utérin de Tâmasa; ses fils dont Ardjuna était le premier, furent Balivindhya et d'autres.

3. L'Indra de cette époque fut Vibhu; les troupes des Dieux furent les Bhûtarayas et d'autres; les Brâhmanes (Rîchis) furent Hiraṇyarôman, Vêdaçiras, Ūrdhvabâhu et d'autres encore,

4. Avec les Vâikuṇṭhas ces Dieux excellents; Çubhra eut pour femme Vikuṇṭhâ; c'est d'elle et de Çubhra que Bhagavat naquit sous le nom de Vâikuṇṭha, qui fut une portion de sa substance.

5. C'est Vâikuṇṭha qui pour satisfaire aux désirs de la divine Ramâ qui l'en priait, a créé le séjour qui porte son nom, et qui est honoré par les mondes.

6. Je t'ai raconté sa puissance et ses vertus dont la grandeur est si haute; il faudrait pouvoir mesurer la poussière de la terre pour décrire les qualités de Vichṇu.

7. Le sixième Manu fut Tchâkchucha, qui était né de l'œil [de Brahmâ]; ses fils furent Puru, Purucha, Sudyumna et d'autres.

8. L'Indra de cette période fut Mantradruma; les Dévas furent les troupes des Âpyas et d'autres; les Solitaires (les sept Rîchis) furent Havichmat et Vîraka.

9. Alors aussi le divin Bhagavat, le maître du monde, naquit de Vâirâdja et de Saṁbhûti sous le nom d'Adjita, qui fut une portion de sa substance.

10. C'est lui qui procura aux Dieux le nectar, quand ils barattaient la mer de lait, et qui sous la forme d'une tortue supporta au fond de l'océan le mont Mandara qu'ils faisaient tourner.

11. Le roi dit : Comment Bhagavat, ô Brâhmane, agita-t-il la mer de lait ? dans quel dessein et pour quel motif soutint-il la montagne sous la forme d'une tortue ?

12. Comment les Suras obtinrent-ils l'ambroisie, et quels autres événements résultèrent de là, voilà l'œuvre merveilleuse de Bhagavat, que je désire apprendre de ta bouche.

13. Mon âme depuis longtemps consumée par la douleur ne peut se rassasier de t'entendre raconter la grandeur du chef des Sâtvat.

SÛTA dit :

14. Ainsi interrogé, le fils de Dvâipâyana, ô Brâhmanes, après avoir adressé son hommage à l'énergie de Hari, parla ainsi.

15. Çuka dit : Lorsque frappés dans le combat par les armes tranchantes des Asuras, les Dieux privés de la vie étaient tombés pour ne plus se relever ;

16. Lorsque par suite de la malédiction de Durvâsas, les trois mondes avec Indra étaient privés de leur bonheur, et que les sacrifices et les autres œuvres y étaient anéanties,

17. Mahêndra, Varuṇa et les autres Dieux, témoins de ce spectacle, tinrent conseil entre eux, sans pouvoir prendre un parti.

18. Ils se rendirent donc à l'assemblée de Brahmâ sur le sommet du Mêru, et s'inclinant devant le Très-Haut, ils lui exposèrent complètement tout ce qui s'était passé.

19. A la vue d'Indra, de Vâyu et des autres Dieux privés de leur vigueur et de leur éclat ; à la vue des mondes remplis de misère, et des Asuras jouissant d'un bonheur qu'ils ne méritaient pas,

20. Le bienheureux et puissant souverain, se rappelant en son cœur avec recueillement le suprême Purucha, parla ainsi aux Dieux, le visage épanoui de joie :

21. Réfugions-nous auprès de l'Être impérissable, vous et moi qui avec Bhava, les Suras, les hommes, les animaux, les êtres nés de

la chaleur et les arbres, avons tous été créés par les portions issues d'une partie de sa forme incarnée.

22. Celui aux yeux de qui nul n'est digne d'être puni ou sauvé, aux yeux de qui aucun parti ne mérite de mépris ou d'égards, sait cependant pour créer, conserver et détruire, s'unir dans le temps convenable aux qualités de la Passion, de la Bonté et des Ténèbres.

23. Le moment est venu pour lui de conserver la création en revêtant la qualité de la Bonté pour le salut des êtres : aussi cherchons-nous un asile auprès du Précepteur du monde ; l'ami des Suras, il fera notre bien à nous qui lui sommes dévoués.

24. Ayant ainsi parlé aux Suras, Védhas se rendit avec les Dieux au séjour d'Adjita, qui est placé par delà les Ténèbres.

25. Là le Dieu, maître de ses sens, célébra dans des chants divins les louanges de Celui dont il ne voyait pas la forme, mais qu'il avait jadis entendu décrire.

26. Brahmâ dit : Nous nous inclinons devant le meilleur et le plus désirable des Dieux, devant l'Être immuable, vrai, sans commencement ni fin, qui n'a pas de parties, qui réside dans tous les cœurs, qui échappe au raisonnement, qui est plus rapide que la pensée, qui ne peut être défini par la parole ;

27. Qui connaît le souffle vital, le cœur, l'intelligence et l'âme ; qui revêt l'apparence des objets et des sens, qui est inaccessible au sommeil et aux blessures ; devant ce Dieu impérissable, semblable à l'éther, paraissant dans les trois Yugas, et au sein duquel n'existent ni l'ombre ni la lumière, ces ailes de l'oiseau [de la vie].

28. Je me réfugie auprès de cet Être véritable, qui est la roue de l'âme incréée, roue que pousse Mâyâ, que forme le cœur, qui a quinze rayons, trois moyeux, huit jantes ; roue rapide, mobile comme l'éclair, et dont on le nomme l'essieu.

29. Ce Dieu identique avec l'Être uniforme, invisible, insaisissable, placé au delà des Ténèbres, sans fin et sans limites, ce Dieu assis sur Suparṇa, que les sages abordent sur le char du Yôga ;

30. Dont personne n'a pénétré la Mâyâ, cette illusion qui trouble l'homme et l'empêche de connaître son véritable but, ce Dieu sou-

verain, maître de lui-même et de ses qualités, également répandu dans tous les êtres, c'est lui que nous devons adorer.

31. Si nous et les Richis qui avons été créés de sa forme la plus chère, celle de la Bonté, nous ne savons reconnaître sa voie invisible ni au dedans, ni au dehors de nous, ni dans les apparences visibles, comment les Asuras et les autres êtres qui émanent d'une nature différente de la nôtre, y parviendraient-ils ?

32. Qu'il nous soit favorable ce grand Purucha, cet être indépendant, ce Brahma à la puissance infinie, dont la terre son ouvrage forme les pieds, la terre où a lieu la quadruple création des êtres.

33. Qu'il nous soit favorable ce Brahma à la puissance infinie, dont l'eau est la semence, [fruit de] sa noble vigueur, de laquelle naissent et par laquelle vivent en croissant les mondes et tous leurs Gardiens.

34. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont on rapporte que le cœur est le Sôma, force, aliment et vie des habitants du ciel, souverain des arbres et créateur des êtres.

35. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont la bouche est le Feu, créateur des richesses, qui né pour l'accomplissement de la réunion des cérémonies, mûrit au sein de l'océan les éléments qui le composent.

36. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont l'œil est le soleil, voie des Dieux, produit du triple Vêda, et siège de Brahmâ, qui est à la fois la porte de la délivrance, l'immortalité et la mort.

37. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, de la respiration duquel est née la vie des êtres mobiles et immobiles, ce souffle qui est leur vigueur, leur force, leur énergie, et que, semblables à ses esclaves, nous honorons comme notre souverain.

38. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont les oreilles ont créé les points cardinaux, dont le cœur a créé les cavités du corps, dont le nombril, quand il était Purucha, a formé l'atmosphère, la respiration, les sens, le cœur, les souffles et le corps demeure [des sens].

39. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, qui a produit de sa force Mahendra, de sa bienveillance les Dieux, de sa colère Girîça, de son intelligence Viriñtchya, des cavités de son corps les hymnes et les Richis, de ses parties secrètes Ka (le Chef des créatures).

40. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, qui a fait naître Çrî de son sein, les Pitris de son ombre, la justice de sa poitrine, l'injustice de son dos, le ciel de sa tête, les Apsaras de ses épaules.

41. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, qui a créé de sa bouche le Brâhmane et le Vêda mystérieux, de ses bras la caste royale et la force, de ses cuisses le Viç et les métiers, et de ses pieds le Çûdra et l'interdiction du Vêda.

42. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont la lèvre inférieure a produit la cupidité, la lèvre supérieure la satisfaction, le nez la beauté, le tact les plaisirs grossiers, les sourcils la sévérité, et les paupières le temps.

43. Qu'il nous soit favorable ce Dieu à la puissance infinie, dont on dit que sa mystérieuse Mâyâ a fait naître la matière, la durée, l'action, les qualités, et le monde apparent, mystère incompréhensible que les sages [seuls] pénètrent.

44. Adoration à Celui dont l'énergie sommeille en son sein, à celui que satisfait la possession de sa royauté souveraine, à celui que ses œuvres n'enchaînent pas aux qualités produites par Mâyâ, à celui qui a la rapidité du vent!

45. Laisse-toi voir à nos sens, car nous sommes prosternés devant toi, désireux de contempler le lotus de ton visage qui sourit.

46. Car c'est Bhagavat, qui revêtant suivant son désir des formes diverses selon les temps, exécute lui-même ce qui pour nous est impossible.

47. Les œuvres qu'accomplissent les mortels esclaves des objets extérieurs, sont pleines de fatigue, pauvres en résultats, ou même stériles: il n'en est pas ainsi de celles qu'on fait à ton intention.

48. La plus humble entreprise ne reste pas stérile quand on la

fait en vue du Seigneur; car le Seigneur est l'âme même de l'homme, il est son ami le plus cher.

49. De même qu'en arrosant la racine d'un arbre, on arrose aussi les rameaux et les branches; ainsi en rendant un culte à Vichṇu, on en rend un aux autres et à soi-même.

50. Adoration à toi, Être infini, dont on pénètre difficilement les œuvres; à toi qui n'as pas de qualités, qui disposes des qualités en maître, et qui as revêtu aujourd'hui celle de la Bonté!

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HYMNE DE BRAHMÂ,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

ON AMÈNE LA MONTAGNE MANDARA.

1. Çuka dit : Ainsi loué par les troupes des Suras, le bienheureux Hari qui est le Seigneur, apparut à leurs yeux, ô roi, avec la splendeur de mille soleils qui se lèveraient à l'horizon.

2. Les yeux éblouis par cette splendeur, les Dévas furent incapables de distinguer le ciel, l'horizon, la terre, leur propre corps, et à plus forte raison le Seigneur.

3. Le bienheureux Viriñtchya et Çarva ayant vu ce corps pur, de la couleur de l'émeraude, où brillaient des yeux d'un brun foncé comme le centre du lotus,

4. Que couvrait une éclatante étoffe de soie jaune comme l'or bruni au feu, dont tous les membres avaient la grâce et la beauté ; et ce gracieux visage orné de beaux sourcils,

5. Paré d'une aigrette formée de gros diamants ; et ces deux anneaux [à ses bras] ; et les joues de ce visage resplendissant comme le lotus, sur lequel étincelaient des pendants d'oreilles ;

6. Et les clochettes de sa ceinture, ses bracelets, son collier, ses anneaux aux pieds, son joyau Kâustubha, sa guirlande de fleurs des bois, et Lakchmî portée sur son sein ;

7. Et Sudarçana, ainsi que ses autres armes, qui sous une forme corporelle entouraient leur maître avec respect, le premier des Dieux avec Çarva et avec toutes les troupes des Immortels prosternés contre terre, loua le suprême Purucha.

8. Brahmâ dit : Adoration, adoration à toi à qui sont étrangères la naissance, la conservation et la destruction ; à toi qui n'as pas de qualités, qui es l'océan de la béatitude du Nirvâṇa ; à toi qui es plus

subtil que l'atome, dont les formes sont incalculables et la grandeur immense!

9. Ta forme, ô toi le premier des Esprits, ô créateur, doit être honorée à l'aide du Yôga des Vêdas et des Tantras par ceux qui désirent la béatitude; oui, je vois les trois mondes et nous-mêmes au sein de cette forme qui embrasse l'univers.

10. Elle existait en toi au commencement, elle existe au milieu et elle existera encore à la fin, cette forme qui dépend de toi; tu es pour ce monde comme l'argile pour le vase, le commencement, le milieu et la fin; car tu es supérieur au principe le plus élevé [qui est la Nature].

11. Après avoir créé l'univers à l'aide de ta Mâyâ qui repose en ton sein, tu t'y es enfermé; mais les sages clairvoyants qui pratiquent le Yôga, te reconnaissent à l'aide de leur cœur dans la transformation des qualités, quoique les qualités te soient étrangères.

12. Comme les hommes savent par l'emploi de divers moyens trouver le feu dans le bois, l'ambrosie du lait dans les vaches, la nourriture et l'eau dans la terre, leur existence dans le travail, ainsi c'est à l'aide de leur intelligence que les sages [reconnaissent et] proclament que tu résides dans les qualités.

13. Quant à nous, ô Seigneur, ô toi dont le nombril porte un lotus, en voyant aujourd'hui apparaître à nos yeux l'objet que nous désirons depuis si longtemps, nous sommes tous au comble du bonheur, comme des éléphants qui souffrant de l'incendie de la forêt, apercevraient l'eau du Gange.

14. Accomplis donc l'entreprise qui nous amène à tes pieds, nous les Gardiens de tous les mondes, ô toi qui es l'esprit intérieur; est-il quelque chose au dehors que d'autres puissent apprendre au témoin de toutes choses?

15. Giritra, les Dieux et les autres êtres, Dakcha et les autres sages, nous sommes à toi comme les flammes appartiennent au feu; nous qui n'apparaissions, Seigneur, qu'en nous détachant de toi, que pouvons-nous savoir? Fais notre bonheur en donnant un conseil aux Dévas et aux Brâhmanes.

16. Çuka dit : Ainsi célébré par Viriñtchya et par les autres Dévas, le Dieu qui connaissait exactement le fond de leur cœur, parla d'une voix profonde comme le bruit des nuages, à l'assemblée qui les mains jointes s'était rendue maîtresse de tous ses sens.

17. Le chef des Suras, qui est le souverain unique, voulant jouer un rôle dans cette affaire des Suras, en agitant l'Océan, leur parla en ces termes.

18. Bhagavat dit : Ô vous Brahmâ et Çambhu, ô vous Dévas et Suras, écoutez tous avec attention mes paroles, pour que le bonheur vous revienne.

19. Allez, et faites la paix avec les fils de Danu et de Diti, et sachez à force de temps obtenir leur bienveillance, afin que vous puissiez recouvrer votre fortune.

20. Car dans une affaire importante, ô Dévas, ceux qui suivent la voie de leur intérêt doivent savoir s'allier même avec leurs ennemis, comme a fait le serpent avec le rat.

21. Faites sans tarder tous vos efforts pour obtenir l'ambrosie, ce breuvage capable de rendre immortel l'homme même qui saisi par la mort, viendrait à en boire.

22. Jetez dans la mer de lait tous les végétaux, les herbes, les lianes et les plantes médicinales ; prenez le mont Mandara pour pilon à baratter, et le serpent Vâsuki pour corde.

23. Puis, avec mon appui, agitez l'Océan sans relâche ; les Dâityas prendront leur part de la peine, mais ce sera vous qui en recueillerez le fruit.

24. Sachez, ô Dieux, approuver vous-mêmes ce que désireront les Asuras ; les affaires ne réussissent pas aussi bien par la violence que par la douceur.

25. Ne craignez rien du poison redoutable qui sortira de l'Océan ; que les objets [qui en naîtront] n'excitent jamais en vous ni cupidité, ni colère, ni désir.

26. Çuka dit : Après avoir donné aux Dévas ces conseils, le bienheureux Puruchôtta qui est le Seigneur, disparut à leurs yeux pour reprendre sa marche indépendante.

27. Pitâmaha (Brahmâ) et Bhava s'étant inclinés devant Bhagavat, se retirèrent chacun dans leur demeure; mais les Suras se rendirent auprès de Bali.

28. A la vue de ses ennemis abattus, troublés, qui se présentaient avec leurs chefs, le glorieux maître des Dâityas, qui connaissait le moment de la paix et celui de la guerre, s'abstint de les attaquer.

29. Les Dieux abordèrent le fils de Virôtchana, qui vainqueur de l'univers était assis, gardé par les chefs des Asuras et entouré de tout l'éclat de la prospérité.

30. Le prudent Mahendra, le flattant de sa douce voix, lui dit tout ce que Puruchôtta lui avait conseillé [de proposer].

31. La proposition plut au Dâitya, ainsi qu'aux autres chefs des Asuras, Sañvara, Arichtanêmi, et à ceux qui habitent Tripura.

32. Alors les Dévas et les Dâityas faisant amitié ensemble, conclurent un traité, et tentèrent un effort suprême pour se procurer l'ambrosie.

33. Orgueilleux de leur force, ils allèrent déraciner le mont Mandara; et avec leurs bras vigoureux qui ressemblaient à des massues, ils le transportèrent en chantant vers l'Océan.

34. Mais fatigués de porter si loin un si lourd fardeau, Çakra et Vâirôtchana se voyant incapables de soutenir la montagne plus longtemps, la laissèrent de désespoir au milieu du chemin.

35. La montagne d'or, en tombant, écrasa sous sa masse énorme un grand nombre d'Immortels et de Dânavas.

36. Sachant qu'ils étaient ainsi découragés, et que plusieurs avaient les bras, les cuisses et le cou rompus, Bhagavat dont Garuða est le symbole, apparut en cet endroit.

37. A la vue des Immortels et des Dânavas écrasés par la chute de la montagne, le Dieu les ressuscita d'un de ses regards, en faisant disparaître leurs blessures et leur épuisement.

38. Puis soulevant la montagne d'une seule main, comme en se jouant, il la plaça sur Garuða, qu'il monta lui-même, et il se dirigea vers l'Océan, suivi des troupes des Suras et des Asuras.

39. Garuda, le premier des oiseaux, ayant été lâché par Hari, plongea au fond de l'eau, et faisant descendre la montagne de dessus ses épaules, il l'y déposa.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ON AMÈNE LA MONTAGNE MANDARA ,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA ,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VII.

EXTRACTION DE L'AMBROISIE.

1. Çuka dit : Ayant invité Vâsuki le roi des serpents, en lui promettant sa part de l'ambroisie, les Dieux pleins de joie, s'en servant comme d'une corde pour entourer la montagne,

2. Commencèrent à remuer l'Océan de toutes leurs forces, ô descendant de Kuru; Hari s'empara le premier du côté de la tête, et les Dévas se placèrent derrière lui.

3. Les chefs des Dâityas n'approuvèrent pas l'action de Mahâpurûcha : Nous ne prendrons pas, s'écrièrent-ils, la queue du serpent; cette partie du corps est déshonorée; et nous, nous possédons la science et le Vêda, et nous sommes illustres par notre naissance ainsi que par nos actions.

4. Les Dâityas se turent, et le meilleur des hommes les regardant avec un sourire, abandonna la tête du serpent et saisit sa queue, suivi des Immortels.

5. S'étant ainsi partagé les places, les fils de Kaçyapa se mirent à baratter l'Océan de toutes leurs forces, pour en tirer l'ambroisie.

6. Mais pendant que la mer était ainsi agitée, la montagne, qui ne reposait sur rien, s'enfonça par son propre poids au fond des eaux, quoique les Dieux puissants cherchassent à la retenir.

7. A la vue de leur vigueur qu'anéantissait une destinée plus forte, les Dieux furent atteints d'un profond découragement, et l'éclat de leur visage se ternit.

8. Reconnaisant que l'obstacle venait de Vighnêça (Gaṇêça), le Seigneur dont la force est infinie et dont les projets ne sont pas vains, revêtant la forme d'une tortue merveilleuse, gigantesque, plonge dans l'eau et soutint la montagne.

9. Les Suras et les Asuras voyant la montagne de nouveau redressée, se relevèrent pour la mettre en mouvement; immense comme un nouveau Dvîpa, la tortue la supporta sur son dos, qui avait cent mille Yôdjanas de largeur.

10. Pendant qu'ébranlée par les bras vigoureux des chefs des Suras et des Asuras, la montagne tournait sur le dos de la tortue primitive qui la soutenait, ce mouvement causait à l'immense reptile l'impression d'un léger frottement.

11. Ensuite, pour exciter leur force et leur vigueur, le Dieu se mêla aux Asuras sous une forme d'Asura, aux troupes des Dévas sous une forme de Dêva, et il pénétra le chef des serpents sous une forme invisible.

12. Franchissant, comme un autre Roi des monts, en s'appuyant sur sa main, la première des montagnes, le Dieu aux cent bras se tint debout au milieu du ciel, pendant que les Dieux précédés de Brahmâ, de Bhava et d'Indra, le louaient et le couvraient d'une pluie de fleurs.

13. Animés par le Dieu suprême qui au-dessus et au-dessous d'eux pénétrait toutes choses, eux-mêmes, la montagne et la corde, les Dieux transportés d'ivresse barattèrent avec rapidité l'Océan, au sein duquel le mouvement de la grande montagne troublait les monstres marins.

14. Privés de leur éclat par le feu et par la fumée que le serpent terrible lançait de ses mille yeux, de ses mille gueules et de ses mille souffles, les Pâulômas, les Kâlêyas, Bali, Ilvala et les autres Asuras ressemblaient à des pins consumés dans l'incendie d'une forêt.

15. Comme les flammes poussées par le souffle du reptile ternissaient la splendeur des Dieux et noircissaient leurs vêtements, leurs belles guirlandes, leurs armures et leurs visages, des nuages obéissant à la volonté de Bhagavat les rafraîchirent de leur pluie; des vents cachés sous les vagues de l'Océan soufflèrent pour eux.

16. Cependant le nectar ne paraissait pas encore, quoique les chefs des Suras et des Asuras agitassent l'Océan; alors Adjita lui-même se mit à le baratter.

17. Noir comme le nuage, entouré d'une ceinture d'or, les oreilles ornées d'anneaux étincelants, agitant la brillante chevelure qui couvrait sa tête, paré de sa guirlande, le Dieu aux yeux rouges ayant saisi le serpent entre ses bras vainqueurs qui donnent la sécurité au monde, et soutenant la montagne qu'il agitait, paraissait lui-même comme une seconde montagne.

18. Du mouvement de la mer où s'agitaient troublés les poissons, les dauphins, les serpents et les tortues, et où roulaient pêle-mêle les baleines, les crocodiles ennemis des éléphants et les gigantesques monstres marins, sortit un redoutable et irrésistible poison nommé Hâlâhala.

19. Se répandant avec une rapidité terrible et une violence intolérable, ce poison envahit tous les points de l'espace et les lieux situés au-dessus et au-dessous du monde : les créatures effrayées et sans ressources, coururent avec leurs Chefs chercher un asile auprès du Dieu toujours heureux.

20. En voyant le premier des Dieux, qu'honorent les solitaires, assis sur la montagne avec Dêvî pour le bonheur des trois mondes, et se livrant à de rudes pénitences afin de leur assurer le salut, les créatures le saluèrent de leurs louanges.

21. Les Pradjâpatis dirent : Dieu des Dieux, ô Mahâdêva, toi qui produis les êtres dont tu es l'âme, sauve-nous, nous qui cherchons auprès de toi un asile, de ce poison qui consume les trois mondes.

22. Toi seul tu es capable d'enchaîner ou d'affranchir le monde entier; les hommes vertueux célèbrent en toi le maître qui anéantit les souffrances des malheureux.

23. Quand à l'aide de ton énergie que constituent les qualités, tu donnes lieu à la création, à la conservation et à la destruction de cet univers, alors, Être éclairé et immense, tu prends les noms distincts de Brahmâ, de Vichṇu et de Çiva.

24. Tu es le suprême et mystérieux Brahma; tu es la cause et l'effet, l'origine des êtres; tu te manifestes par de nombreuses énergies; tu es l'âme et le souverain de l'univers.

25. Tu es la matrice de la parole [sacrée]; tu es le principe et

l'âme du monde; le souffle vital, les sens et la matière sont tes qualités; tu es la nature propre [de chaque être], le temps, l'intelligence, le vrai, le juste, le devoir; en toi, disent les sages, réside la triple substance impérissable.

26. Le feu qui embrasse la réunion de toutes les Divinités est ta bouche; on dit que la terre est le lotus de tes pieds, ô créateur des mondes, le temps ta marche, les points de l'horizon tes oreilles, et l'Océan l'organe par lequel tu perçois les saveurs, ô toi qui es l'ensemble de tous les Dieux.

27. L'atmosphère est ton nombril, le vent ton souffle, le soleil ta vue, l'eau ta semence; ton âme est le réceptacle des âmes supérieures et inférieures; la lune est ton cœur, et le ciel ta tête, ô Bhagavat.

28. Les océans forment ton ventre, les montagnes la charpente de tes os, les végétaux et les plantes médicinales tes poils; les mètres du Vêda sont les sept éléments de ton corps; le devoir forme ton cœur, ô toi qui es le triple Vêda.

29. Tes bouches, Seigneur, sont les cinq Upanichads dont se compose la classe des trente-huit Mantras; l'essence spirituelle, lumineuse par elle-même, qu'on appelle Çiva, est ton propre séjour.

30. Ton ombre est dans les diverses formes de l'injustice, causes de la destruction de l'univers; tes trois yeux sont les qualités de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres; l'antique Rîchi, ô Dieu, qui est le Vêda même formé de stances métriques, est ton regard, à toi auteur des livres sacrés.

31. Non, Giritra, les Gardiens de tous les mondes, Viriñtchya, Vâikunṭha et les chefs des Suras, ne peuvent pénétrer ta suprême splendeur, où disparaissent la Passion, les Ténèbres et la Bonté, et qui est Brahma en qui cesse toute distinction.

32. Ce n'est pas un mérite pour toi d'avoir anéanti Kâma, le sacrifice [de Dakcha], Tripura, le poison destructeur et tant d'autres ennemis des créatures; tu ne connais pas même ce monde ton ouvrage, que tu consumes, à la fin des temps, d'une étincelle du feu de ton regard.

33. Ceux qui t'accusent d'être cruel, emporté, de te livrer au plai-

sir dans les cimetières et d'être toujours suivi d'Umâ, ô toi dont les sages qui se suffisent à eux-mêmes contemplent les pieds dans leur cœur, toi qui te consumes de mortifications; sans doute ils croient connaître tes œuvres ces hommes sans pudeur.

34. Aussi quand Brahmâ et les autres Dieux sont incapables de pénétrer, et à plus forte raison de célébrer la véritable nature de cet être immense et si hautement supérieur à la cause et à l'effet, nous qui cependant sommes exclusivement occupés des créatures produites par les agents qu'ont créés ces Dieux, nous allons jusqu'où nous portent nos forces.

35. Nous voyons en toi l'Être suprême, et il n'y a rien de supérieur à toi, ô Mahêçvara; c'est en effet pour la joie du monde qu'apparaît celui dont l'action est invisible.

36. Çuka dit : A la vue de leur détresse, le Dieu ami de tous les êtres, touché d'une vive compassion, parla ainsi à sa chère Satî.

37. Çiva dit : Vois, Bhavânî, dans quelle détresse le poison redoutable, produit par l'agitation de la mer de lait, a jeté les créatures.

38. Il faut que je rende la sécurité aux créatures empressées de sauver leur vie; le devoir de celui qui a la puissance, c'est de protéger les malheureux.

39. Les êtres vertueux soutiennent de leur propre vie ce bien si fragile, la vie des autres êtres, pendant qu'égarées par la Mâyâ qui enveloppe l'Esprit, les créatures sont esclaves de haines mutuelles.

40. Hari, l'âme de toutes choses, est satisfait de l'homme compatissant, ô femme vertueuse; et quand le bienheureux Hari est satisfait, je le suis avec les êtres mobiles et immobiles. C'est pourquoi j'avalerai ce poison, pour faire le bien des créatures.

41. Çuka dit : Le bienheureux auteur de toutes choses ayant ainsi parlé à Bhavânî, se mit en devoir d'avaler le poison; et la Déesse, qui connaissait sa puissance, y consentit.

42. Alors ayant renfermé dans le creux de sa main le poison redoutable qui se répandait partout, Mahâdêva, rendant par compassion la vie aux créatures, se mit à l'avaler.

43. Le poison produit par l'eau fit voir son énergie sur le Dieu

lui-même, en ce qu'il lui noircit la gorge; mais le Dieu bienfaisant se fit un ornement de cette tache.

44. C'est que d'ordinaire les gens vertueux souffrent de la douleur des autres; ils savent que c'est là le premier des cultes que l'on puisse rendre à Puruṣa, l'âme de l'univers.

45. A la vue de cette œuvre de Ṣaṃbhū, du Dieu des Dieux, de l'Être bienfaisant, les créatures, la fille de Dakṣa, Brahmā et Vāikunṭha le comblèrent de louanges.

46. Pendant que Ṣiva buvait, les scorpions, les serpents, les plantes vénéneuses et les autres créatures malfaisantes s'emparèrent de ce qui tombait de sa main.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
EXTRACTION DE L'AMBROISIE,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VIII.

BHAGAVAT REVÊT SA MÂYÂ.

1. Çuka dit : Quand Vrîchânka (Çiva) eut bu le poison, les Immortels et les Dânavas pleins de joie agitèrent en hâte l'Océan ; la vache qui donne le beurre clarifié en sortit.

2. Les Rîchis habiles dans le Vêda s'emparèrent de la vache de l'Agnihôtra, pour avoir le beurre clarifié qu'on offre dans le sacrifice, qui est la route des Dieux.

3. Ensuite parut le cheval nommé Utchtchâihçravas, qui avait la couleur pâle de la lune ; Bali désira l'avoir ; le Seigneur avait averti Indra de ne pas exprimer un pareil désir.

4. Le chef des éléphants Âirâvata sortit ensuite de la mer ; l'éclat de ses quatre défenses éclipsait la splendeur de la blanche montagne qu'habite le bienheureux Çiva.

5. Le joyau nommé Kâustubha, ce rubis du vaste océan, parut ensuite ; Hari désira le posséder pour en faire l'ornement de sa poitrine.

6. Après vint le Pâridjâta, l'ornement du monde des Suras, cet arbre qui comble incessamment de biens, comme tu fais toi-même, ô roi, sur la terre, ceux qui forment quelque désir.

7. On vit naître ensuite les Apsaras élégamment vêtues et le Nichka suspendu au cou, ces nymphes qui charment les habitants du ciel par la grâce de leur démarche, de leurs jeux et de leurs regards.

8. Alors on vit apparaître la bienheureuse Ramâ, l'épouse dévouée de Bhagavat ; elle illuminait l'horizon tout entier de sa splendeur, comme l'éclair qui jaillit d'un nuage immense.

9. Ravis par l'excellence de sa beauté, de sa noblesse, de sa jeunesse et de son éclat, les Suras, les Asuras et les hommes éprouvèrent tous également des désirs pour elle.

10. Mahendra lui offrit un grand et merveilleux siège; et revêtant une forme corporelle, les premiers des fleuves lui apportèrent une eau pure dans des vases d'or.

11. La terre lui présenta toutes les plantes qui servent à la consécration; les vaches lui fournirent les cinq produits purs de leur corps, et le printemps lui offrit les [fleurs des] mois de Madhu et de Mâdhava.

12. Les Rîchis accomplirent la cérémonie de la consécration conformément aux rites; les Gandharvas récitèrent des hymnes de bon augure; les danseuses exécutèrent leurs danses et leurs chants.

13. Les nuages laissèrent entendre les sons retentissants des tambourins de toute espèce, des tambours de guerre, des trompettes, des conques, des flûtes et des Viṇâs.

14. Les éléphants placés aux quatre points de l'horizon aspergèrent avec l'eau des vases qu'ils portaient, la divine et vertueuse Çrî qui tenait un lotus, tandis que les Brâhmanes récitaient les stances des hymnes sacrés.

15. L'Océan offrit à la Déesse deux vêtements de soie de couleur jaune, et Varuṇa la guirlande Vâidjayantî, autour de laquelle bourdonnaient les abeilles enivrées de son parfum.

16. Le Pradjâpati Viçvakarman lui présenta diverses parures, Sarasvatî un collier, Adja [Brahmâ] un lotus, et les Nâgas deux pendants d'oreilles.

17. Ayant répondu à ces présents par des bénédictions, et ayant pris avec la main la guirlande de lotus autour de laquelle bourdonnaient les abeilles, elle tourna son gracieux visage qu'embellissait le sourire de la pudeur, et sur les joues duquel étincelaient de beaux pendants d'oreilles.

18. Ses deux seins parfaitement égaux et rapprochés l'un de l'autre étaient couverts de poudre de santal et de safran; son ventre effacé paraissait à peine; chacun de ses pas était accompagné du bruit harmonieux des anneaux qui ornaient ses pieds, et toute sa personne ressemblait à une liane d'or.

19. Elle regarda autour d'elle se cherchant parmi les Gandharvas, les Yakchas, les Asuras, les Siddhas, les Tchâranas, les Dieux et les autres êtres, une demeure stable où se trouvassent réunies la constance et la vertu, mais elle ne la rencontra pas.

20. Sans doute, [se disait-elle,] celui-ci pratique des austérités, mais il ne sait pas vaincre sa colère; celui-là possède la science, mais il n'est pas détaché de tout; l'un est grand, mais il n'est pas maître de ses désirs; celui qui cherche un appui hors de soi serait-il le Seigneur suprême?

21. Ici se trouve la justice, mais la bienveillance pour les créatures est absente; un autre est généreux, mais il ne peut atteindre à l'affranchissement; la vigueur d'un héros n'est rien quand elle cède à la puissance du temps; celui qui est affranchi du contact des qualités ne peut être le second d'un autre.

22. L'un a en partage une longue existence, mais la beauté de la vertu lui manque; un autre a ce dernier mérite, mais sait-on s'il vivra longtemps? Celui-ci réunit les deux avantages; mais il n'est pas beau; il en est un qui a la perfection de la beauté, mais il ne me désire pas.

23. Après ces réflexions, Ramâ choisit pour époux Mukunda que ses inaltérables et vertueuses perfections élevaient au-dessus des autres, qui ne reposant que sur lui-même n'était pas l'asile des qualités, que toutes les vertus recherchaient, qui ne recherchait rien, et était l'objet de tous les désirs.

24. Après lui avoir jeté sur les épaules la ravissante guirlande de frais lotus autour de laquelle bourdonnaient des essaims d'abeilles enivrées, elle se tint debout près de lui, fixant sur sa poitrine [qui devait être] son asile, un regard qu'animait le sourire de la pudeur.

25. Le Dieu créateur des trois mondes fit de sa poitrine la suprême demeure de Çrî, créatrice de l'univers, cette Déesse à la puissance éminente; et une fois assise en ce lieu, Çrî d'un regard compatissant fit le bonheur de ses créatures, des trois mondes et de leurs souverains.

26. On entendit le bruit distinct des conques, des tambours, des

diverses espèces d'instruments de musique, et celui des chants et des danses des serviteurs des Dieux et de leurs femmes.

27. Tous les Créateurs de l'univers, ayant à leur tête Brahmâ, Rudra et Angiras, répandirent une pluie de fleurs et célébrèrent le Dieu tout-puissant dans des Mantras véridiques et pleins de ses attributs.

28. Sous le regard de Çrî, les Dévas et les êtres créés ainsi que leurs Chefs furent tous doués de vertu et d'autres perfections, et obtinrent la félicité suprême.

29. Et quand le regard de Lakchmî tomba sur les Dâityas et les Dânavas, ceux qui étaient dévorés de désirs et ceux qui étaient sans pudeur, perdirent les uns leur force, les autres leur audace.

30. Ensuite parut la jeune Déesse Vârûnî aux yeux de lotus; les Asuras s'en emparèrent avec l'assentiment de Hari.

31. Pendant que les fils de Kaçyapa barattaient l'Océan pour en extraire l'ambrosie, il en sortit, ô grand roi, une merveilleuse forme humaine.

32. C'était un homme qui avait les bras longs et rebondis, le col marqué de raies comme une coquille, et les yeux bruns; il était noir, jeune, et paré d'une guirlande et de toute espèce d'ornements.

33. Son vêtement était de couleur jaune, sa poitrine large; ses pendants d'oreilles, qu'ornaient des pierres précieuses, brillaient d'un pur éclat; l'extrémité de ses cheveux lisses se frisait en boucles; il était beau, et avait la vigueur du lion.

34. Ses bras ornés de bracelets soutenaient un vase plein d'ambrosie; cet être devait son existence à une portion détachée d'une partie de la substance du bienheureux Vichṇu : c'était Dhanvantari, l'auteur de l'Âyurvêda, auquel revient sa part du sacrifice.

35. A la vue du Dieu et du vase plein d'ambrosie, les Asuras avides de posséder tous les biens, s'emparèrent en toute hâte de la coupe.

36. Au moment où les Asuras emportaient le vase avec l'ambrosie, les Dévas découragés cherchèrent un refuge auprès de Hari.

37. En voyant leur détresse, Bhagavat qui satisfait les désirs de

ses serviteurs, Ne vous désolerez pas, leur dit-il, je vous assurerai le succès, en semant, à l'aide de l'illusion dont je dispose, la discorde parmi eux.

38. Aussitôt leur ardeur passionnée pour l'ambrosie fit naître entre eux la discorde : C'est moi le premier, moi le premier, s'écriaient-ils ; ce n'est pas toi, ce n'est pas toi.

39. Les Dévas ont le droit d'en recevoir leur part, puisqu'ils ont pris une part égale au travail ; c'est ici, comme pour le sacrifice, une règle constante.

40. Tels étaient les discours par lesquels les plus faibles d'entre les Dâityas, cédant à la jalousie, s'efforçaient d'arrêter les plus forts, qui s'étaient emparés du vase.

41. En ce moment Vichṇu, ce Dieu puissant auquel aucune ressource n'est inconnue, revêtit une forme de femme merveilleuse et au-dessus de toute description.

42. Son teint avait la couleur foncée d'un beau lotus bleu ; tous ses membres étaient parfaits, ses oreilles égales et ornées d'anneaux, ses joues belles et son nez saillant.

43. Son ventre s'effaçait sous le poids de ses seins, auxquels la jeunesse dans sa fleur venait de donner leur perfection ; ses regards erraient troublés au bourdonnement des abeilles attirées par le parfum qui s'échappait de sa bouche.

44. La masse de sa chevelure soutenait une guirlande de jasmin en fleurs ; des parures couvraient son beau col et sa gorge ; et des bracelets ornaient ses beaux bras.

45. Une ceinture brillante rehaussait la beauté de ses larges hanches qu'enveloppait un vêtement pur ; des anneaux résonnaient agréablement à ses pieds quand elle marchait.

46. Ses regards, qui s'échappaient parmi les gracieux mouvements de ses sourcils qu'animait un sourire pudique, ne cessaient d'allumer le feu de l'amour dans le cœur des chefs des Dâityas.

CHAPITRE IX.

LES DIEUX BOIVENT L'AMBROISIE.

1. Çuka dit : Au moment où devenus ennemis, les Asuras s'arrachaient le vase les uns aux autres, en s'injuriant comme des brigands, ils virent cette femme qui s'approchait.

2. Ah quelle beauté ! ah quel éclat ! ah quelle tendre jeunesse ! s'écrièrent-ils ; pleins d'amour, ils coururent au-devant d'elle en l'interrogeant.

3. Qui es-tu, toi dont l'œil ressemble à la feuille du lotus ? D'où viens-tu, et que désires-tu ? De qui es-tu fille ? dis-le-nous, femme charmante, toi qui fais bondir en quelque sorte nos cœurs.

4. Nous voyons bien que tu n'as jamais été touchée par aucun des Immortels, des Dâityas, des Siddhas, des Gandharvas, des Tchârâṇas, des Chefs des créatures, et à plus forte raison des hommes.

5. Est-ce que tu aurais été envoyée, ô femme aux beaux sourcils, par le Créateur compatissant pour combler de plaisir l'âme et les sens des créatures ?

6. Apporte-nous le bonheur, femme à la taille charmante, à nous qui, de parents devenus ennemis, nous disputons le même bien.

7. Nous sommes les enfants de Kaçyapa, tous frères, qui avons fait nos preuves de courage ; distribue-nous l'ambroisie également, de manière qu'il n'y ait plus de querelle.

8. Ainsi invité par les Dâityas, Hari qui s'était déguisé sous la figure de cette femme, leur dit en souriant, et en leur lançant de côté de gracieux regards.

9. Bhagavat dit : Comment, ô fils de Kaçyapa, vous attachez-vous à moi qui suis une femme de plaisir ? Le sage ne donne jamais sa confiance à celles qui ne pensent qu'à l'amour.

10. On la dit peu durable, ô ennemis des Suras, l'amitié des chats et des femmes voluptueuses, qui n'écoutant que leur passion, cherchent toujours un nouvel amant.

11. Çuka dit : Les Asuras encouragés par les agaceries de cette femme perdirent leur sang-froid, et lui abandonnèrent le vase qui contenait l'ambrosie.

12. Alors ayant pris le vase, Hari leur dit avec une voix qu'embellissait un léger sourire : Si vous agréez tout ce que je ferai, que ce soit bien ou mal, je consens à vous distribuer ce nectar.

13. Les chefs des Asuras entendant ce langage, et en ignorant toute la portée, exprimèrent leur assentiment par les mots : Qu'il soit ainsi.

14. Alors s'abstenant de toute nourriture, s'étant baignés, ayant sacrifié au feu avec le beurre clarifié, ayant fait leur offrande aux vaches, aux Brâhmanes et aux Esprits, et ayant reçu les bénédictions des Brâhmanes,

15. Ils se couvrirent de vêtements neufs chacun selon son désir, et s'assirent tous parés sur des tiges de Kuça dont la pointe regardait l'orient.

16. Les Suras et les fils de Diti s'étant assis la face tournée vers l'orient, dans une salle parfumée d'encens, et ornée de guirlandes de fleurs et de lampes,

17. La Déesse, dont les cuisses étaient parfaitement rondes et les seins développés, y entra le vase en main, les hanches couvertes d'une ravissante étoffe de soie, la démarche lente, les yeux troublés par la passion, et faisant retentir les anneaux d'or de ses pieds.

18. A la vue de cette amie de Çrî, à laquelle la beauté de ses oreilles ornées d'anneaux d'or, de son nez, de ses joues, de son visage faisait donner le nom de Divinité suprême, et qui s'avancait laissant échapper le bout du vêtement qui couvrait son sein, les Dieux et les Asuras furent troublés par ses regards et son sourire.

19. Pensant que donner l'ambrosie aux Asuras, ces êtres naturellement cruels, n'était pas plus raisonnable que de la donner à des serpents, Atchyuta ne la leur distribua pas.

20. Ayant disposé les deux troupes en rangs distincts, le Souverain de l'univers fit placer les Dieux et les Asuras chacun dans le rang qui lui appartenait.

21. Pendant que le vase en main il égarait les Asuras par de trompeuses avances, il fit boire aux Dieux qui étaient éloignés le nectar qui enlève la vieillesse et la mort.

22. Fidèles à la convention qu'ils avaient faite, les Asuras épris de la Déesse gardèrent le silence, pour ne pas encourir le blâme de quereller une femme.

23. Séduits par leur excessif attachement à cette femme, tremblants de perdre sa bienveillance, et enchaînés par les marques de respect qu'elle leur donnait, ils ne prononcèrent pas une seule parole de reproche.

24. Caché sous le déguisement d'un Déva, Svarbhānu (Rāhu) qui s'était placé dans les rangs des Dieux, but le Sōma; mais il fut dénoncé par la Lune et par le Soleil.

25. Hari d'un coup de son Tchakra au tranchant aigu lui abattit la tête au moment où il buvait; et le tronc que n'avait pas touché l'ambrosie tomba par terre.

26. Le Dieu incréé fit de cette tête devenue immortelle le Démon de l'éclipse; c'est ce démon qui poussé par la haine, attaque le soleil et la lune au moment où ces deux astres se rencontrent.

27. Quand les Dévas eurent achevé de boire l'ambrosie, le bienheureux Hari, l'auteur des mondes, reprit sa forme véritable sous les yeux des chefs des Asuras.

28. C'est ainsi que réunis par l'identité du lieu, du temps, de la cause, du but, de l'œuvre et de l'intention, les troupes des Suras et des Asuras n'eurent pas la même récompense : les Suras eurent l'ambrosie pour salaire, parce qu'ils avaient cherché un refuge sous la poussière des pieds du Dieu; mais les Asuras ne la reçurent pas.

29. Tout ce que l'homme fait pour lui-même et pour ses enfants à l'aide de sa vie, de sa fortune, de son activité, de son cœur et de ses paroles, est sans résultat, parce que tout cela est fait en vue de

la distinction ; mais les mêmes choses sont utiles, accomplies dans cette vue que Dieu est en toutes choses ; c'est comme l'arrosement qui donné à la racine, profite à l'arbre tout entier.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES DIEUX BOIVENT L'AMBROISIE ,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA ,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

COMBAT DES DÉVAS ET DES ASURAS.

1. Çuka dit : C'est ainsi que les fils de Danu et de Diti n'obtinrent pas l'ambroisie, quoiqu'ils se fussent mis à l'œuvre avec ardeur, parce qu'ils étaient opposés à Vâsudêva.

2. Après avoir ainsi donné naissance à l'ambroisie, et l'avoir fait boire aux Dieux qui lui étaient dévoués, Hari monté sur Garuḍa partit à la vue de tous les êtres.

3. Mais quand les fils de Diti virent la grande prospérité de leurs rivaux, ils ne purent la supporter, et se précipitèrent contre les Dévas les armes à la main.

4. Alors les troupes des Suras dont l'ambroisie avait augmenté la vigueur, soutinrent l'attaque avec leurs armes, en se réfugiant aux pieds de Nârâyaṇa.

5. Là, sur les bords de l'Océan, eut lieu, ô roi, la terrible lutte nommée le combat des Dévas et des Asuras; ce fut une guerre pleine de tumulte et d'horreur.

6. Animés par la colère, ces rivaux s'attaquant les uns les autres en bataille rangée, se frappaient à coups de glaive, de flèches, et avec toute espèce d'armes.

7. Le bruit des conques, des instruments de musique, des tambourins, des timbales et des tambours de guerre, mêlé au retentissement des chars et aux cris des éléphants, des chevaux et des fantassins, produisait un immense tumulte.

8. Chars contre chars, fantassins contre fantassins, cavaliers contre cavaliers, éléphants contre éléphants, chacun dans le combat s'attachait à son adversaire.

9. Il y avait des guerriers qui combattaient montés les uns sur

des chameaux, d'autres sur des éléphants, ceux-là sur des ânes, d'autres sur des antilopes d'un jaune pâle, d'autres sur des ours, ceux-ci sur des tigres, et ceux-là sur des lions.

10. D'autres guerriers combattaient montés sur des vautours, des hérons, des grues, des faucons ou des poules d'eau; quelques-uns étaient montés sur des poissons gigantesques, sur des Çarabhas, des buffles, des rhinocéros, des bœufs, des taureaux, des Yaks, et des quadrupèdes à la robe fauve.

11. On en voyait de montés sur des chacals, des rats, des lézards, des lièvres, des hommes, des boucs, des antilopes noires, des porcs ou des cygnes.

12. D'autres enfin montaient des êtres à figure difforme, habitant l'air, la terre et les eaux; ces guerriers s'avançaient sans relâche sur le front des deux armées.

13. Les bannières et les étendards de couleurs variées, les parasols blancs et sans tache, les éventails précieux à manche de diamant, les chasse-mouches de queues de paon;

14. Les turbans et les manteaux qui flottaient au vent, les cuirasses et les parures étincelantes de mille feux, les armes polies et resplendissantes, dont les rayons du soleil augmentaient l'éclat;

15. Enfin les guirlandes des braves, ô fils de Pânḍu, éclairaient de leur splendeur les deux armées des Dévas et des Dânavas, qui ressemblaient à deux Océans peuplés de monstres marins.

16. Bali, fils de Virôtchana, menait au combat les bataillons des Asuras; il montait un char nommé Vâihâyasa, œuvre de Maya, et obéissant au seul désir de son maître.

17. Muni de tout ce qui devait servir au combat, réunion de toutes les merveilles, ce char, ô roi, que l'on ne pouvait pas plus concevoir que décrire, disparaissait à l'instant même où il se laissait voir.

18. Porté sur ce précieux char, entouré de tous les chefs des bataillons, Bali resplendissait au milieu des parasols et des chasse-mouches, comme la lune à son lever.

19. Autour de lui s'avançaient de tous côtés sur leurs chars les

chefs des troupes des Asuras, Namutchi, Saṁvara, Bāṇa, Vipratchitti et Ayōmukha,

20. Dvimūrdhan, Kālanābha, Prahēti, Hēti, Ilvala, Çakuni, Bhū-tasaṁtāpa, Vadjradaṁchtra, Virōtchana,

21. Hayagrīva, Çankuçiras, Kapila, Mēghadundubhi, Tāraka, Tchakradriç, Çumbha, Niçumbha, Djambha, Utkala,

22. Arichta, Arichtanēmi, et Maya, le chef souverain des trois villes; d'autres enfin, tels que les fils de Pulōman, les Kālēyas, les Nivātakavatchas et d'autres encore.

23. Privés de leur part du Sōma, et n'ayant eu pour lot que la peine de le produire, ils se précipitèrent tous au premier rang, renversant en foule les Immortels; et poussant le rugissement du lion, ils soufflèrent dans leurs conques retentissantes.

24. A la vue de ses ennemis enflés d'orgueil, le vainqueur de Bali transporté de fureur s'élança au milieu des airs sur Āirāvata, l'un des éléphants qui soutiennent le monde, resplendissant de la majesté royale, et semblable au Dieu du jour qui s'élève au-dessus de la montagne de l'Orient d'où s'échappent de nombreuses cascades.

25. Autour de lui s'avançaient les Dēvas, portés sur diverses montures, avec des armes et des étendards variés, Vāyu, Agni, Varuṇa et les autres Gardiens des mondes, chacun avec les troupes qui le suivaient.

26. Ces guerriers se précipitant les uns contre les autres, s'injuriant, se provoquant en s'appelant par leur nom, se livraient des combats singuliers en avant du corps de bataille.

27. Bali combattit avec Indra; Guha fut attaqué à coups de flèches par Tāraka; Varuṇa lutta contre Hēti, et Mitra, ô roi, eut pour adversaire Prahēti.

28. Yama combattit contre Kālanābha, Viçvakarman contre Maya, Tvachtrī contre Saṁvara, et Savitrī contre Virōtchana;

29. Aparādjita contre Namutchi, les deux Açvins contre Vrīchaparvan, le divin Sūrya contre les cent fils de Bali dont l'aîné était Bāṇa;

30. Sōma contre Rāhu, Anila contre Pulōman; Dēvī, qui est la

belliqueuse Bhadrakâli, combattit [seule] contre [les deux frères] Niçumbha et Çumbha.

31. Vriçhâkapi lutta contre Djambha, Vibhâvasu contre Mahicha, et les fils de Brahmâ eurent pour adversaires Ilvala réuni à Vâtâpi.

32. Kâmadêva combattit contre Durmarcha, les Divinités qu'on nomme Mâtrîs contre Utkala, Vrihaspati contre Uçanas, et la planète à la marche lente contre Naraka ;

33. Les Maruts contre les Nivâtakavatchas, les immortels Vasus contre les Kâlêyas, les Viçvêdêvas contre les fils de Pulôman, les Rudras contre les Krôdhavaças.

34. C'est ainsi que les Asuras et les chefs des Suras s'attaquant deux à deux sur le champ de bataille, combattaient animés par le désir de vaincre, frappant de toutes leurs forces à coups de glaive, de lance et de flèches acérées.

35. Les têtes tombaient sous les coups des projectiles enflammés, des Tchakras, des massues, des épées, des sabres, des lances, des brandons ardents, des javelots, des haches, des cimenterres, des flèches en forme de croissant, des bâtons ferrés, des masses d'armes et des flèches lancées avec un tube.

36. Éléphants, chevaux, fantassins, guerriers combattant sur des chars, véhicules de tout genre, avec ceux qui les montaient, étaient les uns brisés, les autres frappés aux bras, aux cuisses, au col, aux pieds, les autres enfin privés de leurs drapeaux, de leurs arcs, de leurs cuirasses et de leurs parures.

37. L'épaisse poussière qui du milieu du champ de bataille broyé sous les roues des chars et sous le trépignement des pieds, s'élevait en enveloppant l'horizon, le ciel et le soleil, disparut sous les flots de sang qui le recouvrirent.

38. Des têtes privées de leurs diadèmes et de leurs pendants d'oreilles, lançant encore des regards farouches et se mordant les lèvres, de grands bras parés de leurs anneaux et tenant leurs armes, des cuisses rondes comme la trompe d'un jeune éléphant, brillaient sur le sol qu'elles jonchaient.

39. On voyait se dresser des troncs décapités qui regardaient par

les yeux de leurs têtes abattues, et qui de leurs bras armés attaquaient les guerriers dans le combat.

40. Bali lança dix flèches contre le grand Indra, trois contre l'éléphant Âirāvata, quatre contre les quatre chevaux du Dieu, et une contre son écuyer.

41. Çakra dont la force est rapide les trancha, presque en riant, avec autant de javelots acérés, avant qu'elles atteignissent leur but.

42. A la vue de cet exploit, Bali transporté de fureur saisit sa lance; mais Hari brisa dans la main même de son ennemi l'arme étincelante qui ressemblait à un grand météore.

43. Pique, dard, masse d'armes, épée, toutes les armes enfin que saisit l'Asura, le chef des Dieux les brisa toutes.

44. Disparaissant alors, Bali employa contre le Dieu la magie des Asuras; aussitôt on vit paraître une montagne au-dessus de l'armée des Suras.

45. Il en tombait des arbres consumés par le vaste incendie d'une forêt; il s'en détachait des rochers à la pointe tranchante comme la hache, qui écrasaient l'armée des Dêvas.

46. On en voyait tomber de grands reptiles, des serpents, des scorpions, des lions, des tigres, des sangliers, qui foulaient aux pieds les grands éléphants.

47. Des centaines de démons femelles, nues, la pique en main, et des troupes de Rakchas, se précipitaient en criant : Coupez, brisez !

48. De vastes nuages remplissaient le ciel d'un bruit sourd et terrible; des foudres poussés par le vent lançaient des charbons enflammés.

49. Allumé par le Dâitya, un feu immense dirigé par son souffle, et redoutable comme celui qui doit consumer l'univers, dévorait l'armée des Immortels.

50. Alors on vit de tous côtés l'Océan sortir de ses rivages, terrible et entraînant des tourbillons et des vagues soulevées par des vents furieux.

51. C'est ainsi que les Dâityas habiles dans la magie, et dont la

marche était redoutable parce qu'elle était invisible, fatiguaient les bataillons des Suras de leurs apparitions.

52. Quand Indra et les autres Dieux virent qu'ils n'avaient rien à y opposer, ils songèrent à Bhagavat, le créateur de l'univers, qui leur apparut aussitôt.

53. Ses pieds reposaient sur les épaules de Suparna ; il avait un vêtement jaune ; ses yeux ressemblaient à un frais lotus ; ses mains portaient huit armes différentes ; Çrî, le joyau Kâustubha, un diadème et des pendants d'oreilles précieux rehaussaient son éclat.

54. Il ne se fut pas plutôt montré, que les manifestations magiques, œuvre mensongère des Asuras, s'évanouirent devant la grandeur du plus grand des Dieux, comme un songe disparaît à l'instant du réveil ; en effet le souvenir de Hari suffit pour délivrer les êtres de tout danger.

55. En voyant sur le champ de bataille le Dieu porté par Garuda, Kâlanêmi qui montait un lion, lança contre lui sa pique ; le souverain maître des trois qualités ayant saisi en se jouant l'arme au moment où elle tombait sur la tête de Garuda, s'en servit pour tuer son ennemi et sa monture.

56. Mâlin et Sumâlin doués d'une force excessive tombèrent dans la lutte, la tête tranchée par le Tchakra de Bhagavat ; Mâlyavat l'attaquant avec sa massue aiguisée, frappa le roi des oiseaux ; mais le premier des Dieux abattit d'un coup de son arme la tête de son ennemi, au moment où il criait.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

COMBAT DES DÉVAS ET DES ASURAS,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

VICTOIRE DES DIEUX.

1. Çuka dit : Alors reprenant leurs esprits, grâce à l'extrême compassion du suprême Purucha, les Dieux guidés par Çakra et par les Vents frappèrent violemment ceux qui naguère les renversaient dans le combat.

2. Quand le bienheureux Indra transporté de colère lança son foudre contre le fils de Virôtchana, les créatures poussèrent ces exclamations : Ah! ah!

3. Plein de mépris pour l'ennemi brave, heureux et parcourant le vaste champ de bataille, qu'il avait devant lui, le Dieu qui porte la foudre lui parla en ces termes :

4. Tu prétends, insensé, nous vaincre par tes apparitions magiques, nous qui sommes des maîtres en fait de magie ; tu ressembles au jongleur qui vainqueur des sots dont il occupe les regards, leur enlève leur argent.

5. Mais les voleurs, les ignorants qui veulent monter au ciel et s'y glisser par la ruse, je les précipite, même de la demeure qu'ils occupaient auparavant, dans les régions infernales.

6. Misérable magicien, je te trancherai aujourd'hui la tête avec mon foudre aux cent nœuds ; fais, insensé, avec ceux de ta race, tous les efforts que tu voudras.

7. Bali dit : Tous ceux qui marchent au combat, ont tour à tour en partage la renommée et la victoire, la défaite et la mort ; c'est le temps qui dispose de leurs actions.

8. Les sages voient le monde esclave des chaînes du temps ; aussi ne se réjouissent-ils pas plus qu'ils ne se plaignent : mais votre conduite à vous est celle d'insensés.

9. Non, nous n'acceptons pas vos paroles blessantes, vous qui vous croyez les véritables auteurs de ce qui se fait ici, et qui n'êtes qu'un objet de pitié pour les gens de bien.

10. Çuka dit : Alors le héros vainqueur des braves assailit de ses flèches de fer le roi des Dieux, dont il ne cessait de frapper les oreilles avec ses reproches.

11. Ainsi injurié par son ennemi, dont le langage était celui de la vérité, Indra semblable à l'éléphant qu'on blesse de l'aiguillon, ne put supporter cette insulte.

12. Le Dieu vainqueur de ses ennemis lui lança son foudre infailible; et aussitôt Bali tomba sur la terre avec son char, semblable à une de ces montagnes [qui douées autrefois de la faculté de voler], tombèrent quand le Dieu leur eut abattu les ailes.

13. A la vue de sa chute, Djambha son ami le plus cher s'élança contre le vainqueur, témoignant ainsi de son attachement à son ami, même après qu'il eut été tué.

14. Monté sur un lion, l'Asura doué d'une force immense atteignit Indra, et déchargeant sa massue avec impétuosité, blessa le Dieu et l'éléphant à la clavicule.

15. Étourdi par le choc de la massue, l'éléphant fortement troublé toucha de ses deux genoux la terre, et tomba dans une profonde défaillance.

16. Au même instant Mâtali amena au Dieu un char escorté de mille chevaux; et le souverain des Dieux abandonnant sa monture, se hâta de se placer sur ce char.

17. Le plus brave des fils de Danu rendit hommage à l'exploit de l'écuyer, et souriant il le frappa, au milieu du combat, de sa lance brillante.

18. S'appuyant sur sa vigueur, Mâtali soutint l'assaut de cette colère irrésistible; et Indra furieux abattit d'un coup de son foudre la tête de Djambha.

19. Ayant appris du Rîchi Nârada que Djambha venait d'être tué, Namutchi, Bala et Pâka, trois guerriers de sa race, accoururent en toute hâte en cet endroit.

20. Attaquant Indra par des paroles insultantes qui lui déchiraient le cœur, ils couvrirent son corps de leurs flèches, comme des nuages qui versent la pluie sur une montagne.

21. Bala, ce héros à la main légère, s'avancant dans la mêlée, atteignit à la fois de mille flèches les mille chevaux du Dieu aux chevaux jaunes.

22. Pâka détendit son arc, et du même coup il frappa Mâtali et le char de deux cents flèches, dont chacune atteignit un point distinct : ce fut une merveille dans le combat.

23. Namutchi ayant frappé le Dieu de quinze grandes flèches à la pointe d'or, rugit au milieu du combat comme un nuage chargé de pluie.

24. De tous côtés les Asuras couvrirent d'un monceau de flèches Indra, son écuyer et son char, de même que les nuages cachent le soleil dans la saison des pluies.

25. Au moment où Indra disparut à leurs yeux, les bataillons des Dévas avec ceux qui les suivaient, frappés d'un trouble extrême en se voyant sans chef et vaincus par l'armée de leurs rivaux, poussèrent des cris, comme des marchands dont le vaisseau se serait brisé au milieu de l'Océan.

26. Alors sortant de la prison où l'enfermait cette masse de flèches, avec ses chevaux, son char, son drapeau et son écuyer, le Dieu qui sait supporter le choc de l'ennemi, reparut dans toute sa splendeur, illuminant de son éclat l'horizon, le ciel et la terre, comme fait le soleil à la fin de la nuit.

27. A la vue de son armée que les ennemis écrasaient sur le champ de bataille, le Dieu qui porte la foudre lança son arme avec colère contre son ennemi afin de le tuer.

28. D'un coup de son foudre à huit tranchants il abattit la tête de Pâka et de Bala sous les yeux de leurs parents, que cet exploit frappa d'épouvante.

29. Transporté de douleur, d'indignation et de colère, Namutchi voyant cette double mort, tenta, ô roi, un effort suprême pour tuer Indra.

30. Saisissant sa pique de fer, munie de clochettes et rehaussée d'ornements d'or, il accourut plein de rage, en criant avec mépris : Tu es mort; et il la lança contre le roi des Dieux, en rugissant comme le roi des animaux.

31. Au moment où la pique traversait le ciel avec une rapidité extrême, Hari la brisa en mille pièces avec ses flèches, et le chef des Dieux irrité frappa son ennemi au cou avec son foudre pour lui enlever la tête.

32. Mais l'arme énergique, quoique lancée avec force par le souverain des Dévas, n'entama pas même la peau : ô merveille surprenante! le vainqueur de l'indomptable Vṛitra sentait sa force trompée devant le col de Namutchi.

33. Aussi Indra commença-t-il à craindre un ennemi qui repoussait son tonnerre : Eh quoi! [se dit-il,] ce prodige fait pour troubler le monde serait-il l'œuvre du Destin?

34. Ce foudre à l'aide duquel jadis, au temps où périssaient les créatures, j'ai tranché les ailes des montagnes [aériennes], qui descendirent par leur propre poids et furent précipitées à terre avec les ailes qui les soutenaient;

35. Ce foudre avec lequel j'ai mis en pièces Vṛitra qui était en quelque sorte l'énergie elle-même de Tvachṛi et le fruit de ses austérités, ainsi que d'autres guerriers pleins de force dont la peau résistait à tous les glaives;

36. Ce foudre que je viens de lancer contre un misérable Asura, est resté sans effet : non, je ne veux plus de ce bâton inutile, quoiqu'il soit l'énergie même d'un Brâhmane.

37. Au moment où Çakra découragé prononçait ces paroles, une voix invisible lui cria : Le Dâna ne doit périr ni par le sec, ni par l'humide.

38. Car je lui ai accordé pour grâce qu'il ne mourrait par aucun de ces deux moyens ; cherche donc, ô Maghavan, une autre arme contre ton ennemi.

39. Ayant entendu cette voix divine, Maghavan réfléchit attenti-

vement, et reconnut que l'écume, qui est formée de l'un et de l'autre élément, était un moyen [infaillible].

40. Il abattit donc la tête de Namutchi sans employer ni le sec, ni l'humide; les troupes des solitaires célébrèrent ses louanges, et le couvrirent de fleurs.

41. Viçyâvasu et Parâvasu, les deux chefs des Gandharvas, firent entendre leurs chants; les timbales divines résonnèrent, et les nymphes célestes dansèrent de joie.

42. Vâyu, Agni, Varuṇa et les autres Dieux abattirent également leurs adversaires sous la multitude de leurs javelots, semblables à des lions égorgeant des antilopes.

43. Cependant à la vue du désastre des fils de Danu, Brahmâ envoya le divin Rîchi Nârada pour arrêter les Immortels.

44. Nârada dit : Vous avez obtenu l'ambrosie parce que vous avez eu recours au bras de Nârâyana; vous êtes tous comblés de bonheur, cessez donc le combat.

45. Çuka dit : Obéissant aux conseils du solitaire, les Dieux mirent un terme à la violence de leur courroux, et remontèrent tous au ciel au milieu des chants de leur suite.

46. Ceux des Asuras qui restaient debout sur le champ de bataille, ayant relevé le corps de Bali d'après le conseil de Nârada, se retirèrent sur la montagne de l'Occident.

47. Là Uçanas à l'aide du charme qui ranime l'existence, et dont il possédait l'usage, rendit la vie à ceux des Asuras qui n'avaient pas perdu leurs membres et qui avaient encore leur col.

48. Et Bali reprenant, au toucher d'Uçanas, les sens et la mémoire, ne se découragea pas, quoiqu'il fût vaincu, parce qu'il avait reconnu ce qu'est réellement le monde.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

VICTOIRE DES DIEUX ,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XII.

ÇAṂKARA EST TROMPÉ PAR MÂYÂ.

1. Çuka dit : Le Dieu dont le taureau est le symbole, ayant appris que Hari avait, sous la figure d'une femme, porté le trouble chez les Dânavas, tandis qu'il faisait boire le Sôma aux troupes des Suras ;

2. Ce Dieu, dis-je, qui habite la montagne, montant sur son taureau, vint avec Dêvi et suivi de la troupe de tous les Bhûtas, au lieu où se trouvait Madhusûdana, pour le voir.

3. Accueilli avec honneur par Bhagavat, Bhava s'étant assis commodément ainsi qu'Umâ, rendit à Hari respects pour respects, et lui parla ainsi en souriant.

4. Mahâdêva dit : Dieu des Dieux, toi qui remplis le monde, souverain de l'univers qui n'est autre que toi, tu es l'âme, la cause et le Seigneur de tous les êtres.

5. Tu es et la cause du commencement, de la durée, de la fin de l'univers, et le monde visible différent de cette cause en dehors de laquelle il existe, et la personnalité, et ce Brahma, vérité et intelligence ; car tout changement est étranger à l'Être immuable.

6. C'est toi seul dont ils adorent les pieds, ces solitaires amis de la béatitude, qui exempts de désirs ont renoncé à tout attachement pour ce monde et pour l'autre.

7. Tu es le Brahma parfait, immortel, absolu, exempt de trouble, immuable, qui est tout béatitude, hors duquel il n'est rien, et qui est distinct de tout ; tu es la cause de la naissance, de la conservation et de la fin de l'univers, le souverain des âmes, qui n'attend rien d'aucune d'elles, parce que toutes attendent tout de lui.

8. Tu es à la fois la cause et l'effet, la dualité et l'unité; mais comme l'or est identique à lui-même, qu'il soit brut ou travaillé, ainsi il n'y a pas en toi de distinction essentielle; ce sont les hommes ignorants qui voient en toi une double nature, parce que les modifications de ton essence exempte d'attributs sont l'œuvre des qualités.

9. Les uns te croient Brahma; les autres, le devoir; quelques-uns, Puruṣa, souverain Seigneur de la cause et de l'effet. Quelques autres te regardent comme l'Être suprême doué de neuf énergies; d'autres, comme Mahāpuruṣa, l'être immuable et indépendant.

10. Ni Brahmā dont la vie est si longue, ni les Rīchis dont Marīcī est le chef, tous êtres créés par ta Bonté, ni moi, enfin, nous ne connaissons ton œuvre, ô Seigneur, toi dont la Mâyā ravit l'intelligence aux Dāityas et aux hommes, et à plus forte raison à ceux dont l'existence est toujours malheureuse.

11. Tu embrasses tout, et cet univers créé, avec son origine, sa durée et sa fin, et les actions des êtres, et le lien comme l'affranchissement de l'existence, semblable au vent qui remplit et l'atmosphère et les êtres mobiles et immobiles; car étant l'âme des êtres, tu es en eux la science.

12. J'ai vu tes incarnations, lorsque tu te jouais au milieu des qualités; je désire connaître ce corps de femme que tu as revêtu,

13. Et à l'aide duquel tu as troublé les Dāityas et fait boire aux Dieux l'ambrosie; c'est pour le voir que nous sommes venus, car notre curiosité est extrême.

14. Çuka dit : Ainsi sollicité par le Dieu armé du trident, le bienheureux Viṣṇu lui répondit avec un sourire qui annonçait une affection profonde.

15. Bhagavat dit : C'est pour exciter la curiosité des Dāityas que j'ai pris ce déguisement de femme, reconnaissant ce qu'il fallait faire pour les Suras, au moment où s'éloignait le vase d'ambrosie.

16. Je te montrerai cette forme puisque tu veux la voir, ô le meilleur des Dieux, cette forme si digne de respects pour les hommes passionnés, et faite pour donner naissance aux désirs.

17. Çuka dit : En parlant ainsi, Bhagavat disparut de l'endroit

même où il se trouvait, tandis que Bhava restait assis avec Umâ, tournant les yeux de tous côtés.

18. Aussitôt il vit dans un bois dont les arbres étaient couverts de fleurs variées et de bourgeons jaunâtres, la plus belle des femmes, qui jouait avec une balle, et dont les hanches couvertes d'une brillante étoffe de soie, étaient entourées d'une ceinture.

19. Il semblait que sa taille dût se briser sous le poids de ses seins et de ses colliers précieux, qui s'agitaient à chaque mouvement qu'elle faisait pour se baisser ou se relever, et lorsqu'elle portait çà et là ses pieds agiles, doux comme un tendre bourgeon.

20. Ses grands yeux sans cesse en mouvement pour suivre les bonds de la balle qui s'élançait de tous les côtés, ressemblaient à des étoiles mobiles; des anneaux étincelants suspendus à ses belles oreilles brillaient sur ses joues; les boucles de ses cheveux noirs embellissaient son visage.

21. Sa main charmante s'occupait à retenir son vêtement qui s'entr'ouvrait et le bandeau d'où s'échappait sa chevelure, tandis que de la droite elle frappait la balle; le charme magique dont elle était entourée jetait le trouble dans l'univers.

22. A ce spectacle, ravi par les œillades que cette beauté, surprise au milieu de ses jeux, lançait avec un sourire contenu par la pudeur, le Dieu troublé par la vue de cette femme, dont les regards répondaient aux siens, s'oublia lui-même, et ne se souvint plus de la présence d'Umâ et de sa suite.

23. Au moment où cette femme suivait la balle, qui chassée par sa main, s'élançait au loin, le zéphyr lui enleva son léger vêtement et sa ceinture, sous les yeux du divin Bhava.

24. A la vue de cette gracieuse et ravissante femme aux beaux yeux, qui attachait sur lui ses regards, Bhava lui donna son cœur.

25. Privé de la raison qu'elle lui avait ravie, troublé par l'amour qu'elle lui inspirait, perdant toute pudeur, il s'élança vers elle, sous les yeux mêmes de Bhavânî.

26. Mais la nymphe, toute honteuse d'avoir perdu son vêtement,

voyant le Dieu qui s'approchait, s'enfuit en riant, et alla se cacher entre les arbres.

27. Incapable de maîtriser ses sens, le bienheureux Bhava, devenu l'esclave de l'Amour, la poursuivit comme l'éléphant suit sa femelle.

28. Courant avec une rapidité extrême, il la saisit malgré sa résistance; et l'attirant à lui au moyen du bandeau qui liait sa chevelure, il la serra entre ses bras.

29. Pressée par le bienheureux Rudra, comme l'éléphant femelle par le mâle, la nymphe, les cheveux en désordre, s'agitait en tous sens pour lui échapper.

30. S'étant enfin dégagée des bras du chef des Suras, cette femme aux belles formes, création magique du Dieu [Vichṇu], se mit à prendre la fuite.

31. Mais Rudra, poussé par la passion, courut de nouveau sur la trace de Vichṇu aux actions merveilleuses, comme un vaincu entraîné par son vainqueur.

32. Pendant que le Dieu à l'énergie féconde se précipitait à la suite de cette femme, sa semence s'échappa, comme fait celle d'un éléphant en rut qui poursuit sa femelle.

33. Dans chacun des endroits de la terre où tomba la semence du grand Dieu, s'élevèrent, ô roi, des statues d'or et d'argent.

34. [Dans ces divers lieux,] le long des fleuves et des étangs, dans les montagnes, dans les forêts, dans les bois, dans tous les lieux où il y avait des Rīchis, partout le Dieu Hara se trouva présent.

35. La semence ne fut pas plutôt tombée, qu'il reconnut que la divine Mâyâ avait frappé son esprit de stupeur, et aussitôt il se remit de son trouble.

36. Songeant ensuite à la grandeur de l'Esprit, âme du monde, dont l'énergie est incompréhensible, il ne vit là rien de merveilleux.

37. A la vue du Dieu qui n'éprouvait ni honte ni abattement, Madhusūdana ayant repris sa forme de Puruṣa, lui dit avec une satisfaction extrême.

38. Bhagavat dit : Très-bien, ô le meilleur des Dieux, tu es rentré de toi-même dans ton calme naturel; car c'est volontairement

que tu as été troublé par cette forme de femme, œuvre de ma Mâyâ.

39. Car quel est l'homme, excepté toi, qui une fois enchaîné, échapperait à ma Mâyâ, qui crée toute espèce d'êtres, et qui est impénétrable à ceux qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes?

40. Ce n'est pas de toi qu'elle triomphera, cette Mâyâ formée de la réunion des qualités, à laquelle je m'unis par portions, sous la forme du Temps, quand le moment est venu.

41. Çuka dit : Ainsi honoré, ô roi, par Bhagavat dont le Çrīvatsa est la parure, Çiva prit congé de lui, et tournant autour du Dieu avec respect, il regagna sa demeure avec sa suite.

42. Bhava expliqua ainsi avec satisfaction à Bhavânî, qui était la moitié de lui-même, ce qu'était cette apparition magique, pendant que les principaux Rîchis approuvaient.

43. As-tu vu la Mâyâ de l'Être incréé, du suprême Purucha, le premier des Dieux? moi qui suis maître en fait d'illusion, j'ai été soumis par elle; que sera-ce donc des autres qui ne se possèdent pas?

44. Celui sur lequel tu vins m'interroger, au moment où je sortais d'une méditation qui avait duré mille années, c'est l'antique Purucha, pour lequel il n'y a ni temps, ni Vêda.

45. Je viens de te raconter, ami, l'héroïsme du Dieu à l'arc de corne, qui soutint sur son dos la grande montagne, pendant que les Dieux agitaient l'Océan.

46. Celui qui raconte ou qui écoute sans cesse ce récit, ne voit jamais ses efforts impuissants; car l'énumération des qualités du Dieu dont la gloire est excellente, fait cesser pour l'homme toutes les fatigues de la transmigration.

47. Celui qui fit boire l'ambrosie extraite de l'Océan aux chefs des Immortels réfugiés à ses pieds, ses pieds qu'on n'atteint que par la dévotion et que ne connaissent pas les méchants; celui qui sous le déguisement emprunté d'une jeune fille, trompa les ennemis des Suras; ce Dieu enfin qui comble les désirs de ses serviteurs, je m'incline devant lui.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

ÇAMKARA EST TROMPÉ PAR MÂYÂ.

CHAPITRE XIII.

DESCRIPTION DES MANVANTARAS.

1. Çuka dit : Le fils de Vivasvat (le soleil) qui est célèbre sous le nom de Çrâddhadêva, fut le septième Manu ; c'est le Manu de l'époque actuelle ; apprends de moi sa postérité.

2. Ikchvâku, Nabhaga, Dhr̥ich̥ta, Çaryâti, Narichyanta, Nâbhâga, et un septième enfant qui est nommé Dich̥ta,

3. Karûcha, Pr̥ichadhra, et Vasumat qui est le dernier, tels furent, ô héros vainqueur de tes ennemis, les dix fils du Manu Vâivasvata (le fils de Vivasvat).

4. Dans le même temps que lui parurent les Âdityas, les Vasus, les Rudras, les Viçvêdêvas, les troupes des Maruts, les deux Açvins, les Ribhus [qui furent les dieux de cette période] ; Purañdara fut leur Indra.

5. Kaçyapa, Atri, Vasich̥tha, Viçvâmitra, Gôtama, Djamadagni, Bharadvâdja, tels sont ceux que la tradition nous apprend avoir été les sept R̥ichis de ce Manvantara.

6. En ce même temps Bhagavat vint au monde comme fils de Kaçyapa et d'Aditi ; Vich̥nu, le dernier né des Âdityas, parut sous la forme d'un nain.

7. Je t'ai exposé en abrégé les sept Manvantaras ; je vais te dire maintenant quels sont les Manvantaras futurs, que l'énergie de Vich̥nu n'abandonnera pas non plus.

8. Vivasvat (le soleil) eut deux épouses, toutes deux filles de Viçvakarman (l'architecte céleste) ; ce furent Sañdjñâ (la connaissance) et Tchhâyâ (l'ombre), ô chef des rois, que je t'ai nommées précédemment.

9. Quelques-uns lui donnent une troisième femme que l'on

nomme Baḍavâ (la cavale); de ces trois épouses Saṁdjñâ eut trois enfants, Yama, Yamî et Çrâddhadêva; apprends maintenant quels furent les enfants de Tchhâyâ.

10. Sâvarṇi, la jeune Tapatî, qui fut la femme de Saṁvaraṇa, et Çanâiçtchara, ce sont les trois enfants de Tchhâyâ; Baḍavâ eut pour fils les deux Açvins.

11. Dans le huitième Manvantara qui est à venir, c'est Sâvarṇi qui sera Manu; Nirmôka, Viradjaska et d'autres seront, ô roi, les fils de Sâvarṇi.

12. Les Sutapas, les Viradjas et les Amṛitaprabhas seront alors les Dévas de ce Manvantara; Bali fils de Virôtchana sera l'Indra de ces Dieux.

13. C'est Bali qui pour avoir donné la terre à Vichṇu, en accordant au Dieu les trois pas qu'il demandait, et pour avoir abandonné la demeure d'Indra qu'il avait conquise, obtiendra un jour la perfection d'un Siddha.

14. C'est lui qui enchaîné par Bhagavat satisfait, a été rétabli de nouveau dans le Sutala, où il règne aujourd'hui semblable au monarque souverain des cieux, dans ce séjour qui est supérieur à celui du ciel.

15. Gâlava, Dîptimat, Râma (Paraçurâma), le fils de Drôṇa (Açvatthâman), Kṛîpa (beau-frère de Drôṇa), Rîchyaçṛînga, le bienheureux Vâdarâyaṇa mon père,

16. Tels sont ceux qui, grâce à leur habileté dans le Yôga, seront les sept Rîchis de cette époque; chacun d'eux, ô roi, réside en ce moment dans son ermitage.

17. Bali sera souverain suprême avec le titre de Sârvabhâuma (possesseur de la totalité de la terre), à Dêvaguḥî sur la Sarasvatî; le Seigneur lui donnera le trône de Puraṁdara (Indra), qui aura été enlevé à ce dernier.

18. Le neuvième Manu sera Dakchasâvarṇi; il sera fils de Varuṇa; ses fils, ô souverain des hommes, seront Bhûtakêtu, Dîptakêtu et d'autres encore.

19. Les Pâras, les Marîtchigarbhas et d'autres seront les Dévas de

cette époque; Adbhuta en sera l'Indra; les sages dont Dyutimat est le chef seront alors les sept Rīchis.

20. D'Āyuchmat et d'Ambudhârâ sa femme naîtra Rīchabha, qui est une portion de Bhagavat; c'est avec l'appui de Rīchabha qu'Adbhuta jouira de la possession des trois mondes.

21. Le dixième Manu sera le grand Brahmasâvarṇi fils d'Upa-çlôka; Bhûrichêṇa et d'autres seront ses fils; et les Rīchis de cette époque seront les sages dont Havichmat est le chef.

22. Havichmat, Sukṛiti, Satya, Djaya, Mûrti, tels sont les noms de ces sages Brâhmanes; Suvâsana, Viruddha et d'autres seront les Dévas de cette époque, où Çambhu sera le chef des Suras.

23. Dans ce Manvantara aussi aura lieu la naissance de Hari, qui viendra au monde dans la maison des Créateurs de l'univers. Cette incarnation se nommera Âmurti, et elle est destinée à faire prospérer l'univers.

24. Devenu fils de Visûtchi, en naissant à l'aide d'une portion de sa substance dans la maison du Créateur de l'univers, le bienheureux Vichvaksêna, qui est le souverain Seigneur, sera l'ami de Çambhu.

25. Dharmasâvarṇi, ce sage maître de lui-même, sera le onzième Manu; Satyadharma et neuf autres seront les fils qui doivent lui naître un jour.

26. Les Vihaṅgamas, les Kâmagamas, les Nirvâṇarutchis seront les Dévas de cette époque; Vâidhrīta en sera l'Indra; Aruṇa et d'autres seront les Rīchis de ce Manvantara.

27. Alors Āryaka aura un fils nommé Dharmasêtu, qui conservera les trois mondes; ce sera une portion de Hari incarné dans le sein de Vâidhrītâ.

28. Le douzième Manu, ô roi, sera Rudrasâvarṇi; ses fils seront Dêvavat, Upadêva, Dêvaçrêchṭha et d'autres encore.

29. Rītadhâman sera l'Indra de cette époque; les Haritas et d'autres en seront les Dévas; Tapômûrti, Tapasvin, Âgnīdhraka et d'autres seront les Rīchis de ce Manvantara.

30. Une portion de Hari nommée Svadhâman, qui sera le Seigneur

incarné dans le sein de Sûnritâ, fera la perfection du Manvantara de ce Manu à l'énergie efficace.

31. Le treizième Manu doit être Dévasâvarṇi, ce sage maître de lui-même; Tchitrasêna, Vitchitra et d'autres seront les fils de Dévasâvarṇi.

32. Les Dévas de cette époque seront ceux qui ont le nom de Sukarman et de Sutrâman; Divaspati en sera l'Indra; Nirmôka, Tattvadarça et d'autres seront les Rîchis de ce Manvantara.

33. Yôgêçvara, portion incarnée de Hari, qui viendra au monde dans le sein de Vrîhatî, sera fils de Dêvahôtra, et offrira le sacrifice au Dieu du ciel.

34. Le quatorzième Manu sera Indrasâvarṇi; Urubuddhi, Gambhîrabuddhi et d'autres seront les fils nés de l'énergie du Manu Indrasâvarṇi.

35. Les Pavitras, les Tchâkchuchas [avec les Kanichthas, les Brâdjiras et les Vâvridhas] seront les Dévas de cette période; Çutchi en sera l'Indra; Agnibâhu, Çutchi, Çuddha, Mâgadha et d'autres y seront les Rîchis.

36. Alors devenu fils de Sattrâyaṇa, et naissant dans le sein de Vitânâ sous le nom de Vrîhadbhânu, Hari, ô grand roi, développera la série des cérémonies.

37. Je viens de t'énumérer, ô roi, les quatorze Manvantaras suivant l'ordre qu'ils occupent dans les trois parties de la durée; leur réunion est la mesure de la période dite Kalpa, laquelle embrasse une révolution de mille Yugas.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DESCRIPTION DES MANVANTARAS,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIV.

DESCRIPTION DES MANVANTARAS.

1. Le roi dit : Expose-moi, sage bienheureux, comment ces Manus et les autres personnages accomplissent les fonctions qui leur sont départies, chacun dans chaque Manvantara, et quel est celui qui les dirige dans leur action.

2. Le Rīchi dit : Les Manus, leurs fils, les Solitaires, ô roi, les Indras et les troupes des Dieux obéissent tous à Purucha.

3. Yadjña et d'autres que j'ai nommés, sont des formes de Purucha; dirigés par eux, les Manus et les autres personnages président à la marche de l'univers.

4. Quand les Rīchis, grâce à leurs austérités, ont vu, au terme de quatre Yugas, la collection des Écritures d'où dérive la loi éternelle, anéantie par le temps,

5. Alors conseillés par Hari, les Manus, ô roi, s'appliquent, chacun dans son époque, à faire marcher sur la terre la justice [sous la forme d'une vache] à quatre pieds.

6. Les souverains des créatures, chacun pour sa part, les Dévas qui mangent une portion du sacrifice, et ceux qui leur sont associés dans chaque époque, protègent la justice jusqu'à la fin du Manvantara.

7. Indra jouissant de la prospérité suprême par la possession des trois mondes qu'il tient de Bhagavat, les protège et fait à son gré tomber la pluie sur la terre.

8. Dans chacun des Yugas, Hari expose la science sous la figure des Siddhas, les œuvres sous celle des Rīchis, et les pratiques du Yōga sous celle des maîtres du Yōga.

9. Il accomplit la création sous la forme des Chefs des créatures;

sous la forme du roi souverain [des cieux] il anéantit les brigands; enfin revêtant des attributs distincts selon les êtres, il les détruit tous sous la forme du temps.

10. Célébré, suivant des doctrines diverses, par les créatures dont sa Mâyâ qui revêt tant de noms et tant de formes, trouble l'intelligence, il n'est réellement vu par aucune doctrine.

11. Je t'ai indiqué précédemment la durée d'un Kalpa et d'un Kalpa intermédiaire, dans lequel ceux qui connaissent les choses anciennes comptent quatorze Manvantaras.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES MANVANTARAS,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

TRIOMPHE DE BALI.

1. Le roi dit : Pourquoi Hari, le Seigneur suprême, dont tous les vœux sont satisfaits, alla-t-il, comme un pauvre, demander trois pas de terre à Bali, et pourquoi l'enchaîna-t-il ensuite ?

2. Voilà ce que nous désirons apprendre, et notre curiosité est extrême ; nous voulons connaître la conduite du chef du sacrifice qui est un être parfait, et pourquoi un innocent fut enchaîné.

3. Çuka dit : Dépouillé de sa splendeur et privé de la vie par Indra, le magnanime Bali que les enfants de Bhrġgu avaient ressuscité, les servit de toute son âme comme disciple, en leur donnant tout ce qu'il possédait.

4. Satisfaits de sa conduite, les puissants Brâhmanes de la race de Bhrġgu lui firent célébrer le sacrifice nommé Viçvadjit, après avoir consacré, suivant le rite de la consécration suprême, ce prince qui voulait conquérir le ciel.

5. Alors le Dieu du feu, honoré par ses offrandes, lui donna un char dont le coffre était entouré de bandes d'or, des chevaux de la couleur de ceux d'Indra, et un étendard sur lequel brillait l'image d'un lion,

6. Un arc divin avec des attaches d'or, deux carquois qui ne s'épuisaient jamais, et une cuirasse divine ; son grand-père [Prahârâda] lui donna une guirlande de fleurs toujours fraîches, et Çukra une conque.

7. Ayant ainsi obtenu des Brâhmanes les moyens de combattre, Bali, comblé de leurs bénédictions, tourna autour d'eux en courbant la tête avec respect, et salua Prahârâda après avoir pris congé de lui.

8. Le guerrier habile à conduire un char, monté sur celui qu'il

avait reçu des Bhr̥igus, paré de sa belle guirlande, armé de sa cuirasse, de son arc, de son poignard et de son carquois,

9. Les bras ornés de brillants anneaux d'or, et portant des pendants d'oreilles étincelants en forme de Makara; le guerrier, dis-je, monté sur son char, resplendissait comme le feu du sacrifice brûlant sur l'autel.

10. Au milieu de sa troupe formée des chefs des Dâityas, doués comme lui de puissance, de force et de splendeur, qui dévoraient en quelque sorte le ciel de leurs regards, et consumaient tous les points de l'horizon,

11. Le souverain entraînant après lui la grande armée des Asuras, se dirigea vers la capitale fortunée d'Indra, ébranlant sous ses pas le ciel et la terre.

12. Cette ville était embellie par les bosquets et les jardins florissants de Nandana et autres, où gazouillaient des couples d'oiseaux, où bourdonnaient des essaims d'abeilles enivrées, et où les branches des arbres divins se courbaient sous le poids des bourgeons, des fleurs et des fruits.

13. Des troupes de cygnes, de grues, de Tchakrâhvas et de canards y couvraient les étangs pleins de lotus, où venaient s'ébattre les femmes aimées des Dieux.

14. La rivière des cieus, la divine Gangâ entourait cette ville comme un fossé; elle était défendue par un rempart de la couleur du feu, élevé et muni de tours.

15. Les battants des portes étaient ornés de plaques d'or, et les arcades étaient de cristal; bâtie par Viçvarkarman, elle était coupée de grandes voies.

16. On y voyait des salles d'assemblée, des cours, des rues pour les chars, des millions de chars divins, des carrefours marqués par des pierres précieuses, des bancs faits de diamants et de corail.

17. Là de charmantes femmes au teint noir, douées d'une jeunesse et d'une beauté éternelles, couvertes de vêtements purs, brillent comme des feux étincelants de flammes.

18. Dans les rues souffle un vent chargé du parfum des fraîches

guirlandes de nymphæas blancs qui tombent de la chevelure des épouses des Dieux.

19. La fumée blanchâtre et parfumée d'Aguru, qui sort des fenêtres recouvertes de treillages d'or, cache aux regards la route que suivent les amantes des Suras.

20. On y voyait une foule de dais ornés de perles, des étendards d'or et de pierres précieuses, des toits couverts de drapeaux de diverses espèces; on y entendait les paons, les colombes, les abeilles; et les habitantes des chars célestes y portaient le bonheur avec leurs chants harmonieux.

21. Les tambourins divers, les conques, les tambours de guerre, les timbales, avec les plaques de cuivre, les Vîṇās, les lames d'épée et les flûtes, mêlaient leur bruit à celui des danses exécutées au son des instruments et des chants des Dieux inférieurs; cette ville par son éclat effaçait la Déesse de la splendeur elle-même.

22. Le séjour en est interdit aux hommes injustes, méchants, ennemis des créatures, menteurs, orgueilleux, voluptueux et cupides; elle n'est habitée que par les hommes étrangers à ces vices.

23. Le chef de l'armée des Asuras environna complètement de ses troupes cette capitale des Dieux; et faisant résonner la conque à la voix puissante, qu'il avait reçue de son maître, il jeta l'épouvante parmi les femmes d'Indra.

24. Maghavan voyant l'effort extrême que faisait Bali, s'adressa ainsi à son précepteur spirituel, au milieu de la troupe de tous les Dieux qui l'entouraient :

25. Ô bienheureux, Bali notre ancien ennemi fait contre nous un puissant effort; je le crois irrésistible, tant est grande la splendeur qu'il doit à une cause inconnue.

26. Je ne vois personne, je ne vois pas non plus de moyen qui soit capable de lui résister, dévorant, comme il semble le vouloir faire, le monde avec sa bouche, atteignant de sa langue les dix points de l'espace, et consumant l'horizon de ses regards, comme le feu qui à la fin du monde s'allume pour dévorer l'univers.

27. Dis-moi la cause de la puissance irrésistible de mon ennemi,

et d'où lui vient l'énergie, la vigueur, la force et la splendeur qui le soutiennent dans son entreprise.

28. Le précepteur dit : Je connais, ô Maghavan, la cause de l'exaltation de ton ennemi ; ce sont les Bhr̥igus, ces interprètes du Vêda, qui ont conféré cette splendeur à leur disciple Bali.

29. Personne, ni toi ni ton pareil, sauf Hari le Seigneur, n'a le pouvoir de lui tenir tête ; il est pour les mortels comme le Dieu qui met fin à tout.

30. Abandonnez donc tous le ciel et disparaissez, en attendant le moment qui sera pour votre ennemi celui des revers.

31. Cet héroïsme si exalté est le fruit de la vigueur des Brâhmanes ; ce sera pour les avoir méprisés qu'il périra ainsi que tout ce qui l'entoure.

32. [Çuka dit :] Après avoir reçu les bons conseils de leur précepteur qui connaissait leur intérêt, les Dieux, amis des chants sacrés, abandonnèrent le ciel, en revêtant à leur gré diverses formes.

33. Quand les Dévas eurent disparu, Bali le fils de Virôtchana occupa en maître leur capitale, et soumit à son empire les trois mondes.

34. Pleins d'affection pour leur disciple dévoué, les Bhr̥igus firent célébrer cent fois le sacrifice du cheval au héros vainqueur de l'univers.

35. Portant jusqu'aux limites de l'horizon, grâce à la puissance de ces sacrifices, sa gloire célébrée dans les trois mondes, Bali brillait comme le roi des constellations.

36. Ce prince magnanime jouit de la félicité suprême qu'il devait aux Brâhmanes, convaincu qu'il avait en quelque sorte atteint l'objet de ses vœux.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

TRIOMPHE DE BALI.

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

CÉRÉMONIE DU LAIT POUR ADITI.

1. Çuka dit : Quand Aditi la mère des Dieux vit ses enfants perdus, après que le ciel leur eut été enlevé par les Dâityas, elle souffrit comme celle qui n'a plus de protecteur.

2. Un jour le bienheureux Kaçyapa, qui était depuis longtemps sorti de sa méditation, entra dans l'ermitage de sa femme, qui avait perdu son air de fête et de joie.

3. Après avoir accepté un siège, et reçu les honneurs qui lui étaient dus, le sage, ô descendant de Kuru, parla ainsi à sa femme dont le visage exprimait la tristesse :

4. Sans doute, femme fortunée, ce n'est ni aux Brâhmanes, ni à la loi, ni à ce monde, esclave soumis de la mort, qu'il est arrivé aujourd'hui dans l'univers quelque malheur.

5. Femme, est-ce que le devoir, l'intérêt ou le plaisir ont à souffrir en quelque chose ici dans ta maison ? N'est-ce pas dans une maison que ceux qui ne sont pas Yôgins pratiquent le Yôga ?

6. Ou serait-ce qu'occupée aux soins du ménage, il te serait arrivé de laisser partir des hôtes sans leur avoir rendu les devoirs de l'hospitalité ou sans t'être levée à leur approche ?

7. Les maisons desquelles un hôte sort sans être honoré, ne fût-ce que par une offrande d'eau, ressemblent à la tanière qui sert de demeure au roi des chacals ; [ce sont des trous inutiles.]

8. Serait-ce, femme vertueuse, que l'esprit troublé pendant mon absence, tu aurais négligé quelquefois de verser au temps convenable le beurre clarifié dans le feu du sacrifice ?

9. C'est en honorant les Brâhmanes et le feu que le maître de maison obtient la possession des mondes où tous ses désirs sont sa-

tisfaits ; car le Brâhmane et le feu sont la bouche même de Vichnu, qui est la réunion de tous les Dieux.

10. Sans doute tous tes fils sont heureux, femme vertueuse ; cependant je reconnais à quelques signes extérieurs que ton âme n'est pas tranquille.

11. Aditi dit : Tout va bien pour les Brâhmanes et pour les vaches, pour le devoir et pour ce monde ; notre maison, ô chef de famille, est le meilleur terrain où puissent fleurir les trois objets que recherche l'homme.

12. Ni les feux, ni les hôtes, ni les serviteurs, ni les mendiants, ni ceux enfin qui désiraient quelque chose, n'ont eu à souffrir de mon attention à penser sans cesse à toi.

13. Comment tous les désirs que peut former mon cœur ne seraient-ils pas satisfaits, quand c'est un Chef des créatures comme toi qui m'expose mes devoirs ?

14. C'est de ta pensée même et de ton corps, ô fils de Maritchi, que sont nées ces créatures qui ont en partage les qualités de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres ; tu es égal pour tous, Asuras et autres, ô seigneur ; cependant Mahêçvara aime celui qui lui est dévoué.

15. Songe donc, ô maître vertueux, à faire le bonheur de ta femme qui te sert ; protège-nous, seigneur, contre nos adversaires qui nous ont ravi notre fortune et notre demeure.

16. Chassée par nos adversaires, je suis plongée dans l'océan de l'infortune ; mes violents ennemis m'ont enlevé tout, puissance, prospérité, gloire et demeure.

17. Ô toi, qui avec ta pensée es si capable de faire le bien, consens à nous accorder ce bonheur, que mes enfants puissent recouvrer tout ce qu'ils ont perdu.

18. Çuka dit : Ainsi sollicité par Aditi, le Chef des créatures lui dit, presque en souriant : Ah ! qu'elle est grande la puissance de l'illusion dont Vichnu dispose ! combien ce monde est esclave des liens de l'affection !

19. Qu'est-ce que ce corps, produit des éléments, qui n'est pas l'Esprit ? et qu'est-ce que l'Esprit qui est supérieur à la Nature ? A

qui appartiennent, et que sont un mari, des enfants et le reste? C'est l'erreur qui est seule cause de tout cela.

20. Rends un culte au bienheureux Purucha, à Djanârdana, à Vâsudêva, au précepteur de l'univers, qui réside dans le cœur même de tous les êtres.

21. Hari, qui est plein de compassion pour les malheureux, comblera tes désirs; le culte qu'on rend à Bhagavat est infailible, nul autre ne l'égale : c'est là ma pensée.

22. Aditi dit : De quelle manière, ô Brâhmane, servirai-je le souverain de l'univers, pour que Celui dont les résolutions ne sont pas vaines m'accorde l'objet de mes désirs?

23. Indique-moi, ô le meilleur des Brâhmanes, le rite d'après lequel il faut le servir, pour que ce Dieu soit promptement satisfait de moi, qui péris avec mes enfants.

24. Kaçyapa dit : Je vais t'exposer les actes religieux qui plaisent à Kêçava, tels que me les a enseignés le Dieu né du lotus, lorsque désireux d'avoir des enfants je l'interrogeais.

25. Quand vient la quinzaine lumineuse de Phâlguna, on doit ne vivre que de lait pendant douze jours, et honorer le Dieu aux yeux de lotus avec une dévotion extrême.

26. Le jour qui précède celui de la nouvelle lune, il faut se frotter avec de l'argile tirée de terre par un sanglier sauvage, si l'on en trouve de pareille, et après se baigner dans le fleuve en prononçant le Mantra suivant :

27. Divine [argile], ô toi qui as été tirée de la terre par le sanglier primitif qui voulait l'établir d'une manière solide, adoration à toi ! efface ma faute.

28. Quand on aura rempli les devoirs religieux ordinaires, on devra honorer le Dieu avec recueillement, dans son image, dans le terrain du sacrifice, dans le soleil, dans l'eau, dans le feu, et même dans son précepteur spirituel.

29. Adoration à toi Bhagavat, à toi Purucha, qui es le plus grand des êtres, à toi qui résides au sein de toutes les créatures, à Vâsudêva le témoin universel !

30. Adoration à l'Être insaisissable, subtil, qui est la Nature et l'Esprit, qui connaît les vingt-quatre attributs, et qui est la cause de l'énumération des qualités!

31. Adoration à celui qui est le sacrifice à deux têtes, à trois pieds, à quatre sommets, à sept mains, le sacrifice qui s'étend comme une corde et dont l'âme est dans le triple Vêda!

32. Adoration à Çiva, à Rudra; adoration au Dieu qui porte la lance, au maître souverain de tous les charmes magiques; adoration au chef des Bhûtas!

33. Adoration à Hiranyagarbha, au souffle vital, à l'âme du monde, à celui qui a pour corps la puissance du Yôga; adoration à toi qui es la cause du Yôga!

34. Adoration à toi qui es le premier des Dévas; adoration au témoin universel; adoration à Nârâyana et au Rîchi Nara; adoration à Hari!

35. Adoration à celui dont le corps a la couleur foncée de l'émeraude, à celui qui a obtenu Çrî; adoration à toi, ô Kêçava, à toi qui portes un vêtement jaune!

36. Ô toi qui es si digne d'être recherché, toi le premier des êtres libéraux, tu donnes toutes sortes de biens aux hommes; aussi les sages honorent-ils la poussière de tes pieds, pour obtenir le bonheur.

37. Qu'il me soit favorable Bhagavat, ce Dieu à la suite duquel marchaient Çrî et les Dévas, recherchant en quelque sorte le parfum du lotus de ses pieds.

38. Tels sont les Mantras avec lesquels l'homme doué de foi doit honorer Hrîchîkêça, sans en excepter sa monture, en lui présentant l'eau pour les pieds et pour le bain.

39. Après lui avoir offert des parfums et des fleurs, qu'il lave son image avec du lait; qu'il l'orne d'un vêtement, du cordon sacré, de parures; qu'il lui présente l'eau pour les pieds et lui donne le bain; puis qu'il emploie en son honneur les parfums, l'encens, et prononce la formule de douze lettres.

40. Après lui avoir donné, si ses moyens le permettent, les aliments

cuits dans le lait, qui doivent être le riz assaisonné de beurre clarifié et de sucre, qu'il accomplisse le sacrifice à l'aide de la formule fondamentale.

41. Qu'après avoir nommé l'espèce d'aliment, il le donne à un dévot, ou qu'il le mange lui-même; puis, quand il l'a donné, ou qu'il s'est rincé la bouche, qu'il déclare que le bétel est prêt, [pour le donner ou le manger.]

42. Qu'il prononce à voix basse cent huit fois le [nom du] Seigneur, en lui adressant les louanges [rapportées plus haut]; et qu'ayant tourné avec respect autour de son image, il prosterne avec joie son corps contre terre.

43. Ayant porté à sa tête [en signe de respect] les fleurs et ce qui reste de l'offrande, qu'il déshabille le Dieu; puis qu'il donne à manger, comme il convient, le riz cuit dans le lait à deux Brâhmanes au moins.

44. Le matin du premier jour qui suit la nuit qu'il aura dû passer dans la chasteté, il devra manger, ainsi que ses parents, les restes de l'offrande, avec la permission des Brâhmanes qu'il aura honorés convenablement.

45. Ayant pris le bain, purifié suivant le rite indiqué, parfaitement recueilli, qu'il honore la Divinité en la baignant avec du lait, jusqu'à la fin de la cérémonie.

46. Il doit accomplir ces rites, toujours diligent à honorer Vichṇu, en ne se nourrissant que de lait; il doit sacrifier dans le feu, comme précédemment, et faire manger les Brâhmanes.

47. C'est ainsi qu'il doit, pendant douze jours, accomplissant chaque jour la cérémonie du lait, adorer Hari, sacrifier au feu, honorer et nourrir les Brâhmanes.

48. Depuis le jour de la nouvelle lune jusqu'au treizième jour de la lune blanche il doit rester chaste, coucher par terre, et faire ses ablutions trois fois le jour.

49. Qu'il évite la conversation des méchants, et les plaisirs de quelque nature qu'ils soient; qu'il ne fasse de mal à aucun être, et ne songe qu'à Vāsudéva.

50. Le treizième jour il doit, par l'entremise de Brâhmanes connaissant les rites, laver l'image de Vichṇu le souverain, dans le bain des cinq substances, suivant le mode indiqué par le rituel.

51. Il doit alors célébrer une grande fête, en se gardant de léser sur la dépense, après avoir versé l'offrande dans le lait, en l'honneur de Vichṇu qui est présent au sein de la victime.

52. Quand l'offrande sera cuite, il en fera un sacrifice à Purucha avec un parfait recueillement, et il donnera une nourriture savoureuse pour satisfaire le Dieu.

53. Il gratifiera son maître doué de science et les Rītvidjs de vêtements, de parures et de vaches; sache que c'est là rendre un culte à Hari.

54. Il lui offrira une nourriture bonne et savoureuse, ainsi qu'aux autres Brâhmanes et à ceux qui se trouveront réunis au sacrifice, selon que le lui permettront ses moyens.

55. Qu'il fasse un présent à son précepteur spirituel et aux Rītvidjs suivant leur mérite, et qu'il donne des aliments et d'autres choses aux assistants, sans en excepter les Tchânḍâlas.

56. Et quand tout le monde, y compris les pauvres, les aveugles et les malheureux, aura mangé, convaincu que c'est là plaire à Vichṇu, il mangera lui-même avec ses parents.

57. Qu'il célèbre chaque jour la fête de Bhagavat au bruit des danses, des instruments de musique et des voix, en chantant ses louanges, en prononçant des paroles de bénédiction et en récitant ses histoires.

58. Telle est la cérémonie nommée le vœu du lait, ce moyen suprême d'honorer Purucha; mon grand-père me l'a exposée, et je viens de te la dire.

59. C'est en accomplissant d'une manière régulière cette cérémonie, que tu dois servir, femme fortunée, l'impérissable Kêçava, en gardant ton cœur pur et ton esprit attentif.

60. Car on la nomme le sacrifice universel, la cérémonie universelle; les austérités en sont l'essence, et c'est l'offrande qui plaît [le plus] au Seigneur.

61. Elle est l'ensemble des observances religieuses et des meilleures règles morales; elle est la mortification, l'aumône, la cérémonie, le sacrifice, toutes choses qui satisfont Adhokchadja.

62. Accomplis donc, femme vertueuse, avec attention et avec foi cette cérémonie; Bhagavat satisfait t'accordera promptement ses faveurs.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CÉRÉMONIE DU LAIT POUR ADITI,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVII.

INCARNATION DE BHAGAVAT.

1. Çuka dit : Après avoir ainsi reçu les instructions de Kaçyapa son mari, Aditi accomplit pendant douze jours sans relâche la cérémonie indiquée.

2. Elle pensait exclusivement et de toute son intelligence à Mahâpurucha le Seigneur; et son esprit contenait ses sens à l'aide de son cœur, comme un cocher retient des chevaux emportés.

3. Et déposant son cœur avec son intelligence exclusivement occupée de lui, au sein du bienheureux Vâsudêva, l'âme universelle, elle accomplit le rite du lait.

4. Bhagavat le primitif Purucha lui apparut avec son vêtement jaune, ses quatre bras, la conque, le Tchakra et la massue.

5. A la vue du Dieu, Aditi troublée par la joie, se levant aussitôt avec respect, prosterna son corps à terre pour l'adorer.

6. S'étant relevée, elle se tint debout les mains jointes pour le célébrer; mais incapable de parler, elle resta muette, les yeux obscurcis par les larmes de la joie, sentant son corps frissonner et tous ses membres trembler du bonheur de le voir.

7. Dans sa joie la divine Aditi célébra lentement Hari d'une voix entrecoupée, contemplant et buvant en quelque sorte du regard l'époux de Ramâ, le chef du sacrifice, le maître du monde.

8. Aditi dit : Chef du sacrifice dont tu es le Purucha, ô Atchyuta, toi dont les pieds, dont la gloire sont [purs] comme un étang sacré, toi dont c'est un bonheur que d'entendre le nom, toi qui parais pour détruire les douleurs du monde chez ceux qui t'implorent, ô Bhagavat, ô souverain, toi le premier des êtres, fais aujourd'hui notre bien, car tu es le protecteur des malheureux.

9. Adoration à Hari, à toi qui es l'univers, être immense qui pour créer, conserver et détruire le monde, as revêtu volontairement une multitude d'énergies et de qualités, sans sortir de toi-même, de toi au sein de qui l'intelligence parfaite et toujours puissante dissipe toute obscurité!

10. Une longue existence, un corps désiré, une prospérité sans égale, le ciel, la terre, les Enfers, les attributs complets du Yôga, les trois objets que recherche l'homme, la science absolue, tu donnes tout cela aux hommes, Être infini, quand tu es satisfait; à bien plus forte raison nous donnerais-tu l'avantage de vaincre nos adversaires.

11. Çuka dit : Ainsi loué par Aditi, Bhagavat aux yeux de lotus, qui est l'âme même de tous les êtres, lui parla ainsi.

12. Bhagavat dit : Mère des Dieux, je connais ce que tu désires depuis longtemps pour tes fils privés de leur prospérité et chassés de leur demeure par leurs adversaires.

13. Tu désires habiter avec tes enfants, après que vainqueurs dans le combat des méchants chefs des Asuras, ils auront recouvré la victoire et le bonheur.

14. Tu veux voir pleurer les femmes infortunées de tes ennemis, que tes enfants et Indra leur aîné auront tués dans le combat.

15. Tu veux voir tes fils au sein du bonheur, ayant recouvré leur gloire et leur fortune, se livrer à leurs jeux au sommet du ciel.

16. Je crois, ô Déesse, que les chefs des Asuras sont maintenant au-dessus de vos attaques, parce qu'ils sont protégés par des Brâhmanes, race à laquelle le Seigneur est favorable; le courage dans ce cas ne peut donner le succès.

17. Mais aujourd'hui que je suis satisfait de ce que tu as accompli ton vœu, je dois songer au moyen [de te servir]; le culte qu'on me rend ne doit pas être stérile, car il produit des fruits proportionnés à la foi qu'on y porte.

18. En m'honorant par le vœu du lait et en me louant d'après mes qualités, tu as voulu sauver tes enfants; une portion de ma substance deviendra ton fils, et je protégerai tes enfants parce que je préside aux austérités du fils de Maritchi.

19. Sers ton époux, le Pradjâpati sans tâche, femme vertueuse, en te convainquant que je réside en son sein sous cette forme même que tu vois.

20. Et il ne faut révéler mes paroles à personne, même quand on t'interrogerait; le secret des Dieux ne réussit que s'il est bien caché.

21. Çuka dit : Ayant ainsi parlé, Bhagavat disparut de l'endroit même où il se trouvait; Aditi ayant obtenu ce rare bonheur que Hari le Seigneur naquit en son sein, servit son mari avec une dévotion entière, comme si elle n'eût pas fait son devoir.

22. Cependant Kaçyapa que sa vue ne trompait jamais, reconnu par la force de sa méditation, qu'une portion de Hari était descendue en lui.

23. Maître de son cœur, ô roi, il déposa dans le sein d'Aditi sa semence longtemps mûrie par les austérités, de même que le vent fait pénétrer le feu au cœur du bois.

24. Alors Hiraṇyagarbha ayant reconnu que c'était l'éternel Bhagavat qui était le fruit renfermé dans le sein d'Aditi, le célébra sous ses noms mystérieux.

25. Brahmâ dit : Victoire à toi, Bhagavat, qui es chanté au loin; adoration à toi, Dieu aux grands pas, Dieu ami des Brâhmanes, qui parais dans les trois Yugas, adoration, adoration!

26. Adoration à toi qui es le fruit de Pṛiçni, le fruit des Vêdas, qui es le créateur; à toi dont le nombril supporte les trois mondes au-dessus desquels tu es cependant placé, à Vichṇu qui est présent au sein de la victime!

27. Tu es le commencement, le milieu et la fin de l'univers, toi que l'on nomme l'Esprit aux énergies infinies; sous la forme du Temps, ô Seigneur, tu emportes le monde, comme un torrent profond entraîne tout ce qui tombe dans ses eaux.

28. C'est toi qui donnes l'existence aux êtres mobiles et immobiles, et aux Chefs des créatures : sois le refuge, ô Dieu, des Dieux déchus du ciel, comme un bateau est le refuge de l'homme tombé dans l'eau.

CHAPITRE XVIII.

DIALOGUE ENTRE BALI ET LE NAIN.

1. Çuka dit : A peine le Dieu qui est étranger à la mort comme à la vie eut-il entendu Viriñtchya célébrer ses actions et sa vigueur, qu'il apparut au sein d'Aditi avec quatre bras et de grands yeux semblables au lotus, avec la conque, la massue, le lotus, le Tchakra et un vêtement jaune.

2. Il était noir et beau; l'éclat de son visage semblable au lotus était rehaussé par de brillants pendants d'oreilles en forme de poissons; il portait le joyau Çrīvatsa sur sa poitrine, des anneaux aux bras et au poignet, une aigrette brillante, une ceinture et d'élégants anneaux aux pieds.

3. Hari portait pour parure sa belle guirlande de fleurs des bois, autour de laquelle bourdonnait un essaim d'abeilles; à son cou était suspendu le Kâustubha; sa splendeur dissipait l'obscurité dans la demeure du Chef des créatures.

4. Un calme nouveau se répandit sur l'horizon et sur les lacs; les créatures furent dans la joie, et les saisons donnèrent chacune leurs fruits; le ciel, l'atmosphère, la terre, les Dieux, dont le feu est la langue, les vaches, les Brâhmanes et les montagnes même, tout fut comblé de bonheur.

5. La lune étant dans la constellation Çravaṇâ, le douzième jour du mois ainsi nommé, au moment où paraît Abhidjit, naquit le Dieu souverain; toutes les constellations et toutes les planètes se réunirent pour répandre leurs faveurs sur sa naissance.

6. Ce même jour le soleil se montra également à l'heure de midi; or ce jour où Hari vint au monde, se nomme Vidjayâ.

7. Les conques, les timbales, les tambourins de tout genre et les

tambours de guerre retentirent; la réunion des quatre espèces d'instruments produisit un bruit immense.

8. Les Apsaras pleines de joie dansèrent; les chefs des Gandharvas firent entendre leur voix; les Solitaires, les Dieux, les Manus, les Pitris et les Agnis prononcèrent des louanges.

9. Les troupes des Siddhas et des Vidyâdharas, avec les Kiñpurchas et les Kinnaras, les Tchâraṇas, les Yakchas, les Rakchas, les Garuḍas, les chefs des serpents,

10. Les serviteurs des Dieux, tous chantant, prononçant des louanges et dansant, firent pleuvoir des fleurs sur l'ermitage d'Aditi.

11. Aditi étonnée fut comblée de joie en voyant que son propre fruit était le suprême Puruḥa, qui avait pris un corps à l'aide de sa mystérieuse Mâyâ; et le chef des Créatures, frappé de surprise, s'écria, Victoire!

12. Avec ce corps même, reconnaissable à son éclat, à ses parures et à ses armes, que leur montrait Hari l'Être invisible et tout intelligent, ce Dieu dont la voie est surnaturelle, se transforma sous leurs yeux en un Brâhmane nain, comme un acteur qui changerait de déguisement.

13. A la vue de ce petit Brâhmane, les grands Rîchis joyeux firent célébrer les cérémonies obligatoires pour un Brâhmane, après avoir honoré le Pradjâpati.

14. Quand on lui communiqua l'initiation, le soleil prononça la Sâvitri; Vrihaspati lui donna le cordon brâhmanique, et Kaçyapa la ceinture.

15. La terre donna au maître du monde la peau d'antilope noire; Sôma, roi des forêts, le bâton; sa mère, l'étoffe pour couvrir sa nudité; le ciel, le parasol;

16. Le Dieu auteur des Vêdas, le vase; les sept Rîchis, les tiges de Kuça; Sarasvatî présenta le chapelet au Dieu impérissable.

17. Quand il eut reçu l'initiation, le roi des Yakchas lui donna le vase aux aumônes; et la bienheureuse Umâ qui est la vertueuse Ambikâ, y déposa une aumône de riz.

18. Ainsi comblé de la splendeur des Brâhmanes, le nain accompli

effaçâ par son éclat celui de la salle d'assemblée où était réunie la foule des Brahmarchis.

19. Ayant disposé le feu [pour le sacrifice] et l'ayant allumé, il en balaya le tour, étendit le tapis [de Kuça], et ayant honoré le feu en y jetant du bois, il y versa l'offrande.

20. Dès qu'il eut appris que Bali devait sa grandeur aux Açvamêdhas qu'il célébrait sous la direction des Bhrġigus, il se rendit vers ce prince, plein de tout ce qui faisait sa force, et courbant à chaque pas la terre sous le poids de sa marche.

21. Occupés à célébrer le meilleur des sacrifices sur la rive septentrionale de la Narmadâ, au lieu nommé Bhrġukatchtcha, les Bhrġigus, prêtres officiants de Bali, l'aperçurent de loin qui s'avançait comme le soleil au moment de son lever.

22. Les Rġtvidjs, le roi sacrificateur, les Brâhmanes de l'assemblée, voyant leur éclat effacé par la splendeur du nain, se dirent entre eux : C'est sans doute le soleil, ou le feu, ou Sanatkumâra qui vient pour voir le sacrifice.

23. Pendant que les Bhrġigus et leurs disciples se livraient ainsi touchant le bienheureux nain aux conjectures les plus diverses, il entra dans l'enceinte où se célébrait le sacrifice du cheval, avec son bâton, son parasol et son vase plein d'eau.

24. A la vue du Brâhmane nain, qui n'était autre que Hari déguisé, entrant avec la ceinture faite d'herbe Muñdja, le cordon, la peau d'antilope sur les épaules et les cheveux tombant en mèches,

25. Les Bhrġigus et leurs disciples ainsi que les feux [qu'ils entretenaient], le reçurent en se levant à son approche, éclipsés par sa splendeur.

26. En voyant ce Brâhmane beau, agréable, et dont tous les membres étaient proportionnés à sa taille, le roi sacrificateur rempli de joie lui offrit un siège.

27. Puis lui ayant souhaité la bienvenue, il lava les pieds du bienheureux, et honora le beau Brâhmane qui était détaché de tout.

28. Connaissant son devoir, il éleva au-dessus de sa tête l'eau qui avait lavé les pieds du Brâhmane, cette eau fortunée qui efface les

péchés du monde, cette eau que le Dieu des Dieux, Giriça lui-même qui se pare du croissant de la lune, supporta sur sa tête avec une dévotion profonde.

29. Bali dit : Sois le bienvenu ; adoration à toi, ô Brâhmane, que puis-je faire pour toi ? Tu es, ce me semble, respectable personnage, l'incarnation même des austérités réunies des Brahmarchis.

30. Nos ancêtres sont satisfaits aujourd'hui, aujourd'hui notre famille est purifiée, aujourd'hui notre sacrifice a réussi, puisque tu es venu visiter notre maison.

31. J'ai aujourd'hui versé, suivant les rites, l'offrande dans le feu, ô fils de Brâhmane ; l'eau qui a lavé tes pieds, a effacé mes fautes ; et l'empreinte de tes pieds délicats a purifié cette terre.

32. Reçois de moi, jeune Brâhmane, tout ce que tu désires ; car je pense que tu es venu ici en solliciteur : vache, or, maison avec son ameublement, aliments purs, fille de Brâhmane, riches villages, chevaux, éléphants, chars, attends tout de moi, ô toi le plus digne des hommes.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE BALI ET LE NAIN,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIX.

APPARITION DU NAIN.

1. Çuka dit : Ayant entendu le langage agréable, vrai et conforme à la justice du fils de Virôtchana, Bhagavat satisfait lui répondit ainsi en l'approuvant.

2. Bhagavat dit : Il est beau et vrai ton langage, ô roi ; il est digne de ta race, juste et glorieux ; les Bhrġus et ton grand-père, ce sage paisible, l'honneur de ta famille, sont à tes yeux la preuve qu'il existe une vie future.

3. Non, il ne peut naître dans cette race un homme misérable et sans âme, un homme capable de refuser à un Brâhmane ce qu'il demande, ou de ne pas le lui donner après avoir promis.

4. On ne voit pas dans votre famille, cette famille dont la gloire pure rejaillit sur Prahrâda qui y brille comme la lune au ciel, on ne voit pas de ces princes sans cœur, qui dans le combat ou devant un homme digne de leurs dons, détournent la tête quand on les implore.

5. C'est dans cette famille qu'est né Hiraṇyâkcha, qui seul la massue en main parcourut en vainqueur la terre jusqu'aux limites de l'horizon, sans rencontrer d'adversaire ;

6. Lui qui attaqua Vichṇu au moment où il soulevait la terre, et que Vichṇu vainquit, mais avec tant de peine, qu'en pensant à la force immense de son ennemi, il se croyait à peine vainqueur.

7. Hiraṇyakaçipu n'eut pas plutôt appris la mort de son frère, qu'il courut furieux à la demeure de Hari pour tuer le meurtrier de Hiraṇyâkcha.

8. A la vue du guerrier qui s'avancait la lance en main, semblable au Dieu de la mort, Vichṇu, le chef des magiciens, qui connaît le moment convenable, se mit à réfléchir.

9. Que je me détourne d'un être quelconque, [se dit-il,] et la mort est pour lui aussi sûre qu'elle l'est pour toute créature vivante ; j'entrerai donc dans le cœur de ce guerrier qui n'a d'yeux que pour les choses du dehors.

10. Après ces réflexions, ô roi, le Dieu prenant une forme subtile et se confondant avec le vent qu'on respire, entra, non sans trouble, par la voie du souffle vital, dans le corps de son ennemi qui accourait.

11. Trouvant vide la demeure de Vichṇu, le héros irrité de ne le pas voir, poussa des cris ; il parcourut la terre, le ciel, les points de l'horizon, l'atmosphère, les Océans, les espaces vides, cherchant le Dieu partout, et il ne le vit nulle part.

12. N'apercevant personne, il s'écria : J'ai cherché dans tout l'univers ; certainement le meurtrier de mon frère est allé là d'où nul homme ne revient.

13. C'est ainsi que les âmes des hommes se livrent jusqu'à la mort à la colère, cet élément inséparable de la haine, qui naît de l'ignorance et qu'exalte l'orgueil.

14. Convaincu de cette vérité, ton père, le fils de Prahrâda, qui aimait les Brâhmanes, abandonna sa vie aux Dieux, qui déguisés en Brâhmanes la lui avaient demandée.

15. Quant à toi, tu accomplis les devoirs qui ont été pratiqués par des Brâhmanes maîtres de maison, tes valeureux ancêtres, et par d'autres personnages dont la gloire est célèbre.

16. Je te demande donc à toi, au chef des hommes généreux, un peu de terre, seulement trois pas, ô prince des Dâityas, mesurés sur mes propres pas.

17. Je ne désire rien autre chose du généreux souverain de l'univers ; le sage n'encourt pas de blâme, tant qu'il n'accepte que ce dont il a besoin.

18. Bali dit : Fils de Brâhmane, tes discours sont convenables pour un vieillard ; mais toi, tu es un enfant, et ton intelligence ignorante n'est pas suffisamment éclairée sur ton intérêt.

19. Est-ce en effet un sage que celui qui après m'avoir célébré dans ses discours, comme le souverain unique des mondes, de-

mande pour faveur trois pas de terre au prince qui pourrait lui faire don d'un continent ?

20. Mais celui qui a recours à moi ne doit pas répéter plusieurs fois sa demande ; reçois donc de moi, jeune Brâhmane, ce que tu désires de terre pour subsister.

21. Bhagavat dit : Tous les objets précieux que renferment les trois mondes seraient insuffisants, ô roi, pour satisfaire l'homme qui n'a pas dompté ses sens.

22. Celui qui ne se contente point de l'étendue de trois pas, n'aura pas assez même d'un continent formé de la réunion de neuf Varchas, parce qu'il désirera encore les biens des sept continents.

23. Les souverains, maîtres des sept Dvîpas, comme le fils de Vêna, Gaya et d'autres, ont eu beau posséder tout ce qui est désirable, ils n'ont pas mis de terme à leurs désirs ; c'est ce que nous apprend la tradition.

24. L'homme qui se contente de ce que lui apporte le hasard, vit heureusement ; mais celui qui ne sait pas se contenter, n'aura pas assez de la possession des trois mondes, parce qu'il ne se sera pas vaincu lui-même.

25. La soif insatiable des biens et des plaisirs est pour l'homme la cause de son retour en ce monde ; tandis que la satisfaction avec laquelle il reçoit les dons du sort, le conduit à la délivrance.

26. Le Brâhmane satisfait du peu qu'il rencontre voit croître sa splendeur ; mais quand il ne l'est pas, cette splendeur décline aussi vite que le feu s'éteint sous l'eau.

27. C'est pourquoi je ne demande que trois pas de terre au premier des princes généreux ; il n'en faut pas plus pour me satisfaire, et je ne veux posséder que ce dont j'ai besoin.

28. Çuka dit : A ces mots, Bali répondit en riant : Reçois ce que tu désires ; et pour donner cette portion de terre au nain, il prit un vase plein d'eau.

29. Mais au moment où le chef des Asuras allait abandonner la terre à Vichṇu, Uçanas, le premier des sages, connaissant l'intention du Dieu, parla ainsi à son disciple.

30. Çukrâtchârya dit : Ce nain, ô fils de Virôtchana, n'est autre que le bienheureux Vichṇu, l'être impérissable, qui est né de Kaçyapa et d'Aditi dans l'intérêt des Dévas.

31. Je n'approuve pas la promesse inconsidérée que tu lui as faite sans le connaître; elle menace les Dâityas d'un grand danger.

32. Ce faux Brâhmane qui est Hari, va t'enlever ton siège, ta puissance, ta prospérité, ta splendeur, ta gloire et ta science, pour les donner à Indra.

33. En trois pas il aura franchi les trois mondes, lui dont l'univers est le corps; quand tu auras donné à Vichṇu tout ce que tu possèdes, insensé, comment vivras-tu ?

34. Quand le Seigneur franchira la terre du premier pas, le ciel du second, et que son corps immense remplira l'atmosphère, où portera-t-il le troisième ?

35. Je ne vois pour toi d'autre fin que le séjour de l'Enfer, si tu ne tiens pas ta parole; car tu n'es pas maître de revenir sur ce que tu as promis.

36. On n'approuve pas un don qui enlève à celui qui le fait les moyens de vivre; en effet celui qui a du bien peut [seul] en ce monde faire des aumônes, célébrer le sacrifice, se livrer à des austerités et à de bonnes œuvres.

37. Celui qui partage sa fortune entre ces cinq objets, le devoir, la gloire, l'intérêt, le plaisir et sa famille, est heureux en ce monde et dans l'autre.

38. Apprends de moi, à cette occasion, chef des Asuras, ce que chantent les Brâhmanes qui connaissaient le mieux le Rîgvêda : le vrai, c'est dire oui; le faux, c'est dire non, [après avoir promis.]

39. Qu'on sache que la vérité est la fleur et le fruit de l'arbre de l'âme, tant qu'il vit; si l'arbre ne vit pas, il n'y a ni fruit ni fleur; or le mensonge en est la racine.

40. Aussi, comme un arbre déraciné se dessèche et tombe bientôt; de même l'âme qui ne fait pas usage du mensonge, se dessèche aussitôt : cela n'est pas douteux.

41. Le mot *oui* est un terme [qui renferme les idées d'] éloigné,

de vide, d'incomplet; car l'homme doit devenir en quelque sorte vide de tout ce qu'il promet par un oui.

42. Celui qui accorde tout à un mendiant, n'a plus rien pour satisfaire ses désirs; au contraire un non mensonger est un mot qui profite, un mot qui revient exclusivement à l'avantage de la personne [qui le prononce].

43. Celui qui en toute circonstance a recours au mensonge, est un homme perdu de réputation; c'est un mort vivant: mais mentir avec les femmes, en plaisantant, pour faciliter un mariage, pour subsister, pour sauver sa vie, dans l'intérêt des vaches et des Brâhmanes, quand un ennemi nous menace, ce n'est pas là s'exposer au blâme.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
APPARITION DU NAIN,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XX.

APPARITION DU DIEU UNIVERSEL.

1. Çuka dit : Bali le maître de maison, conseillé de cette manière par le précepteur de sa famille, garda un instant le silence, et répondit ainsi à son Guru avec gravité.

2. Bali dit : Tu as dit la vérité, seigneur; le devoir des maîtres de maison est celui qui ne leur oppose aucun obstacle dans la recherche de l'intérêt, du plaisir, de la gloire et des moyens de subsister.

3. Mais moi le descendant de Prahrâda comment irais-je par cupidité repousser un Brâhmane, comme ferait un misérable, après avoir promis de lui donner ?

4. Car la Terre l'a dit : Il n'y a pas de plus grande injustice que la fausseté; et je me crois capable de tout supporter, sauf un homme adonné au mensonge.

5. Je ne crains pas autant l'Enfer, la pauvreté, un océan d'infortune, la chute de mon trône, la mort; je ne crains pas autant tous ces maux que le crime d'abuser un Brâhmane.

6. Tout ce qu'un homme possède de richesses doit l'abandonner en ce monde quand il mourra; mais à quoi bon donner son bien, si le don qu'on en fait n'a pas pour but de plaire au Brâhmane ?

7. Des hommes vertueux comme Dadhyañtch, Çivi et d'autres ont fait le bien des créatures par le sacrifice de leur vie, ce trésor si difficile à quitter; comment donc hésiterait-on quand il s'agit de donner de la terre ou d'autres choses ?

8. Ces chefs des Dâityas, incapables de reculer en arrière, qui ont possédé la terre, ô Brâhmane, le temps a bien pu leur enlever la possession des mondes, mais il ne leur a pas ravi la gloire qu'ils y avaient acquise.

9. On trouve facilement, ô Brâhmane, des braves qui incapables de tourner le dos dans le combat, savent y laisser leur vie; ils sont plus rares ceux qui abandonnent avec foi leur bien à l'homme digne de le recevoir, quand il se présente.

10. C'est un beau destin que le malheur auquel l'homme brave et compatissant s'expose en satisfaisant au désir du pauvre qui l'implore, et à plus forte raison de ceux qui comme vous connaissent le Vêda; aussi donnerai-je à ce jeune homme ce qu'il désire.

11. Que ce soit Vichnu le bienfaisant, celui que vous honorez avec les offrandes du sacrifice, vous qui connaissez les rites tracés par l'Écriture, ou que ce soit un ennemi, je lui donnerai, ô solitaire, la portion de terre qu'il demande.

12. Dût-il, contre toute justice, m'enchaîner malgré mon innocence, je ne ferai pas de mal à un ennemi qui a peur, puisqu'il revêt le corps d'un Brâhmane.

13. Certes le Dieu dont la gloire est excellente ne renoncera pas à sa gloire: il m'enlèvera la terre après m'avoir tué dans le combat; ou il y restera gisant, tué par moi.

14. Çuka dit: En voyant son disciple lui refuser ainsi sa confiance et désobéir à ses ordres, le précepteur, poussé par le Destin, maudit ce prince brave et fidèle à sa parole.

15. Toi qui penses être si sage, tu n'es qu'un ignorant et un stupide, puisque tu me méprises; bientôt, pour avoir désobéi à mes ordres, tu seras déchu de ta prospérité.

16. Ainsi maudit par son précepteur, le grand homme ne démentit pas sa parole; il donna au nain la terre qu'il demandait, après l'avoir honoré et avoir accompli la cérémonie de l'eau.

17. Sa femme Vindhyâvali, ornée d'un collier de perles en forme de réseau, vint alors et apporta un vase d'or plein de l'eau destinée à l'ablution.

18. Le roi sacrificateur, après avoir lavé lui-même avec joie les pieds bienheureux du Brâhmane, plaça sur sa tête ces eaux faites pour purifier le monde.

19. Alors les troupes des Divinités, les Gandharvas, les Vidyâ-

dharas, les Siddhas et les Tchâraṇas, célébrant tous cette conduite pleine de droiture, firent tomber avec allégresse une pluie de fleurs du haut du ciel sur le chef des Asuras.

20. Les timbales retentirent à plusieurs reprises; des milliers de Gandharvas, de Kiṃpuruchas et de Kinnaras chantèrent l'œuvre si difficile que venait d'accomplir ce héros en donnant les trois mondes à son ennemi qu'il connaissait.

21. Aussitôt cette forme de nain grandit d'une manière miraculeuse; car elle réunissait en elle-même les trois qualités de Hari l'Être infini, au sein duquel résident la terre, l'atmosphère, les points de l'horizon, le ciel, les espaces vides, les mers, les animaux, les hommes, les Dévas et les Rīchis.

22. Dans le corps de cet être aux facultés immenses, dans ce corps formé par les qualités, Bali, accompagné des Rītvidjs, de son précepteur et des assistants, vit la totalité de l'univers, résultat des trois qualités et comprenant la réunion des éléments, des organes des sens, des objets, des cœurs et des âmes individuelles.

23. Il vit le Rasātala sous la plante des pieds de Purucha dont l'univers est la forme, la terre dans ses pieds, les montagnes dans ses jambes, les volatiles dans ses genoux, et dans ses cuisses la troupe des Maruts, cette armée d'Indra qu'il avait vaincue.

24. Le crépuscule était dans le vêtement du Dieu aux grands pas. Les Pradjâpatis résidaient dans ses organes génitaux; les Asuras dont Bali était lui-même le chef, dans la partie inférieure de son ventre; l'atmosphère dans son nombril, les sept océans dans son ventre, et la guirlande des constellations sur sa poitrine.

25. Le devoir était dans le cœur de l'ennemi de Mura, le juste et le vrai dans chacune de ses mamelles, la lune dans son âme, Çrī tenant un lotus à la main sur sa poitrine, et les chants du Sâman avec tous les sons dans son gosier.

26. Dans ses bras étaient les Immortels dont Indra est le chef, dans ses oreilles les points de l'horizon, dans sa tête le ciel, dans ses cheveux les nuages, dans ses narines le vent, dans ses yeux le soleil, et dans sa bouche le feu;

27. Dans sa parole les hymnes du Vêda, dans sa langue le roi des eaux, dans ses sourcils la défense et l'ordre, dans ses paupières le jour et la nuit, dans son front la colère, dans sa lèvre inférieure la cupidité;

28. Dans son toucher le désir, dans sa semence l'eau, dans son dos l'injustice, dans sa marche le sacrifice, dans son ombre la mort, dans son sourire l'illusion, dans les poils de son corps les diverses espèces de plantes annuelles;

29. Dans ses veines les fleuves, dans ses ongles les montagnes, dans son intelligence Adja (Brahmâ), les troupes des Dévas et les Rîchis; enfin le héros vit dans les organes vivants de son corps la totalité des êtres mobiles et immobiles.

30. En voyant l'ensemble de l'univers dans l'âme universelle, tous les Asuras tombèrent en défaillance; le Tchakra Sudarçana dont la splendeur est irrésistible, et l'arc Çârnga dont le bruit est semblable au tonnerre,

31. La conque Pântchadjanya dont le son est celui du nuage, Kâumôdakî la rapide massue de Vichṇu, Vidyâdhara ce glaive orné de cent lunes, les deux carquois excellents aux flèches inépuisables, et la troupe des serviteurs dont Sunanda est le chef, ainsi que les Gardiens des mondes, entouraient le Seigneur avec respect.

32. Paré d'une aigrette, de bracelets et de pendants d'oreilles en forme de poissons qui étincelaient, portant le Çrîvatsa, des bijoux précieux, une ceinture et de [riches] vêtements, entouré d'une guirlande de fleurs des bois recherchée des abeilles, on voyait resplendir Bhagavat, le Dieu aux grands pas.

33. D'un pas il franchit la terre que possédait Bali, remplissant de son corps l'atmosphère, et touchant de ses bras les points de l'horizon; du second pas il envahit le ciel; au troisième pas il ne lui resta plus un atome à occuper; s'élevant toujours en haut, les pieds du Dieu aux grands pas touchaient au delà des régions Mahas, Djana et Tapas.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

APPARITION DU DIEU UNIVERSEL.

CHAPITRE XXI.

CAPTIVITÉ DE BALI.

1. Çuka dit : En voyant la splendeur du Satya son séjour éclipsee par l'éclat des ongles de Hari, qui ressemblaient à autant de lunes et dont il était entouré, le Dieu né du lotus s'avança au-devant de lui. Maritchi et ses compagnons, les Rîchis et les Yôgins aux longues pénitences, comme Sanandana et autres,

2. Ainsi que les personnifications des Vêdas, des Upavêdas, des obligations religieuses réunies aux règles de la morale, des recueils de logique, d'Itihâsas, d'Angas et de Purânas; tous les autres sages enfin, en qui les souillures des œuvres avaient été consumées au feu de la science allumé par le vent du Yôga, s'étant rendus dans la demeure de Svayañbhû, adorèrent ce pied dont il suffit de se souvenir pour obtenir ce que ne donnent pas les œuvres.

3. Brahmâ présenta l'eau de l'hospitalité au pied de Vichnu qui était élevé si haut; et l'ayant honoré avec dévotion, le Dieu dont la gloire est pure chanta Celui dont le nombril avait produit le lotus où il était né lui-même.

4. Purifiée par le contact des pieds du Dieu aux grands pas qu'elle venait de laver, l'eau du vase que tenait le Créateur devint le fleuve céleste; tombant à travers l'atmosphère, ce fleuve, semblable à la gloire sans tache de Bhagavat, purifie les trois mondes.

5. Brahmâ et les autres Chefs des mondes avec leur suite, pleins de respect pour leur Seigneur, apportèrent le tribut au Dieu qui venait de ramener sa manifestation surnaturelle à sa première forme.

6. On lui présenta de l'eau, des offrandes respectueuses, des guir-

landes, des parfums et des onguents divins, de l'encens, des lampes odoriférantes, des grains humectés, des grains rôtis, des fruits et des bourgeons.

7. On entendit au milieu des cris de Victoire ! des paroles de louange rehaussées par la grandeur de son énergie ; le bruit des danses, des instruments et des chants se mêlait à celui des conques et des timbales.

8. Djâmbavat, le roi des ours, aussi rapide que la pensée, proclama comme une grande fête, au son du tambour, la victoire de Vichṇu qui avait conquis tous les points de l'espace.

9. Quand les Asuras virent, que par cette demande captieuse de trois pas, la terre entière avait été enlevée à leur maître qui se préparait à sacrifier, ils s'écrièrent pleins de colère :

10. Celui-là n'est certainement pas un homme de la race des Brâhmanes ; c'est Vichṇu le chef des magiciens, qui caché sous l'apparence d'un Brâhmane, veut favoriser les Dévas.

11. En venant sous la figure d'un jeune Brâhmane faire une demande à notre maître, notre ennemi a tout enlevé au roi qui avait déposé le sceptre sur le tapis du sacrifice.

12. L'homme compatissant, ami des Brâhmanes, qui accomplit toujours fidèlement ses vœux, ne peut, surtout lorsqu'il est préparé pour le sacrifice, prononcer un mensonge.

13. C'est pourquoi notre devoir à nous est de tuer l'usurpateur, et d'obéir à notre maître. En disant ces mots, les Asuras, serviteurs de Bali, saisirent leurs armes.

14. Transportés de colère ils se précipitèrent tous la lance et le glaive à la main, pour mettre à mort le nain, malgré la défense de Bali qui ne le voulait pas.

15. A la vue des chefs de l'armée des Dâityas qui accouraient, les serviteurs de Vichṇu les armes à la main s'opposèrent en riant à leur attaque.

16. Nanda, Sunanda, Djaya, Vidjaya, Prabala, Bala, Kumuda, Kumudâkcha, Vichvaksêna, le Roi des oiseaux,

17. Djayanta, Çrutadêva, Puchpadanta, Sâtвата, tous doués de la

vigueur de dix mille éléphants, portèrent la mort dans les bataillons des Asuras.

18. A la vue des siens qui étaient tués par les serviteurs de Purucha, Bali se souvenant de la malédiction du fils de Kavi, arrêta sa troupe irritée.

19. Hé Vipratchitti, hé Râhu, et toi Nêmi, écoutez mes paroles : ne combattez plus, revenez sur vos pas ; le temps ne nous est point favorable.

20. C'est le temps qui seul peut donner à tous les êtres le bonheur ou le malheur ; Purucha lui-même, ô Dâityas, avec tout son courage, est incapable d'en arrêter le cours.

21. Celui qui autrefois causa notre grandeur et la perte des habitants du ciel, Bhagavat lui-même accomplit aujourd'hui le contraire.

22. Troupes, alliés, intelligence, forteresses, formules magiques, plantes médicinales, conciliation, tous ces moyens sont également incapables de mettre l'homme au-dessus du temps.

23. Vous avez plus d'une fois vaincu ces serviteurs de Hari, quand le Destin secondait vos forces ; aujourd'hui ce sont eux qui nous ayant vaincus dans le combat, se livrent à la joie.

24. Un jour nous les vaincrons à notre tour, si le Destin nous devient favorable ; sachez donc attendre le moment qui doit servir nos intérêts.

25. Les chefs des Dâityas et des Dânavas ayant entendu les paroles de leur maître, se précipitèrent dans la région du Rasâtala, poursuivis par les gardes de Vichnu.

26. Alors le roi des oiseaux, fils de Târkcha, connaissant l'intention du Seigneur, enchaîna Bali dans les liens de Varuṇa, pendant le sacrifice, le jour où l'on extrait le jus du Sôma.

27. De grands cris de ah ! ah ! retentirent de tous côtés sur la terre et dans le ciel, au moment où le chef des Asuras était fait prisonnier par Vichnu le puissant.

28. Bhagavat sous la forme du nain parla ainsi à Bali, qui captif dans les chaînes de Varuṇa, avait perdu sa splendeur, mais qui avec son intelligence ferme avait conservé sa noble gloire :

29. Tu m'as donné trois pas de terre, ô Asura; en deux pas j'ai franchi la totalité de la terre; indique-moi où je dois placer mon pied après le troisième pas.

30. Tout ce qu'éclaire le soleil de ses rayons, tout ce qu'illumine la lune avec les étoiles, tout ce qu'arrose de ses eaux le Dieu de la pluie, la terre en un mot tout entière était à toi.

31. Du premier pas j'ai franchi la terre, en remplissant de mon corps l'atmosphère et tous les points de l'espace; du second j'ai occupé le ciel, m'emparant de ton empire, sous tes propres yeux.

32. Tu dois habiter l'Enfer, puisque tu ne me donnes pas ce que tu m'as promis; descends donc dans les régions infernales, et vas-y avec l'assentiment de ton précepteur.

33. L'homme qui après avoir promis à un Brâhmane ce que ce dernier demandait, refuse de le lui donner, est trompé dans ses désirs; le ciel est bien loin pour lui, et il tombe dans les Enfers.

34. J'ai été abusé par toi, lorsque tu m'as dit, avec le sentiment d'un homme qui se croit riche : Je te donne [ce que tu demandes]; va donc, pour prix de cette fausseté, passer quelques années dans l'Enfer.

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CAPTIVITÉ DE BALI,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XXII.

DÉLIVRANCE DE BALI.

1. Çuka dit : Ainsi maltraité par Bhagavat, l'Asura Bali, qui ne laissait pas entrer dans son esprit le doute qu'on y voulait porter, répondit par ces paroles pleines de droiture.

2. Bali dit : Si tu trouves, chef des Suras, toi dont la gloire est excellente, que ma parole a été trompeuse, je suis prêt à la justifier; et pour que tu ne sois pas déçu, pose ton troisième pas sur ma tête.

3. Je ne crains ni l'Enfer qui doit me recevoir dans ma chute, ni la rigueur des chaînes, ni l'infortune difficile à supporter, ni le sort si rude d'être ton prisonnier; je ne crains aucun de ces maux autant que celui de perdre l'honneur.

4. C'est à mes yeux une chose glorieuse pour un homme, que le châtement qui lui est infligé par un personnage très-respectable, quand sa mère, son père, son frère et ses amis ne l'ont pas dénoncé.

5. Tu es, quoique caché, le précepteur suprême des Asuras et le mien, toi qui as montré le précipice à des êtres aveuglés par tant de causes d'ivresse, aussi sûrement que l'aurait fait leur œil même.

6. Si en conséquence de la haine qu'ils t'avaient vouée, beaucoup d'ennemis des Dieux ont obtenu la perfection promise aux sages exclusivement livrés au Yôga,

7. Tu peux, toi dont les œuvres sont si nombreuses, me réduire en captivité; chargé des chaînes de Varuṇa, je ne ressens pas plus de honte que de trouble.

8. Mon grand-père, Prahrâda, ce sage estimé de tes serviteurs, dont la renommée est célèbre, et qui ne songeait qu'à toi, a bien été soumis par son père, qui était ton ennemi, à de nombreuses épreuves.

9. Quel besoin a l'homme mortel de ce corps qui l'abandonne à la fin de la vie; et de ces héritiers, sorte d'ennemis qu'on nomme sa famille; et de cette épouse, cause du retour de l'homme en ce monde; et de cette maison, où l'on use ici-bas son existence?

10. C'est après de telles réflexions que mon grand-père, ce sage magnanime dont l'intelligence était profonde, redoutant la condition humaine, chercha un asile à tes pieds, Être excellent, aux pieds du destructeur de sa race, seul lieu sûr et à l'abri du danger.

11. Et moi aussi, c'est le Destin qui m'a conduit devant toi, devant mon ennemi, lorsque je me suis vu enlever par la violence cette prospérité qui troublant l'intelligence de l'homme, l'empêche de reconnaître combien peu est stable une vie, qui a toujours la mort près d'elle.

12. Çuka dit : Pendant que l'Asura parlait ainsi, Prahrâda, l'ami de Bhagavat, survint, ô le meilleur des Kurus, semblable à la pleine lune qui se lève.

13. L'Asura qui [naguère] était le maître des armées d'Indra, aperçut son grand-père brillant de splendeur, ayant de grands yeux semblables au lotus, une haute stature, un vêtement de couleur jaune, les bras longs, un teint noir comme le collyre, et tout l'éclat de la beauté.

14. Chargé des chaînes de Varuṇa, Bali ne put comme autrefois lui rendre les devoirs de l'hospitalité; il le salua de la tête, les yeux baignés de larmes et le visage courbé vers la terre par la honte.

15. Voyant assis le chef des hommes vertueux, qu'honoraient Sunanda, Nanda et d'autres personnages, le magnanime Prahrâda l'aborda et le salua en touchant la terre de son front, pendant que son corps frissonnait et que des larmes coulaient de ses yeux.

16. Prahrâda dit : C'est toi qui as fait don, ô Bali, de la demeure florissante d'Indra; elle t'a été enlevée aujourd'hui : eh bien, c'est un bonheur pour toi; oui, c'est à mes yeux une grande marque de faveur que t'a donnée Viçṇu, en te faisant déchoir d'une prospérité faite pour troubler l'âme.

17. Si la prospérité trouble le sage lui-même le plus attentif, qui

pourra donc [au sein du bonheur] reconnaître la véritable voie de l'Esprit? Aussi t'adoré-je, ô Nârâyaṇa, souverain de l'univers, témoin intérieur de tous les êtres.

18. Çuka dit : Mais la vertueuse femme de Bali, troublée de crainte à la vue de son époux enchaîné, parla ainsi à Upêndra (Vichṇu) les mains jointes, le corps incliné, et le visage attaché à la terre.

19. Vindhyâvali dit : Ô toi qui as créé les trois mondes, uniquement pour te jouer, il n'y a que des insensés qui puissent s'y prétendre maîtres, ô Seigneur; que pourraient-ils offrir à l'auteur, au souverain et au destructeur de l'univers, ces hommes qui n'ont pas honte de se dire créateurs, mais dont tu rabats les prétentions?

20. Çuka dit : En ce moment Hiranyagarbha s'adressa à Madhusûdana, pendant que Prahrâda écoutait les mains jointes en signe de respect.

21. Brahmâ dit : Auteur des créatures dont tu es le maître, Dieu des Dieux, toi dont le monde est le corps, délivre ce malheureux qui a tout perdu : il ne mérite pas d'être emprisonné.

22. Il t'a donné la totalité de la terre et les mondes dont ses œuvres lui avaient assuré la possession; avec un esprit ferme il t'a remis tous ses biens et sa personne même.

23. Si l'homme véridique qui t'offre de l'eau pour tes pieds, en présentant avec des tiges de Dûrvâ sa pieuse offrande, obtient le salut suprême, comment ce prince au cœur ferme, qui t'a donné les trois mondes, pourrait-il être atteint par le malheur?

24. Bhagavat dit : Ô Brahmâ, celui que je favorise se voit enlever par moi ses richesses, ces biens dont la possession inspirant à l'homme un orgueil stupide, lui fait mépriser le monde et moi.

25. Quand il arrive que l'âme vivante traversant malgré elle et sous l'influence de ses œuvres des matrices diverses, parvient à la condition humaine;

26. Si alors sa naissance, ses œuvres, sa jeunesse, sa beauté, son savoir, sa puissance, ses richesses et ses autres mérites ne lui inspirent pas d'orgueil, elle obtient ma faveur en ce monde.

27. Non, l'homme qui ne songe qu'à moi ne se laisse pas troubler par sa naissance ni par ses autres biens, toutes choses qui sont des causes d'orgueil et d'ivresse, et qui s'opposent à toute perfection.

28. Ce chef des Dānavas et des Dāityas, qui augmente leur gloire, a triomphé de l'invincible Mâyâ; et quoique cédant à l'infortune, il n'est pas troublé.

29. Dépouillé de ses richesses, déchu de son trône, insulté, enchaîné par ses ennemis, abandonné des siens, précipité dans le lieu des châtimens,

30. Blâmé, maudit par son précepteur, ce vertueux Asura n'a pas renoncé à la vérité; fidèle à sa parole, il n'a pas abandonné la justice que j'avais déguisée sous un discours trompeur.

31. Aussi a-t-il obtenu de moi un rang auquel les Immortels eux-mêmes ont bien de la peine à atteindre: pour s'être réfugié auprès de moi, il sera l'Indra du Manvantara de Sāvārṇi.

32. Cependant qu'il habite [jusqu'à cette période] le Sutala qui a été bâti par Viçvakarman, et dont les habitants, grâce à l'influence de mes regards, ne connaissent ni les chagrins, ni les maladies, ni l'épuisement, ni la fatigue, ni la misère, ni les possessions.

33. Va, grand roi, maître de l'armée d'Indra, et que le bonheur soit avec toi, va entouré de tes parents dans le Sutala qu'envient les habitants du ciel.

34. Les Chefs des mondes, et à plus forte raison les autres créatures ne pourront l'emporter sur toi; mon Tchakra frappera les Dāityas qui désobéiront à tes ordres.

35. Je t'y protégerai complètement avec ta suite et tes biens; et tu m'y verras toujours constamment occupé à veiller sur toi.

36. A la vue de ma puissance, cette coupable nature d'Asura que tu as contractée dans la société des Dāityas et des Dānavas, ne tardera pas à disparaître.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DÉLIVRANCE DE BALI,

DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XXIII.

HISTOIRE DE L'INCARNATION EN NAIN.

1. Çuka dit : Quand l'antique Purucha eut ainsi parlé, le puissant Asura qui est estimé de tous les gens de bien, les yeux baignés de larmes et les mains réunies en signe de respect, dit d'une voix entrecoupée qu'arrêtait le sentiment de la dévotion.

2. Bali dit : Ah ! l'effort seul qu'on fait pour t'honorer réussit donc à donner au dévot qui t'implore l'objet de ses désirs, puisque ta faveur que n'ont pas obtenue les immortels Gardiens des mondes, tombe sur un misérable Asura [comme moi].

3. Çuka dit : Ayant ainsi parlé, Bali dégagé de ses liens se prosterna devant Hari, Brahmâ et Bhava, et plein de joie il se rendit dans le Sutala avec les Asuras.

4. Bhagavat ayant ainsi restitué le ciel à Indra et satisfait aux désirs d'Aditi, gouverna le monde entier.

5. Pahrâda, tout entier à sa dévotion, ayant reconnu que Bali son petit-fils, l'appui de sa race, avait obtenu la faveur de Vichnu et était délivré, s'exprima ainsi.

6. Pahrâda dit : Non, Viriñtchya, Çrî, Çarva, et à plus forte raison les autres Dieux n'obtiennent pas une aussi forte preuve de ta faveur que nous, [malheureux] Asuras, nous dont tu gardes la citadelle, ô Dieu dont les pieds sont honorés par les êtres dignes des hommages de l'univers.

7. Dieu secourable, si c'est à leur ardeur pour le nectar du lotus de tes pieds, que Brahmâ et les autres Dieux doivent leur puissance surnaturelle, comment se fait-il que des coupables comme nous, qui sont nés dans le crime, aient pu tomber sous le regard de ta bienveillance ?

8. Qu'elle est surprenante ta conduite ! toi qui es tout intelligence, tu as créé les mondes dans un des jeux de ta mystérieuse et impénétrable Mâyâ ; toi qui es l'âme de l'univers, toi qui vois tout d'un œil égal, ton affection se partage inégalement, puisque tu es l'ami de tes dévots dont tu combles aussi facilement les vœux que l'arbre divin [donne ses fruits].

9. Bhagavat dit : Cher Prahrâda, bonheur à toi ; va dans le séjour du Sutala, et te réjouissant avec ton petit-fils, apporte le bonheur à tes parents.

10. Tu m'y verras toujours debout, la massue en main ; la joie extrême que tu auras de ma vue t'affranchira des liens de l'action.

11. Çuka dit : Prahrâda dont l'intelligence est pure, accompagné de Bali, ayant reçu l'ordre de Bhagavat en inclinant la tête et en joignant les mains avec respect, lui exprima son assentiment.

12. Ayant marché autour du primitif Purucha, le chef de toutes les armées des Asuras s'inclina devant le Dieu ; et congédié par lui, il entra dans l'abîme immense.

13. Alors Hari qui est Nârâyaṇa parla en ces termes à Uçanas, qui était assis au milieu des prêtres officiants, dans l'assemblée des Brâhmanes interprètes du Vêda :

14. Remplis, ô Brâhmane, les lacunes qui se trouvent dans le sacrifice que célébrait ton disciple ; ce qu'il y a d'irrégulier dans les cérémonies se régularise sous le regard des Brâhmanes.

15. Çukra dit : D'où peut venir l'irrégularité d'un sacrifice célébré par celui qui t'honore de toute son âme, toi le maître des œuvres, toi le chef des sacrifices dont tu es le Purucha ?

16. La récitation seule de ton nom suffit pour effacer toutes les imperfections qui porteraient sur les Mantras, sur l'ordre de la cérémonie, sur le lieu, sur le temps, sur le mérite [des invités], ou sur les objets [qu'on y distribue en présent].

17. Je n'en exécuterai pas moins tes ordres, Dieu immense ; obéir à tes commandements est pour les hommes le souverain bonheur.

18. Çuka dit : Le bienheureux Uçanas ayant accueilli avec respect

l'ordre de Bhagavat, effaça, de concert avec les Rîchis des Brâhmanes, les imperfections du sacrifice de Bali.

19. Quand Hari sous la figure d'un nain eut ainsi reçu de Bali l'aumône de la terre, il rendit à son frère le grand Indra, le ciel qui lui avait été enlevé par ses adversaires.

20. Brahmâ, le chef des Pradjâpatis, avec les Dévas, les Rîchis, les Pitris, les souverains de la terre, avec Dakcha, Bhrîgu, Angiras, Kumâra et Bhava,

21. Voulant satisfaire Kaçyapa et Aditi, et faire prospérer tous les êtres, établit le nain chef des mondes et de leurs Gardiens.

22. Sachant combien il était capable de protéger les Vêdas, la réunion des Dieux, la justice, la gloire, la prospérité, les actes de dévotion qui donnent le bonheur, le ciel et la délivrance,

23. Il établit Upêndra [Vichṇu] en qualité de souverain, afin qu'il gouvernât toutes choses; alors toutes les créatures, ô roi, furent comblées d'une joie extrême.

24. Alors Indra, suivant le nain sur la route des Dieux, se rendit avec lui dans le ciel, ainsi que les Gardiens des mondes, à la grande joie de Brahmâ.

25. Ayant recouvré les trois mondes, Indra, que protégeait le bras d'Upêndra, se livra sans crainte au plaisir, au sein du bonheur suprême dont il était comblé.

26. Brahmâ, Çarva, Kumâra, les Solitaires et Bhrîgu à leur tête, les Pitris, tous les êtres, les Siddhas et les Dieux habitants des chars divins,

27. Tous célébrant par leurs chants la grande et merveilleuse action de Vichṇu, regagnèrent chacun leur demeure, et comblèrent de louanges Aditi.

28. Je viens de te raconter, ô toi qui fais le bonheur de ta race, l'histoire tout entière du Dieu aux grands pas, histoire qui efface les péchés de ceux qui l'écoutent.

29. Il a compté les grains de sable dont se compose la terre, celui qui a pu chanter jusqu'au bout la grandeur du Dieu aux grands pas; et comment le mortel qui naît maintenant, ou celui qui est déjà né,

pourraient-ils y parvenir? voilà ce que le Rīchi [Vasichṭha], auteur de Mantras, a dit de Purucha.

30. L'homme qui écoute le récit de cette incarnation de Hari, le Dieu des Dieux, dont les actions sont merveilleuses, obtient le salut suprême.

31. Quand on le raconte pendant le cours d'une cérémonie qui s'adresse soit aux Dieux, soit aux Pitṛis, soit aux hommes, on dit alors que la cérémonie a réussi.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE L'INCARNATION EN NAIN,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE DE L'INCARNATION EN POISSON.

1. Le roi dit : Seigneur, je désire entendre le récit de la première incarnation de Hari aux actions merveilleuses, lorsqu'il parut sous l'apparence trompeuse d'un poisson.

2. D'où vient que le Seigneur revêtit, comme s'il eût été enchaîné par ses œuvres, cette forme de poisson qui est méprisée du monde, dont la nature est celle des Ténèbres, et qui est difficile à supporter ?

3. Daigne nous dire tout cela exactement, sage bienheureux, en nous racontant l'histoire de celui dont la gloire est excellente, histoire qui donne le bonheur à tous les mondes.

SÛTA dit :

4. Le bienheureux fils de Vâdarâyaṇa, ainsi interrogé par le prince donné de Viçṇu, raconta ce que fit ce Dieu, quand il revêtit la forme d'un poisson.

5. Çuka dit : C'est quand il veut protéger les vaches, les Brâhmanes, les Suras, les hommes vertueux, les Vêdas, la justice et tous les biens, que le Seigneur revêt des corps variés.

6. Pénétrant comme l'air toutes les créatures, les inférieures et les supérieures, il reste étranger à la perfection ou à la bassesse qu'elles tiennent de leur esprit, parce que lui-même n'a pas de qualités.

7. A la fin du Kalpa précédent eut lieu l'anéantissement périodique de l'univers appelé du nom de Brâhma ; la terre et les autres mondes furent alors, ô roi, submergés par l'Océan.

8. Pendant que le Créateur désireux de se reposer, cédait au som-

meil que lui amenait le temps, le puissant Hayagrīva ravit les Vēdas, qui sortis de la bouche du Dieu, se trouvaient près de lui.

9. Le bienheureux Hari qui est le Seigneur, connaissant ce que venait de faire le chef des Dānavas, Hayagrīva, revêtit la forme du poisson nommé Çapharī.

10. En ce temps-là un certain Rīchi d'entre les rois, nommé Satyavrata, grand et tout dévoué à Nārāyaṇa, accomplissait une pénitence qui consistait à ne se nourrir que d'eau.

11. C'est le même qui naissant dans le Mahākālpa actuel en qualité de fils de Vivasvat et sous le nom de Çrāddhadēva, fut élevé par Hari au rang de Manu.

12. Un jour que plongé dans la rivière nommée Kṛitamālā, il y faisait ses libations, il arriva qu'un poisson de l'espèce dite Çapharī, se trouva dans l'eau que contenaient ses mains.

13. Satyavrata, qui était roi du Draviḍa, relâcha dans le fleuve le poisson qui était venu se jeter entre ses mains, en même temps qu'il y versa l'eau qu'il y avait puisée.

14. Le poisson dit d'une voix lamentable au roi qui était doué d'une grande compassion : Comment, ô toi qui as pitié des malheureux, m'abandonnes-tu ainsi pauvre et timide dans l'eau du fleuve, me livrant aux gros poissons qui dévorent ma race ?

15. Ignorant que c'était un Dieu, qui pour lui témoigner sa faveur, avait pris plaisir à revêtir la forme d'un poisson, le roi ne songea qu'à sauver le petit animal.

16. Il n'eut pas plutôt entendu sa prière lamentable, que touché de compassion, il le plaça dans l'eau de son vase, et le transporta dans son ermitage.

17. L'animal y prit un tel développement en une seule nuit, que ne trouvant plus de place dans le vase, il parla ainsi au roi de la terre :

18. Je ne puis plus rester ainsi misérablement renfermé dans ce vase; prépare-moi une habitation plus large, pour que j'y puisse demeurer à l'aise.

19. Le roi l'en retira pour le placer dans l'eau que contenait une

jarre; dès que le poisson y eut été introduit, il grandit de trois coudées dans l'espace d'une heure.

20. Cette jarre, ô roi, n'est pas assez large pour que j'y demeure à mon aise; donne-moi une place plus vaste, puisque j'ai cherché un asile auprès de toi.

21. Le roi le tira encore une fois du vase où il l'avait mis, et le porta dans un étang; l'animal en remplit la cavité par le développement de son corps, et était devenu le soir un grand poisson.

22. L'eau de cet étang ne suffit pas encore à mon bien-être, ô roi; le moyen de me sauver, c'est de me transporter dans un étang dont les eaux ne s'épuisent pas.

23. Le roi, d'après cet avis, le porta successivement dans des lacs inépuisables; et quand le poisson en eut rempli le fond, Satya-vrata le jeta dans l'Océan.

24. Au moment où il y était jeté, le poisson dit au roi: Ici des monstres marins plus forts que moi vont me dévorer; il ne faut pas, ô héros, que tu m'abandonnes ici.

25. Trompé de cette manière par le beau langage de cet animal, le roi lui dit: Qui es-tu, toi qui me fais illusion sous cette forme de poisson?

26. Je n'ai jamais vu ni entendu citer un poisson d'une vigueur telle que la tienne, toi qui grandissant en un jour de cent Yôdjanas, as entièrement rempli un lac.

27. Sans doute tu es le bienheureux Hari, Nârâyana, l'Être impérissable, qui pour témoigner sa bienveillance aux créatures, a pris un corps de poisson.

28. Adoration à toi, ô le meilleur des Esprits; à toi le maître de la conservation, de la création et de la destruction! tu es, Seigneur, pour ton serviteur dévoué qui t'implore, le premier moyen de salut qu'ait son âme.

29. Toutes les incarnations que tu revêts en te jouant, ont pour objet la conservation des créatures; je désire donc savoir pour quel motif tu as revêtu cette forme.

30. Ô toi dont les yeux ressemblent au lotus, toi qui es l'ami

affectueux de tous les êtres, le culte qu'on rend à tes pieds n'est pas inutile comme celui qui s'adresse aux Dieux que leur personnalité distingue les uns des autres; c'est pourquoi tu m'as montré ce corps merveilleux.

31. Après que le roi Satyavrata eut ainsi parlé, le maître du monde, qui à la fin du Yuga avait pris une forme de poisson afin de se trouver au milieu de l'Océan destructeur de l'univers, répondit pour lui complaire, avec ce sentiment d'affection qu'il a pour ceux qui lui sont tout dévoués.

32. Bhagavat dit : Dans sept jours à partir d'aujourd'hui, ô roi, les trois mondes, la terre, l'atmosphère et le ciel seront submergés par l'Océan de la destruction.

33. Au moment où les trois mondes auront été recouverts par les eaux de l'anéantissement, un grand vaisseau envoyé par moi se présentera pour te recevoir.

34. Alors entouré des sept Rīchis, rassemblant la collection de tous les êtres, prenant avec toi toutes les plantes et les semences grandes et petites,

35. Tu monteras sur ce grand navire, et tu parcourras sans crainte l'Océan immense et ténébreux, guidé par la seule splendeur des Rīchis.

36. Comme un vent impétueux agitera le vaisseau, je me tiendrai près de toi, et tu attacheras ton navire à ma corne à l'aide du grand serpent [Vāsuki].

37. Traînant après moi sur l'Océan le vaisseau qui te renfermera ainsi que les Rīchis, je le parcourrai tout le temps que durera le sommeil de Brahmâ.

38. Tu reconnaîtras dans ton âme ma grandeur qu'on nomme le Brahma suprême, et que ma bienveillance aura révélée à tes questions.

39. [Çuka dit :] Après avoir donné ces instructions au roi, Hari disparut; Satyavrata cependant attendit l'époque qui avait été marquée par Hrīchikêça.

40. Ayant étendu à terre des tiges de Darbha dont la pointe re-

gardait l'orient, le Rîchi des rois s'assit la face tournée du même côté, méditant sur les pieds de Hari pisciforme.

41. Alors l'Océan sortant de ses rives, s'avança couvrant la totalité de la terre, et s'accroissant des pluies abondantes que versaient d'immenses nuages.

42. Tout occupé du souvenir des ordres de Bhagavat, Satyavrata vit un vaisseau qui s'approchait; il y monta avec les chefs des Brâhmanes, après avoir rassemblé les herbes et les plantes.

43. Les solitaires pleins de joie lui dirent : Ô roi, médite sur Kêçava; c'est lui qui nous sauvera de ce désastre, et nous assurera le bonheur.

44. Pendant que le roi se livrait à cette méditation, Vichnu lui apparut au milieu du grand Océan sous la forme d'un poisson de couleur d'or, ayant une corne unique [sur la tête] et dix mille Yôdjanas de longueur.

45. Après avoir attaché son vaisseau à cette corne, en se servant du serpent comme de corde, selon ce que Hari lui avait dit autrefois, le roi satisfait célébra Madhusûdana.

46. Le roi dit : Ô toi, par la faveur de qui les intelligences égarrées sous l'influence de la primitive Mâyâ, et souffrant des fatigues de la transmigration dont Mâyâ est la cause, sont conduites en ce monde, où elles peuvent t'obtenir, tu es notre précepteur suprême, celui qui nous donne la délivrance.

47. L'homme ignorant, enchaîné par ses propres œuvres, fait, pour arriver au bonheur, des efforts malheureux : que celui dont le culte suffit pour dissiper cette vaine opinion sur l'existence du bonheur, tranche la chaîne du cœur; car il est notre maître.

48. Que celui dont le culte, semblable au feu qui purifie l'or sans altérer sa couleur, dissipe les ténèbres qui offusquent la nature de l'homme; que le Seigneur immuable soit notre maître, lui qui est au-dessus du [premier] maître.

49. Ô toi dont la bonté pour l'homme est si grande, que les Dévas et les autres maîtres mortels ne pourraient, réunis tous ensemble,

lui en témoigner une qui valût la dix-millième partie de la tienne, c'est auprès de toi, Seigneur, que je cherche un asile.

50. Le précepteur de l'homme ignorant ressemble, quand il n'est pas éclairé, au guide privé de la vue qui conduit un aveugle; toi qui, comme le soleil, es toute vue, toi qui embrasses d'un regard tous ceux qui voient, nous t'avons choisi pour précepteur, parce que nous désirons connaître ta voie.

51. L'homme n'enseigne à l'homme que de fausses pensées propres à le faire tomber dans des ténèbres infranchissables; mais toi tu lui donnes une science inaltérable, infaillible, à l'aide de laquelle il atteint bien vite à sa vraie demeure.

52. Tu es l'ami affectueux, le souverain, l'âme, le précepteur, la science, la perfection désirée de tout être; et cependant enchaîné par le désir, le monde aveugle ignore que tu résides dans le cœur de tous les hommes.

53. Aussi me réfugié-je, pour m'instruire, auprès de toi, Seigneur, Dieu désirable, auprès du meilleur des Dieux; tranche en moi les liens du cœur avec tes paroles qui m'éclairent sur mon intérêt, et ouvre-moi ton séjour.

54. Çuka dit : Quand le roi eut achevé de parler, Bhagavat, le primitif Puruça, qui se trouvait dans le vaste Océan sous la forme d'un poisson, enseigna la vérité au Rîchi des rois Satyavrata,

55. C'est-à-dire la divine collection du [Mâtsya] Purāṇa, avec le Sâṃkhya, la théorie du Yôga, celle de l'action, et la mystérieuse science de l'Esprit, le tout sans en rien omettre.

56. Assis dans le vaisseau avec les Rîchis, le roi apprit de la bouche de Bhagavat la doctrine indubitable de l'Esprit qui est l'éternel Brahma.

57. Quand le terme du cataclysme fut venu, Hari ayant tué l'Asura Hayagrîva, rendit les Vêdas à Brahmâ qui s'était réveillé.

58. Quant au roi Satyavrata, qui possédait la science divine et humaine, il devint par la faveur de Vichṇu le Manu Vâivasvata, chef du présent Kalpa.

59. Celui qui écoutera le grand récit de l'entretien qui eut lieu

entre le Rîchi des rois Satyavrata et le Dieu à l'arc de corne, déguisé sous l'apparence d'un poisson, sera délivré de ses péchés.

60. L'homme qui chaque jour récitera cette incarnation de Hari, verra réussir tous ses projets, et obtiendra le salut suprême.

61. Ce Dieu qui après avoir tué le fils de Diti, recouvra la masse des Écritures qui étaient tombées de la bouche du Créateur endormi sur les eaux du déluge, et qui enseigna le Vêda à Satyavrata et à sa suite; cet Être cause de toutes choses, qui se cacha sous la forme d'un poisson, je m'incline devant lui.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE L'INCARNATION EN POISSON,
DANS LE HUITIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

HISTOIRE D'ILÂ.

1. Le roi dit : Tu m'as raconté tous les Manvantaras, et je les ai entendus de ta bouche, ainsi que les actes d'héroïsme accomplis pendant ces époques par Hari dont l'héroïsme n'a pas de bornes.

2. Ce Rîchi des rois, souverain du Dravîda, nommé Satyavrata, qui à la fin du Kalpa précédent dut la science au culte qu'il avait rendu à Purucha ;

3. Ce roi, je l'ai appris, naquit fils de Vivasvat, et fut le Manu [Vâivasvata] : tu m'as fait connaître aussi que les souverains dont Ikchvâku est le premier, furent ses fils.

4. Raconte-moi maintenant la descendance de chacun de ces rois, et l'histoire de leurs familles ; raconte-la-moi, ô Brâhmane fortuné, car le désir de t'entendre ne cesse pas en moi.

5. Raconte-moi les glorieuses actions de tous les princes à la renommée pure qui ont vécu, qui doivent vivre un jour, et qui vivent aujourd'hui.

SÛTA dit :

6. Ainsi interrogé par le roi Parîkchit, dans l'assemblée des sages qui expliquent le Vêda, le bienheureux Çuka, le premier de ceux qui connaissent la loi, lui répondit en ces termes.

7. Çuka dit : Écoute, ô roi vainqueur de tes ennemis : la descendance du Manu Vâivasvata est si nombreuse, qu'on ne pourrait, dût-on y employer des centaines d'années, la raconter dans tous ses détails.

8. A la fin du Kalpa [qui a précédé le Kalpa actuel], le suprême Purucha, qui est l'âme des êtres supérieurs et inférieurs, occupait la place de l'univers [rentré dans son sein], et il n'existait rien autre chose que lui.

9. De son nombril sortit la fleur d'un lotus d'or; et dans ce lotus naquit, ô grand roi, Svayaṃbhū (l'être existant par lui-même), le Dieu aux quatre visages.

10. De l'intelligence de Svayaṃbhū naquit Marīchi, et de ce dernier Kaçyapa; Kaçyapa à son tour eut d'Aditi, fille de Dakcha, un fils nommé Vivasvat.

11. De Vivasvat, ô descendant de Bharata, et de sa femme Saṃdjñā, naquit Çrāddhadēva qui fut Manu; ce prince, maître de lui-même, eut dix fils de sa femme Çraddhā.

12. Ces fils furent Ikchvāku, Nṛiga, Çaryāti, Dichṭa, Dhriçṭa, Karūcha, Narichyanta, Pṛichadhra, Nabhaga et Kavi.

13. Avant leur naissance, quand le Manu n'avait pas encore d'enfants, le bienheureux Vasichṭha, ce puissant sage, avait célébré le sacrifice de Mitra et de Varuṇa, pour lui donner des fils.

14. Alors Çraddhā, la femme du Manu, qui s'était soumise au vœu du lait, s'étant rendue auprès de l'officiant, se jeta à ses pieds, et le supplia de lui donner une fille.

15. Mais à l'instant où le Brâhmane faisant les fonctions d'officiant, venait de recevoir ses instructions de celui qui récite le Yadjus, et tenait entre ses mains l'offrande, l'attention qu'il donnait à la prière de Çraddhā, lui fit commettre une erreur dans la manière dont il prononça le mot *Vachā*.

16. La méprise de l'officiant donna lieu à la naissance d'une fille qui fut nommée Ilā; à la vue de l'enfant, le Manu qui éprouvait quelque déplaisir, parla ainsi à son précepteur spirituel :

17. Seigneur, comment donc avez-vous pu agir ainsi, vous, Brâhmanes habiles dans le Vêda? Ah! combien ce malheur vient contrarier mes espérances! pourquoi faut-il que cette altération ait eu lieu dans la formule du Vêda?

18. Vous connaissez les Mantras, vous êtes appliqués, et les austé-

rités ont consumé en vous toute faute; d'où vient donc, dans des hommes qui ressemblent aux Dieux, cette coupable erreur qui a fait échouer notre dessein ?

19. Mon bisaïeul, le bienheureux Vasichṭha, ayant entendu les paroles du Manu, et reconnaissant que la faute venait de l'officiant, parla ainsi au fils du soleil :

20. L'erreur qui a fait échouer ton dessein est due à l'inattention de celui qui a sacrifié pour toi; cependant je saurai, par mon énergie, te procurer un bon fils.

21. Ainsi arrêté à ce dessein, le sage bienheureux qui était doué d'une grande gloire, chanta les louanges d'Ādipurucha, avec l'intention d'obtenir la virilité pour Ilâ.

22. Le bienheureux Hari, qui est le Seigneur, lui accorda dans sa satisfaction l'objet de ses désirs; c'est de cette manière qu'Ilâ devint le héros Sudyumna.

23. Un jour, ô grand roi, Sudyumna parcourait la forêt en chassant; monté sur un cheval du Sindhu, il était entouré d'un petit nombre de ministres.

24. Ayant pris son bel arc, avec ses flèches excellentes et merveilleuses, le héros couvert de son armure se dirigea vers la contrée du nord à la poursuite des bêtes fauves.

25. Là le prince pénétra dans une forêt située au pied du Mēru, que l'on nomme Sukumâra, et où réside le bienheureux Çarva se livrant au plaisir avec Umâ.

26. A peine Sudyumna, le héros vainqueur de ses ennemis, y fut-il entré, qu'il se vit changé en femme, et reconnut que son cheval était transformé en cavale.

27. En même temps les hommes de sa suite, à la vue du changement de sexe qui s'était également opéré en eux, se regardaient les uns les autres avec l'expression de la tristesse.

28. Le roi dit : Comment se fait-il, bienheureux solitaire, que ce lieu ait eu une vertu pareille, et par qui cette vertu lui a-t-elle été donnée? réponds à cette question, car ma curiosité est extrême.

29. Çuka dit : Un jour les vertueux Rīchis, qui effacent à la fois

par leur éclat et les ténèbres, et la splendeur des points de l'horizon, vinrent ensemble en cet endroit pour voir Giriça.

50. A leur aspect la divine Ambikâ fut couverte de confusion en se voyant nue; et s'arrachant des bras de son époux, elle s'enveloppa en toute hâte de son vêtement inférieur.

51. De leur côté les Rîchis qui avaient surpris les époux se livrant au plaisir dans les bras l'un de l'autre, se détournèrent de ce lieu, et se rendirent à l'ermitage de Nara et de Nârâyana.

52. Alors le bienheureux Çiva désirant complaire à son épouse bien-aimée, prononça ces paroles : L'homme qui mettra le pied dans ce lieu sera métamorphosé en femme.

53. Aussi depuis cette époque les hommes évitent-ils cette forêt. Cependant le prince devenu femme se mit à parcourir les bois voisins accompagnée de sa suite.

54. Un jour que cette belle princesse se promenait près de l'ermitage de Budha, le sage bienheureux la voyant au milieu de ses femmes, se sentit épris d'amour pour elle.

55. La belle aux beaux sourcils aima aussi le fils du roi Sôma (le Dieu de la planète Mercure, fils du Dieu de la lune), qui devint son époux, et en eut un fils nommé Purûravas.

56. Cependant Sudyumna, le prince fils du Manu, qui avait été, ainsi qu'il a été dit, transformé en femme, se souvint de Vasichtha, le précepteur spirituel de sa famille; c'est là ce que nous apprend la tradition.

57. Quand le maître eut vu l'état où se trouvait Sudyumna, il fut saisi d'une compassion profonde; et désirant restituer au prince sa virilité, il implora Çamkara.

58. Satisfait de son culte, le bienheureux Çiva voulant complaire au Richi, et en même temps conserver à sa parole toute sa vérité, lui parla en ces termes, ô roi :

59. Le prince issu de ta race sera homme pendant un mois, et femme pendant un autre; c'est à cette condition que Sudyumna doit gouverner la terre selon son désir.

40. Quand Sudyumna eut, suivant son désir, recouvré par la fa-

veur de son précepteur la virilité aux conditions fixées par le Dieu, il fut souverain de la terre; mais les peuples n'eurent pas d'affection pour lui.

41. Il eut, ô roi, trois fils nommés Utkala, Gaya et Vimala; ces princes amis de la justice furent rois dans le Dakchinâpatha (la région située au sud des monts Vindhya).

42. Ensuite, quand un long temps se fut écoulé, Sudyumna le souverain de Praticthâna, laissant à son fils Purûravas l'empire de la terre, se retira dans la forêt.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE D'ILÂ,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE II.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DU MANU.

1. Çuka dit : Quand Sudyumna eut quitté le monde, le Manu son père, fils de Vivasvat, qui désirait avoir d'autres fils, se livra sur les bords de la Yamunâ à une pénitence de cent années.

2. Alors il célébra le sacrifice en l'honneur du divin Hari, le souverain Seigneur, pour en obtenir des enfants; et il eut dix fils qui lui ressemblaient à lui-même, et dont Ikchvâku était l'aîné.

3. Prichadhra, l'un des fils du Manu, fut chargé par son précepteur de garder les vaches; et il les garda en effet avec soin, en faisant la nuit le guet tout armé.

4. Une fois, pendant une nuit pluvieuse, un tigre entra dans l'étable; les vaches qui dormaient se réveillant tout effrayées, se mirent à tourner en tous sens dans le parc.

5. Le vigoureux animal en attrapa une, et la vache tremblante de frayeur poussa des mugissements; Prichadhra n'eut pas plutôt entendu ces cris, qu'il courut sur ses pas [dans l'étable].

6. Saisissant en hâte son épée, mais trompé par les ténèbres de cette nuit sans étoiles, il frappa la tête d'une vache de couleur fauve, croyant que c'était le tigre.

7. Cependant le tigre, atteint par l'extrémité du glaive, eut l'oreille coupée; et il se mit à fuir plein de terreur, en laissant sur sa route la trace de son sang.

8. Le valeureux Prichadhra, convaincu que le tigre était tué, reconnut avec douleur au point du jour qu'il avait donné la mort à une vache fauve.

9. Le précepteur de la famille lança contre le jeune homme qui avait commis cette faute sans le vouloir, l'imprécation suivante : Non,

tu n'appartiens pas à une famille de Kchattriyas; cette action te condamne à devenir Çûdra.

10. Ainsi maudit par son précepteur, le jeune homme se soumit à sa condamnation, en tenant ses mains réunies en signe de respect; il s'imposa le vœu d'une chasteté perpétuelle, ce vœu aimé des solitaires.

11. Identifié par la dévotion à la substance même du bienheureux Vâsudêva, l'âme universelle, l'Être supérieur et pur; ami de tous les êtres, voyant toutes choses du même œil;

12. Affranchi de tout attachement, calme de cœur, maître de ses sens, marchant sans suite, ne demandant les moyens de soutenir son existence qu'à ce que lui apportait le hasard;

13. Renfermant son âme en lui-même, rassasié de science, recueilli, l'ascète se mit à parcourir la terre, sous les dehors d'un insensé, d'un aveugle et d'un sourd.

14. C'est en pratiquant cette conduite qu'étant entré dans une forêt qui était dévorée par un vaste incendie, le solitaire livra au feu ses organes corporels, et alla se réunir au suprême Brahma.

15. Kavi, le plus jeune des fils du Manu, ne se sentait pas de désirs pour les objets extérieurs; il quitta la royauté ainsi que sa famille, et se retirant dans la forêt, il renferma en son cœur Purucha, et alla, dans un âge encore tendre, se réunir à l'Être supérieur qui resplendit par lui-même.

16. De Karûcha, fils du Manu, naquirent les Kârûchas, race de Kchattriyas; dévoués aux Brâhmanes et amis de la justice, ils gouvernèrent l'Uttarâpatha (la région située au nord des monts Vindhya).

17. Dhrichta donna naissance à la race guerrière des Dhârchtas, cette race qui obtint sur la terre de former une famille brâhmanique; Nrîga eut pour fils Sumati, qui eut pour fils Bhûtadjyôti, lequel fut père de Vasu.

18. Vasu eut pour fils Pratikâ; Pratikâ à son tour fut le père d'un enfant mâle nommé Ôghavat, et d'une fille nommée Ôghavati, que Sudarçana prit pour femme.

19. Quant à Narichyanta, il eut pour fils Tchitrasêna; Dakcha fut

le fils de Tchitrasêna ; Dakcha eut pour fils Mîḍhvas, qui eut Pûrva, lequel fut le père d'Indrasêna.

20. Indrasêna eut pour fils Vîtihôtra, lequel donna le jour à Satyaçravas. Ce dernier eut pour fils Uruçravas, qui eut à son tour Dêvadatta.

21. Dêvadatta eut pour fils Agnivêçya, qui n'était autre que le bienheureux Agni (le feu) lui-même, incarné dans cette famille. Agnivêçya fut un grand Rîchi, connu sous le nom de Kânîna (né d'une jeune fille) et sous celui de Djâtûkarṇa.

22. De ce Rîchi, ô roi, sortit la race des Brâhmanes nommés les Âgnivêçyâyanas. Je viens de t'exposer la descendance de Narichyanta ; apprends maintenant quelle fut celle de Dichṭa.

23. Dichṭa eut pour fils Nâbhâga, différent de l'autre Nâbhâga [l'un des fils de Çrâddhadêva] ; le fils de Dichṭa descendit par sa conduite au rang de Vâiçya. Nâbhâga eut pour fils Bhalandana, qui eut pour fils Vatsaprîti.

24. Vatsaprîti eut pour fils Prâṁçu ; Prâṁçu eut un fils qu'on nomme Pramati ; Pramati eut Khanitra, qui eut Tchâkchucha, qui eut Viviṁçati.

25. Viviṁçati eut pour fils Rambha, qui eut pour fils Khaninétra, souverain plein de justice. Le roi des hommes nommé Karaṁdhama, ô roi, fut fils de Khaninétra.

26. Le roi Karaṁdhama eut pour fils Avikchit ; ce dernier fut le père de Marutta, qui fut un monarque suprême ayant le titre de Tchakravartin ; c'est à lui que Saṁvarta, ce grand Yôgin, fils d'Angiras, fit célébrer le sacrifice.

27. Jamais le sacrifice d'un mortel ne ressembla au sacrifice de Marutta. Tous les ustensiles qui y figurèrent étaient des objets d'or brillants de splendeur.

28. Indra y fut comblé d'ivresse par l'offrande du Sôma, et les Brâhmanes de plaisir par les présents qu'ils y reçurent ; les Maruts montèrent la garde autour de l'enceinte ; les Viçvêdêvas furent les membres de l'assemblée.

29. Marutta eut pour fils Dama, qui donna le jour à Râdjyavar-

dhana. Rādjayavardhana fut le père de Sudhrīti; et le fils de Sudhrīti fut Nara.

30. Nara eut pour fils Kêvala, qui eut pour fils Bandhumat, lequel eut pour fils Vêgavat; Vêgavat eut pour fils Budha, qui eut pour fils Triṇavindu, le souverain de la terre.

31. La divine Alambuchâ, la plus belle des Apsaras, aima ce prince, asile de qualités dignes de respect; Triṇavindu en eut plusieurs fils, et une fille nommée Iḍaviḍâ.

32. Viçravas épousa cette fille, et en eut Dhanada (le Dieu des richesses); le Rīchi Viçravas, qui fut l'un des maîtres du Yôga, avait reçu la science suprême de son père.

33. Les fils de Triṇavindu furent Viçâla, Çûnyabandhu et Dhûmrakêtu; Viçâla, qui fut un souverain, chef d'une race de son nom, fonda la ville de Vâiçâli.

34. Il eut pour fils Hêmatchandra, qui à son tour eut pour fils Dhûmrâkcha; ce dernier eut Saṁyama, qui eut pour fils Kriçâçva avec Dêvadja.

35. Kriçâçva eut pour fils Sômadatta, qui ayant offert plusieurs Açvamêdhas en l'honneur d'Iḍaspati, qui est Purucha, obtint le salut suprême, parce qu'il s'était réfugié auprès du maître du Yôga.

36. Sômadatta eut un fils nommé Sumati, qui fut père de Djanamêdjaya; tels sont les souverains issus de la race de Viçâla, qui ont perpétué la gloire de Triṇavindu.

FIN DU SECOND CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE LA FAMILLE DU MANU,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE III.

HISTOIRE DE SUKANYÂ.

1. Çuka dit : Le roi Çaryâti, l'un des fils du Manu, fut très-habile dans la connaissance du Vêda; c'est lui qui, au sacrifice des Angirasides, exposa ce qu'il y avait à faire le second jour.

2. Ce prince eut une fille aux yeux de lotus, qui se nommait Sukanyâ. Un jour s'étant rendu avec elle dans la forêt, il atteignit l'ermitage de Tchyavana.

3. La jeune fille, entourée de ses compagnes, se mit à examiner les arbres de la forêt; là dans un trou d'une butte de terre élevée par des fourmis, elle aperçut deux points brillants semblables à deux mouches lumineuses.

4. Poussée par le Destin, la jeune fille, dans l'ignorance de son âge, perça ces deux lumières avec une épine; et des trous qu'elle avait faits, il sortit du sang en abondance.

5. En ce moment les troupes qui accompagnaient le roi furent affligées d'une impossibilité complète de satisfaire aux besoins de la nature; le Rîchi des rois ayant reconnu le mal, dit à ses hommes avec étonnement :

6. Est-ce que vous n'auriez pas fait quelque tort au sage descendant de Bhrîgu? Certainement il y a parmi nous quelqu'un qui a violé la sainteté de l'ermitage.

7. Sukanyâ effrayée parla ainsi à son père : C'est moi qui ai fait quelque chose; j'ai percé avec une épine deux points lumineux, sans savoir ce que c'était.

8. Quand il eut entendu les paroles de sa fille, Çaryâti tout troublé s'efforça de calmer peu à peu le solitaire, qui était caché sous une butte semblable à celles qu'élèvent les fourmis.

9. Ayant reconnu l'intention du solitaire, le roi lui donna sa fille en mariage ; et délivré de la maladie dont sa suite était affligée, il prit congé du sage et se retira dans sa ville avec recueillement.

10. Sukanyâ devenue la femme de Tchyavana qui était d'une irritabilité extrême, apprit à deviner ses pensées, et sut le charmer par ses complaisances attentives.

11. Un certain jour les deux Nâsatyas (les deux Açvins) vinrent visiter l'ermitage de Tchyavana ; le solitaire après les avoir reçus avec honneur, leur dit : Accordez-moi la jeunesse, vous qui le pouvez faire.

12. Quoique vous n'ayez pas maintenant le droit de boire le Sôma dans le sacrifice, je vous en ferai prendre [en récompense] une coupe pleine ; donnez-moi cette beauté de la jeunesse qui est recherchée des femmes.

13. Oui, répondirent les Divinités qui sont les plus habiles des médecins ; et accueillant sa prière, ils lui dirent : Plonge-toi dans cet étang qui est l'œuvre des Siddhas.

14. Ayant ainsi parlé, les Açvins firent entrer [avec eux] dans l'étang le sage dont la vieillesse avait enlaidi l'extérieur, raidi les muscles, ridé la peau et blanchi les cheveux.

15. Ils en ressortirent tous trois beaux, faits pour plaire aux femmes, semblables d'extérieur, couverts de riches vêtements, portant une guirlande de lotus et des pendants d'oreilles.

16. A la vue de ces trois hommes si semblables entre eux et brillants de l'éclat du soleil, la belle et vertueuse femme ne reconnaissant pas son mari, chercha un asile auprès des Açvins.

17. Charmés du dévouement de cette femme à son époux, les Dieux le lui firent reconnaître ; puis ayant pris congé du Rîchi, ils remontèrent au ciel dans leur char.

18. Quelque temps après Çaryâti voulant célébrer un sacrifice, se rendit à l'ermitage de Tchyavana ; et là il vit auprès de sa fille un homme qui avait la splendeur du soleil.

19. Sukanyâ s'étant prosternée respectueusement à ses pieds, le

roi, sans lui donner sa bénédiction, lui parla ainsi avec quelque mécontentement :

20. Qu'as-tu fait, ma fille? tu as trompé ton mari, un solitaire estimé du monde; tu as abandonné, femme coupable, un vieil époux qui ne te plaisait pas, pour te donner à cet adultère que tu as rencontré sur ton chemin.

21. Comment, toi qui es issue d'une race vertueuse, as-tu pu laisser ton esprit s'égarer à ce point? Tu déshonores ta race; et en te livrant sans pudeur à un adultère, tu précipites la famille de ton père et celle de ton mari dans les ténèbres infernales.

22. Souriant pendant que son père parlait ainsi, Sukanyâ lui dit avec un doux regard : Ce jeune homme, ô mon père, est ton gendre, le fils de Bhrîgu.

23. Puis elle fit connaître à son père tout ce qui s'était passé, et comment le solitaire avait recouvré la beauté et la jeunesse. Surpris et comblé de plaisir, le roi serra sa fille entre ses bras.

24. Tchyavana dirigeant le sacrifice du Sôma, que voulait célébrer le roi Çaryâti, offrit par sa propre splendeur une coupe de Sôma aux Açvins, qui précédemment ne prenaient pas part à l'oblation de la liqueur consacrée.

25. Aussitôt irrité et impatient de ces honneurs, Indra prit son foudre pour frapper le solitaire; mais le fils de Bhrîgu arrêta le bras du Dieu armé du tonnerre.

26. Depuis lors tous reconnurent le droit qu'avaient à l'offrande du Sôma les Açvins, qui en avaient été précédemment exclus parce qu'on les appelait médecins.

27. Le roi Çaryâti eut trois enfants mâles, Uttânavarhis, Ânarta et Bhûrichêna; Ânarta eut pour fils Rêvata.

28. Ce dernier ayant fondé, au milieu même des eaux de l'Océan, une ville nommée Kuçasthâlî, y fixa son séjour, et gouverna le pays des Ânartas et les provinces voisines.

29. Ce prince eut cent excellents fils dont Kakudmin fut l'aîné. Kakudmin ayant emmené avec lui sa fille Rêvatî, se rendit auprès de Vibhu (Brahmâ),

30. Dans le dessein de demander au Dieu un époux pour elle. L'entrée du séjour de Brahmâ lui fut interdite, pendant que les Gandharvas chantaient devant leur maître ; cependant il n'eut à attendre qu'un seul instant.

31. Quand les chants eurent cessé, le roi se prosterna devant le premier des Dieux, et lui fit connaître son dessein ; le bienheureux Brahmâ l'ayant entendu, lui répondit en souriant :

32. Ô roi, le temps a emporté tous ceux auxquels tu avais songé en ton cœur ; et l'on n'entend même plus parler des familles de leurs fils, de leurs petits-fils et de leurs derniers neveux.

33. Il s'est écoulé [depuis que tu es ici] une période de temps égale à vingt-sept quaternions de Yugas ; va donc, et cherche Baladêva, ce héros à la grande vigueur qui est une portion du Dieu des Dieux ; donne, ô roi, ce joyau d'entre les femmes au joyau d'entre les hommes.

34. Bhagavat qui donne l'existence aux créatures et dont le nom répand la pureté, qu'on l'entende ou qu'on le répète, s'est incarné à l'aide d'une portion de sa substance, pour débarrasser la terre du fardeau qui l'accablait.

35. Après avoir reçu cet avis le prince s'étant incliné devant Adja, retourna dans sa ville ; elle avait été abandonnée de ses frères, qui par crainte des Yakchas s'étaient enfuis de divers côtés.

36. Le roi ayant donné sa fille d'une beauté irréprochable à Bala qui était plein de vigueur, se retira dans l'ermitage de Nârâyana, nommé Vadari, afin de s'y livrer à la pénitence.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE SUKANYĀ,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE D'AMBARÎCHA.

1. Çuka dit : Nabhaga eut pour fils Nâbhâga. Nâbhâga le sage inspiré était resté longtemps Brahmachârin; et quand il revint [chez son père], ses frères, tous ses aînés, avaient partagé l'héritage.

2. Mes frères, leur dit-il, quelle part m'avez-vous réservée? — Notre père est la portion qui te revient. — Mon père, dit le jeune homme, c'est toi que les Âryas m'ont adjugé pour part. — Ne tiens pas compte de ce partage, ô mon fils.

3. Ces fils d'Angiras, qui sont pleins d'intelligence, sont occupés maintenant à un sacrifice; mais, ô sage inspiré, quand ils arrivent au sixième jour de chacune des deux lunaisons, ils se trompent dans la cérémonie.

4. Apprends à tes frères magnanimes les deux hymnes qu'on doit adresser aux Viçvêdêvas; alors quand ils monteront au ciel, ce qui restera de leur bien après le sacrifice,

5. Ils te le donneront; va donc les trouver. Le jeune homme fit ce que lui avait recommandé son père; et ses frères lui ayant donné ce qui restait de leur bien après le sacrifice, montèrent au ciel.

6. Au moment où il allait se mettre en possession de ce bien, un homme de couleur noire, qui venait du Nord, lui dit : C'est à moi qu'appartiennent toutes ces choses, parce qu'elles ont touché à la place du sacrifice.

7. C'est à moi que les Rîchis les ont données, repartit le descendant du Manu. Allons tous deux interroger ton père à ce sujet, [reprit l'homme qui était Rudra.] Le jeune homme fit à son père la question indiquée.

8. Il est vrai, les Rîchis ont une fois assigné à Rudra, pour sa

part, tous les objets ayant touché à la place du sacrifice, qui restaient après la cérémonie ; car ce Dieu a droit à la totalité.

9. Nābhāga s'étant incliné devant Rudra, c'est à toi, Seigneur, lui dit-il, qu'appartient cette propriété ; voilà ce qu'a dit mon père, ô Brāhmane ; j'incline la tête devant toi pour obtenir ta faveur.

10. Tu rapportes fidèlement ce que ton père t'a dit être la justice, [reprit Rudra ;] je te donne à toi qui connais les Mantras, la science qui est l'éternel Brahma.

11. Prends ce bien que tu viens de me donner, prends ce qui reste du sacrifice qui m'est dû. Ayant ainsi parlé, le bienheureux Rudra qui aime les hommes sincères, disparut à ses yeux.

12. Celui qui soir et matin récitera cette histoire avec un parfait recueillement, deviendra un sage inspiré habile dans les Mantras, et obtiendra le salut pour lui-même.

13. De Nābhāga naquit Ambarīcha, ce prince vertueux, serviteur dévoué de Bhagavat, que n'atteignit pas la malédiction d'un Brāhmane, puissance toujours irrésistible.

14. Le roi dit : Bienheureux solitaire, je désire entendre l'histoire de ce sage Rīchi des rois, contre lequel ne put prévaloir l'irrésistible malédiction lancée par un Brāhmane.

15. Çuka dit : Ambarīcha, ce prince fortuné, maître de la terre aux sept continents, possesseur d'une félicité inépuisable et d'une puissance sans égale au monde,

16. N'estimait pas plus qu'un songe tous ces biens que les hommes ont tant de peine à acquérir, parce qu'il savait qu'un jour périrait cette puissance dont la perte plonge l'homme dans les ténèbres.

17. Il éprouvait pour le bienheureux Vāsudēva, et pour les hommes vertueux qui lui sont dévoués, une affection extrême qui lui faisait envisager le monde entier comme une motte de terre.

18. Il avait voué son cœur au culte du lotus des pieds de Kṛīchṇa, ses discours à la célébration des qualités de Vāikuṇṭha, ses mains au soin des temples de Hari, ses oreilles à la gloire des beaux récits où figure Atchyuta ;

19. Ses yeux à la contemplation des demeures où résident les at-

tributs de Mukunda, son corps au contact des membres de ceux qui le servent, son odorat au plaisir de respirer le parfum dont la bienheureuse Tulasî embaume le lotus de ses pieds, son goût au bonheur de manger les aliments qu'on lui a offerts;

20. Ses pieds à la visite des lieux consacrés à Hari, sa tête à l'adoration des pieds de Hrichikêça, tous ses plaisirs enfin au devoir de le servir, et non au désir de se satisfaire lui-même, de sorte que son amour embrassait tous ceux qui sont dévoués au Dieu dont la gloire est excellente.

21. C'est ainsi que rapportant sans cesse la totalité de ses œuvres au bienheureux Adhokchadja qui est l'Être suprême et le chef du sacrifice, avec la conviction qu'il est l'âme de toutes choses, il gouverna la terre en suivant les conseils des Brâhmanes dévoués à ce Dieu.

22. Il offrit au Seigneur, chef du sacrifice, de nombreux Açvamêdhas, où son immense puissance avait accumulé les présents et tous les objets nécessaires; ces sacrifices étaient dirigés par Vasichtha, Asita, Gâutama et d'autres sages, et célébrés dans le désert de sable au delà des lieux où se perd la Sarasvatî.

23. Ce prince aux sacrifices duquel on voyait les assistants, les Rîtvîdjs et la suite de ses gens richement vêtus, tenir leurs yeux fixes comme les Immortels, auxquels ils ressemblaient en beauté;

24. Ce prince dont les sujets ne désiraient pas le ciel aimé des Dieux, parce qu'ils entendaient célébrer ou qu'ils chantaient les actions de Celui dont la gloire est excellente,

25. Sans pour cela se laisser exalter par des plaisirs réservés à peine aux Siddhas, et que laissait bien loin derrière lui le sentiment de béatitude qu'ils ressentaient à voir Mukunda dans leur propre cœur;

26. Ce prince, dis-je, grâce à la pratique de la dévotion jointe à celle des austérités, sut satisfaire Hari en remplissant ses devoirs, et s'affranchit peu à peu de tout attachement.

27. Maisons, femme, enfants, amis, éléphants de prix, chars, chevaux, possessions, bijoux inépuisables, parures, armes, trésors immenses, rien de tout cela n'existait à ses yeux.

28. Satisfait de son amour et de sa dévotion profonde, Hari lui fit présent de son Tchakra fait pour frapper de terreur ses ennemis, et pour protéger ses sujets.

29. Ce héros désireux de rendre un culte à Kṛichṇa, observa pendant une année avec sa femme douée des mêmes vertus que lui, le vœu du douzième jour de la lune.

30. Une fois, à la fin de la cérémonie, dans le mois de Kârtika, après avoir jeûné pendant trois nuits, il s'était baigné dans la Kâlindî à Madhuvana, et il adorait Hari.

31. Après avoir célébré la cérémonie de la grande consécration, où figuraient abondamment tous les objets recommandés par les rites, et où la statue du Dieu avait été parée de vêtements, de guirlandes, de parfums et d'autres offrandes ;

32. Le roi, avec un sentiment d'affection profonde qui ne voyait que le Dieu, honora Kêçava, ainsi que les Brâhmanes éminents qu'il vénérât avec dévotion, quoique leurs vœux fussent comblés.

33. Six cents millions de vaches aux cornes d'or et aux pieds d'argent, couvertes de belles étoffes, pleines de lait, douces, jeunes, bien faites, avec leurs veaux et les ustensiles nécessaires,

34. Furent distribuées dans leurs demeures aux Brâhmanes vertueux. Après avoir offert aux assistants un repas composé d'aliments agréables et doués des qualités les plus parfaites, auxquels il ne devait toucher qu'après eux,

35. Il venait, avec la permission des Brâhmanes satisfaits, de se mettre à rompre son jeûne, lorsque le bienheureux Durvâsas se présenta à lui en qualité d'hôte.

36. Le roi honora son hôte en se levant à son approche, et en lui présentant un siège avec les autres offrandes de l'hospitalité ; puis se prosternant à ses pieds, il le pria de venir prendre sa part du repas.

37. Le Brâhmane ayant accepté son invitation, sortit pour faire l'ablution obligée [de midi], et alla se plonger, en songeant au grand Brahma, dans l'onde pure de la Kâlindî.

38. En ce moment il ne restait plus au roi pour rompre son

jeûne qu'un demi-muhârta du douzième jour de la lune; alors le prince, qui connaissait la loi, se mit à réfléchir avec les Brâhmanes sur cette difficulté.

39. Si je néglige ce Brâhmane, disait-il, je commets une faute; j'en commets une autre, si je ne romps pas le jeûne le douzième jour de la lune; quelque chose que je fasse, puisse cela me tourner à bien, et puisse la violation de la loi ne pas m'atteindre!

40. Je romprai cependant mon jeûne en prenant uniquement de l'eau; les Brâhmanes ont dit que se nourrir d'eau, c'est manger et ne pas manger.

41. Après avoir pris de l'eau comme il l'avait décidé, en méditant sur Atchyuta dans son cœur, le Rîchi des rois attendit le retour du Brâhmane.

42. Durvâsas revint des bords de la Yamunâ où il avait accompli l'ablution obligée; et au moment où il était accueilli par le roi, il devina par la pensée ce qu'Ambarîcha venait de faire.

43. Furieux, tremblant de tous ses membres, les sourcils froncés, le visage renversé, et de plus tourmenté par la faim, il parla ainsi au roi, qui se tenait les mains réunies en signe de respect.

44. Voyez comme il viole la loi, ce méchant, ce faux serviteur de Vichnou, qui fier de sa prospérité, se figure qu'il est souverain.

45. Le voilà qui après m'avoir invité au moment où je me présentais à lui en qualité d'hôte, a mangé avant de me donner mon repas; ah! je vais te faire voir sur l'heure le prix réservé à cette action.

46. A ces mots, enflammé de colère, il arracha la masse de sa chevelure, et il en fit sortir une Divinité magique semblable au feu destructeur du monde, qu'il dirigea contre le roi.

47. A la vue de la Déesse qui s'avavançait ardente, le glaive en main, et qui faisait trembler la terre sous ses pas, le prince ne quitta pas sa place.

48. Le Tchakra auquel le magnanime Purucha avait jadis confié la défense de son serviteur, réduisit en cendres cette Déesse, comme le feu consume un serpent irrité.

49. En voyant l'arme qui s'avancait, Durvāsas fut effrayé; et reconnaissant l'impuissance de ses efforts, il se mit à fuir de tous côtés, dans le désir de sauver sa vie.

50. La roue de Bhagavat le poursuivit, semblable à l'incendie d'une forêt dont les flammes s'élancent à la suite d'un serpent; à la vue de l'arme qui s'acharnait derrière lui, le Brâhmane voulut se réfugier dans une caverne du mont Mēru.

51. Il parcourut tour à tour les points de l'horizon, le ciel, la terre, les espaces vides, les mers, les mondes gouvernés par leurs Gardiens, et le ciel; mais en quelque lieu qu'il se réfugiât, l'arme irrésistible du Sudarçana se montrait toujours à ses yeux.

52. Ne trouvant nulle part de protecteur, l'esprit troublé, cherchant un asile, il se retira auprès du divin Viriñtchya: Ô Créateur, lui dit-il, ô toi qui es né de toi-même, protège-moi contre la splendeur d'Adjita.

53. Brahmâ dit: Ce Dieu, qui est le Temps lui-même, et devant lequel doit disparaître ma demeure ainsi que l'univers, lorsqu'à la fin de ses jeux, quand les deux portions de ma vie sont écoulées, il veut le consumer d'un seul mouvement de ses sourcils;

54. Ce Dieu aux ordres duquel nous sommes tous soumis, moi, Bhava, Dakcha, Bhrīgu et ses frères, ainsi que les premiers entre les Chefs des hommes, des Bhûtas et des Asuras, c'est pour le bien du monde que nous portons ses ordres sur notre front.

55. Çuka dit: Repoussé par Viriñtchya, et consumé par le Tchakra de Vichṇu, Durvāsas alla chercher un asile auprès de Çarva qui habite le Kâilâsa.

56. Çam̃kara dit: Nous ne pouvons rien, ami, contre ce Dieu immense, supérieur, au sein duquel apparaissent et disparaissent en leur temps des milliers de Brahmâs, d'âmes vivantes et d'univers distincts de celui que nous voyons et dont le spectacle est pour nous un sujet de trouble.

57. Sanatkumâra, Nârada, le bienheureux Adja, Kapila, Apâñitaratama, Dévala, Dharma, Âsuri,

58. Maritchi, ses frères, les autres chefs des Siddhas, moi-même

enfin, quoique notre vue ne connaisse pas de bornes, nous ignorons tous sa Mâyâ, parce que nous sommes enveloppés par elle.

59. L'arme de ce Dieu, souverain de l'univers, est en effet irrésistible même pour nous; cherche un refuge auprès de Hari, c'est lui seul qui assurera ton salut.

60. [Çuka dit :] Alors Durvâsas désespéré se rendit à la demeure de Bhagavat, dans ce séjour du Vâikunṭha, qu'habite avec Çrî, Hari l'asile de Çrî.

61. Consumé par le feu de l'arme d'Adjita, il se jeta tout tremblant aux pieds du Dieu, et s'écria : Ô Atchyuta, ô Dieu infini, toi l'objet des désirs des gens de bien et l'auteur de l'univers, protège un pécheur qui t'a outragé.

62. J'ignorais ta puissance suprême, lorsque j'ai fait tort à un de ceux que tu aimes; accorde-moi le pardon de cette faute, ô Créateur, toi dont l'homme condamné à l'Enfer n'a qu'à prononcer le nom pour être délivré.

63. Bhagavat dit : Je suis l'esclave de mes serviteurs, ô Brâhmane, presque autant que si je n'étais pas indépendant; mon cœur est tout entier à mes serviteurs vertueux, parce que j'aime ceux qui me sont dévoués.

64. Je ne désire pas même pour moi la félicité absolue, si je ne la partage pas avec mes serviteurs vertueux, dont je suis le salut suprême.

65. Comment pourrais-je délaisser ceux qui ont abandonné femme, maisons, enfants, amis, et leur vie même, ce premier de tous les biens, pour se réfugier auprès de moi?

66. Les hommes vertueux et voyant toutes choses du même œil, dont le cœur s'attache à moi, me maîtrisent par leur dévotion, comme une femme vertueuse soumet à son empire un mari vertueux.

67. Satisfaits du culte qu'ils me rendent, ils ne désirent pas le bonheur d'habiter le même séjour que moi, ni les trois autres avantages que ce culte leur assure : comment pourraient-ils souhaiter ces autres biens que détruit le temps?

68. Les hommes vertueux sont mon cœur, et moi je suis le cœur

des hommes vertueux; ils ne connaissent rien autre chose que moi, et moi je ne connais absolument rien autre chose qu'eux.

69. Je t'enseignerai le moyen de te sauver, ô Brâhmane, écoute-moi : va trouver celui de qui te vient le danger surnaturel qui te menace.

70. La malédiction puissante du Brâhmane, quand elle est dirigée contre les gens de bien, fait le malheur de celui qui s'en sert; ainsi les austérités et la science sont deux moyens de prospérité pour les Brâhmanes; mais ces moyens mêmes produisent un effet contraire, quand c'est un homme méchant qui les emploie.

71. Va donc, et que le bonheur soit avec toi, ô Brâhmane, va trouver le roi fils de Nâbhâga; apaise ce prince fortuné; c'est de lui que te viendra le repos.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE D'AMBARÎCHA,
DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

HISTOIRE D'AMBARÎCHA.

1. Çuka dit : Ainsi conseillé par Bhagavat, Durvâsas que consumait le Tchakra, s'étant réfugié auprès d'Ambarîcha, embrassa dans sa douleur les pieds du roi.

2. Reconnaisant ce que le Brâhmane voulait faire, et honteux de le voir à ses pieds, le roi touché d'une vive compassion se mit à célébrer l'arme de Hari.

3. Ambarîcha dit : Tu es le feu, tu es le bienheureux soleil, tu es le Dieu de la lune, chef des constellations ; tu es l'eau, la terre, l'atmosphère, le vent, les molécules élémentaires et les sens.

4. Ô Sudarçana, adoration à toi, qui as mille rayons, qui es aimé d'Atchyuta, qui triomphe de toutes les flèches ! sois favorable à ce Brâhmane, ô maître de la terre.

5. Tu es la loi, tu es le juste et le vrai ; tu es le sacrifice, et celui qui jouit de tous les sacrifices ; tu es le gardien des mondes, l'âme de toutes choses ; tu es la splendeur, tu es la suprême énergie de Purucha.

6. Adoration à toi, ô Tchakra, à toi qui es le gardien de toutes les lois, qui es pour les Asuras amis de l'injustice le feu dévorant, qui es le conservateur des trois mondes ; à toi qui es rapide comme la pensée ; à toi dont l'éclat est pur, et les œuvres merveilleuses !

7. Ton éclat que forme la justice dissipe les ténèbres, et communique aux grands corps lumineux la splendeur qui nous les révèle ; elle est invincible ta grandeur, ô maître de l'éloquence ; ta forme est tout ce que nous voyons, les effets et leurs causes, les êtres élevés et inférieurs.

8. Lorsque tu fus lancé par l'Être invisible, tu pénétras, ô arme

invincible, dans l'armée des Dâityas et des Dânavas; et là tranchant bras, ventres, cuisses, pieds et cols, tu ne cessas de resplendir pendant le combat.

9. Capable de résister à tous les êtres, tu as été destiné par Vichṇu à frapper les méchants et à protéger le monde; sauve ce Brâhmane, pour la fortune de notre famille : ce sera me témoigner ta faveur.

10. Si j'ai répandu des aumônes, si j'ai célébré des sacrifices, si j'ai fidèlement rempli mes devoirs, et si les Brâhmanes sont des Divinités pour notre famille, que ce Brâhmane vive sans inquiétude!

11. Si Bhagavat, qui seul est l'asile de toutes les qualités, est satisfait de voir que je l'ai reconnu au sein de tous les êtres, que ce Brâhmane vive sans inquiétude!

12. Çuka dit : Au moment où le roi célébrait ainsi le beau Tchakra de Vichṇu, le feu qui dévorait le Brâhmane s'apaisa entièrement à la prière d'Ambarîcha.

13. Affranchi de la douleur que lui causait le feu de cette arme, Durvâsas, sauvé désormais, loua le souverain de la terre, en prononçant les bénédictions les plus hautes.

14. Ah! combien reconnais-je aujourd'hui la magnanimité des serviteurs d'Ananta, aujourd'hui, ô roi, que tu fais le bien même d'un coupable!

15. Est-ce qu'aux yeux des hommes vertueux et magnanimes qui se sont attachés au bienheureux Hari, chef des Sâtvas, le méchant existe plus que l'honnête homme dont on ne peut se séparer?

16. Ou bien est-il quelque chose que dédaignent les esclaves de ce Dieu dont les pieds sont un étang consacré, et dont l'homme n'a qu'à prononcer ou à entendre le nom pour devenir pur?

17. Ô roi, tu m'as pris, dans ton extrême miséricorde, pour l'objet de ta faveur, puisque après avoir négligé mon offense tu m'as conservé la vie.

18. Cependant le roi qui n'avait pas encore mangé, parce qu'il avait le désir que le Brâhmane revînt, lui prit les pieds, et ayant regagné sa bienveillance, il lui présenta son repas.

19. Quand le Brâhmane eut pris le repas de l'hospitalité qui lui

était présenté avec tous les égards convenables, et où tous ses désirs furent satisfaits, il se sentit rassasié, et dit avec respect au roi : Mange à ton tour.

20. Je suis content, je suis charmé de ta vue, du contact de ton corps, de tes paroles, ô serviteur de Bhagavat, ainsi que de cette hospitalité où a paru toute ton intelligence.

21. Les nymphes du ciel ne cesseront de chanter ta belle conduite, et la terre célébrera ta gloire si pure.

22. Ayant ainsi loué le roi, Durvâsas comblé de satisfaction prit congé de lui, et monta par sa propre puissance à travers l'atmosphère au ciel de Brahmâ.

23. Une année s'écoula avant que le solitaire revînt du ciel où il s'était rendu ; le roi désireux de le revoir, se mit à ne plus prendre pour nourriture que de l'eau.

24. Au moment où Durvâsas était parti, Ambarîcha avait mangé ce repas purifié par la part qu'en avait prise le Brâhmane ; en pensant à la détresse et à la délivrance du Rîchi, il reconnut que sa propre énergie était l'œuvre de la puissance de l'Être suprême.

25. Doué de telles et d'aussi nombreuses qualités, le roi, en multipliant les œuvres, éprouvait pour Vâsudêva, qui est Brahma l'Esprit suprême, une dévotion aux yeux de laquelle tous les plaisirs jusqu'à ceux de Viriñtchya ne valaient pas plus que l'Enfer.

26. Le sage Ambarîcha ayant ensuite abandonné la royauté à ses fils qui étaient doués des mêmes qualités que lui, se retira dans la forêt, où après s'être soustrait au courant des qualités, il tint son cœur uni à Vâsudêva qui est l'Esprit.

27. Celui qui récitera ou méditera cette pure histoire du roi Ambarîcha, deviendra un des serviteurs dévoués de Bhagavat.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE D'AMBARÎCHA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE SĀUBHARI.

1. Çuka dit : Ambarīcha eut trois fils, Virūpa, Kētumat et Çāmbhu; Virūpa eut pour fils Prīchadaçva; Prīchadaçva à son tour eut pour fils Rathītara.

2. Rathītara n'eut pas d'enfants; c'est pourquoi il pria Angiras de lui donner des successeurs, et Angiras eut de la femme du prince des fils brillants de l'éclat du Vēda.

3. Quoique nés de la femme de Rathītara, ces fils d'Angiras n'en sont pas moins reconnus comme Angirasides; ils sont pour les Rathītaras les ancêtres, auteurs de leur race, et ils appartiennent aux deux tribus des Kchatriyas et des Brāhmanes.

4. Ce fut en éternuant que le Manu Çrāddhadēva mit au monde Ikchvāku, qui sortit [de sa tête] par le nez; Ikchvāku eut cent fils, dont les aînés furent Vikukchi, Nimi et Daṇḍaka.

5. De ces cent fils, vingt-cinq furent souverains dans l'Āryāvarta du côté de l'Orient, vingt-cinq autres régnèrent à l'Occident, les trois aînés gouvernèrent le pays du milieu [entre l'Himālaya et le Vin-dhya]; le reste se partagea les autres régions.

6. Un jour qu'Ikchvāku voulait célébrer le sacrifice funèbre du huitième jour, il dit à son fils : Va me chercher de la viande pure, ô Vikukchi, et ne tarde pas longtemps.

7. Oui, répondit Vikukchi : et étant parti pour la forêt, il y tua des animaux propres à figurer dans cette cérémonie; mais lui-même fatigué et dévoré par la faim, il mangea un lièvre, sans songer [à la défense de la loi].

8. Il fit connaître à son père ce qui restait de sa chasse; Ikchvāku ayant invité son précepteur spirituel à immoler les victimes, celui-ci

répondit : Le jeune homme a commis une faute qui s'oppose à la célébration du sacrifice.

9. Le roi n'eut pas plutôt appris l'action de son fils qui venait de lui être révélée par son précepteur spirituel, que transporté de colère il chassa de son royaume le jeune homme qui avait violé la loi.

10. Quant au roi, après un entretien avec le Brâhmane qui l'avait instruit, il devint Yôgin, et ayant abandonné son corps, il obtint ainsi de se réunir à l'Être suprême.

11. Vikukchi étant revenu après la mort de son père Ikchvâku, fut le souverain de la terre, et honora Hari par des sacrifices; il fut connu sous le surnom de Çaçâda (le mangeur de lièvre).

12. Ce roi eut pour fils Purañdjaya, qui fut surnommé Indravâha, et qu'on appelle aussi Kakutstha; apprends à quelles actions il dut ces noms divers.

13. Il s'était élevé entre les Dévas et les Dânavas une guerre d'extermination, et les Dieux vaincus par les Dâityas avaient choisi pour allié ce héros.

14. Sur l'avis du Dieu des Dieux, du souverain Vichnu, âme de l'univers, Indra, que le prince avait désiré avoir pour monture, se transforma pour lui en un grand taureau.

15. Couvert de son armure, tenant son arc divin et ses flèches aiguës, le prince au milieu des louanges [des Dieux], se plaça sur l'éminence qui couronnait le dos de sa monture pour aller au combat.

16. Plein de la splendeur de Vichnu, qui est Purucha l'Esprit suprême, il fit avec l'armée des Dieux le siège de la ville des Dâityas qui était située à l'occident.

17. Là eut lieu entre le roi et ses ennemis un combat tumultueux, terrible, pendant lequel ses flèches terminées en croissant envoyèrent à Yama tous ceux des Dâityas qui s'opposèrent à lui.

18. Succombant sous la grêle de ses flèches, aussi redoutables que le feu à la fin d'un Yuga, les Dâityas couverts de blessures s'enfuirent de toutes parts en abandonnant leur demeure.

19. S'étant emparé de leur ville avec ses richesses et tout ce qui

faisait leur gloire, le Rīchi des rois en fit présent au Dieu qui porte la foudre; voilà pourquoi il a reçu ces noms divers.

20. Puraṁdjaya eut un fils nommé Anēnas, qui eut pour fils Prīthu, duquel naquit Viçvagandhi, qui eut pour fils Tchandra, dont Yuvanâçva fut le fils.

21. Yuvanâçva eut pour fils Çāvasta, par lequel fut fondée la ville nommée Çāvastī; Çāvasta eut pour fils Vrihadaçva, dont le fils fut Kuvalayâçva.

22. C'est ce prince valeureux qui entouré de ses vingt et un mille fils, mit à mort l'Asura nommé Dhundhu, par affection pour [le sage] Utanka.

23. Cet exploit lui valut le surnom de Dhundhumāra; mais l'armée de ses fils périt tout entière consumée par le feu qui sortait de la bouche de Dhundhu, à l'exception de trois hommes qui seuls survécurent.

24. C'étaient, ô fils de Bharata, Drīdhâçva, Kapilâçva et Bhardrâçva. Drīdhâçva eut pour fils Haryaçva, dont on rapporte que le fils fut Nikumbha.

25. Nikumbha eut pour fils Varhaṇâçva, qui eut pour fils Kriçâçva, lequel eut pour fils Sēnadjit; Sēnadjit fut le père de Yuvanâçva. Ce dernier prince n'ayant pas eu d'enfants, se retira dans la forêt,

26. Dégouté du monde, avec ses cent épouses; les Rīchis, pleins de compassion pour lui, célébrèrent avec recueillement en sa faveur le sacrifice d'Indra.

27. Le roi qui s'était réveillé la nuit ayant soif, entra dans la salle du sacrifice; et voyant les Brâhmanes endormis, il but l'eau consacrée par les Mantras [qui était destinée à ses femmes].

28. Quand les Brâhmanes se levèrent, ils virent que le vase était vide, et ils demandèrent : Qui est-ce qui a fait cela? On a bu l'eau du sacrifice fait pour donner un fils.

29. En apprenant que c'était le roi qui poussé par le Seigneur avait bu cette eau, ils firent adoration au Dieu souverain, en disant : Ah! la force du Destin est la véritable force.

30. Ensuite, quand le temps fut venu, le ventre de Yuvanâçva s'ouvrit du côté droit, et il en sortit un garçon destiné à être un monarque Tchakravartin.

31. Quel lait tétera l'enfant qui crie si fort? C'est moi qu'il tétera, répondit Indra; et présentant l'index de sa main au nouveau-né, il lui dit : Ne pleure pas, petit.

32. Grâce à la faveur des Brâhmanes et des Dieux, son père Yuvanâçva ne mourut pas, et il dut ensuite à ses austérités d'obtenir en cette vie même la perfection de Siddha.

33. Indra donna en outre à l'enfant le nom de Trasaddasyu, parce que les brigands, tels que Râvaṇa et autres, tremblaient effrayés devant lui.

34. Ensuite soutenu par la splendeur d'Atchyuta, le fils de Yuvanâçva gouverna seul sous le nom de Mâṁdhâtrī et comme monarque Tchakravartin, la terre entière avec les sept continents dont elle se compose.

35. Plein de la connaissance de l'Esprit, il célébra des sacrifices où abondaient les présents, en l'honneur du Dieu du sacrifice, qui réunit en sa personne l'ensemble de tous les Dieux, qui est l'âme de toutes choses, et qui est supérieur aux organes des sens.

36. En effet les substances nécessaires, les Mantras, le rituel, le sacrifice, l'auteur du sacrifice, les Rītvidjs, le devoir, le lieu et le temps, tout cela n'est autre que lui.

37. Depuis les lieux où le soleil se lève, jusqu'à ceux où il se couche, tout cet espace se nomme le domaine de Mâṁdhâtrī, fils de Yuvanâçva.

38. Ce monarque eut de Vindumatī, fille de Çaçavindhu, trois fils nommés Purukutsa, Ambarīcha et Mutchukunda qui devint un Yôgin.

39. Les cinquante [filles de Mâṁdhâtrī], sœurs de ces princes, choisirent Sâubhari pour époux, [comme il va être dit.] Un jour que plongé dans les eaux de la Yamunâ, Sâubhari se livrait à de rudes austérités,

40. Il vit le bonheur du roi des poissons qui jouissait du plaisir

avec sa femme; et sentant naître en lui le désir, il demanda au roi de lui donner une de ses filles en mariage.

41. Prends suivant ton désir une femme parmi elles, ô Brâhmane, d'après le mode de mariage où la jeune fille se choisit elle-même un époux. [Mais le solitaire se dit:] Le roi a pensé ainsi : Ce misérable et vieux Brâhmane est un objet repoussant pour une femme;

42. Il est couvert de rides, il a les cheveux blancs et la tête branlante; c'est à cause de cela que le roi m'a répondu ainsi : eh bien, je me transformerai de manière à être un objet de désirs pour les femmes des Dieux, et à plus forte raison pour celles des princes; le Brâhmane forma [et put exécuter] ce dessein.

43. Introduit par le gardien de la porte dans le gynécée florissant du monarque, le solitaire fut choisi comme époux par les cinquante filles de Mâṁdhâtrī à la fois.

44. Il s'éleva entre les filles du roi une violente dispute à cause de lui; oubliant leur affection et ne songeant qu'au Brâhmane, elles s'écriaient : C'est pour moi qu'il est fait, et non pour vous.

45. Grâce à la perfection de ses innombrables austérités, ce Brâhmane qui possédait si bien les hymnes du Rîgvêda, vivant dans cette demeure ornée de meubles sans prix, entourée de bois rafraîchis par l'eau pure des étangs que couvraient des forêts de lotus parfumés,

46. Remplie d'hommes et de femmes richement vêtues, et retentissante des chants des oiseaux, des Bardes et du bourdonnement des abeilles; ce Brâhmane se livrait constamment au plaisir avec ses femmes, jouissant des guirlandes, des vêtements, des parures, des collyres, des bains, des aliments, des lits et des sièges les plus précieux.

47. A la vue de cet état de maison, le souverain des sept continents, qui jouissait de la prospérité d'un monarque suprême, fut frappé d'étonnement, et renonça à tout orgueil.

48. Pendant que tout entier à sa maison le Brâhmane poursuivait les objets à travers les plaisirs les plus variés, il ne parvenait pas plus à se satisfaire que le feu ne se rassasie des gouttes du beurre.

49. Un jour que ce maître si habile dans le Rîgvêda se livrait à ses

réflexions, il reconnut que la décadence de son âme avait eu pour cause la vue des ébats d'un poisson.

50. Hélas ! voyez ma chute, la chute d'un ascète si exact à remplir les bonnes pratiques. La vue des ébats d'un poisson dans les eaux a renversé cette vertu brâhmanique pendant longtemps si ferme.

51. Que celui qui désire le salut évite la société des hommes unis aux femmes; qu'il s'attache de toute son âme à ne pas laisser ses sens s'échapper au dehors; que vivant seul, il unisse en secret sa pensée au suprême Ananta; et s'il voit des hommes, que ce soient des gens de bien qui ne songent qu'à ce Dieu.

52. La vue d'un poisson dans les eaux a multiplié un seul homme, un solitaire, dans ses cinquante femmes, dans ses cinq mille enfants; je ne vois pas de terme aux désirs que je conçois pour ce monde et pour l'autre, parce que privé de ma raison par les qualités de Mâyâ, je place dans les objets le but de l'homme.

53. C'est ainsi qu'il se détacha de la maison qu'il avait habitée pendant un temps, et que décidé à l'abandonner, il se retira dans la forêt, où le suivirent ses femmes dévouées.

54. Là maître de lui, s'étant imposé de rudes pénitences pour torturer son corps, il s'unit avec les feux du sacrifice au sein de l'Esprit suprême.

55. Ses femmes ayant vu la réunion de leur mari avec l'Esprit suprême, le suivirent dans le feu par respect pour sa grandeur, semblables à des flammes qui disparaissent avec le feu qui s'éteint.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE SÂUBHARI,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

HISTOIRE DE HARIṢTCHANDRA.

1. Çuka dit : Le fils aîné de Mâṁdhâtrī qui est célèbre sous le nom d'Ambarīcha, fut adopté par son grand-père Yuvanâçva; c'est pourquoi le fils d'Ambarīcha est nommé Yâuvanâçva. Ce dernier prince eut pour fils Hârīta; ces [trois] personnages (Ambarīcha, Yâuvanâçva et Hârīta) ont pour auteur commun Mâṁdhâtrī.

2. Narmadâ avait été donnée en mariage à Purukutsa par les Uragas ses frères. Cette femme, envoyée dans ce dessein par le roi des serpents, conduisit Purukutsa dans les régions infernales; et là il mit à mort des Gandharvas coupables, parce qu'il portait en lui l'énergie de Vichṇu.

3. Purukutsa obtint en récompense cette faveur du Nâga, que ceux qui se rappelleront le récit de sa victoire n'auront rien à craindre des serpents. Purukutsa eut pour fils Trasaddasyu, qui à son tour fut le père d'Anarānya.

4. Anarānya eut pour fils Haryaçva, qui fut père d'Arūṇa, lequel fut père de Tribandhana; Tribandhana donna le jour à Satyavrata, qui est connu sous le nom de Triçanku.

5. Réduit à la condition de Tchâṇḍāla par la malédiction de son précepteur spirituel, il dut à la splendeur du fils de Kuçika de monter avec son corps mortel dans les cieux, où on le voit encore aujourd'hui; précipité la tête en bas par les Dévas, il avait été arrêté dans sa chute par la force du Brâhmane.

6. Triçanku eut pour fils Hariṣtchandra; c'est à cause de lui qu'eut lieu la longue guerre de Viçvāmītra et de Vasichṭha, qui se transformèrent en oiseaux [par leurs imprécations mutuelles].

7. Désolé de ne pas avoir de postérité, Hariṣtchandra, d'après le

conseil de Nârada, chercha un refuge auprès de Varuṇa, en lui disant : Seigneur, puisse-t-il me naître un enfant !

8. Si c'est un garçon, ô grand roi, je te l'offrirai en sacrifice. Qu'il soit ainsi, répondit Varuṇa; et le dieu fit naître au roi un fils qui fut nommé Rôhita.

9. L'enfant est né, dit Varuṇa; offre-le-moi en sacrifice. La victime n'est digne d'être offerte, lui répondit le roi, que quand elle a passé dix jours.

10. Quand l'enfant eut dix jours, Varuṇa dit au roi : Offre-moi l'enfant en sacrifice. — C'est seulement quand les dents lui ont poussé, que la victime est pure.

11. Les dents poussèrent, le Dieu revint à la charge et dit : Offre-moi l'enfant en sacrifice. C'est quand les premières dents sont tombées, répartit le roi, que la victime est pure.

12. Les dents tombèrent, et Varuṇa dit au roi : Offre-moi l'enfant en sacrifice; à quoi le roi répondit : C'est seulement quand les [grosses] dents lui ont poussé, que la victime est pure.

13. Les grosses dents poussèrent, et Varuṇa dit encore au roi : Offre-moi l'enfant en sacrifice; mais le roi répondit : C'est seulement quand il peut porter la cuirasse, qu'un homme de race royale est une victime pure.

14. C'est ainsi que le roi dont le cœur était enchaîné par l'affection qui l'attachait à son fils, gagnait peu à peu du temps et parlait au Dieu; et le Dieu attendait toujours.

15. Cependant Rôhita ayant reconnu quelle avait été l'intention de son père, désira sauver sa vie, et prenant son arc, il se rendit dans la forêt.

16. Là ayant appris que Hariçtchandra son père, saisi par Varuṇa, était affligé d'hydropisie, Rôhita voulut se rendre dans le village; mais Indra l'en empêcha.

17. Parcourir la terre est une action pure pour ceux qui y recherchent les lieux et les étangs consacrés; tel fut le conseil que donna Çakra à Rôhita; c'est pourquoi le jeune homme résida une année dans la forêt.

18. La seconde, la troisième, la quatrième et la cinquième année, le Dieu vainqueur de Vriṭra, se déguisant sous les traits d'un vieux Brāhmane, se présenta chaque fois à Rôhita, [et lui donna quelque raison pour ne pas sortir.]

19. Après avoir passé dans la forêt une sixième année, Rôhita se rendant à la ville, acheta d'Adjîgarta son second fils, qui se nommait Çunaḥçêpha; Rôhita le présenta en qualité de victime à son père, après s'être incliné devant lui.

20. Par ce moyen le glorieux Hariçtchandra, dont il est parlé dans les réunions des grands hommes, offrit le sacrifice d'une victime humaine à Varuṇa ainsi qu'aux autres Dieux, et fut délivré du gonflement de ventre qui l'affligeait.

21. A ce sacrifice Viçvâmitra fut l'officiant; Djamadagni, ce sage maître de lui-même, fut celui qui appliqua le Yadjus; Vasichṭha fut le Brahmâ, et Ayâsya chanta le Sâman.

22. Satisfait de son offrande, Indra fit présent au roi d'un char d'or; quant à Çunaḥçêpha, sa grandeur sera dite plus loin.

23. Voyant la fermeté si sincère du roi et de sa femme qui l'assistait, Viçvâmitra plein de joie lui enseigna la voie de [l'affranchissement], qui ne connaît pas d'obstacle.

24. Il lui donna de pouvoir absorber son cœur dans la terre, la terre dans l'eau, celle-ci dans la lumière, celle-ci dans le vent, celui-ci dans l'éther, celui-ci dans le principe des éléments, ce dernier dans le grand Esprit; puis s'étant reconnu par la méditation, au sein de cet Esprit, comme une portion de la science absolue, il put à l'aide de cette méditation consumer toute ignorance.

25. Renonçant à cette science elle-même, et désormais libre de tout lien, il arriva, par la conscience de la béatitude du Nirvâṇa, à s'unir à sa nature propre, cette substance qui échappe à toute description comme à tout raisonnement.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE HARIÇTCHANDRA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE SAGARA.

1. Çuka dit : Rôhita eut pour fils Harita, qui eut pour fils Tchampa. Ce dernier fut le fondateur de la ville de Tchampâpurî ; il donna le jour à Sudêva, qui eut pour fils Vidjaya.

2. Vidjaya eut pour fils Bharuka, qui eut pour fils Vrika, duquel naquit Bâhuka ; ce roi vaincu par ses ennemis qui lui ravirent son royaume, se retira dans la forêt avec ses femmes.

3. Bâhuka mourut dans un âge avancé, et la reine sa femme voulut le suivre au bûcher ; mais Âurva, qui savait qu'elle était enceinte du roi, l'empêcha d'exécuter son projet.

4. Les autres femmes du roi apprenant le fait, donnèrent à la reine du poison dans ses aliments ; le glorieux enfant naquit néanmoins avec le poison, et fut à cause de cela nommé Sagara. Sagara devint un souverain Tchakravartin ; ce furent ses fils qui creusèrent le lit de l'Océan [nommé d'après lui Sâgara].

5. C'est lui qui vainqueur des Tâladjanghas, des Yavanas, des Çakas, des Hâihayas et des Varvaras, ne les mit pas à mort sur l'avis de son Guru, mais qui changea de diverses manières leur costume.

6. Aux uns il fit raser la tête en conservant leur barbe ; aux autres il fit raser la moitié de la tête en laissant flotter le reste des cheveux ; à ceux-ci il défendit de porter le vêtement de dessous ; à ceux-là, ce fut le vêtement de dessus qu'il interdit.

7. Il célébra de nombreux Açvamêdhas, suivant le rite indiqué par Âurva, en l'honneur de Hari qui est l'Esprit, le Seigneur, et dont la réunion des Vêdas et des Dieux forme le corps.

8. Un jour Purañdara enleva le cheval destiné à servir de victime dans le sacrifice, au moment où il venait d'être lâché ; les fils que

Sagara avait eus de sa femme Sumati, enflés d'orgueil et obéissant aux ordres de leur père, se mirent à la recherche du cheval, et creusèrent la terre dans tous les sens.

9. Ils virent le cheval du côté du nord-est, auprès du sage Kapila : Voilà celui qui a pris le cheval, s'écrièrent-ils, le voleur est cet homme assis là les yeux fermés ;

10. Mettez à mort le coupable, tuez-le. Et aussitôt les soixante mille princes s'avancèrent en brandissant leurs armes contre le solitaire, qui en ce moment ouvrit les yeux.

11. Égarés par Mahendra qui leur avait enlevé la raison, victimes de leur coupable insolence, ils furent en un instant réduits en cendres par le feu qui s'échappait du corps de Kapila.

12. Elle n'est pas vraie la tradition qui prétend que les fils du roi furent détruits par la colère du sage ; comment en effet les Ténèbres que produit la colère eussent-elles pu exister chez un sage, dont la Bonté était le corps, et qui purifiait le monde ? c'est comme si l'on voulait attribuer au ciel la poussière née de la terre.

13. Comment eût-il pu croire à des distinctions [comme celles d'ami et d'ennemi], ce sage identifié avec l'Esprit suprême, qui dirigea ici-bas le solide vaisseau de la doctrine Sâmkhya, à l'aide duquel l'homme désireux de se sauver traverse le redoutable océan de l'existence, ce chemin de la mort ?

14. Le roi Sagara eut encore de Kêçinî un fils nommé Asamañdjasa ; ce dernier donna le jour à Añçumat, qui s'attacha à faire le bien de son grand-père.

15. Asamañdjasa se montrait cruel [comme l'indique son nom] ; car il se rappelait que dans une existence antérieure il avait été un Yôgin, que son attachement pour les autres avait fait déchoir de sa perfection.

16. Aussi avait-il une conduite blâmable dans le monde, et faisait-il des actes de méchanceté qui déplaisaient à ses parents ; c'est ainsi que pour effrayer le peuple, il précipitait dans la Sarayu les enfants qui jouaient sur ses bords.

17. Cette conduite le fit abandonner de son père, qui renonça à

toute affection pour lui ; le jeune prince ayant ressuscité ces enfants par la supériorité de son Yôga, quitta le pays.

18. Tous les habitants d'Ayôdhyâ, en voyant les enfants retrouvés, furent frappés d'étonnement, et le roi Sagara se repentit [d'avoir chassé son fils].

19. Añçumat, excité par le roi, partit à la recherche du cheval du sacrifice, en suivant le chemin creusé par ses oncles ; et il vit le cheval auprès d'un monceau de cendres.

20. Ayant aperçu assis non loin de là le solitaire Kapila, qui est Adhòkchadja lui-même, le grand prince s'inclinant devant lui et réunissant ses mains en signe de respect, se mit à chanter les louanges du sage avec recueillement.

21. Añçumat dit : Si le Dieu incréé ne te voit pas, toi l'Être qui lui est supérieur ; si malgré toutes les ressources de la méditation, il n'est pas encore aujourd'hui éclairé par la science, comment les autres créatures, nées des produits de son cœur, de son corps et de son intelligence, comment des hommes aussi peu instruits que nous pourraient-ils te connaître ?

22. Les êtres corporels, livrés tout entiers aux trois qualités, n'aperçoivent que ces qualités, ou même ne voient que les Ténèbres ; n'ayant de lumières que sur l'extérieur, ils ne te reconnaissent pas au fond de leur âme, parce que ta Mâyâ trouble leur intelligence.

23. Et moi qui ne suis qu'un insensé, comment pourrais-je me faire une idée de toi qui es toute science, de toi que saisissent seuls Sananda et les autres solitaires à qui leur nature a permis de secouer l'erreur de la distinction produite par les qualités de Mâyâ ?

24. Nous t'adorons, toi qui es l'antique Purucha, toi au sein de qui disparaissent les qualités, les actes et les attributs de Mâyâ ; qui n'as ni nom, ni forme ; qui es au-dessus de ce qui existe comme de ce qui n'existe pas pour nos organes ; toi enfin qui as pris un corps pour enseigner la science.

25. Dans ce monde, œuvre de ta Mâyâ, les hommes, dont le désir, la cupidité, l'envie et l'erreur troublent l'intelligence, roulent à

travers les divers états tels que celui de maître de maison, avec la pensée que tous ces états sont réels.

26. Aujourd'hui, âme de tous les êtres, le lien puissant de l'erreur que forment les désirs, les actions, les sens et le cœur, a été rompu en moi, ô Bhagavat, par le bonheur que j'ai eu de te voir.

27. Çuka dit : Le bienheureux solitaire Kapila ayant entendu sa grandeur chantée en ces termes, parla ainsi à Aṁçumat, plein du sentiment de bienveillance qu'il avait conçu pour lui.

28. Bhagavat dit : Emmène ce cheval, ami : c'est la victime destinée au sacrifice de ton grand-père; tes oncles, que tu vois ici réduits en cendres, ont besoin, pour renaître, de l'eau du Gange; ils ne le peuvent autrement.

29. [Çuka dit :] Après avoir tourné autour du solitaire, et l'avoir salué de la tête, le jeune homme emmena le cheval; Sagara s'en servit comme de victime pour achever le sacrifice commencé.

30. Après avoir laissé le trône à Aṁçumat, Sagara exempt de désirs, affranchi de tout lien, et marchant dans la voie qui lui était indiquée par Âurva, obtint le salut suprême.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE SAGARA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE KHAṬVĀNGA.

1. Çuka dit : Aṃçumat accomplit aussi une pénitence de plusieurs années, dans l'intention de faire descendre la rivière du Gange sur la terre; mais il mourut avant d'avoir réussi.

2. Son fils Dilîpa tenta également l'entreprise, et mourut de même sans avoir réussi; Bhagîrathas, fils de Dilîpa, se livra aussi à de rudes austérités.

3. La divine Gangâ se fit voir à ce roi, et lui dit : Je suis satisfaite de toi, et je t'accorde la faveur que tu me demanderas. A ces mots le prince s'inclinant, lui exposa son intention.

4. Qui supportera, dit la Déesse, le poids de ma chute, au moment où je tomberai sur la terre? si rien ne l'arrête, j'entr'ouvrirai le sol, et je descendrai dans l'abîme du Rasâta.

5. Ou si je ne descends pas sur la terre, est-ce que les hommes pourront se purifier de leurs péchés dans mes eaux? en quel lieu alors effacerai-je leurs fautes? ô roi, pense à tout cela.

6. Bhagîratha dit : Ce sont les hommes vertueux, calmes, ayant renoncé à tout, profondément versés dans le Vêda, qui portent la pureté dans le monde; ils enlèvent les péchés de ceux qui les fréquentent, parce que Hari, qui anéantit toute faute, est en eux.

7. Celui qui supportera le poids de ta chute, c'est Rudra, l'âme des êtres doués d'un corps, qui est le tissu et la trame de l'univers, qu'il soutient comme les fils soutiennent l'étoffe.

8. Çuka dit : Ayant ainsi parlé, le roi s'efforça de plaire au divin Çiva par ses austérités; et au bout de peu de temps le Seigneur se trouva satisfait de lui.

9. Je ferai ce que tu me demandes, dit le Dieu au roi; et Çiva qui veut le bien de tous les êtres, reçut avec recueillement les eaux du Gange, purifiées par le contact des pieds de Hari.

10. Le Rîchi des rois, Bhagîratha, dirigea ce fleuve qui purifie les mondes vers le lieu où gisaient les corps de ses oncles réduits en cendres.

11. Courant derrière le roi, qui le précédait sur un char rapide comme le vent, le fleuve, purifiant tous les lieux où il passait, humecta de ses eaux les cendres des fils de Sagara.

12. Si les fils de Sagara, quoique consumés par la malédiction d'un Brâhmane, ont pu, grâce au seul contact des eaux du Gange, monter au ciel, quand il ne restait plus de leurs corps que des cendres;

13. S'ils y sont montés parce que ses eaux ont touché leurs corps réduits en poudre, que sera-ce donc des hommes qui fidèles à leurs vœux, honorent avec foi la Déesse de ce fleuve?

14. Et ce n'est pas une chose bien étonnante que ce qu'on raconte ici du fleuve céleste, puisqu'il prend sa source dans le lotus des pieds d'Ananta, et qu'il tranche le lien de l'existence;

15. Car Ananta est ce Dieu, en qui les purs solitaires n'ont qu'à déposer leur cœur avec foi, pour se détacher des trois qualités que l'on quitte si difficilement, et pour se réunir aussitôt à sa substance.

16. Bhagîratha eut pour fils Çruta, qui fut père d'un autre Nâbha; Nâbha eut pour fils Sindhudvîpa, père d'Ayutâyus.

17. Ayutâyus eut pour fils Rîtaparna, l'ami de Nala, duquel il reçut la connaissance des chevaux, après lui avoir donné une habileté parfaite au jeu de dés. Sarvakâma fut le fils de Rîtaparna.

18. Sarvakâma eut pour fils Sudâsa, qui donna le jour à Sâudâsa, l'époux de Madayantî; c'est ce prince que les uns nomment Mitra-saha, et d'autres Kalmâchânghri : la malédiction de Vasichtha en fit un Rakchas, et il n'eut pas de postérité à cause de sa conduite.

19. Le roi dit : Pourquoi le magnanime Sâudâsa fut-il atteint par la malédiction de son précepteur spirituel? voilà ce que nous désirons apprendre; raconte-le-nous, si ce n'est pas un mystère.

20. Çuka dit : Sâudâsa étant un jour à la chasse, tua un Rakchas ; mais il laissa échapper le frère de sa victime, lequel partit avec le désir de se venger.

21. Songeant au tort que lui avait fait le roi, il prit la forme d'un cuisinier, et s'étant introduit dans la maison royale, il fit cuire de la chair humaine, et la présenta au précepteur spirituel de Sâudâsa, qui avait faim.

22. A la vue de ce qu'on allait lui servir, le bienheureux Vasichtha reconnut aussitôt que c'était un aliment défendu ; et plein de colère il maudit le roi, en lui disant : Pour prix de cette action tu deviendras un Rakchas.

23. Mais reconnaissant là l'œuvre du Rakchas, il réduisit l'effet de sa malédiction à douze années ; cependant le roi qui avait pris de l'eau dans ses deux mains réunies, s'apprêtait à maudire à son tour son précepteur spirituel.

24. Arrêté par sa femme Madayantî, il laissa tomber sur ses pieds les eaux menaçantes ; car il reconnaissait que le ciel, l'atmosphère, la terre, tout en un mot est animé par le principe de la vie.

25. Le roi ayant revêtu la nature d'un Rakchas, fut atteint de cette maladie des pieds par suite de laquelle ils se couvrent de taches noires et blanches. Un jour il vit deux habitants de la forêt, un Brâhmane et sa femme, qui se livraient au plaisir.

26. Poussé par la faim il saisit le Brâhmane ; mais la Brâhmanî trompée dans ses désirs, lui cria : Non, tu n'es pas un Rakchas ; tu es certainement un guerrier de la race d'Ikchvâku,

27. L'époux de Madayantî ; tu ne dois pas, ô héros, commettre une action aussi injuste ; rends-moi ce Brâhmane mon mari, que tu as saisi avant qu'il eût pu se donner une postérité.

28. Ce corps humain que nous portons, ô roi, fournit à l'homme les moyens de satisfaire tous ses désirs ; aussi dit-on que la mort du corps est pour l'homme la mort de tout ce qu'il recherche.

29. En effet, comment ce sage Brâhmane, si riche en austérités, en vertus et en qualités, et qui désire honorer Brahma qu'on nomme Mahâpurucha, parce qu'il est convaincu que l'Être suprême qui est

caché au sein de tous les êtres par les qualités, est l'âme de la totalité des créatures;

30. Comment ce Brâhmane, le premier des Brahmarchis, pourrait-il recevoir la mort du premier des Râdjarchis, d'un prince qui comme toi connaît la justice? Ce serait comme si un fils était immolé par son père.

31. Un prince aussi estimé que tu l'es peut-il songer à mettre à mort un Brâhmane bon, innocent, habile dans le Vêda? ne serait-ce pas la même chose que de tuer une vache, ou un enfant dans le sein de sa mère?

32. Si tu veux faire de ce Brâhmane ta nourriture, commence par me dévorer la première; dévore-moi comme si j'étais un cadavre, car je ne puis vivre un seul instant sans lui.

33. Pendant que la malheureuse femme se lamentait ainsi dans un langage fait pour exciter la pitié, le fils de Sudâsa, égaré par la malédiction qui pesait sur lui, dévora le Brâhmane, comme le tigre dévore un animal domestique.

34. A la vue de son mari dévoré par le Rakchas, la Brâhmanî vertueuse, pleurant sur elle-même, maudit ainsi le roi dans un transport de colère.

35. Parce que tu as dévoré mon mari, homme cruel, au moment où le désir m'attirait vers lui, je te prédis que toi aussi tu mourras en voulant te donner des enfants.

36. Après avoir maudit en ces termes Mitrasaha, la Brâhmanî désireuse d'habiter le même monde que son époux, jeta ses os dans le feu allumé, et suivit la voie où était entré le Brâhmane.

37. Lorsqu'au bout de douze ans le roi délivré de l'ancienne malédiction qui pesait sur lui, voulut avoir commerce avec la reine, celle-ci en lui rappelant les imprécations de la Brâhmanî, parvint à l'en empêcher.

38. A partir de ce moment le roi s'interdit tout plaisir avec sa femme; aussi n'eut-il pas d'enfants à cause de sa conduite : mais Vasichṭha, autorisé par le roi, eut commerce avec Madayantî.

39. La reine garda pendant sept ans le fruit qu'elle portait, sans

accoucher; Vasichtha lui ouvrit le ventre avec une pierre, et le fils qu'elle mit au monde fut nommé Açmaka.

40. Açmaka eut pour fils Mûlaka, qui fut défendu par des femmes [contre Paraçurâma]; aussi le nomma-t-on Nârîkavatcha; on l'avait appelé Mûlaka, parce que les Kchattriyas ayant été détruits, [il était devenu l'auteur d'une race nouvelle.]

41. Mûlaka eut pour fils Daçaratha, dont le fils fut Âîdaviða; ce dernier eut pour fils Viçvasaha le roi, lequel eut à son tour Kha-tvânga, qui fut un souverain Tchakravartin.

42. C'est lui qui à la prière des Dieux triompha, vainqueur indomptable, des Dâityas, et qui apprenant que son existence ne devait durer qu'un moment, retourna dans sa capitale et se rendit maître de son cœur.

43. Non, ma propre vie, mes enfants, ma femme, le bonheur, la possession de la terre, la royauté, ne me sont pas plus chers que la race des Brâhmanes, qui sont des Divinités pour ma famille.

44. Même dès ma première enfance, mon cœur avait de la répugnance pour l'injustice; je ne voyais absolument pas d'autre être que le Dieu dont la gloire est excellente.

45. Les Dévas, souverains des trois mondes, m'ont accordé les dons que je pouvais désirer; mais je ne veux rien de ce qui flatte les désirs, parce que ma pensée est tout entière au Dieu qui a donné l'Être aux créatures.

46. Les Dévas dont les sens et la pensée sont emportés au dehors, ne voient pas l'Esprit, leur ami constant, qui réside en leur cœur : comment donc les autres créatures pourraient-elles le connaître?

47. Aussi renonçant, par attachement pour l'auteur de l'univers, au contact des qualités, œuvres de la Mâyâ du Seigneur et semblables à la ville des Gandharvas, contact que la Nature fait naître au sein de l'Esprit, je me réfugie auprès du Dieu souverain.

48. Ainsi décidé dans son esprit qui était tout à Nârâyana, il se débarrassa de l'ignorance qui inspire d'autres affections, et rentra dans sa propre nature,

49. Qui est le suprême Brahma, cet Être subtil, dont la substance est pleine quoiq'on se l'imagine vide, cet Être que les Sâtvatas célèbrent sous le nom du bienheureux Vâsudêva.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE KHATVĀNGA,
DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE X.

HISTOIRE DE RÂMA.

1. Le fils de Vâdarâyaṇa dit : Khaṭvânga eut pour fils Dîrghabâhu ; ce dernier eut pour fils Raghu, qui donna le jour à Prîthuçravas ; Prîthuçravas eut pour fils Adja le grand monarque, lequel fut le père de Daçaratha.

2. C'est dans la famille de Daçaratha que naquit le bienheureux Hari, dont les Vêdas forment l'essence, lorsque sollicité par les Dieux il divisa sa substance en quatre parties pour donner à Daçaratha autant de fils, qui reçurent les noms de Râma, Lakchmaṇa, Bharata et Çatrughna.

3. Des Rîchis connaissant la vérité ont plus d'une fois raconté l'histoire de l'époux de Sîtâ, et toi-même, ô roi, tu l'as entendue à plusieurs reprises.

4. Qu'il nous protège le roi du Kôçala, qui ayant abandonné la royauté dans l'intérêt de son père, se retira dans la forêt, quand ses pieds semblables au lotus supportaient à peine le contact de la main de sa bien-aimée ; lui qui suivi par son frère et par le chef des singes dont la présence allégeait la fatigue de la route, effraya l'Océan par le mouvement de ses sourcils qu'agitait la colère, lorsque pour avoir défiguré Çûrpanakhî, il se vit enlever son épouse ; lui qui ayant jeté un pont sur la mer, consuma ses ennemis comme le feu dévore une forêt !

5. Qu'il nous protège celui qui pendant le sacrifice de Viçvâmitra, mit à mort, sous les yeux de Lakchmaṇa, les Démons habitants de la nuit dont Mârîtcha était le chef !

6. C'est lui, ô roi, qui dans l'assemblée des héros du monde,

lorsque l'arc redoutable d'Îça fut apporté par trois cents hommes au milieu de la salle où Sîtâ devait se choisir un époux, prit l'arc armé de sa corde, comme ferait un jeune éléphant d'une tige de canne à sucre, le tendit et le brisa par le milieu.

7. Après avoir obtenu par la victoire Sîtâ, son égale en qualités, en vertus, en jeunesse et en beauté, Sîtâ qui était sous un autre nom Çrî elle-même, fière de reposer sur sa poitrine, il reprit sa route, et abaissa l'orgueilleuse fierté du chef des Bhrîgus, de celui qui trois fois avait privé la terre de la race des Râdjas.

8. C'est Râma qui recevant, la tête inclinée, les ordres d'un père que sa faiblesse pour une femme tenait esclave de sa promesse, se retira suivi de Sîtâ dans la forêt, après avoir abandonné tout, royauté, richesses, amis, parents, demeure, aussi facilement que l'homme qui libre de tout lien renonce à la vie.

9. Il défigura la sœur impure du Rakchas; armé de l'arc invincible, il tua ses quatorze mille parents, dont Khara, Triçira et Dûchana étaient les chefs; il essuya dans ses courses de rudes fatigues.

10. Lorsque le Rakchas aux dix têtes, enflammé d'amour par ce qu'il avait entendu raconter de Sîtâ, envoya Mârîtcha déguisé sous la forme d'une merveilleuse antilope, le héros aperçut l'animal, et attiré par lui loin de son ermitage, il l'eut bientôt percé d'une flèche aiguë, comme Ugra quand il tua Dakcha.

11. Lorsque la fille du roi du Vidêha eut été enlevée par le plus vil des Rakchas, qui comme un loup la ravit secrètement au fond d'un bois, le héros séparé de sa bien-aimée parcourut la forêt avec son frère, proclamant en quelque sorte quelle est la conduite de ceux qui s'attachent aux femmes.

12. Ayant brûlé le corps de Djatâyus, qui après avoir péri pour lui, restait privé des devoirs de la sépulture, il mit à mort Kabandha; et ayant fait amitié avec les singes qui lui indiquèrent la route suivie par sa bien-aimée, le héros dont Adja et Bhava honorent les pieds tua Bâlin, et se rendit avec son jeune frère sur les bords de l'Océan, suivi des armées du roi des singes.

13. Quand le héros ouvrant les yeux dans un transport de colère,

en laissait tomber un regard qui troublait les crocodiles et les monstres marins au fond des eaux, le Dieu de l'Océan dont la voix était enchaînée par la crainte, parut en personne, apportant sur sa tête l'offrande de l'hospitalité; et s'approchant du lotus de ses pieds, il lui parla ainsi :

14. Non, nous ne te connaissons pas avec nos intelligences stupides, Être immense, toi qui es l'absolu, le primitif Purucha et le souverain des mondes; tu es le maître des qualités de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres, qui produisent l'une les troupes des Dieux, l'autre les Chefs des créatures, et la dernière ceux des Bhûtas.

15. Va où tu désires; tue le fils impur de Viçravas, qui désole les trois mondes; reprends, ô héros, ton épouse; et pour étendre au loin ta gloire, construis ici un pont que viendront chanter les rois qui auront porté leurs victoires jusqu'aux limites de l'horizon.

16. Ayant jeté sur l'Océan un pont formé des sommets de diverses montagnes, dont les chefs des singes faisaient mouvoir les arbres en les transportant, le prince de la race de Raghu, à la tête de ses troupes que commandaient Sugrîva, Nîla et Hanumat, entra sous les yeux de Vibhîçana dans la ville de Lankâ, qui avait été auparavant incendiée [par Hanumat].

17. Aussitôt l'armée des chefs des singes s'empara des promenades, des greniers, des trésors, des portes des maisons, de celles des villes, des lieux d'assemblée, des auvents, des volières; avec ses places couvertes de sièges, d'étendards et de vases d'or brisés, elle ressemblait à un étang de lotus ravagé par des troupes d'éléphants.

18. A cette vue le chef des Rakchas envoya contre le héros son propre fils (Indradjit), tous ses serviteurs, Nikumbha, Kumbha, Dhûmrâkcha, Durmukha, Surânta, Narântaka, Prahasta, Atikâya, Vikampana, et enfin Kumbhakarņa.

19. Suivi de Sugrîva, de Lakchmaņa, de Hanumat, de Gandhamâda, de Nîla, d'Angada, de Djâmbavat et de Panasa, Râma s'avança contre l'armée des mauvais génies, qui était hérissée de glaives, de piques, d'arcs, de dards, d'épées, de lances, de flèches, de massues et de poignards.

20. S'élançant contre les bataillons de Râvaṇa, composés d'éléphants, de fantassins, de chars et de cavaliers, Angada et chacun des généraux du prince des Raghus attaquèrent à coups de flèches, de massues, d'arbres et de montagnes chacun des chefs de Râvaṇa, qui pour avoir porté la main sur Sîtâ, se voyait privé de sa fortune.

21. Furieux à la vue du désastre de son armée, le chef des Râkchasas monta sur son char, et se précipitant contre Râma qui resplendissait du haut du brillant char des Dieux conduit par Mâtali, il attaqua le héros de ses flèches acérées.

22. Vil rebut des cannibales, lui cria Râma, parce que comme un chien sans pudeur tu es venu en secret m'enlever ma bien-aimée, je vais, semblable au Temps dont la force est irrésistible, t'apporter la récompense de la honteuse action dont tu es coupable.

23. En l'injuriant ainsi, le héros décocha contre son ennemi la flèche qu'il avait ajustée sur son arc; semblable à la foudre, la flèche perça le cœur de Râvaṇa, qui rendant le sang par ses dix bouches, tomba du haut de son char, comme tombe l'homme heureux qui perd sa fortune, au milieu des exclamations de la foule.

24. Aussitôt sortant par milliers de la ville avec Mandôdarî, les femmes des mauvais génies se précipitèrent en pleurant vers l'endroit où Râvaṇa était tombé.

25. Pressant chacune entre leurs bras leurs parents qu'avaient percés les flèches de Lakchmaṇa, ces malheureuses femmes poussèrent des cris plaintifs en se frappant la poitrine.

26. Ah! nous sommes perduës, seigneur; ah Râvaṇa qui faisais pleurer les mondes! auprès de qui se réfugiera donc Lankâ privée de toi et ravagée par ton ennemi?

27. Non, tu ne connaissais pas, grand prince, lorsque tu suivais en esclave ton amour, tu ne connaissais pas la puissance de la splendeur de Sîtâ, qui t'a réduit à l'état où tu es.

28. Voilà Lankâ devenue veuve avec nous, ô prince joie de ta race. Ton corps va servir de pâture aux vautours, et ton âme est destinée à l'Enfer.

29. Cependant Vibhîchaṇa ayant obtenu l'assentiment du roi du

Kôçala, rendit à ses parents les derniers devoirs conformément au rite du sacrifice des Mânes.

30. Ensuite le bienheureux héros vit dans un bosquet du bois des Açôkas, Sîtâ amaigrie, souffrant de son absence, et assise au pied d'un Çimçapa.

31. Râma fut touché de compassion à la vue de sa chère épouse, de la malheureuse Sîtâ, dont le visage semblable au lotus s'épanouit de joie à son aspect.

32. L'ayant fait monter sur son char, il y monta lui-même, accompagné de ses deux frères et de Hanumat; et après avoir investi Vibhîçana de la souveraineté sur les troupes des Râkchasas,

33. En lui donnant Lankâ et une existence aussi longue qu'un Kalpa, le héros, qui avait accompli son vœu, regagna sa capitale, au milieu d'une pluie de fleurs que répandaient sur son chemin les Gardiens des mondes,

34. Tandis que Çatadhriti (Indra) et les autres Dieux célébraient avec allégresse ses actions. Râma ayant appris que son frère Bharata qui portait le vêtement d'écorce des anachorètes et les cheveux longs, ne se nourrissait que d'orge bouillie dans de l'urine de vache, et couchait sur la terre, fut touché en son cœur de compassion.

35. Bharata de son côté ayant entendu dire que Râma s'approchait, plaça les pantoufles royales sur sa tête, et se leva pour aller à la rencontre de son frère aîné avec les habitants de la ville, les ministres et les prêtres domestiques.

36. Il sortit de Nandigrâma, lieu de son campement, au milieu du bruit des chants, des instruments et des voix des Brâhmanes habiles dans le Vêda, qui ne cessaient de réciter les hymnes sacrés;

37. Avec un cortège de chars d'or, surmontés d'étendards aux bords dorés et de drapeaux de diverses couleurs; suivi de guerriers montés sur de bons chevaux, couverts d'armures et de cuirasses d'or;

38. Escorté par les divers corps de métiers, par les femmes publiques de la ville, et par ses serviteurs qui marchaient à pied, portant les insignes de la puissance royale et des objets de valeurs diverses.

39. Le cœur et les yeux attendris par l'affection, Bharata se jeta

aux pieds de son frère, et ayant déposé les pantoufles devant lui, il se tint les mains réunies en signe de respect, et les yeux noyés de larmes.

40. Après avoir tenu longtemps son frère serré entre ses bras en le baignant de larmes, Râma accompagné de Sîtâ et de Lakchmaņa salua ceux des Brâhmanes qui étaient les plus dignes de respect, pendant que lui-même il recevait les hommages du peuple.

41. A la vue de leur maître qui revenait après une longue absence, les Kôçalas du Nord agitant leur vêtement supérieur, dansèrent de joie en répandant des fleurs.

42. Bharata portait la chaussure, Vibhîçana et Sugrîva tenaient le chasse-mouche et l'éventail royal, le fils du Dieu du vent soutenait un parasol blanc.

43. Çatrughna portait un arc et deux carquois, Sîtâ un vase plein de l'eau d'un étang sacré, Angada un poignard, et Djambavat un bouclier d'or.

44. Monté sur le char Puchpaka, suivi d'un cortège de femmes, célébré par les Bardes, le bienheureux héros resplendissait comme l'astre de la lune qui se lève au milieu des étoiles.

45. Il entra, au milieu des bénédictions de son frère, dans la ville, qui était joyeuse comme en un jour de fête; introduit dans le palais du roi, il y fut reçu avec honneur par les femmes de son père, par sa mère, par ses précepteurs, par les hommes de son âge comme par les jeunes gens, et il leur rendit leurs respects.

46. Sîtâ et Lakchmaņa y entrèrent aussi avec les honneurs convenables; à cette vue les reines leurs mères s'élancent au-devant de leurs enfants, comme le corps se dresse à l'arrivée du souffle de vie; les serrant dans leurs bras et les baignant de larmes, elles oublièrent leurs chagrins.

47. Alors Râma délia selon la loi le nœud qui retenait sa chevelure à la manière des anachorètes; et son précepteur spirituel, assisté des anciens de la famille, le sacra roi, comme autrefois on avait sacré Indra, avec de l'eau des quatre fleuves.

48. Après avoir ainsi reçu l'eau lustrale sur la tête, le héros qui

était couvert de riches vêtements, qui portait une guirlande et brillait de toutes sortes de parures, resplendit avec sa femme et ses frères qui n'étaient pas moins richement parés que lui, et s'assit sur le siège royal, après que son frère se prosternant devant lui, se fut assuré sa bienveillance.

49. Râma gouverna comme un père ses peuples, qui étaient attachés à leurs devoirs, et qui observaient les distinctions des classes et des ordres; et ses peuples à leur tour crurent voir en lui un père.

50. Quoique l'on fût dans l'âge Trêtâ, on se croyait dans le Krī-tayuga, pendant que le roi Râma, qui connaissait la loi, apportait le bonheur à tous les êtres.

51. Les forêts, les fleuves, les montagnes, les continents, avec leurs divisions et les Océans, tous les lieux enfin produisaient ce que pouvaient désirer les créatures;

52. Et les hommes, ô héros de la race de Bharata, ne connaissaient ni les inquiétudes, ni les maladies, ni la vieillesse, ni l'épuisement, ni la douleur, ni le chagrin, ni la crainte, ni la fatigue; la mort même n'arrivait pas subitement, pendant que régnait Râma qui est Adhōk-chadja.

53. Fidèle à la loi qui l'unissait à une seule épouse, pur, agissant comme un Râdjarchi, il pratiquait lui-même et enseignait aux autres les devoirs de son ordre, ceux de maître de maison.

54. Vertueuse et soumise avec confiance à son époux, Sîtâ qui connaissait le cœur de Râma, le charmait par son attachement, sa complaisance, sa vertu, sa sagesse et sa modestie.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DU BIENHEUREUX RÂMA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂᅇA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DU BIENHEUREUX RĀMA.

1. Çuka dit : Le bienheureux Râma, dirigé par son précepteur, se sacrifia lui-même au Dieu qui embrasse la réunion de tous les Dieux et qui est l'Esprit, en lui adressant des sacrifices où les rites étaient parfaitement observés.

2. Au prêtre Hôtri il donna l'Orient, au Brahmâ le Midi, à l'Adhvaryu l'Occident, et à celui qui chante le Sâman le Nord.

3. Il fit présent à son précepteur de ce qui restait de la terre entre les quatre points cardinaux, en faisant cette réflexion : Le Brâhmane sans désirs a droit à la totalité de la terre.

4. De cette manière il ne garda pour lui que ses vêtements et ses parures; et la reine Sîtâ elle-même ne se réserva également que ce qui servait à l'embellir.

5. Mais les sacrificateurs voyant l'affection, célébrée par tous, qu'avait pour eux le Dieu ami des Brâhmanes, lui rendirent la terre, en lui disant avec joie et attendrissement :

6. Est-ce que tu ne nous as pas tout donné, ô Bhagavat, ô souverain du monde, lorsqu'après avoir pénétré dans nos âmes, tu y dissipas les ténèbres par ta splendeur ?

7. Adoration au Dieu ami des Brâhmanes, à Râma dont l'intelligence est infatigable, au messenger de celui dont la gloire est excellente, à celui dont les pieds reposent dans le cœur des ascètes qui ont déposé leur bâton !

8. Une nuit que voulant connaître son peuple, Râma déguisé parcourait la ville, il entendit un homme qui parlait ainsi à sa femme :

9. Je ne veux plus te garder, femme coupable et impudique, toi qui es allée dans la maison d'un autre; cela est bon pour Râma, qui

est passionné pour les femmes, de garder Sîtâ; moi je ne veux plus de toi à l'avenir.

10. Redoutant la voix ignorante et méprisable du peuple aux cent bouches, Râma délaissa Sîtâ son épouse; abandonnée par son timide mari, elle se retira dans l'ermitage de Vâlmîki fils de Pratchêtas.

11. Elle était enceinte; et quand le temps fut venu, elle mit au monde deux jumeaux qui reçurent le nom de Kuça et de Lava : le solitaire accomplit pour eux les cérémonies qui suivent la naissance.

12. Lakchmaņa eut deux fils, Angada et Tchitrakêtu; quant à Bharata, ô roi, il eut pour fils Takcha et Puchkala.

13. Subâhu et Çrutasêna furent les fils de Çatrughna; Bharata, en portant ses victoires jusqu'aux limites de l'horizon, mit à mort des millions de Gandharvas.

14. Ayant rapporté les richesses des vaincus, il en déclara la totalité au roi; et Çatrughna ayant tué le Râkchasa Lavana, fils de Madhu, fonda dans le bois de Madhu une ville nommée Mathurâ.

15. Après avoir confié ses deux fils au solitaire, Sîtâ qui avait été chassée par son mari, songeant aux pieds de Râma, disparut dans une cavité de la terre entr'ouverte.

16. A cette nouvelle Râma voulant renfermer son chagrin en son cœur, n'y put parvenir, quoiqu'il fût maître de lui-même, tant le souvenir des qualités de Sîtâ revenait à son esprit.

17. Voilà quel est l'attachement des hommes pour les femmes, attachement qui est une cause universelle d'effroi, même pour les sages maîtres d'eux-mêmes, à plus forte raison pour l'homme grossier qui ne pense qu'à sa maison.

18. A partir de cette époque le roi resta chaste, et il célébra pendant treize mille années consécutives le sacrifice de l'Agnihôtra.

19. Après avoir déposé dans le cœur de ceux qui se souviennent de lui, ses pieds blessés par les épines dont les méchants hérissent le monde, Râma rentra dans sa splendeur.

20. Non, ce n'est pas une gloire pour le chef des Raghus, pour celui qui avait pris un corps à la prière des Dieux, et dont la splendeur n'est ni surpassée, ni égalée; ce n'est pas une gloire d'avoir jeté

un pont sur l'Océan, et détruit les Râkchasas sous la masse de ses flèches : les singes ne l'aidèrent-ils pas à tuer son ennemi ?

21. Celui dont aujourd'hui encore les Rîchis chantent dans les assemblées des rois la gloire sans tache, la gloire purifiante qui s'étend comme un ornement jusqu'aux lieux où sont placés les éléphants du monde; ce chef des Raghus dont les pieds sont honorés par les diadèmes des souverains du ciel et de la terre, c'est auprès de lui que je cherche un asile.

22. Ceux des habitants du Kôçala qui avaient touché, vu ou suivi Râma, ou qui s'étaient assis auprès de lui, allèrent [après leur mort] dans la demeure où vont les Yôgins.

23. L'homme enclin à la bienveillance qui prête l'oreille à l'histoire de Râma, est délivré du lien des œuvres.

24. Le roi dit : Comment le bienheureux Râma traita-t-il ses propres frères? et comment ceux-ci à leur tour, ainsi que le peuple et les habitants de la ville, se conduisirent-ils à l'égard du souverain Seigneur?

25. Çuka dit : Le souverain des trois mondes chargea ses frères d'aller vaincre jusqu'aux limites de l'horizon; et se montrant à son peuple, il visita sa capitale entouré de sa suite.

26. Les rues étaient arrosées d'eau de senteur, et humides des gouttes du suc qui découle des tempes des éléphants; que dire de l'ivresse dont la ville entière était en quelque sorte comblée à la vue de son souverain qui était de retour?

27. Sur les terrasses, aux portes de la ville, aux salles de réunion, aux arbres consacrés, aux demeures des Dieux, on voyait des étendards et des vases d'or qu'on y avait placés.

28. La ville était parée de tiges d'arec avec leurs grappes, de plantains et de Paṭṭikâs; on y voyait des arcades élevées par la joie, et ornées de miroirs, d'étoffes précieuses et de guirlandes.

29. Les citoyens abordaient Râma de place en place, tenant dans leurs mains les offrandes de l'hospitalité; et faisant entendre des bénédictions, ils s'écriaient : Ô Dieu, protège cette terre que tu as jadis retirée de l'abîme.

30. A la vue de leur maître qui revenait après une longue absence, les hommes et les femmes, dans l'empressement de le revoir, quittaient leurs demeures, et montant sur le haut des maisons, tous couvraient d'une pluie de fleurs le héros aux yeux de lotus, qu'ils ne pouvaient se lasser de contempler.

31. Râma entra ensuite dans sa demeure qu'avaient habitée les anciens rois de sa race, qui était riche d'une infinité de trésors inépuisables, et ornée de meubles nombreux et sans prix.

32. Les portes de ce palais étaient de figuier et de corail; il était soutenu par des rangées de colonnes de lapis-lazuli; le sol en était d'émeraudes parfaitement pures; des morceaux de cristal y brillaient sur les murs.

33. On y voyait des étoffes avec des guirlandes de couleurs variées, une foule de vêtements et de pierreries brillantes, des colliers de perles ravissants, des lieux charmants faits pour l'amour.

34. Des lampes ornées de fleurs y répandaient le parfum de l'encens; il était rempli d'hommes et de femmes semblables aux Dieux, qui rehaussaient par leur beauté la splendeur de leurs ornements.

35. Dans ce palais le bienheureux Râma, le héros des sages qui trouvent leur satisfaction en eux-mêmes, se livrait au plaisir avec sa chère et douce Sîtâ qu'il avait tant désirée.

36. Et durant un nombre immense d'années il jouit selon le temps de tous les plaisirs, sans négliger ses devoirs, pendant que ses pieds étaient pour les hommes un objet de méditation.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DU BIENHEUREUX RÂMA,
DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

DESCENDANCE DE RĀMA.

1. Çuka dit : Kuça (fils de Râma) eut pour fils Atithi, qui eut pour fils Nichadha, lequel fut père de Nabha; Nabha eut pour fils Puṇḍarîka, qui eut pour fils Kchêmadhanvan.

2. Le fils de Kchêmadhanvan fut Dêvânîka, qui eut pour fils Anîha, qui fut père de Pâriyâtra, duquel naquit Bala, qui eut pour fils Sthala, lequel fut père de Vadjranâbha; ce prince était formé d'une portion de la substance du Soleil.

3. Vadjranâbha eut pour fils Khagaṇa, qui fut père de Vidhrîti, dont le fils fut Hiraṇyanâbha; ce dernier devint sous Djâimini un des maîtres du Yôga.

4. C'est de ce maître que le Rîchi Yâdjñavalkya, qui était né dans le Kôçala, apprit le Yôga de l'Esprit suprême, ce Yôga qui donne des facultés si puissantes, et qui tranche le lien du cœur.

5. Hiraṇyanâbha eut pour fils Puchya, lequel eut pour fils Dhruvasaṁdhi, père de Sudarçana, qui fut père d'Agnivarna, qui fut père de Çîghra, dont le fils fut Maru.

6. C'est Maru qui grâce aux perfections qu'il tient du Yôga, vit encore aujourd'hui retiré dans le village de Kalâpa : c'est lui qui à la fin de l'âge Kali, redonnera l'existence à la famille éteinte des descendants du Soleil.

7. Maru eut pour fils Prasuçruta, qui eut pour fils Saṁdhi, qui eut pour fils Amarchaṇa; Amarchaṇa fut père de Mahasvat, duquel naquit Viçvasâhvan.

8. Viçvasâhvan eut pour fils Prasênadjit, dont le fils est Takchaka; Takchaka eut pour fils Vrîhadbala, qui fut tué par [Abhimanyu] torpère dans la guerre [des Pândus et des Kurus]; tels sont les princes

de la race d'Ikchvâku qui ont vécu autrefois; apprends ceux qui doivent paraître un jour.

9. Vrihadbala aura un fils qui recevra le nom de Vrihadraṇa; Vrihadraṇa à son tour aura pour fils Urukriya, et ce dernier sera père de Vatsavriddha.

10. Vatsavriddha aura pour fils Prativyôma, qui aura pour fils Bhânu, dont le fils sera Divârka, chef d'une grande armée; Divârka aura pour fils l'héroïque Sahadêva, qui sera père de Vrihadaçva, lequel aura pour fils Bhânumat.

11. Bhânumat aura pour fils Pratikâçva, qui aura pour fils Supratka, père de Marudêva, qui aura pour fils Sunakchatra, lequel sera père de Puchkara.

12. Puchkara aura pour fils Antarikcha, qui aura pour fils Sutapas, qui aura pour fils Amitradjit, père de Vrihadrâdja, père de Varhis, père de Kṛitâṃdjaya.

13. Kṛitâṃdjaya aura pour fils Raṇaṃdjaya, qui sera père de Saṃdjaya; Saṃdjaya aura pour fils Çâkyâ, qui aura pour fils Çud-dhâda, dont le fils sera Lângala.

14. Lângala aura pour fils Prasênadjit, qui sera père de Kchudraka; Kchudraka sera père de Raṇaka, et Raṇaka à son tour aura pour fils Suratha.

15. Sumitra sera le dernier roi de cette famille qui se compose des princes issus de Vrihadbala; la race d'Ikchvâku se terminera avec Sumitra, parce que quand elle sera parvenue à ce roi, elle prendra fin dans l'âge Kali.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DESCENDANCE DE RÂMA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

DESCENDANCE DE NIMI.

1. Çuka dit : Nimi, l'un des fils d'Ikchvâku, ayant entrepris un sacrifice, choisit Vasichṭha pour prêtre officiant; celui-ci cependant dit au roi : Seigneur, j'ai été choisi auparavant par Çakra.

2. Je vais terminer le sacrifice de Çakra, et je reviendrai ensuite; attends-moi. Le chef de maison garda le silence, et le Brâhmane sacrifia pour Indra.

3. Nimi, ce prince maître de lui-même, sachant combien les choses de ce monde sont passagères, se fit assister d'autres Brâhmanes officiants, et commença son sacrifice pendant le temps que son précepteur spirituel était absent.

4. Le précepteur revint après avoir terminé le sacrifice d'Indra, et voyant la faute qu'avait commise son élève, il le maudit en disant : Qu'il tombe le corps de ce Nimi qui se croit sage!

5. Nimi à son tour rendit malédiction pour malédiction à son précepteur qui n'avait pas agi suivant la loi, et lui dit : Qu'il tombe aussi ton corps, à toi qui par cupidité as méconnu ton devoir!

6. En parlant ainsi, Nimi qui connaissait l'Esprit suprême, abandonna son corps; et Vasichṭha l'aïeul [de ma race, quittant aussi la vie], devint le fils d'Ūrvaçî et des Dieux Mitra et Varuṇa.

7. Les plus vertueux des solitaires ayant déposé le corps du roi dans des substances odoriférantes, parlèrent ainsi aux Dieux qui étaient arrivés au moment où le sacrifice venait de se terminer :

8. Si les Dieux puissants nous sont favorables, que le corps du roi revienne à la vie. Oui, dirent les Dieux; et aussitôt Nimi s'écria : Puissé-je ne pas être enchaîné à un corps!

9. Ce corps auquel les solitaires, redoutant le danger d'en être

séparés, ne souhaitent pas de se voir unis, parce que leur esprit est exclusivement livré au culte du lotus des pieds de Hari qui est l'objet de leur amour;

10. Ce corps n'est pas ce que je veux retenir, parce qu'il apporte avec lui la douleur et le chagrin, et que la mort l'atteint en tous lieux, comme elle atteint les poissons dans les eaux.

11. Les Dévas dirent : Habite à ton gré, dépourvu de corps, dans les yeux des êtres qui ont un corps, réduit à une pure substance spirituelle, et reconnaissable à l'acte [naturel à tous les hommes] d'ouvrir et de fermer les yeux.

12. Mais les grands Richis craignant pour les peuples le danger où ils se trouvaient de vivre sans roi, agitèrent le corps de Nimi, et il en sortit un enfant mâle.

13. On l'appela Djanaka à cause de la manière dont il était né, Vâidêha parce qu'il était fils d'un être privé de corps, et Mithila parce qu'il avait été produit de l'agitation du corps de Nimi. C'est lui qui fonda la ville de Mithilâ.

14. Djanaka eut pour fils Udâvasu, qui eut pour fils Nandivardhana; ce dernier prince fut père de Sukêtu, lequel, ô souverain de la terre, fut père de Dêvarâta.

15. Dêvarâta eut pour fils Vrihadratha, qui eut pour fils Mahâvîrya, lequel fut père de Sudhrît [nommé aussi Sudhrîti]; ce dernier eut pour fils Dhriçtakêtu, et Dhriçtakêtu eut pour fils Haryaçva, lequel eut pour fils Maru.

16. Maru eut pour fils Pratiçpaka, duquel naquit Kriçtaratha; ce dernier eut pour fils Dêvamîdha, qui eut pour fils Viçruta, qui fut père de Mahâdhriti.

17. Mahâdhriti fut père de Kriçtirâta, qui eut pour fils Mahârôman; Svarṇarôman fut le fils de ce dernier, et Svarṇarôman eut pour fils Hrasvarôman.

18. Hrasvarôman eut pour fils Sîradhjadja; ce dernier fut ainsi nommé parce qu'un jour qu'il labourait la terre pour célébrer un sacrifice, Sîtâ naquit au bout du soc de sa charrue.

19. Sîradhjadja eut pour fils Kuçadhjadja, qui fut père, ô roi,

de Dharmadvadja; Dharmadvadja eut deux fils, Kṛitadvadja et Mitadvadja.

20. Kṛitadvadja eut pour fils Kêçidhvadja, et Mitadvadja donna le jour à Khândikya; le fils de Kṛitadvadja, ô roi, fut habile dans la connaissance de l'Esprit.

21. Khândikya qui au contraire connaissait à fond les œuvres, redoutant Kêçidhvadja, s'enfuit [de son royaume]. Kêçidhvadja eut pour fils Bhânumat, lequel fut père de Çatadyumna.

22. Çatadyumna eut pour fils Çutchi, qui fut père de Sanadvâdja; ce dernier eut pour fils Ūrdhvakêtu, qui eut pour fils Adja, lequel eut pour fils Puradjit.

23. Puradjit eut pour fils Arichtanêmi, qui eut pour fils Çrutâyus, qui fut père de Supârçvaka; de ce dernier naquit Tchitraratha, qui fut père de Kchêmâdhi, roi de Mithilâ.

24. Kchêmâdhi fut père de Samaratha, qui eut pour fils Satyaratha; ce dernier fut père d'Upaguru, qui eut pour fils Upagupta, né d'une portion de la substance d'Agni.

25. Upagupta eut pour fils Vasvananta, qui fut père de Yuyudhan, qui eut pour fils Subhâçana; de ce dernier naquit Çruta, qui fut père de Djaya, qui eut pour fils Vidjaya, lequel donna le jour à Rîta.

26. De ce dernier naquit Çunaka, qui fut père de Vîtahavya, lequel eut pour fils Dhṛiti; Dhṛiti fut père de Bahulâçva, qui fut père de Kṛiti, lequel eut pour fils le grand Vaçin.

27. Ce sont là les princes de Mithilâ, ô roi. Ils furent habiles dans la connaissance de l'Esprit; et par la faveur des maîtres du Yôga ils furent affranchis, même au sein de leurs maisons, des impressions opposées du plaisir et de la peine.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

DESCENDANCE DE NIMI,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XIV.

HISTOIRE D'ÂILA.

1. Çuka dit : Apprends maintenant, ô roi, quelle fut la pure famille de la Lune, où sont célébrés Âila et d'autres princes à la gloire pure.

2. Du lotus qui était sorti du nombril de Purucha aux mille têtes était né Brahmâ, le Dieu créateur ; Brahmâ eut un fils nommé Atri, qui égalait son père en vertus.

3. Des yeux d'Atri naquit Sôma (le dieu de la lune), dont l'ambrosie forme la substance ; Brahmâ l'établit chef des Brâhmanes, des plantes médicinales et de la troupe des constellations.

4. Sôma célébra le sacrifice royal après avoir vaincu les trois mondes ; enflé d'orgueil, il enleva par la violence Târâ, la femme de Vrihaspati.

5. En vain le précepteur des Dieux lui redemanda-t-il plusieurs fois sa femme ; Sôma refusa par orgueil de la lui rendre, ce qui causa une querelle entre les Dieux et les Dânavas.

6. Çukra, par haine contre Vrihaspati, se mit avec les Asuras du côté du Chef des constellations ; Hara entourée de toutes les troupes des Bhûtas, embrassa le parti du fils de son précepteur par attachement pour lui.

7. Accompagné de toutes les troupes des Suras, le grand Indra suivit le précepteur des Dieux ; alors eut lieu entre les Suras et les Asuras, cette guerre désastreuse dont Târâ était la cause.

8. Instruit du fait par Angiras, le Créateur de l'univers blâma la conduite de Sôma, et rendit à son mari Târâ ; mais Vrihaspati s'aperçut qu'elle était enceinte.

9. Chasse, chasse promptement de ma terre, femme ignorante, ce germe qui y a été déposé par d'autres ; je ne veux pas te réduire

en cendres, épouse infidèle, car tu es une femme ; et d'ailleurs je désire avoir de la postérité.

10. Târâ pleine de honte se débarrassa d'un enfant mâle qui avait l'éclat de l'or ; alors le fils d'Angiras et Sôma désirèrent chacun garder cet enfant pour soi.

11. Pendant qu'ils disputaient à haute voix en disant : « L'enfant est de moi, et non de toi, » les Rîchis et les Dêvas interrogèrent Târâ ; mais celle-ci pleine de confusion ne répondit pas.

12. Irrité de cette fausse honte, l'enfant dit à sa mère : Pourquoi ne parles-tu pas, femme coupable ? déclare-moi promptement toi-même la faute que tu as commise.

13. Brahmâ fit venir la mère, et l'interrogea secrètement avec de douces paroles ; elle finit par dire que l'enfant était de Sôma ; en conséquence Sôma le prit pour lui.

14. Le Dieu né de lui-même donna à cet enfant le nom de Budha, parce que le roi des constellations avait éprouvé la joie la plus vive à la vue de la profonde science de son fils.

15. Budha eut d'Ilâ un fils qui fut nommé Purûravas. En entendant parler de la beauté, des qualités, de la noblesse, de la vertu, de l'opulence et de l'héroïsme de ce prince,

16. Que célébrait Nârada le Rîchi des dieux dans le palais d'Indra, la divine Ūrvaçî, blessée par les flèches de l'Amour, se rendit auprès de lui.

17. Condamnée par la malédiction de Mitra et de Varuṇa à embrasser la condition humaine, et entendant parler d'un homme parfait et beau comme l'Amour, cette femme charmante abaissant sa hauteur, alla se présenter à Purûravas.

18. A la vue de la Déesse, le roi des hommes les yeux épanouis par la joie, et sentant ses poils se hérissier sur tout son corps de plaisir, lui dit d'une voix douce :

19. Le roi dit : Sois la bienvenue, ô belle femme, assieds-toi ici ; que puis-je faire pour toi ? livrons-nous ensemble au plaisir, et que la volupté dure éternellement pour nous.

20. Ūrvaçî dit : Quelle est la femme dont les yeux et le cœur ne

s'attacheraient pas à toi, beau jeune homme, puisque quand le regard s'arrête sur une des parties de ton corps, le désir seul du plaisir l'en peut détacher?

21. Garde, ô roi que j'honore, ces deux béliers que je te donne en dépôt; je me livrerai au plaisir avec toi. On dit que le choix qu'une femme fait elle-même d'un époux est un usage respectable.

22. Que le beurre clarifié soit ma nourriture, ô héros; et que je ne te voie jamais sans vêtement, si ce n'est au moment où nous nous livrerons ensemble au plaisir. Il en sera ainsi, répondit le roi magnanime, en faisant ces promesses.

23. Ah quel amour! [s'écriait-il;] ah quelle beauté faite pour porter le trouble dans le cœur des mortels! quel est l'homme qui ne servirait pas une Déesse comme toi, qui vient s'offrir d'elle-même à lui?

24. Le plus parfait des hommes se livra dès lors au plaisir avec la Déesse qui partageait son amour, parcourant à son gré la forêt de Tchâitraratha et les autres retraites des Dieux.

25. Bien des jours se passèrent ainsi, pendant lesquels ravi par le parfum aussi doux que celui du lotus, qui s'exhalait de la bouche de la Déesse, le roi se livrant au plaisir avec elle resta plongé dans l'ivresse.

26. Cependant Indra qui ne voyait plus Ūrvaçî, excita le zèle des Gandharvas par ces paroles : Ma demeure a perdu son éclat depuis qu'elle est privée d'Ūrvaçî.

27. Les Gandharvas s'étant introduits chez Purûravas au milieu de la nuit, quand l'obscurité est la plus profonde, enlevèrent les deux béliers qu'Ūrvaçî avait confiés en dépôt au roi son époux.

28. En entendant les béliers qu'elle aimait comme ses enfants, bêler pendant qu'on les emmenait, la Déesse s'écria : Ah! je suis morte; et la faute en est à ce mauvais prince, qui se croit un héros, et qui n'est pas un homme.

29. Je me suis fiée à lui, et voilà que je péris, et que les voleurs m'enlèvent mes enfants, pendant que cet homme reste couché la nuit, aussi effrayé qu'une femme le serait le jour.

30. Blessé par ces paroles semblables à des flèches, furieux comme un éléphant qu'on pique de l'aiguillon, le roi saisissant son poignard, s'élança tout nu au milieu de la nuit, à la poursuite [des ravisseurs].

31. Les Gandharvas lâchèrent les béliers, et au même instant des éclairs apparurent; Ūrvaçî vit son mari nu, au moment où il revenait avec les béliers qu'il avait repris.

32. Le fils d'Ilâ ne trouvant plus sa femme sur sa couche, perdit l'esprit; et troublé par la pensée de son malheur, se lamentant, il se mit à parcourir la terre comme un insensé.

33. Un jour, dans le Kurukchêtra, il la vit au milieu des eaux de la Sarasvatî avec quatre de ses compagnes; et la joie peinte sur le visage, il prononça ces belles paroles :

34. Ah! chère épouse, arrête, arrête; tu ne dois pas m'abandonner, cruelle, sans m'avoir aujourd'hui enfin rendu heureux; viens, et reprenons nos entretiens.

35. Il vient tomber ici ce beau corps, que tu as entraîné si loin à ta suite : les loups et les vautours le dévoreront, s'il n'est plus l'objet de ta bienveillance.

36. Ūrvaçî dit : Ne meurs pas, tu es un homme : les loups dont tu parles ne te dévoreront pas; l'amitié des femmes n'existe nulle part, car elles ont le cœur semblable à celui des loups.

37. Les femmes en effet sont impitoyables, cruelles, irascibles, prêtes à employer la violence, quand il s'agit d'un objet qu'elles aiment; elles tueraient, pour le motif le plus futile, un mari confiant, et même un frère.

38. Inspirant aux hommes ignorants une confiance trompeuse, reniant leur amour, on les voit, dans leurs caprices désordonnés, désirer toujours un nouvel amant.

39. Pour toi, seigneur, tu passeras une nuit avec moi à la fin de cette année, et [renouvelant tous les ans ces rencontres,] tu auras ainsi d'autres enfants de moi.

40. Le roi ayant reconnu que la Déesse était enceinte, se retira dans sa capitale. Au bout de l'année il revint à l'endroit où il l'avait

vue; en apprenant qu'Ûrvaçî était mère d'un enfant mâle, il fut comblé de joie et passa une nuit avec elle.

41. Alors Ûrvaçî parla ainsi au prince malheureux et désolé de se séparer d'elle : Rends un culte aux Gandharvas, et ils me donneront à toi.

42. Le prince célébra les Gandharvas, et ceux-ci satisfaits lui donnèrent un vase plein de feu, [afin qu'il célébrât le sacrifice pour obtenir le ciel;] il s'imaginait qu'il avait reçu la Déesse, mais en parcourant la forêt il s'aperçut de son erreur.

43. Il laissa le vase dans la forêt, et regagna sa demeure; une nuit qu'il songeait constamment à la Déesse, le triple Vêda apparut à son esprit : le Trêtâyuga commençait alors.

44. S'étant rendu à l'endroit où il avait abandonné le vase, il aperçut un figuier Açvattha, qui avait poussé dans le cœur d'un acacia Çamî; et de ce figuier il détacha deux morceaux de bois propres à allumer le feu [du sacrifice], afin d'obtenir la demeure d'Ûrvaçî,

45. Se représentant, d'après le Mantra, le morceau inférieur sous la figure d'Ûrvaçî, le supérieur sous la sienne propre, et ce qui était entre les deux morceaux sous la forme du fruit de leur union.

46. Du mouvement qu'il imprima aux morceaux de bois naquit le feu brillant qui donne tous les biens; le feu qu'il divisa en trois, d'après le triple Vêda, fut reconnu par le roi pour son propre fils.

47. Avec ce feu il sacrifia au Chef du sacrifice, au bienheureux Adhòkchadja qui est Hari, le Dieu qui réunit dans sa personne l'ensemble de tous les Dieux; car il désirait suivre Ûrvaçî dans le monde qu'elle habitait.

48. Auparavant il n'existait qu'un seul Vêda, qui était le monosyllabe sacré, réunion de toutes les paroles; il n'existait pas d'autre Dieu que Nârâyaṇa; il n'existait qu'un feu unique et qu'une seule classe d'hommes.

49. Mais au commencement du Trêtâyuga, le Vêda devint triple par le fait de Purûravas; et grâce au feu dont il avait fait son fils, ce roi monta au séjour des Gandharvas.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE DE PARAÇURĀMA.

1. Le fils de Vādarāyaṇa dit : Le roi fils d'Ilā eut d'Ūrvaçī des fils au nombre de six : Āyu, Çrutāyu, Satyāyu, Raya, Vidjaya et Djaya.

2. Çrutāyu eut pour fils Vasumat; Satyāyu donna le jour à Çrutāṁdjaya; Raya eut pour fils Ēka; Djaya [dernier fils de Purūravas] fut père d'Amita.

3. Vidjaya eut pour fils Bhīma, qui fut père de Kāntchana, qui eut pour fils Hōtraka; ce dernier fut père de Djahnu qui avala d'une gorgée l'eau du Gange. Djahnu eut pour fils Pūru, qui fut père de Balāka, lequel eut pour fils Adjaka.

4. Adjaka donna le jour à Kuça, qui à son tour eut quatre fils nommés Kuçāmbu, Mūrtaya, Vasu et Kuçānābha; Kuçāmbu eut pour fils Gādhi.

5. C'est Gādhi auquel le Brāhmane Rīchika demanda sa fille Satyavatī en mariage; Gādhi ne le trouvant pas un époux convenable, parla ainsi à ce descendant de Bhrīgu :

6. Donne-moi, [si tu veux ma fille,] pour prix du don que je t'en ferai, mille chevaux ayant la blancheur de la lune, et dont cependant une des deux oreilles soit noire; car nous sommes de la race de Kuçika.

7. Quand le roi eut parlé, le Brāhmane connaissant son intention, se rendit auprès de Varuṇa; il en obtint les chevaux, et les ayant donnés au roi, il épousa la fille au beau visage.

8. Un jour, pressé par sa belle-mère et par sa femme qui désirait avoir un enfant, le Rīchi fit cuire l'offrande en prononçant les Mantras propres à chacune des deux classes [celle des Brāhmanes et celle des Kchattriyas], et il sortit pour aller se baigner.

9. Pendant ce temps la belle-mère pensant que l'offrande destinée à sa bru était la meilleure, la lui demanda; Satyavatî lui céda sa part, et mangea elle-même celle de sa mère.

10. Le solitaire, en apprenant ce qui venait de se passer, dit à sa femme : Tu as fait un malheur; tu auras pour fils un guerrier terrible, et ton frère [le fils de ta belle-mère] sera un Brâhmane très-habile dans le Vêda.

11. Satyavatî calma le descendant de Bhrîgu, qui dit : Qu'il n'en soit pas ainsi, et que la prédiction s'accomplisse sur ton petit-fils; c'est pourquoi elle mit au monde Djamadagni.

12. Et Satyavatî devint [après sa mort] la rivière Kâuçikî, dont les eaux douées d'une grande pureté, la répandent dans le monde; cependant Djamadagni épousa Rêṇukâ, fille de Rêṇu.

13. Le Rîchi, descendant de Bhrîgu, eut de cette femme plusieurs fils dont l'aîné fut Vasumat; le plus jeune de ces fils fut célèbre sous le nom de Râma (Paraçurâma),

14. Râma, que l'on dit avoir été une portion de la substance de Vâsudêva, qui détruisit la race des Hâihayas, et qui débarrassa vingt et une fois la terre de la race des Kchattriyas.

15. C'est lui qui détruisit la race corrompue des Kchattriyas, qui pesait sur la terre, race ennemie des Brâhmanes, et enveloppée par la passion et par les Ténèbres; et cependant il n'en avait reçu qu'un faible outrage.

16. Le roi dit : Quel est donc cet outrage que les guerriers incapables de se maîtriser firent au sage bienheureux, et dont il se vengea en détruisant à plusieurs reprises la race des Kchattriyas ?

17. Çuka dit : Ardjuna, chef des Kchattriyas et souverain des Hâihayas, ayant honoré, en lui offrant un culte, Datta qui était une portion de Nârâyaṇa,

18. En reçut pour récompense mille bras, la faculté d'être invincible devant ses ennemis, ainsi que l'énergie d'organes infatigables, la beauté, l'éclat, la vigueur, la gloire, la force,

19. Et la suprême puissance avec les attributs d'un chef du Yôga, parmi lesquels se trouve la faculté de se réduire au volume d'un

atome; irrésistible dans sa marche, il parcourait les mondes semblable au vent.

20. Entouré des plus belles femmes, se jouant dans les eaux de la Rêvâ, ivre d'orgueil, paré de la guirlande Vâidjayantî, il arrêta un jour le fleuve avec ses bras.

21. Les eaux remontant contre leur cours allèrent inonder le camp de Râvaṇa; celui-ci qui se sentait un héros, ne put voir sans indignation cet acte d'héroïsme d'Ardjuna.

22. Il voulut l'en punir; mais Ardjuna le faisant prisonnier en se jouant devant ses femmes, l'enferma comme un singe dans Mâhichmatî, d'où il le laissa sortir plus tard.

23. Un jour qu'Ardjuna parcourait en chassant une épaisse forêt, il entra par hasard dans la partie du bois où se trouvait l'ermitage de Djamadagni.

24. La vache qui donne le beurre de l'offrande, fournit à l'ascète solitaire le moyen de rendre les devoirs de l'hospitalité au roi, ainsi qu'aux ministres, à l'armée et aux bêtes de somme qui le suivaient.

25. A la vue de cette précieuse vache qui surpassait ce que pouvait sa propre puissance, le roi avec ses Hâihayas ne se trouva pas satisfait, parce qu'il désirait posséder la vache du sacrifice.

26. [Le Rîchi la lui ayant refusée,] le roi dans son orgueil ordonna à ses hommes de la saisir, et ceux-ci emmenèrent de force à Mâhichmatî la vache qui se lamentait avec son veau.

27. Quand le roi fut parti, Râma revint à l'ermitage; et en apprenant l'acte de violence qu'avait commis Ardjuna, il fut transporté de colère comme un serpent qu'on aurait blessé.

28. Prenant sa hache terrible, son bouclier, son arc et son carquois, le héros irrité se mit à la poursuite du roi, semblable à un lion qui s'élancerait sur la trace d'un éléphant.

29. Le roi rentrait dans sa capitale, quand il vit le héros des Bhrîgus accourant de toute sa force, armé de son arc, de ses flèches et de sa hache, vêtu d'une peau d'antilope noire, et les cheveux tombant en mèches brillantes comme les rayons du soleil.

30. Il lança contre lui dix-sept armées formidables composées

d'éléphants, de chars, de cavaliers et de fantassins armés de massues, de glaives, de flèches, de cimenterres, de projectiles enflammés et de lances : seul le bienheureux Râma les détruisit toutes.

31. De quelque côté que le héros, rapide comme le vent et la pensée, frappât avec sa hache sur l'armée ennemie, les guerriers avec les écuyers et les chevaux tombaient à terre, le cou, les bras et les cuisses coupées.

32. En voyant couchée sur le champ de bataille, dans la fange formée par des flots de sang, son armée où les corps, les armures, les arcs et les étendards étaient brisés sous les coups de la hache et des flèches de Râma, le roi des Hâihayas s'avança plein de fureur.

33. Ses bras ajustèrent à la fois sur cinq cents arcs autant de flèches dirigées contre Râma ; le plus habile des archers brisa tous ces arcs au même instant avec les flèches de son arc unique.

34. Arrachant de ses mains des arbres solides pour s'en faire une arme, le roi courut de nouveau impétueusement au combat ; aussitôt d'un coup de sa hache au tranchant aigu, Râma lui abattit violemment les bras, comme s'il eût coupé en deux un serpent.

35. Après lui avoir abattu les bras, le héros lui trancha la tête, cette tête qui ressemblait au sommet d'une montagne ; leur père mort, ses dix mille fils s'enfuirent de crainte.

36. Ayant ramené à l'ermitage la vache avec son veau, le héros vainqueur de ses ennemis rendit à son père l'animal, qui était agité d'un trouble extrême.

37. Râma fit à son père et à ses frères le récit de l'exploit qu'il venait d'accomplir ; Djamadagni l'ayant entendu, lui parla en ces termes :

38. Râma, ô puissant Râma, tu as commis une faute en tuant sans raison un roi, un Dieu parmi les hommes, qui réunit en sa personne tous les Dieux.

39. Nous sommes en effet des Brâhmanes, ô mon fils, et c'est à la patience que nous devons d'être honorés, la patience qui a placé sur le siège du Très-Haut le Dieu précepteur du monde.

40. C'est par la patience que la fortune de Brahmâ brille comme

la splendeur du soleil; le bienheureux Hari qui est le Seigneur est bien vite satisfait des hommes doués de patience.

41. Le meurtre d'un roi qui a reçu la consécration royale est plus grave que celui d'un Brâhmane; aussi dois-tu, exclusivement occupé d'Atchyuta, te laver de cette faute en faisant un pèlerinage aux étangs sacrés.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE PARAÇURÂMA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

HISTOIRE DE PARAÇURÂMA.

1. Çuka dit : Instruit par son père, Râma répondit qu'il suivrait ses conseils; et après avoir pendant une année entière visité les étangs sacrés, il revint à l'ermitage.

2. Un jour que Rêṇukâ [sa mère] s'était rendue au Gange, elle vit le roi des Gandharvas, une guirlande de lotus autour du col, qui s'ébattait dans le fleuve avec des Apsaras.

3. Arrivée au fleuve pour chercher de l'eau, elle ne songea qu'à regarder les ébats du Dieu, et oublia le moment de l'offrande, parce qu'elle éprouvait quelque désir pour Tchitraratha.

4. S'étant aperçue qu'elle avait par sa faute laissé passer l'heure marquée, et craignant la malédiction du solitaire, elle plaça en rentrant le vase devant lui, et se tint debout les mains réunies en signe de respect.

5. Le solitaire reconnaissant la faute de sa femme, s'écria dans sa fureur : Enfants, mettez à mort cette coupable; mais ses fils n'exécutèrent pas cet ordre.

6. Poussé par son père, Râma tua sa mère et ses autres frères; car il connaissait bien la puissance que donnaient à l'anachorète ses méditations et ses austérités.

7. Le fils de Satyavatî satisfait promit à Râma de lui accorder la faveur qu'il pouvait désirer, et Râma demanda que ceux qu'il avait mis à mort recouvraient la vie et ne se souvinsent pas qu'ils l'avaient perdue.

8. Ils se relevèrent aussitôt pleins de santé, comme s'ils fussent sortis d'un long sommeil; car c'est parce qu'il connaissait la force des austérités de son père que Râma avait mis ses parents à mort.

9. Cependant les fils d'Ardjuna, qu'avait vaincus la vigueur de Râma, pensant toujours à la mort de leur père, ne pouvaient trouver un seul moment de joie.

10. Un jour que Râma avait quitté l'ermitage avec ses frères pour se rendre dans la forêt, ils saisirent l'instant de son absence, et accoururent avec le désir de satisfaire leur haine.

11. Voyant le solitaire assis dans la demeure du feu, et l'esprit absorbé dans la contemplation de Bhagavat dont la gloire est excellente, ces hommes aux intentions cruelles lui donnèrent la mort.

12. Insensibles aux supplications de la malheureuse mère de Râma, ces misérables Kchattriyas coupèrent dans leur cruauté la tête du sage, et entraînent violemment sa femme avec eux.

13. La vertueuse Rêṇukâ, égarée par le chagrin et par la douleur, se frappant de ses propres mains, s'écriait à haute voix : Râma! Râma! viens, mon cher fils.

14. Râma ayant entendu de loin ce cri lamentable de Ah Râma! revint en toute hâte à l'ermitage, et vit son père égorgé.

15. Transporté hors de lui par la violence du chagrin, de la douleur, de la colère et de l'indignation : Ah père vertueux! [s'écria-t-il,] ah le plus juste des hommes! tu nous as donc abandonnés pour monter au ciel.

16. Après s'être ainsi lamenté, il laissa entre les mains de ses frères le corps de son père, et lui-même ayant pris sa hache, ne pensa plus qu'à détruire la race des Kchattriyas.

17. S'étant rendu à Mâhichmatî, cette cité que les meurtriers d'un Brâhmane avaient privée de son éclat, il éleva au milieu de la ville une grande montagne des têtes de ses habitants.

18. De leur sang il forma un fleuve redoutable, fait pour inspirer la terreur à ceux qui n'étaient pas amis des Brâhmanes, s'autorisant du meurtre de son père contre les Kchattriyas auteurs d'une action aussi coupable.

19. Après avoir purgé vingt et une fois la terre de la race des Kchattriyas, le héros fit à Samantapañchaka neuf lacs où le sang tenait la place de l'eau.

20. Ayant ensuite rapproché la tête de son père du cadavre qu'il déposa sur le tapis sacré, il honora par des sacrifices l'Esprit, qui est le Dieu réunissant en sa personne toutes les Divinités.

21. A l'officiant Hôtri il donna la partie orientale de la terre, au Brahmâ la méridionale, à l'Adhvaryu l'occidentale, et à l'Udgâtri la partie du nord.

22. Aux autres officiants il donna les points intermédiaires, à Kaçyapa le centre, au surveillant du sacrifice l'Âryâvarta, et aux assistants ce qui restait encore après ces distributions.

23. S'étant ensuite lavé de toutes ses souillures par le bain qui termine la célébration du sacrifice, Râma resplendit au milieu de la Sarasvatî, ce fleuve de Brahmâ, comme le soleil que n'obscurcirait aucun nuage.

24. Cependant Djamadagni honoré par Râma, ayant recouvré son corps avec le sentiment de sa conscience personnelle, devint le septième Rîchi dans le cercle des sages ainsi nommés.

25. Quant à Râma lui-même, le bienheureux fils de Djamadagni aux yeux de lotus, il viendra dans le Manvantara futur faire prospérer le Vêda étendu.

26. Il réside aujourd'hui même dans la montagne de Mahendra, où entièrement calmé, il a déposé l'instrument de sa vengeance, pendant que ses actions sont l'objet des chants des Siddhas, des Gandharvas et des Tchâraças.

27. C'est ainsi que le bienheureux Hari qui est le Seigneur, l'âme de l'univers, s'étant incarné dans la famille des Bhrîgus, détruisit à plusieurs reprises les guerriers qui étaient devenus un lourd fardeau pour la terre.

28. Gâdhi eut pour fils le brillant Viçvâmitra, qui resplendissait comme le feu embrasé; c'est lui qui renonçant au titre de Kchattriya, obtint par ses austérités la splendeur d'un Brâhmane.

29. Viçvâmitra, ô roi, donna le jour à cent fils; celui qui [dans cette lignée] occupait le rang du milieu, se nommait Madhutchhandas; de là vint que tous les autres fils de Viçvâmitra furent appelés les Madhutchhandasas.

30. Ayant adopté Çunaḥçêpha fils d'Adjîgarta, qui était issu de la race de Bhrîgu, et qui fut nommé Dêvarâta, Viçvâmitra dit à ses fils : Faites de celui-ci votre aîné.

31. Çunaḥçêpha avait été vendu [par ses parents] pour le sacrifice de Hariçtchandra, afin d'y servir de victime humaine; il célébra les Chefs des créatures et les autres Dieux, et fut délivré des liens qui l'enchaînaient.

32. Or ce Çunaḥçêpha issu de la race de Bhrîgu, qui avait été donné par les Dieux dans un sacrifice qui leur était adressé, une fois admis au nombre des descendants de Gâdhi, fut l'ascète qu'on nomme Dêvarâta.

33. Cependant les cinquante aînés de Madhutchhandas n'approuvèrent pas cette adoption; le solitaire Viçvâmitra irrité les maudit en disant : Soyez de vils Mlêchtchhas.

34. Mais Madhutchhandas avec les cinquante derniers fils du solitaire parla ainsi : Nous nous tenons, seigneur, à ce que tu as décidé pour nous.

35. Ils reconnurent pour leur aîné Çunaḥçêpha qui était auteur de Mantras, en disant : Nous sommes certainement tous après toi; et Viçvâmitra dit à ses fils : Vous aurez tous de la postérité, vous qui reconnaissant ce que vous me deviez de respect, m'avez donné un fils de plus.

36. O Kuçikas, ce Dêvarâta qui est mon fils, est maintenant de votre famille; suivez-le. Viçvâmitra eut encore d'autres fils, comme Achtaḡa, Hârîta, Djaya, Kratumat et autres.

37. C'est ainsi que la race des Kuçikas se trouva distinguée de celle des Viçvamitrides; les Kuçikas eurent un ancêtre différent; et cela eut lieu par l'adoption qui se fit comme il vient d'être dit.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE PARAÇURĀMA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XVII.

DESCENDANCE D'ÂYU.

1. Çuka dit : Cet Âyu qui était un des fils de Purûravas, eut à son tour des fils qui furent Nahucha, Kchatravṛiddha, Radji, le va-leureux Rambha,

2. Et Anênas; apprends, ô chef des rois, quelle fut la descendance de Kchatravṛiddha. Ce prince eut pour fils Suhôtra, qui donna le jour à trois fils.

3. On les nommait Kâçya, Kuça et Grîtsamada; Grîtsamada eut pour fils Çunaka, lequel fut père de Çâunaka, ce solitaire chef d'une famille de ce nom, qui avait une connaissance si étendue des hymnes du Rîgvêda.

4. Kâçya eut pour fils Kâçi, qui donna le jour à Râchçtra, lequel fut père de Dîrghatamas; ce dernier eut pour fils Dhanvantari, qui est celui qui a répandu l'Âyurvêda. Dhanvantari auquel on doit une part du sacrifice, était une portion incarnée de Vâsudêva, et il suffit d'invoquer son nom pour être guéri de ses maux.

5. Dhanvantari eut pour fils Kêtumat, qui fut père de Bhîmaratha; Bhîmaratha eut pour fils Divôdâsa, lequel fut père de Dyumat, prince connu sous le nom de Pratardana.

6. C'est ce roi auquel on donne les noms divers de Çatrudjit, de Vatsa, de Rîtadhvadja; on le connaît encore sous le nom de Kuvalayâçva; il eut pour fils Alarka et d'autres princes.

7. Pendant soixante mille et soixante fois cent ans, ô roi, aucun autre prince ne jouit de l'empire de la terre, que le jeune Alarka.

8. Alarka eut pour fils Santati, qui eut pour fils Sunîtha, lequel fut père de Sukêtana; Sukêtana eut pour fils Dharmakêtu, qui donna le jour à Satyakêtu.

9. Satyakētu eut pour fils Dhṛicṭakētu, lequel fut père de Sukumāra, le roi de la terre; ce prince eut pour fils Vītihōtra, lequel fut père de Bharga, lequel à son tour eut pour fils Bhārgabhūmi.

10. Tels sont les princes issus de Kâçi qui forment la descendance du roi Kchatravṛiddha. Rambha [fils d'Āyu] eut pour fils Rabhasa, qui eut pour fils Gabhīra, lequel fut père d'Akriya.

11. De la femme de ce dernier naquit un Brāhmane. Apprends maintenant quelle fut la descendance d'Anēnas; ce prince eut pour fils Çuddha, qui eut pour fils Çutchi, qui fut père de Trikakud [père de] Dharmasārathi.

12. De ce dernier naquit Çāntaraya; ce fut un sage, maître de lui-même, qui remplit ses obligations religieuses. Quant à Radji [autre fils d'Āyu], il eut cinq cents fils doués d'une énergie sans bornes.

13. Ayant été sollicité par les Dévas, il mit à mort les Dāityas, et donna le ciel à Indra; mais Indra s'étant jeté aux pieds de Radji, et le lui ayant rendu à son tour,

14. Confia sa personne même à la garde du roi, parce qu'il craignait Prahrāda et ses autres ennemis; quand Radji fut mort, Indra redemanda le ciel à ses fils, mais ceux-ci le lui refusèrent.

15. Cependant le précepteur spirituel des Dévas ayant sacrifié dans le feu, les Radjis restituèrent à Mahēndra le ciel et les parts du sacrifice auxquelles il a droit; le vainqueur de Bala mit à mort les fils de Radji,

16. Qui s'étaient éloignés de la droite voie, et il n'en resta pas un seul de vivant. De Kuça petit-fils de Kchatravṛiddha naquit Prati [Pratikchattra], qui fut le père de Saṁdjaya, lequel eut pour fils Djaya.

17. Djaya fut père de Kṛita, duquel naquit Haryavana le roi; Haryavana eut pour fils Sahadēva, qui fut père d'Ahīna, lequel eut pour fils Djayasēna.

18. Ce dernier fut père de Saṁkrīti, qui fut père de Djaya, père de Kchatradharman au grand char : tels sont les princes de la famille de Kchatravṛiddha; apprends maintenant la descendance du fils de Nahucha.

CHAPITRE XVIII.

HISTOIRE DE YAYÂTI.

1. Çuka dit : Yati, Yayâti, Saṃyâti, Âyati, Viyati et Kṛiti, voilà quels furent les six fils de Nahucha : ils étaient en même nombre que les organes des sens autour de l'âme douée d'un corps.

2. Yati ne désirait pas la royauté que lui laissait son père, parce qu'il savait à quels changements elle est exposée, et que l'homme qui en est revêtu ne se reconnaît plus lui-même.

3. Quand les Brâhmanes eurent précipité Nahucha du haut du ciel, en punition de l'outrage qu'il avait fait à Indrânî, Yati embrassa la vie des ascètes vivant immobiles, comme le reptile monstrueux qui dévore les animaux, et Yayâti devint roi.

4. Il envoya vers les quatre points cardinaux ses jeunes frères, et ayant épousé la fille de Kâvya et celle de Vrîchaparvan, il gouverna le monde.

5. Le roi dit : Le bienheureux Kâvya était un Rîchi parmi les Brâhmanes, et le fils de Nahucha était de la race des Kchattriyas ; comment donc put avoir lieu entre un roi et une fille de Brâhmane, ce mariage contraire à l'ordre régulier ?

6. Çuka dit : Un jour Çarmichthâ, l'orgueilleuse fille de Vrîchaparvan chef des Dânavas, suivie de ses mille compagnes et de Dêvayânî, fille de son précepteur spirituel,

7. Parcourait comme une jeune fille de son âge le jardin de la ville rempli d'arbres en fleurs, et de petites îles couvertes de nymphæas, autour desquels bourdonnaient les abeilles.

8. Ces jeunes filles aux yeux de lotus s'étant rendues auprès du lac, et ayant déposé leurs vêtements sur la rive, s'amusèrent à se jeter de l'eau les unes aux autres.

9. Tout à coup elles virent Giriça qui s'avavançait avec Dêvi monté sur son taureau, et aussitôt elles sortirent du lac pleines de honte, et s'entourèrent de leurs vêtements.

10. Çarmichthâ se couvrit du vêtement de la fille de son précepteur spirituel, ignorant à qui il était, et le prenant pour le sien; mais Dêvayânî en colère lui parla ainsi :

11. Voyez donc l'action inconvenante de cette esclave! la voilà qui prend le vêtement qui m'appartient, semblable à la chienne qui dérobe le beurre du sacrifice.

12. Ce sont les Brâhmanes qui ont créé l'univers par leurs austérités; les Brâhmanes sont la bouche même du suprême Purucha; ce sont eux qui ont ici-bas le dépôt de la lumière, et qui enseignent l'heureuse voie.

13. C'est à eux que s'adressent, ce sont eux que servent les chefs des Suras, souverains des mondes, et Bhagavat lui-même, l'âme universelle, cette source de pureté, qui est la demeure de Çrî.

14. Eh bien, parmi les Brâhmanes nous sommes les Bhrîgus; l'Asura père de cette femme est notre disciple, et cette coupable s'empare de mon vêtement, semblable à un Çûdra qui prendrait le Vêda.

15. Au moment où la fille du Guru proférait ces paroles outrageantes, Çarmichthâ soufflant de colère comme un serpent, lui répondit avec hauteur, en se mordant les lèvres :

16. Fille de mendiant, tu vantes avec beaucoup de paroles ta profession sans la connaître; que ne vas-tu plutôt attendre à la porte de notre maison, semblable au corbeau qui s'apprête à enlever les restes du repas?

17. Après avoir injurié par ces insolentes paroles la vertueuse fille de son précepteur, Çarmichthâ transportée de colère la jeta dans un puits, et emporta ses vêtements.

18. Elle venait de partir pour sa demeure, quand Yayâti qui chassait vint par hasard auprès du puits; et ayant besoin d'y prendre de l'eau, il y aperçut Dêvayânî.

19. Le roi ému de pitié, donna son vêtement supérieur à la jeune

filles qui étaient nues, et lui prenant la main, il l'aida à remonter hors du puits.

20. La fille d'Uçanas dit à Yayâti avec une voix pleine de tendresse : Ô roi, ô héros vainqueur de tes ennemis, tu as mis ma main dans la tienne.

21. Que nul autre ne me prenne désormais la main, puisque c'est toi qui me l'as prise; notre union, ô héros, n'est pas l'œuvre des hommes, c'est celle du souverain Seigneur, [qui a voulu] que tu me visses pendant que j'étais plongée dans ce puits.

22. Un Brâhmane, ô grand roi, ne peut pas me prendre la main; un tel époux m'est interdit par la malédiction de Katcha, fils de Vrihaspati, que j'avais maudit auparavant.

23. Yayâti reconnaissant que cette rencontre qu'il n'avait pas désirée, avait été préparée par le Destin, et se sentant le cœur porté vers la jeune fille, donna son assentiment à ses paroles.

24. Quand le roi fut parti, Dêvayânî tout en pleurs alla raconter à son père tout ce que lui avait dit et ce que lui avait fait Çarmichthâ.

25. Le bienheureux Kâvya plein de tristesse, blâmant l'état de prêtre domestique, et louant la conduite de ceux qui vivent comme les colombes de ce qu'ils trouvent, quitta la ville avec sa fille.

26. Devinant que son précepteur avait en vue de passer à ses adversaires, Vriçaparvan se prosternant devant lui au milieu de la route, toucha ses pieds de la tête, pour regagner sa bienveillance.

27. Le bienheureux descendant de Bhrîgu dont la colère ne dura qu'un instant, parla ainsi à son disciple : Satisfais le désir de ma fille, ô roi, car je ne puis l'abandonner en cette circonstance.

28. J'y consens, répondit le roi des Asuras; et alors Dêvayânî exposant son désir, lui dit : En quelque lieu que j'aie, quand mon père disposera de moi, que Çarmichthâ me suive comme esclave avec mes compagnes.

29. De son côté, reconnaissant la difficulté où se trouvait sa famille et la gravité de l'affaire, Çarmichthâ se soumit à Dêvayânî comme servante parmi ses mille femmes.

30. Uçanas ayant donné au fils de Nahucha sa fille avec Çarmichthâ qui la servait, lui dit : Ô roi, ne reçois jamais Çarmichthâ dans ton lit.

31. Un jour Çarmichthâ ayant reconnu que la fille d'Uçanas était enceinte, elle sollicita en secret l'époux de son amie, dans le moment où elle avait ses mois.

32. Quand cette fille de roi le pria de la rendre mère, le roi, qui connaissait son devoir, considérant ce qui était juste, tout en se rappelant les paroles de Çukra, se prêta au moment indiqué à ce commerce, que le Destin même avait voulu.

33. Dêvayânî mit au monde Yadu et Turvasu; et Çarmichthâ, la fille de Vrîchaparvan, eut pour fils Druhyu, Anu et Pûru.

34. L'orgueilleuse Dêvayânî ayant su que la fille de l'Asura avait été rendue mère par le roi son époux, se retira, tremblante de colère, dans la maison de son père.

35. Le roi qui aimait Dêvayânî, la suivit en cherchant à la calmer par ses paroles; mais il ne put parvenir à regagner sa bienveillance, quoiqu'il se jetât à ses pieds et lui témoignât d'autres respects.

36. Çukra irrité dit au roi : Homme sans foi et sans intelligence, toi qui ne penses qu'aux femmes, sois en proie à la vieillesse qui défigure les hommes.

37. Yayâti dit : Je ne suis pas encore rassasié, ô Brâhmane, des plaisirs que j'ai pris avec ta fille. Eh bien, reprit Uçanas, échange, pour satisfaire ton désir, ta vieillesse contre la jeunesse de celui qui consentira à ce marché.

38. Çuka dit : Ayant accepté cette condition, Yayâti appela son fils aîné : Yadu mon cher fils, lui dit-il, prends-moi ma vieillesse, et donne-moi la jeunesse que tu possèdes.

39. C'est ton grand-père maternel qui m'a frappé de cette vieillesse; mais je ne suis pas encore rassasié par les plaisirs, et avec ta jeunesse je pourrai m'y livrer de nouveau pendant plusieurs années.

40. Yadu dit : Je n'ai pas le courage de me charger d'une vieillesse qui viendrait de toi sans m'être apportée par le temps; l'homme ne

parvient pas à renoncer au désir, s'il n'a pas connu les plaisirs vulgaires des sens.

41. [Çuka dit :] Turvasu, Druhyu et Anu reçurent de la part de leur père la même proposition ; mais méconnaissant leur devoir, ils la repoussèrent de même, parce qu'ils prenaient pour une chose durable ce qui ne l'est pas.

42. Yayâti pria le plus jeune de ses fils, Pûru, qui avait moins d'années, mais plus de qualités que ses frères : Ne va pas, mon cher fils, me refuser comme ont fait tes aînés.

43. Pûru dit : Qui dans le monde, ô roi des hommes, pourrait reconnaître les bienfaits d'un père, de celui dont il tient le jour, et grâce auquel il peut atteindre à l'Être suprême ?

44. Le premier des fils est celui qui devine et exécute la pensée de son père ; le second, celui qui obéit à ses ordres ; le dernier est celui qui exécute sans foi ce qu'on lui demande ; mais celui qui n'obéit pas est le rebut de son père.

45. [Çuka dit :] C'est ainsi que Pûru reçut avec joie la vieillesse de son père ; et le roi, grâce à la jeunesse qu'il tenait de son fils, se livra au plaisir comme eût fait un jeune homme.

46. Souverain des sept continents, gouvernant avec justice ses sujets comme s'il eût été leur père, il s'abandonna aux jouissances suivant ses désirs, sans que ses organes s'épuisassent.

47. Et chaque jour Dêvayâni, la plus chérie des épouses, comblait le plus cher des époux d'une félicité suprême, en lui livrant en secret son cœur, ses discours, son corps, et tout ce qu'elle possédait.

48. Il honora par des sacrifices où abondaient les présents, le mâle du sacrifice, le Dieu qui réunit en lui la totalité des Vêdas, Hari qui réunit en lui la totalité des Dieux.

49. Ce Dieu au sein duquel existe cet univers comme l'armée des nuages existe dans le ciel ; qui paraît multiple et qui disparaît, semblable au désir, œuvre d'un songe ou de la magie ;

50. Ce Dieu qui est Vâsudêva lui-même réfugié dans la cavité du cœur, qui est le souverain Nârâyana le plus subtil des êtres ; Yayâti

l'ayant fait descendre dans son âme, lui offrait des sacrifices en renonçant à tout désir.

51. C'est ainsi que le souverain de la terre, se donnant avec les six sens imparfaits dont le cœur fait partie, le bonheur auquel le cœur aspire, n'avait pu se satisfaire, même au bout de mille années.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE
HISTOIRE DE YAYĀTI,
DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XIX.

HISTOIRE DE YAYÂTI.

1. Çuka dit : Pendant que livré tout entier à sa femme, il s'abandonnait ainsi aux plaisirs, il reconnut que son âme s'était comme éclipsée à ses yeux; et dégoûté du monde, il chanta cette histoire à son amie.

2. Écoute, fille de Bhrīgu, ce chant qui retrace l'histoire d'un de mes semblables, d'un habitant d'un village, sur lequel pleurent les sages dans la forêt.

3. Un jour un certain bouc cherchant son plaisir dans la forêt, vit une chèvre qui esclave de ses propres œuvres, était tombée dans un puits.

4. Le bouc plein de désirs chercha un moyen de l'en retirer, et creusant le bord avec l'extrémité de ses cornes, il en fit descendre la terre dans l'eau; la belle chèvre étant sortie du puits, aima le bouc à son tour.

5. Beaucoup de chèvres en voyant qu'il était choisi par une de leurs pareilles, éprouvèrent des désirs pour ce bouc aimé, qui était gras, orné d'une longue barbe, dont la semence était abondante, qui savait s'accoupler, et était chéri de toutes les chèvres.

6. Comblant seul de plaisir de nombreuses femelles, il était possédé par le démon de l'amour; et livré à ses sens, il ne se connaissait plus lui-même.

7. La chèvre qui était autrefois tombée dans le puits, le voyant s'ébattre avec une autre chèvre qu'il aimait, ne put souffrir cette infidélité.

8. Abandonnant cet amant coupable qui n'avait de l'amour que

l'apparence, ce bouc esclave de ses sens, dont l'affection était si passagère, la chèvre alla trouver son maître.

9. Aussitôt le misérable bouc exclusivement livré à sa femelle, se mit à sa poursuite, en poussant des bêlements plaintifs pour regagner sa bienveillance; mais il ne put parvenir à faire sa paix avec elle, pendant qu'elle fuyait.

10. C'était un Brâhmane qui était le propriétaire de la chèvre: ce Brâhmane en colère coupa les longs testicules du bouc; mais comme il pouvait les rattacher, il les lui rendit dans son intérêt.

11. Le bouc, une fois ses testicules rattachés, se livra pendant de longues années au plaisir avec la chèvre qu'il avait retirée du puits, et même aujourd'hui il n'est pas encore rassasié.

12. Et moi aussi, ô belle femme, enchaîné par l'affection que j'ai pour toi, misérable et troublé par la magie dont tu me charmes, je ne me reconnais plus moi-même.

13. Tout ce que la terre produit de riz, d'orge, d'or, de bestiaux, de femmes, serait insuffisant pour satisfaire l'homme qui est esclave du désir.

14. Non, jamais le désir ne se calme par la jouissance des objets qu'il recherche; le désir est comme le feu, qui s'enflamme davantage, plus on y jette de beurre.

15. Quand l'homme n'éprouve pour aucun des êtres de mauvais sentiments, et qu'il voit toutes choses du même regard, tous les points de l'horizon lui sont également favorables.

16. L'homme qui veut son salut doit renoncer sans retard à cette soif du désir, source de douleurs, dont les méchants ont tant de peine à se débarrasser, et qui ne vieillit pas avec la vieillesse.

17. Un homme ne doit pas s'asseoir, dans un endroit solitaire, sur le même siège que sa mère, sa sœur ou sa fille; la réunion des sens toujours si énergique entraîne le sage lui-même.

18. Quand même je me livrerais constamment, pendant mille années complètes, à la jouissance des plaisirs, la soif de les posséder ne s'en allumerait pas moins chaque jour en moi.

19. C'est pourquoi je renoncerai à tout désir; et fixant mon es-

prit sur Brahma, affranchi des impressions opposées [du plaisir et de la peine], exempt d'égoïsme, j'irai vivre avec les animaux des forêts.

20. Celui qui après avoir reconnu que les impressions reçues par la vue et par l'ouïe sont sans réalité, n'y songe pas plus qu'il ne s'y attache, et qui sait que le monde est la perte de l'âme, celui-là est un sage qui connaît l'Esprit.

21. Ayant ainsi parlé à sa femme, le fils de Nāhucha, libre de tout désir, rendit à Pūru la jeunesse qu'il en avait reçue, et lui reprit sa vieillesse.

22. Il établit Druhyu souverain du sud-est, Yadu du sud, Turvasu de l'occident, et Anu du nord.

23. Quant à Pūru, l'ayant sacré roi de la totalité de la terre, parce qu'il en était le plus digne parmi les hommes, il plaça ses frères aînés sous sa dépendance, et se retira dans la forêt.

24. En un instant, semblable à l'oiseau qui quitte son nid dès que les ailes lui ont poussé, il s'affranchit de la réunion des six sens qu'il avait employée pendant tant d'années à la recherche des objets extérieurs.

25. Là, libre de tout contact, débarrassé par la conscience qu'il avait de l'Esprit, du corps subtil produit des trois qualités, ce prince célèbre obtint le salut qu'on trouve en Bhagavat, au sein du suprême et du pur Brahma, qui est Vāsudēva.

26. Cependant Dēvayānī après avoir entendu ce récit, avait cru y voir une allusion à elle-même, que le roi lui adressait en riant, sous l'inspiration de ce trouble de l'amour qui agite les hommes et les femmes.

27. Mais reconnaissant que la réunion de ceux qui s'aiment, semblable à la rencontre de gens qui se rassemblent près d'une fontaine, est l'œuvre de la puissante Māyā du Seigneur, à la volonté duquel tous les êtres sont soumis,

28. La fille de Bhrīgu se détachant entièrement de toutes choses, parce que tout ressemble à un songe, déposa son esprit dans le sein de Kṛichṇa, et secoua le corps subtil qui enveloppait son âme.

29. Adoration à toi, ô bienheureux Vāsudēva! [disait-elle;] adoration à Vēdhas, à toi qui es la suprême demeure de tous les êtres, à toi qui es calme et qui es immense!

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE YAYĀTI,
DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XX.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE PÛRU.

1. Çuka dit : Je vais maintenant énumérer les descendants de Pûru dans la famille duquel tu es né toi-même, ô fils de Bharata, et au nombre desquels se trouvent des souverains Râdjarchis, et des familles de Brâhmanes.

2. Pûru eut pour fils Djanamêdjaya, qui fut père de Pratchinvat, lequel eut pour fils Pravîra; ce dernier fut père de Namasyu, duquel naquit Tchârupada.

3. Tchârupada eut pour fils Sudyu, qui fut père de Bahugava; ce dernier eut pour fils Sañyâti, qui fut père d'Ahañyâti, lequel eut un fils nommé Râudrâçva.

4. Râudrâçva fut père de Rîtêyu, de Kukchêyu, de Sthañdilêyu, de Kritêyu, de Djalêyu, de Sañtatêyu, de Dharmêyu, de Satyêyu et de Vratêyu.

5. Ces princes dont Vanêyu fut le dixième, étaient fils de l'Apsaras Ghrîtâtchî; ils entouraient leur père comme les organes des sens environnent leur chef, âme de l'univers.

6. Rîtêyu eut pour fils Rantibhâra; ce dernier, ô roi, eut trois fils : Sumati, Dhruva et Apratiratha; Apratiratha fut père de Kaṇva.

7. Kaṇva eut pour fils Mêdhâtithi, lequel donna le jour à Praskaṇva et à d'autres, tous Brâhmanes; Sumati fut père de Râibhya; c'est Râibhya qui eut un fils connu sous le nom de Duchyanta.

8. Un jour que Duchyanta était à la chasse, il arriva à l'endroit où se trouvait l'ermitage de Kaṇva; là il vit assise une femme dont la beauté, semblable à celle de Ramâ, répandait sa splendeur tout à l'entour;

9. Et il ne l'eut pas plutôt aperçue qu'il fut enivré d'amour, comme

s'il eût vu la divine Mâyâ; accompagné de quelques soldats, il s'entretint avec cette belle fille.

10. Comblé d'ivresse par sa présence, oubliant ses fatigues, animé par le feu de l'amour, il lui demanda d'une douce voix et avec un sourire :

11. Qui es-tu, ô toi dont les yeux ressemblent à la feuille du lotus? De qui es-tu fille, ô toi qui pénètres dans les cœurs? Pourquoi es-tu ici dans cette forêt déserte?

12. Je te reconnais certainement, femme à la taille charmante, pour une fille de race royale; [je ne m'abuse pas:] car jamais le cœur des fils de Pûru ne s'est plu à l'injustice.

13. Çakuntalâ dit : Je suis la fille de Viçvâmitra, et j'ai été abandonnée dans la forêt par Mênakâ [ma mère]; le bienheureux Kaṇva le sait bien. Maintenant, ô héros, que ferons-nous pour toi?

14. Assieds-toi, ô prince dont les yeux ressemblent au lotus; accepte notre hospitalité; mange : nous avons du riz sauvage; demeure avec nous, si tu en as le désir.

15. Duchyanta dit : Quelle heureuse circonstance, ô fille aux beaux sourcils, que tu sois issue de la race de Kuçika! car les filles des rois ont le droit de choisir elles-mêmes leurs époux dans la même classe qu'elles.

16. Oui, dit Çakuntalâ; et le roi qui connaissait les distinctions des lieux et des temps, épousa la jeune fille, comme le permet la loi, suivant le mode des Gandharvas.

17. Ce Rîchi des rois dont l'énergie était infailible, déposa sa semence dans le sein de sa nouvelle épouse; puis il partit le lendemain pour regagner sa capitale. Quand le temps fut venu, Çakuntalâ mit au monde un fils.

18. Kaṇva célébra dans la forêt, pour le royal enfant, les cérémonies ordonnées par la loi; et l'enfant dans ses jeux enchaînait par sa vigueur les lions, rois des animaux.

19. Un jour Çakuntalâ, la plus belle des femmes, prenant avec elle son fils dont la force était invincible, parce qu'il était né d'une portion de la substance de Hari, le conduisit devant son époux.

20. Et comme le roi ne voulait reconnaître ni sa femme ni son fils, qui étaient également irréprochables, une voix céleste retentit dans l'air, et prononça ces paroles qu'entendirent tous les êtres :

21. La mère est le réceptacle; c'est au père qui l'a engendré qu'appartient le fils : protège ton fils, ô Duchyanta ; ne méprise pas Çakuntalâ.

22. Un fils qui donne à son père de la postérité, ô roi, le fait remonter de la demeure de Yama ; tu es le père de cet enfant : Çakuntalâ a dit la vérité.

23. Quand Duchyanta son père fut mort, Bharata fut un souverain Tchakravartin doué d'une gloire immense ; sa grandeur est chantée sur la terre, car il était une portion de la substance de Hari.

24. Il tenait un Tchakra dans la main droite, et ses pieds reposaient sur une fleur de nymphæa ; et après qu'il eut été sacré souverain suprême, suivant le rite de la grande consécration,

25. Il célébra cinquante-cinq fois le sacrifice du cheval avec des victimes pures sur les bords du Gange, après avoir choisi Mâmatêya pour le directeur de ces cérémonies ; il attacha en outre au poteau, sur les bords de la Yamunâ, soixante et dix-huit chevaux purs, distribuant d'abondantes richesses.

26. Car le fils de Duchyanta alluma le feu du sacrifice dans un lieu parfaitement favorable, où mille Brâhmanes reçurent chacun pour sa part un Baddha de [treize mille quatre-vingt-quatre] vaches.

27. Quand le fils de Duchyanta eut frappé d'étonnement les rois de la terre, en attachant cent trente-trois chevaux [au poteau du sacrifice], il devint supérieur à la magie des Dieux, et se réunit au précepteur suprême.

28. Dans la cérémonie nommée Machṇâra, il distribua en présent quatorze millions d'éléphants de l'espèce appelée Mrîga, noirs, aux dents blanches, et couverts de housses d'or.

29. Les souverains antérieurs à Bharata n'avaient jamais célébré une aussi grande cérémonie, et ceux qui le suivront ne l'égalèrent pas davantage ; c'est comme si un homme voulait toucher le ciel avec ses deux bras.

30. Les Kirâtas, les Hûnas, les Yavanas, les Andhras, les Kankas, les Khaças, les Çakas, les souverains qui n'étaient pas amis des Brâhmanes, et tous les Mlêchtchhas furent détruits par Bharata, qui poussa ses victoires jusqu'aux limites de l'horizon.

31. Jadis les Asuras vainqueurs des Dévas, en se retirant dans les demeures du Rasâta, y avaient emmené les femmes des Dieux; Bharata y descendit, et les délivra avec ses braves.

32. Le ciel et la terre se plaisaient à produire pour ses peuples tous les biens; et pendant vingt-sept mille années il étendit son empire jusqu'aux limites de l'horizon.

33. Ce monarque universel se dit un jour : Considère ce que c'est que cette puissance qu'on nomme celle des Gardiens des mondes, ce que c'est que la prospérité d'un souverain suprême, qu'un pouvoir irrésistible, enfin que la vie même; et il se détacha de tout.

34. Bharata avait trois femmes nées dans le Vidarbha, pour lesquelles il avait une grande affection; ces femmes mirent à mort leurs enfants, parce que le roi ayant dit qu'ils ne lui ressemblaient pas, elles craignaient d'être délaissées par lui.

35. Bharata voyant sa postérité détruite, offrit pour la remplacer un sacrifice où il célébrait les Maruts; et ces Dieux lui donnèrent pour fils Bharadvâdja.

36. Un jour Vrihaspati voulant avoir commerce avec Mamatâ, la femme de son frère, qui était enceinte, fut arrêté par son fruit; Vrihaspati maudit l'enfant, et n'en répandit pas moins sa semence.

37. Mamatâ craignant d'être abandonnée par [Utathya] son époux, voulut se débarrasser de ce nouveau fruit; alors les Dieux chantèrent une strophe qui donne l'explication du nom de l'enfant.

38. Femme ignorante, nourris ce fils de deux pères, [disait Vrihaspati.] Nourris-le toi-même, ô Vrihaspati, [répondit Mamatâ.] Et parce que le père et la mère, après avoir ainsi parlé, s'en allèrent, [laissant l'enfant,] il fut nommé Bharadvâdja.

39. Excitée par les Dieux, Mamatâ sachant que cet enfant n'était qu'un fils inutile, l'abandonna; les Maruts l'élevèrent, et le donnèrent à Bharata, pour remplacer sa descendance détruite.

CHAPITRE XXI.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE BHARATA.

1. Çuka dit : Vitatha [le même que Bharadvâdja] eut pour fils Manyu; ce dernier eut cinq fils, Vrihatkchattra, Djaya, Mahâvîrya, Nara et Garga; Nara eut pour fils Saṁkrîti.

2. Saṁkrîti eut pour fils Guru et Rantidêva; la gloire de Rantidêva, ô descendant de Pâṇḍu, est célébrée dans ce monde et dans l'autre.

3. Dépensant ses richesses, donnant, même quand il avait faim, tout ce qu'il recevait, n'ayant rien à lui, et voyant d'un œil ferme sa ruine et celle de sa maison,

4. Il arriva qu'il resta une fois quarante-huit jours même sans boire; le matin du jour suivant on lui présenta du beurre clarifié, du lait, des gâteaux d'orge et de l'eau.

5. Pendant que sa maison était dans une extrême détresse et qu'il tremblait de soif et de faim, un Brâhmane se présenta à lui en qualité d'hôte, au moment même où il désirait manger.

6. Rantidêva, qui reconnaissait Hari dans tous les êtres, donna au Brâhmane une partie de sa nourriture avec foi et respect; et le Brâhmane, après avoir mangé, se retira.

7. Le roi avait distribué des aliments aux gens de sa maison, et il s'appêtait à manger lui-même, quand survint un nouvel hôte, un Çûdra, avec lequel il partagea son repas, en songeant à Hari [qui est dans tous les êtres].

8. Le Çûdra parti, un troisième hôte se présente entouré d'une foule de chiens. Ô roi, dit-il, donne-moi à manger, ainsi qu'à cette troupe qui a faim comme moi.

9. Accueillant sa demande, il lui donna ce qui lui restait de nourriture, avec de nombreuses démonstrations de respect; et ce don une fois fait, il salua les chiens et leur maître.

10. En ce moment il ne lui restait plus que de l'eau, et encore n'en avait-il que pour satisfaire un seul homme, quand à l'instant où il allait la boire, un Pukkasa vint et lui dit : Donne de l'eau à un pauvre malheureux.

11. Le roi n'eut pas plutôt entendu cette voix lamentable, qui annonçait un épuisement extrême, que touché d'une compassion profonde, il prononça ces immortelles paroles :

12. Non, je ne désire ni le salut suprême qui vient du Seigneur et qui est accompagné des huit perfections, ni l'avantage de ne pas renaître; ce que je désire, c'est d'habiter au sein de tous les êtres qui ont un corps, pour y éprouver leurs maux, de manière qu'ils en soient exempts.

13. Faim, soif, lassitude, fatigue du corps, misère, épuisement, chagrin, découragement, trouble, tous ces maux sont dissipés en moi par le don que je fais de cette eau vivifiante à un pauvre misérable qui veut continuer de vivre.

14. Ayant ainsi parlé, ce prince plein de fermeté et compatissant par nature donna son eau au Pukkasa, quoiqu'il fût lui-même mourant de soif.

15. Alors les Dieux souverains des trois mondes, ces Dieux qui accordent les récompenses des œuvres à ceux qui les désirent, apparurent à ses yeux; les hôtes qui l'avaient visité étaient des formes illusoires, œuvres de Viçṇu.

16. Après leur avoir fait adoration, ce prince libre de tout attachement et de tout désir, dirigea exclusivement son cœur avec dévotion sur le bienheureux Vāsudéva.

17. Au moment où Rantidéva qui ne voulait rien obtenir que le Seigneur, attachait sa pensée sur lui, l'apparition magique formée par les qualités s'évanouit comme un songe, ô roi, et rentra dans sa cause.

18. Ceux qui étaient au service de Rantidéva, devinrent tous par

l'influence de son commerce des Yôgins exclusivement dévoués à Nârâyana.

19. Garga [l'un des fils de Manyu] eut pour fils Çini, qui fut père de Gârgya, lequel de Kchatriya qu'il était d'origine devint Brâhmane. Mahâvîrya eut pour fils Duritakchaya, lequel fut père de Trayyârûni, de Kavi

20. Et de Puchkarârûni ; ces trois princes marchèrent dans la même voie que les Brâhmanes. Vrihatkchatra [autre fils de Manyu] fut père de Hastin, lequel fonda Hastinâpura.

21. Hastin eut pour fils Adjamîdha, Dvimîdha et Purumîdha ; c'est d'Adjamîdha que descendent les familles de Brâhmanes, comme Priyamêdha et autres.

22. Adjamîdha eut un [autre] fils nommé Vrihadichu, qui fut père de Vrihaddhanus ; ce dernier eut pour fils Vrihatkâya, qui fut père de Djayadratha.

23. Djayadratha eut pour fils Viçada, qui donna le jour à Sênadjit ; Sênadjit à son tour eut pour fils Rutchirâçva, Driḍhahanu, Kâçya, et Vatsa.

24. Rutchirâçva eut pour fils Pâra ; [il eut encore un autre] fils nommé Prithusêna ; Pâra fut père de Nîpa, et Nîpa de son côté donna le jour à cent fils.

25. Nîpa eut encore Brahmadata de Krîtvî, fille de Çuka ; Brahmadata fut un Yôgin, qui de Gô sa femme eut un fils nommé Vichvaksêna.

26. Ce Yôgin composa d'après les instructions de Djâigîchavya un traité de la doctrine du Yôga ; Vichvaksêna son fils fut père d'Udaksêna, qui eut pour fils Bhallâda ; ce sont là les descendants de Vrihadichu.

27. Dvimîdha [second fils de Hastin] fut père de Yavînara, dont on dit que le fils fut Krîtimat ; Krîtimat eut un fils nommé Satyadhriti, qui fut père de Driḍhanêmi, père de Supârçva.

28. Supârçva eut pour fils Sumati, qui fut père de Saînatimat, lequel eut pour fils Krîtin ; c'est Krîtin qui ayant reçu la science du Yôga de la bouche de Hiranyanâbha, enseigna six collections

29. Des chants du Sâman, tel qu'il est admis chez les Brâhmanes orientaux ; [après Kṛitin vint] Nîpa, duquel fut fils Ugrâyudha, père de Kchêmya, père de Suvîra, qui fut père de Ripuñdjaya.

30. Ripuñdjaya eut un fils nommé Bahuratha; quant à Purumîdha, il mourut sans enfants. Adjamîdha eut encore de Nalinî un fils nommé Nîla, qui fut père de Çânti.

31. Çânti fut père de Suçânti, qui eut pour fils Purudja, qui fut père d'Arka; ce dernier eut pour fils Bharmyâçva, qui eut cinq fils dont Mudgala fut le premier,

32. Et dont les quatre autres furent Yavînara, Vrihadichu, Kâmpilya et Sañdjaya. Bharmyâçva dit : Mes fils suffirent pour protéger les cinq provinces.

33. De là vient qu'ils furent nommés Pañtchâlas. Mudgala devint un Brâhmane accompli, et c'est de lui que descend la race nommée celle des Mâudgalyas.

34. Mudgala le Bhârmya eut deux enfants jumeaux, un garçon qu'on nomma Divôdâsa, et une fille nommée Ahalyâ, de laquelle Gâtâma eut Çâtânanda.

35. Çâtânanda eut pour fils Satyadhṛiti, qui était habile dans le Dhanurvêda; il eut pour fils Çaradvat; c'est celui qui à la vue de la nymphe Urvaçî

36. Laissa échapper sa semence, qui tomba au milieu d'une touffe d'herbe, et donna naissance à deux beaux jumeaux; le roi Çamîtanu étant à la chasse les aperçut, et les recueillit par pitié; le garçon fut nommé Kṛîpa, et la fille nommée Kṛîpî devint la femme de Drôṇa.

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE BHARATA,

DANS LE NEUVIÈME LIVRE DU GRAND PURĀṆA, LE BIENHEUREUX BHĀGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMĀ ET COMPOSÉ PAR VYĀSA.

CHAPITRE XXII.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE ÇAĀTANU.

1. Çuka dit : Divôdâsa [fils de Mudgala] eut pour fils Mitrâyu, qui fut père, ô roi, de Tchyavana; ce dernier eut pour fils Sudâsa, qui fut père de Sahadêva, qui fut père de Sômaka, lequel donna le jour à Djantu;

2. Sômaka eut cent fils dont le plus jeune fut Prîchata; Prîchata eut à son tour pour fils Drupada, qui fut père de Drâupadî, de Dhrîçtadyumna et d'autres enfants.

3. Dhrîçtadyumna fut père de Dhrîçtakêtu : ce sont là les descendants de Bharmya, qu'on nomme les Pañtchâlakas. Cependant Adjamîdha avait eu un autre fils nommé Rîkcha, qui fut père de Saṁvaraṇa.

4. [De Saṁvaraṇa et] de Tapatî, fille du soleil, naquit Kuru, souverain du Kurukchêtra; Kuru eut pour fils Parîkchit, Sudhanus, Djahnu et Nichadhâçva.

5. Sudhanus fut père de Suhôtra, qui eut pour fils Tchyavana, lequel fut père de Kṛitin; le fils de Kṛitin fut Uparitchara, l'un des Vasus, lequel fut père de plusieurs enfants dont Vṛihadratha est le premier :

6. C'étaient Kuçâmba, Matsya, Pratyagra, Tchêdipa et d'autres qui furent rois de Tchêdi. Vṛihadratha eut un fils nommé Kuçâgra, dont le fils fut Rîchabha;

7. Rîchabha donna le jour à Satyahita, dont le fils fut Puchpavat, père de Djahu. Vṛihadratha eut encore d'une autre femme deux portions d'enfant.

8. Comme leur mère les avait jetées dehors, [la Râkchasi] Djarâ les rapprocha l'une de l'autre, et dit en jouant avec ce nouvel enfant : Vis! vis donc! C'est ainsi que vint au monde Djarâsaṁdha.

9. Djarâsaṁdha fut père de Sahadêva, qui eut pour fils Sômâpi, lequel fut père de Çrutaçravas. Parîkchit [un des fils de Kuru] mourut sans postérité; mais Djahnu fut père de Suratha.

10. Suratha fut père de Vidûratha, duquel naquit Sârvabhâuma, qui fut père de Djayasêna, père de Râdhika, père d'Ayuta.

11. Ayuta eut pour fils Krôdhana, qui fut père de Dêvâtithi. Ce dernier eut pour fils Rîchya, qui fut père de Dilîpa, lequel eut pour fils Pratîpa.

12. Dêvâpi, Çam̄tanu et Bâhlika, tels furent les fils de Pratîpa; Dêvâpi ayant renoncé au trône de son père, se retira dans la forêt, et c'est Çam̄tanu qui fut roi [après son père]; Çam̄tanu, dans une existence antérieure, avait été connu sous le nom de Mahâbhicha.

13. [On dit de lui que] tout vieillard sur lequel il posait les mains, recouvrait sa jeunesse, et obtenait la quiétude suprême; c'est de cette faculté que lui est venu le nom de Çam̄tanu.

14. Sous le règne de ce prince, le roi du ciel ayant été douze ans sans donner de pluie, Çam̄tanu consulta les Brâhmanes, qui lui répondirent : Il est comme un homme marié avant son aîné, celui qui possède un trône qui appartient à son frère.

15. Hâte-toi de rendre le trône à ton aîné, si tu veux faire prospérer la ville et le royaume. Quand les Brâhmanes eurent ainsi parlé, Çam̄tanu alla offrir le trône à son frère aîné; mais Dêvâpi,

16. Que des Brâhmanes envoyés par le ministre de Çam̄tanu avaient fait déchoir dans ses discours de la doctrine du Vêda, lui répondit par des raisonnements qui attaquaient les Écritures, et aussitôt Indra fit pleuvoir sur la terre.

17. Quant à Dêvâpi, il embrassa les pratiques du Yôga, et se retira dans le village de Kalâpa; c'est lui qui lorsque la famille de la Lune aura été détruite dans l'âge Kali, la restaurera au commencement du prochain Krîtayuga.

18. De Bâhlika naquit Sômadatta, qui eut trois fils, Bhûri, Bhûriçravas et Çala. Çam̄tanu eut de la Déesse Gangâ Bhîchma, ce prince maître de lui-même;

19. Bhîchma, le premier de ceux qui connaissent tous les devoirs,

ce sage inspiré, ce grand serviteur de Bhagavat, ce chef d'une armée de héros, dont Râma (Paraçurama) lui-même fut satisfait dans le combat.

20. Çam̄tanu eut encore de [Satyavati], femme de la caste des pécheurs, un fils nommé Tchitrângada, et un autre fils plus jeune nommé Vitchitravirya; Tchitrângada fut tué par le Gandharva de même nom que lui.

21. C'est de cette même femme que Parâçara avait eu un fils, qui n'était autre qu'une portion incarnée de Hari; ce fils était Krich̄na le solitaire, qui conserva les Vêdas, et duquel j'ai reçu la connaissance de ce Purâna.

22. Après avoir quitté Pâila et ses autres disciples, le bienheureux Vâdarâyaṇa m'a exposé à moi son fils, qui étais parvenu à la quiétude, ce suprême mystère [du Bhâgavata].

23. Vitchitravîrya épousa les deux filles du roi de Kâçi qui avaient été enlevées de force [par Bhîchma], pendant la cérémonie où elles devaient se choisir un époux; elles se nommaient Ambikâ et Ambâlikâ. L'amour passionné que le roi avait pour ses deux femmes, le jeta dans une consommation dont il mourut.

24. Parâçara, d'après le conseil de sa mère, eut commerce avec la femme du roi son frère qui n'avait pas laissé d'enfants; et il en eut deux fils, Dhṛitarâch̄tra et Pâṇḍu; il eut [d'une autre femme] Vidura.

25. Dhṛitarâch̄tra, ô roi, eut de sa femme Gândhârî cent fils dont l'aîné fut Duryôdhana; il eut en outre de la même femme une fille nommée Duḥçalâ.

26. Pâṇḍu fut condamné par l'effet d'une malédiction à n'avoir jamais commerce avec sa femme Kuntî; c'est pourquoi les Dieux Dharma, Anila et Indra donnèrent à sa femme trois fils, trois guerriers au grand char, dont Yudhich̄hira fut l'aîné.

27. Les deux Nâsatyas, ces Dieux éclatants de beauté, donnèrent à son autre femme Mâdrî, Nakula et Sahadêva; ces cinq fils de Pâṇḍu eurent de Drâupadî leur épouse commune, cinq fils qui furent pères à leur tour.

28. Yudhichthira fut père de Prativindhya, Vrikôdara de Çrutasêna, Ardjuna de Çrutakîrti, Nakula de Çatânika.

29. Sahadêva, ô roi, fut père de Çrutakarman; les Pânçus eurent encore d'autres enfants; ainsi Yudhichthira eut Dêvaka de Pâuravî.

30. Bhîmasêna eut Ghatôtkatcha de Hiçimbâ, et ensuite Sarvagata de Kâlî; Vidjayâ née dans les montagnes rendit Sahadêva père de Suhôtra.

31. Nakula eut de Karênumatî Niramitra; Ardjuna eut Irâvat d'Ulûpî, fille du souverain de Manipûra, et de plus Babhruvâhana; quoique né d'Ardjuna, Babhruvâhana, par suite de la destination marquée par le père d'Ulûpî quand il maria sa fille, devint le fils de son grand-père maternel.

32. C'est de Subhadrâ qu'Ardjuna eut Abhimanyu ton père, ce héros vainqueur de tous les chars de ses ennemis; et toi, tu es né d'Abhimanyu et d'Uttarâ.

33. Les Kurus ayant tous été détruits par l'ardeur du javelot de Brahmâ qu'avait lancé le fils de Drôna, tu as été sauvé vivant, par la puissance de Kriçna, de la mort qui te menaçait.

34. Voici maintenant, ami, quels sont tes quatre fils dont Djanamêdjaya est le premier; ce sont Çrutasêna, Bhîmasêna, et Ugrasêna le vigoureux.

35. Djanamêdjaya sachant que le serpent Takchaka aura été cause de ta mort, sera transporté de colère, et célébrant le sacrifice des serpents, il consumera tous ces reptiles dans le feu.

36. Ayant pris pour son prêtre domestique Tura fils de Kavacha, Djanamêdjaya célébrera le sacrifice du cheval; et ayant conquis la totalité de la terre dans toutes les directions, il offrira des sacrifices suivant les rites.

37. Çatânika son fils ayant appris le triple Vêda de Yâdjñavalkya, la connaissance des armes [de Kripâtchârya], et la pratique des œuvres de Çâunaka, obtiendra l'Esprit suprême.

38. Çatânika aura pour fils Sahasrânika, qui sera père d'Açvamêdhadja; ce dernier aura pour fils Asîmakriçna, lequel sera père de Nêmitchakra.

39. Sous le règne de ce prince, la ville de Hastinâpura sera détruite par une inondation du Gange, et le roi s'établira heureusement à Kâuçâmbî; il aura pour fils Ukta, qui sera père de Tchitraratha, duquel naîtra Kaviratha.

40. Ce dernier aura pour fils Vriçtîmat, qui sera père de Suchêna, souverain de la terre; Suchêna aura pour fils Sunîtha, père de Nriçhakchus, dont le fils sera Sukhînala.

41. Sukhînala aura pour fils Pariplava, qui aura pour fils Sunaya père de Médhâvin; ce dernier sera père de Nripaîdjaya, qui sera père de Dûrva, lequel donnera le jour à Timi; ce dernier sera père de Vrihadratha, père de Sudâsa, qui aura pour fils Çatânîka.

42. Çatânîka aura pour fils Durdamana, qui donnera le jour à Vahînara, père de Daṇḍapâni, père de Nimi, qui aura pour fils Kchêmaka le roi.

43. Telle est cette race féconde en Brâhmanes et en Kchattriyas, et honorée par des Râdjarchis; arrivée au roi Kchêmaka, elle trouvera son terme dans le Kaliyuga.

44. Maintenant je vais t'exposer quels seront dans l'avenir les rois du Magadha. Sahadêva [fils de Djarâsaîndha] aura pour fils Mârdjâri, qui sera père de Çrutaçravas.

45. Ce dernier aura pour fils Ayutâyus, qui donnera le jour à Niramitra; ce dernier sera père de Sunakchatra, qui aura pour fils Vrihatsêna, père de Karmadjit.

46. Karmadjit sera père de Sritaîdjaya, qui aura pour fils Vipra, lequel donnera le jour à Çutchi, qui sera père de Kchêma, lequel aura pour fils Suvrata, qui donnera le jour à Dharmasûtra, qui aura pour fils Çama.

47. Après Çama viendra Driḍhasêna, puis Sumati qui aura pour fils Subala; ce dernier aura pour fils Sunîtha, père de Satyadjit, qui aura pour fils Viçvadjit, duquel Ripuîdjaya sera le fils; tels sont les souverains issus de Vrihadratha, qui doivent régner dans l'avenir pendant mille années.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HISTOIRE DE LA FAMILLE DE ÇAMTANU.

CHAPITRE XXIII.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE YADU.

1. Çuka dit : Anu [le quatrième fils de Yayāti] eut trois fils : Sabhânara, Tchakchus, et Parôkcha. Sabhânara fut père de Kâlanara, qui eut pour fils Sñîndjaya.

2. Le fils de Sñîndjaya fut Djanamêdjaya, qui eut pour fils Mahâçîla, lequel fut père de Mahâmanas; ce dernier à son tour eut deux fils, Uçînara et Titikchu. Uçînara eut quatre fils: Çivi, Vana, Çami et Dakcha.

3. Çivi donna aussi le jour à quatre fils nommés Vrîchâdarbha, Suvîra, Madra et Kâikêya. Titikchu eut un seul fils nommé Ruçadratha.

4. Ruçadratha eut pour fils Hêma, qui fut père de Sutapas, lequel donna le jour à Bali. Six princes nommés Anga, Banga, Kalinga, Suhma, Puṇdra et Ôdra,

5. Naquirent de Dîrghatamas qui avait eu commerce avec la femme de Bali le roi de la terre; ces six princes donnèrent leurs noms aux provinces de l'Orient où ils régnèrent.

6. Anga donna le jour à Khanapâna, lequel fut père de Diviratha; ce dernier eut pour fils Dharmaratha, duquel naquit Tchitraratha qui n'eut pas d'enfants.

7. Ce prince est aussi nommé Rômapâda; c'est à lui que Daçaratha son ami donna en adoption sa fille Çântâ, avec laquelle Rîchyaçringa fut marié.

8. Comme Indra refusait la pluie à la terre, des femmes de plaisir attirèrent dans le pays Rîchyaçringa, qui était né [miraculeusement] d'une gazelle, en le comblant d'honneurs, de caresses, de marques d'amour, et en l'escortant au bruit des instruments, des chants et des danses.

9. Le solitaire ayant célébré pour Daçaratha qui n'avait pas d'enfants le sacrifice d'Indra, lui donna de la postérité; et c'est de cette manière que ce roi qui n'avait pas de successeurs, en eut par l'entremise du Brâhmane.

10. Rômapâda eut pour fils Tchaturanga, qui donna le jour à Pritulâkcha; ce prince eut trois fils nommés Vrihadratha, Vrihatkarman et Vrihadbhânu.

11. Vrihadratha, le premier de ces fils, fut père de Vrihanmanas, lequel eut un fils nommé Djayadratha; ce prince eut de Saṁbhûti Vidjaya, duquel naquit Dhrîti.

12. Dhrîti eut pour fils Dhrîtavrata, qui fut père de Satkarman, duquel naquit Adhiratha; c'est ce prince qui jouant un jour sur les bords du Gange, y trouva un petit enfant qu'on avait déposé dans une corbeille.

13. Cet enfant que Kuntî sa mère avait abandonné, était le fils d'une fille non mariée; Adhiratha qui était sans enfants, l'adopta comme fils; Karṇa, le souverain de la terre, donna le jour à Vrihasêna.

14. Druhya [un des fils de Yayâti] fut père de Babhru, qui à son tour eut pour fils Sêtu; ce dernier fut père d'Ârabdha, qui eut pour fils Gândhâra, qui fut père de Dharma, père de Dhrîta.

15. Dhrîta eut pour fils Durmada, qui fut père de Pratchêtas, lequel eut cent fils, les Prâtchêtasas; ces derniers, qui gouvernèrent dans le Nord, furent souverains des Mlêchtchhas.

16. Turvasu [un des fils de Yayâti] fut père de Vahni, qui fut père de Bharga, lequel eut pour fils Bhânumat; ce dernier fut père de Tribhânu, qui donna le jour à Karaṁdhama, ce prince à la noble intelligence.

17. Karaṁdhama eut pour fils Marutta, qui n'eut pas de postérité, et qui adopta Duchyanta le descendant de Puru; mais Duchyanta qui désirait le trône [des Purus], retourna de nouveau à la famille de laquelle il était issu.

18. Je vais t'exposer, ô roi des hommes, l'histoire de la famille de Yadu le fils aîné de Yayâti, cette histoire pleine de pureté, qui efface chez les hommes toute espèce de fautes.

19. L'homme qui a entendu l'histoire de la famille de Yadu est délivré de tous ses péchés; car dans cette famille est descendu Bhagavat, l'Esprit suprême, sous une forme humaine.

20. Yadu eut quatre fils : Sahasradjit, Krôchtri, Nala et Ripu; le premier de ces princes, Sahasradjit, fut père de Çatadjit.

21. Çatadjit eut trois fils : Mahâhaya, Vêṇuhaya et Hâihaya; le dernier de ces princes fut père de Dharma, duquel naquit Nêtra, père de Kunti.

22. Kunti eut pour fils Sôhâṁdji, qui fut père de Mahichmat, lequel eut pour fils Bhadrasêna; ce dernier fut père de Durmada, qui donna le jour à Dhanaka, lequel eut quatre fils nommés Kṛitavîrya, Kṛitâgni, Kṛitavarman et Kṛitâudjas.

23. Kṛitavîrya eut pour fils Ardjuna, qui fut souverain des sept continents; Ardjuna avait obtenu les grandes perfections du Yôga de Dattâtrêya, portion incarnée de la substance de Hari.

24. Non, jamais les rois de la terre ne marcheront dans la voie du fils de Kṛitavîrya, en fait de sacrifices, d'aumônes, de mortifications, de pratique du Yôga, de connaissance des Écritures, de force et de victoires.

25. Conservant sa vigueur entière, ne perdant rien de sa mémoire ni de ses richesses, ce prince, pendant quatre-vingt-cinq mille années, jouit dans toute leur intégrité des six objets que recherchent les sens.

26. Des mille fils de ce prince, cinq seulement survécurent dans le combat [qu'ils soutinrent contre Paraçurâma]; ce furent Djayadhvadja, Çûrasêna, Vṛichabha, Madhu et Ūrdjita.

27. Djayadhvadja eut pour fils Tâladjangha, lequel donna le jour à cent fils : c'était cette race de Kchattriyas connus sous le nom de Tâladjanghas, qui furent, grâce à la splendeur d'Âurva, mis à l'abri de la destruction.

28. L'aîné de ces cent fils fut Vîtihôtra; la tradition nous apprend que Vṛichni fut le fils de Madhu, lequel eut cent fils dont l'aîné était Vṛichni; telle est l'origine de cette famille.

29. C'est cette famille, ô roi, que l'on nomme celle des Mâdhavas,

des Vriçnis, et qui a aussi le nom de Yâdavas. Krôchtri, l'un des fils de Yadu, eut pour fils Vrïdjinavat.

30. Vrïdjinavat eut pour fils Çvâhi, qui fut père de Ruçêku, qui eut pour fils Tchitararatha; ce dernier fut père de Çaçavindu, qui fut un grand Yôgin, un grand roi, maître d'une grande fortune, un souverain Tchakravartin invincible, possesseur des quatorze grands bijoux.

31. Ce monarque, plein d'une immense gloire, eut dix mille Lakkhas d'enfants de ses dix mille femmes, [qui lui en donnèrent chacune cent mille.]

32. Entre les six princes les plus éminents de cette famille, on cite Prïthuçravas, qui eut un fils nommé Dharma, lequel fut père d'Uçanas, qui célébra cent fois le sacrifice du cheval.

33. Uçanas eut pour fils Rutchaka, qui fut père de cinq fils dont tu vas apprendre les noms; c'étaient Purudjit, Rukma, Rukmêchu, Prïthu et Djyâmagha.

34. Djyâmagha qui avait épousé Çâivyâ, n'en avait pas eu d'enfants; mais il craignait tant la reine, qu'il n'osait prendre une autre femme. Un jour il enleva du palais d'un ennemi une fille dont il pouvait jouir comme de sa conquête.

35. Il la ramena sur son char; mais Çâivyâ ne l'eut pas plutôt aperçue, qu'elle dit avec indignation à son mari: Quelle est, perfide, cette femme que tu as fait monter sur ce char à la place qui m'appartient?

36. C'est ta bru, répondit le roi. Mais, reprit la reine en riant, je suis stérile, et le roi n'a pas d'autre femme que moi; comment est-il possible que j'aie une bru?

37. Cette fille, répliqua le roi, est destinée à être la femme du fils auquel tu donneras le jour, ô reine. Les Viçvêdêvas et les Pitris approuvèrent cet arrangement.

38. Çâivyâ devint enceinte dans le temps convenable, et mit au monde un bel enfant mâle; on lui donna le nom de Vidarbha, et il épousa la vertueuse fille, qui devint la bru de la reine.

CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE DE LA FAMILLE DE YADU.

1. Çuka dit : Vidarbha eut de sa femme deux fils connus sous les noms de Kuça et Kratha; il eut encore un troisième fils, Rômapâda, qui fut la joie de la race de Vidarbha.

2. Rômapâda eut pour fils Babhru; Babhru fut père de Krîti; ce dernier eut pour fils Uçika, qui donna le jour à Tchêdi, duquel descendirent Tchâidyâ et d'autres rois.

3. Kratha eut pour fils Kunti, qui fut père de Vrîchņi, qui eut pour fils Nirvrîti; ce dernier donna le jour à un prince nommé Daçarha, qui fut père de Vyôma.

4. Ce dernier eut pour fils Djîmûta, qui fut père de Vikrîti, duquel Bhîmaratha fut le fils; de ce dernier naquit Navaratha, qui donna le jour à Daçaratha.

5. Daçaratha eut pour fils Çakuni, qui donna naissance à Karambhi; ce dernier eut pour fils Dêvarâta, duquel naquit Dêvakchattra, qui fut père de Madhu, lequel eut pour fils Kuravaça, qui donna le jour à Anu.

6. Le fils d'Anu fut Puruhôtra, qui eut pour fils Âyu, lequel mit au monde Sâtvata. Bhadjamâna, Bhadji, Divya, Vrîchņi, Dêvâvridha, Andhaka

7. Et Mahâbhôdja, tels furent, ô souverain vénérable, les sept fils de Sâtvata. Bhadjamâna eut pour fils Nimlôtchi, Kiṁkiṇa et Vrîchņi;

8. Ces princes étaient tous fils d'une même mère : d'une autre femme Bhadjamâna eut encore trois fils nommés Çatadjit, Saha-srâdjit et Ayutâdjit.

9. Dêvâvrîdha [un des fils de Sâtvata] eut pour fils Babhru; c'est sur ces deux princes que l'on récite ces deux stances : « Comme nous l'avions entendu de loin, ainsi l'avons-nous reconnu de près : .

10. « Oui, Babhru est le plus accompli des hommes, et Dêvâvrîdha est semblable aux Dieux; on compte soixante-cinq personnes d'un côté et six mille huit [de l'autre], qui obtinrent l'immortalité sous la conduite de Babhru et de Dêvâvrîdha. »

11. Mahâbhôdja était un prince ami de la justice; c'est de lui que descend la race des Bhôdjas. Vrîchņi eut pour fils Sumitra et Yudhâdjit, ô roi vainqueur.

12. Yudhâdjit eut pour fils Çini et Anamitra; ce dernier à son tour fut père de Nimna; quant à Nimna, il donna le jour à deux fils, Sattrâdjita et Prasêna.

13. Anamitra avait eu un autre fils nommé Çini; ce dernier donna naissance à Satyaka; Satyaka fut père de Yuyudhâna, [qu'on nomme aussi] Sâtyaki; ce dernier eut pour fils Djaya, qui donna le jour à Kuņi.

14. Kuņi eut pour fils Yugañdhara. Anamitra avait eu un troisième fils nommé Vrîchņi; ce Vrîchņi eut deux fils, Çvaphalka et Tchitraratha. Çvaphalka eut de Gândinî douze fils pleins de gloire, indépendamment d'Akrûra qui était le premier :

15. C'étaient Âsanga, Sâramêya, Mrîdura, Mrîduvid, [ou suivant d'autres Mrîduri,] Giri, Dharmavrîdha, Sukarman, Kchêtrôpêkcha, Arimardana,

16. Çatrughna et Gandhamâda, avec Pratibâhu qui faisait le douzième; ces princes avaient une sœur nommée Sutchârâ. Akrûra de son côté eut deux fils,

17. Dêvavat et Upadêva; quant à Tchitraratha, il eut plusieurs enfants, comme Prîthu, Vidûratha, sans parler de beaucoup d'autres qui furent la joie de la race de Vrîchņi.

18. Kukura, Bhadjamâna, Çutchi et Kambalavarhicha [furent les fils d'Andhaka, l'un des fils de Sâtvata]. Kukura eut pour fils Vahni, dont le fils fut Vilôman.

19. Vilôman fut père de Kapôtârôman, lequel eut pour fils Anu,

ce prince duquel le Gandharva Tumburu fut l'ami; Anu fut père d'Andhaka, qui eut pour fils Dundubhi, qui fut père d'Arīdyōta, lequel eut pour fils Punarvasu.

20. Punarvasu eut un fils nommé Āhuka, et une fille nommée Āhukī. Āhuka eut deux fils, Dēvaka et Ugrasēna: le premier, Dēvaka, fut père de quatre enfants:

21. C'étaient Dēvavat, Upadēva, Sudēva et Dēvavardhana. Ces princes, ô roi des hommes, eurent sept sœurs, dont la première fut nommée Dhṛitadēvā,

22. Et les autres Çāntidēvā, Upadēvā, Çṛidēvā, Dēvarakchitā, Sahadēva, et enfin Dēvakī; ces princesses devinrent toutes les épouses de Vasudēva.

23. Ugrasēna donna le jour à [neuf] fils nommés Kaṁsa, Sunāman, Nyagrōdha, Kanka, Çanku, Suhû, Rāchtrapāla, Sṛichṭi et Tuchṭimat.

24. Ugrasēna eut pour filles Kaṁsā, Kaṁsavatī, Kankā, Çûrabhû et Rāchtrapālikā; ces femmes devinrent les épouses des jeunes frères de Vasudēva.

25. Vidûratha [fils de Bhadjamāna, le fils d'Andhaka], fut père de Çûra, lequel eut pour fils Bhadjamāna; ce dernier fut père de Çini, lequel eut pour fils Svayaṁbhōdja, dont on sait que le fils fut Hṛidīka.

26. Hṛidīka eut plusieurs enfants, et entre autres Dēvabāhu, Çatadhanus et Kṛitavarman. Çûra fils de Dēvamīdha [un des fils de Hṛidīka] eut une épouse nommée Mārīchā.

27. Çûra eut de cette femme dix enfants exempts de péché: c'étaient Vasudēva, Dēvabhāga, Dēvaçravas, Ānaka,

28. Et Sṛiṅdjaya, Çyāmaka, Kanka, Çamīka, Vatsaka, Vṛīka; à la naissance d'un de ces princes, les tambourins et les tambours de guerre des Dieux retentirent dans le ciel.

29. C'était Vasudēva qui était destiné à devenir la demeure de Hari, et c'est à cause de cette circonstance [miraculeuse] qu'on le nomme Ānakadundubhi. Çûra eut encore plusieurs filles, Prīthā, Çrutadēvā, Çrutakīrti, Çrutaçravas,

30. Et enfin Râdjâdhidêvi : ces cinq jeunes filles étaient les sœurs utérines des fils de Çûra. Le roi leur père donna en adoption Prîthâ à Kunti son ami, qui était sans postérité.

31. Prîthâ avait reçu de Durvâsas satisfait un charme capable de faire apparaître les Dieux à sa voix ; un jour Prîthâ voulant essayer la force de ce charme, appela le brillant soleil.

32. Le Dieu lui apparut aussitôt ; mais frappée d'étonnement à sa vue, Prîthâ lui dit : C'est uniquement pour essayer ce charme que je t'ai appelé, ô Dieu ; va, et pardonne-moi ma curiosité.

33. Ma présence ne peut être stérile, ô femme ; c'est pourquoi je désire te rendre mère ; mais je ferai en sorte, ô belle fille, que ta virginité n'en souffre pas.

34. Ayant ainsi parlé, le Dieu du soleil eut commerce avec Prîthâ ; et après l'avoir rendue mère, il remonta au ciel ; la jeune fille mit aussitôt au monde un enfant mâle qui resplendissait comme un second soleil.

35. Prîthâ abandonna cet enfant dans les eaux du fleuve, parce qu'elle craignait les mauvais discours du peuple ; Pânđu ton aïeul, ce monarque plein d'un vertueux héroïsme, prit ensuite la jeune fille pour femme.

36. Quant à Çrutadêvâ [une des filles de Çûra], elle fut l'épouse de Vriddhaçarman, le Kârûcha, qui en eut un fils nommé Dantavaktra ; ce dernier n'était qu'un des fils de Diti, qui avait été condamné par la malédiction des Rîchis [à naître parmi les hommes].

37. Dhrichtakêtu, roi des Kâikayas, prit pour femme Çrutakîrti [une des filles de Çûra], et il en eut cinq fils, dont Sañtardana fut l'aîné, et qu'on nomme les cinq Kâikayas.

38. De Râdjâdhidêvi [la dernière des filles de Çûra], Djayasêna eut deux fils nommés les Âvantyas. Ce fut Damaghôcha, roi de Tchêdi, qui prit pour femme Çrutaçravas [autre fille de Çûra].

39. Damaghôcha eut un fils nommé Çiçupâla, dont on a fait connaître [plus haut] l'origine. Dêvabhâga épousa Kañsâ [fille d'Ugrasêna], et en eut Tchitrakêtu et Vrihadbala.

40. Dêvaçravas épousa Kañsavatî [une des filles d'Ugrasêna], et

en eut deux fils, Suvîra et Ichumat; Ânaka prit pour femme Kankâ, et en eut Satyadjit et Purudjit.

41. Sñîndjaya eut de Râchtrapâlî [fille d'Ugrasêna] plusieurs fils, comme Vrîcha, Durmarchaṇa et autres; Çyâmaka [autre fils de Çûra] eut de Çûrabhûmî [une des filles d'Ugrasêna] deux fils, Harikêça et Hiranyâkcha.

42. Vatsaka [un des fils de Çûra] eut de l'Apsara Miçrakêçî Vrika et d'autres fils; et Vrika eut de Dûrvâkchî plusieurs fils, entre autres Takcha, Puchkara et Çâla.

43. Çamîka [un des fils de Çûra] épousa Sudâminî, et en eut plusieurs fils, comme Sumitra, Ardjunapâla et d'autres; Kanka [également fils de Çûra] eut de Karṇikâ deux fils nommés Rîtadhâman et Djaya.

44. Pâuravî, Rôhiṇî, Bhadrâ, Madirâ, Rôtchanâ, Ilâ, et enfin Dêvakî la première de toutes, furent les femmes d'Ânakadundubhi [nommé aussi Vasudêva].

45. De Rôhiṇî, Anakadundubhi eut Bala (Baladêva), Gada, Sâraṇa, Durmada, Vipula, Dhruva, Kṛita et plusieurs autres fils encore.

46. Subhadra, Bhadrabâhu, Durmada, Bhadra, Bhûta et d'autres encore furent les fils que Vasudêva eut de Pâuravî; ils étaient au nombre de douze.

47. Vasudêva eut de Madirâ, Nanda, Upananda, Kṛitaka, Çûra et d'autres encore; Kâuçalyâ, [autre nom de Bhadrâ,] ne donna à Vasudêva qu'un seul fils, qui fut nommé Kêçin.

48. Vasudêva eut de Rôtchanâ [une de ses femmes] plusieurs fils, et entre autres Hasta et Hêmângada. Quant à Ilâ, elle lui donna de nombreux enfants, comme Uruvalka et d'autres; Yadu était le premier de ces fils.

49. Ânakadundubhi eut de Dhṛitadêvâ [fille de Dêvaka] un seul fils nommé Vipriçṭa; mais de Çântidêvâ [autre fille de Dêvaka] il eut Praçama, Praçrita et d'autres fils encore.

50. Quant à Upadêvâ [l'une des filles de Dêvaka], elle lui donna dix fils Kalpavarcha et d'autres qui furent tous rois; cependant

Vasudêva eut de Çrîdêvâ, Vasu, Haṁsa, Suvaṁça et trois autres fils.

51. De Dévarakchitâ [une des filles de Dêvaka], Vasudêva eut neuf fils, et entre autres Gada; et de Sahadêvâ [autre fille du même prince] il eut huit fils,

52. Dont les principaux étaient Puru et Viçruta; ces princes étaient manifestation des incarnations de Dharma et des Vasus. Vasudêva eut enfin huit fils de Dêvaki [fille de Dêvaka].

53. C'étaient Kîrtimat, Suchêṇa, Bhadrasêna, princes à la noble intelligence, Rîdju, Saṁmardana, Bhadra, et Saṁkarchaṇa le souverain des serpents.

54. Le huitième de ses fils était Hari lui-même [incarné sous la forme de Kṛichṇa]; Vasudêva eut en outre une fille, Subhadrà la fortunée, qui fut ta grand'mère paternelle, ô roi.

55. En effet, toutes les fois qu'en ce monde déperit la justice et s'accroît le mal, autant de fois le Seigneur, qui est le bienheureux Hari, naît sur la terre avec un corps mortel.

56. Car la naissance et les actions du souverain Seigneur, de l'Esprit qui est doué de vue, n'ont pas d'autre cause, ô souverain de la terre, que la Mâyâ dont il dispose en maître.

57. Et c'est une faveur pour l'homme que l'action de sa Mâyâ, puisque cette action est nécessaire à la création, à la conservation et à la destruction de l'univers, aussi bien qu'à la connaissance de l'Esprit qu'on n'obtient qu'en se détachant d'elle.

58. Si le Seigneur a mis en œuvre sa force, c'est pour débarrasser la terre du fardeau qui l'accablait, lorsque les nombreuses armées des Asuras cachés sous les insignes de la royauté, la foulaient sous leurs pas.

59. Bhagavat, le vainqueur de Madhu, a fait avec Saṁkarchaṇa des œuvres innombrables, que les chefs des Suras eux-mêmes ne pourraient embrasser par la pensée.

60. C'est en faveur de ses fidèles dévoués, qui devaient naître dans l'âge Kali, qu'il a répandu au loin sa gloire pure, cette gloire qui dissipe la douleur, le chagrin et les ténèbres.

61. Cette gloire n'a qu'à frapper, ne fût-ce qu'une seule fois, les oreilles de l'homme de bien qui l'y reçoit, comme ferait un homme puisant avec ses mains à un étang plein du nectar le plus pur, pour effacer en lui toute idée des œuvres.

62. Offrant par ses actions un perpétuel sujet de louanges aux Bhôdjas, aux Vriçnis, aux Andhakas, aux Madhus, aux Çûrasênas, aux Daçârhas, aux Kurus, aux Sriñdjayas et aux Pânçus,

63. Il charma les hommes et par ses discours qu'ennoblissaient des regards animés d'un doux sourire, et par les jeux de son héroïsme, et par la ravissante perfection de ses formes.

64. A la vue de ce visage dont l'éclat était rehaussé par des anneaux en forme de Makara qui pendaient de ses belles oreilles le long de ses joues, à la vue de ses gracieux sourires et de cet air de fête qui épanouissait constamment ses traits, les hommes et les femmes ne pouvaient rassasier leurs regards enivrés, et ils s'indignaient de la nécessité de fermer même un instant les yeux.

65. Devenu homme, il quitta la maison de son père pour aller dans le parc; il fit prospérer la fortune des bergers; il tua ses ennemis; il eut de ses nombreuses épouses de nombreux enfants; et célébrant des sacrifices qui s'adressaient en réalité à lui-même, puisqu'il est Purucha, il répandit sa loi parmi les hommes.

66. Puis, quand il eut délivré la terre du lourd fardeau qui l'accablait, en détruisant les Kurus à l'aide de la discorde qu'il avait semée parmi eux; quand dans le combat il eut anéanti d'un seul de ses regards les bataillons des rois, et qu'il eut proclamé la victoire de Vidjaya (Ardjuna), il enseigna la science suprême à Uddhava, et rentra dans sa splendeur.

TABLE

DES

LIVRES ET CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE SEPTIÈME.

Chapitres.	Pages.
I. Dialogue entre Yudhichthira et Nārada.	5
II. Consolations adressées à Diti	7
III. Faveur accordée à Hiranyakaçipu	14
IV. Histoire de Prahrāda	18
V. Histoire de Prahrāda	23
VI. Histoire de Prahrāda	29
VII. Instruction des jeunes Dāityas.	33
VIII. Éloge de Nṛisīmha.	39
IX. Hymne à Bhagavat.	46
X. Destruction de Tripura.	54
XI. Exposé des bonnes pratiques	62
XII. Devoirs des ordres.	66
XIII. Devoirs de l'ascète.	70
XIV. Exposé des bonnes pratiques	75
XV. Exposé des bonnes pratiques	80

LIVRE HUITIÈME.

Chapitres.	Pages.
I. Exposé des Manvantaras.	89
II. Épisode du roi des éléphants.	93
III. Délivrance du roi des éléphants.	97
IV. Délivrance du roi des éléphants.	101
V. Hymne de Brahmâ.	104
VI. On amène la montagne Mandara	110
VII. Extraction de l'ambroisie.	115
VIII. Bhagavat revêt sa Mâyâ	121
IX. Les Dieux boivent l'ambroisie	126
X. Combat des Dévas et des Asuras	130
XI. Victoire des Dieux.	136
XII. Çañkara est trompé par Mâyâ	141
XIII. Description des Manvantaras.	146
XIV. Description des Manvantaras.	150
XV. Triomphe de Bali	152
XVI. Cérémonie du lait pour Aditi.	156
XVII. Incarnation de Bhagavat.	163
XVIII. Dialogue entre Bali et le nain.	166
XIX. Apparition du nain.	170
XX. Apparition du Dieu universel.	175
XXI. Captivité de Bali	179
XXII. Délivrance de Bali.	183
XXIII. Histoire de l'incarnation en nain.	187
XXIV. Histoire de l'incarnation en poisson	191

LIVRE NEUVIÈME.

I. Histoire d'Ila.	198
II. Histoire de la famille du Manu.	203

DES CHAPITRES.

309

Chapitres.	Pages.
III. Histoire de Sukanyâ.....	207
IV. Histoire d'Ambaricha.....	211
V. Histoire d'Ambaricha.....	219
VI. Histoire de Saubhari.....	222
VII. Histoire de Hariçtchandra.....	228
VIII. Histoire de Sagara.....	231
IX. Histoire de Khaṭvanga.....	235
X. Histoire de Râma.....	241
XI. Histoire du bienheureux Râma.....	248
XII. Descendance de Râma.....	252
XIII. Descendance de Nimi.....	254
XIV. Histoire d'Âila.....	257
XV. Histoire de Paraçurâma.....	262
XVI. Histoire de Paraçurâma.....	267
XVII. Descendance d'Âyu.....	271
XVIII. Histoire de Yayâti.....	273
XIX. Histoire de Yayâti.....	279
XX. Histoire de la famille de Pûru.....	283
XXI. Histoire de la famille de Bharata.....	287
XXII. Histoire de la famille de Çam̃tanu.....	291
XXIII. Histoire de la famille de Yadu.....	296
XXIV. Histoire de la famille de Yadu.....	300